

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 16

Marc Halévy

Le 01/04/2017

De Schelling (in : "De la liberté humaine") :

*"(...) l'homme n'est pas hors de Dieu, mais en Dieu, et (...) son activité fait partie de la vie même de Dieu. C'est là précisément le point d'où partirent les mystiques et les esprits religieux de tous les temps, pour aboutir à cette croyance dans l'unité de l'homme avec Dieu (...)"*

\*

Dieu est le tout du Réel pris dans sa sacralité.

Un est le tout du Réel pris dans son unitarité.

Tout est le tout du Réel pris dans son intégralité.

Esprit est le tout du Réel pris dans sa logicité.

Vie est le tout du Réel pris dans sa vivacité.

Matière est le tout du Réel pris dans sa substantialité.

Dieu, Un, Tout, Esprit, Vie, et Matière ne sont que des modalités complémentaires du même Réel unique.

Chacun de ces termes appelle tous les autres et leur répond.

En appeler à Dieu pour parler du Réel, c'est en faire la source du sens et de la valeur de tout ce qui existe, en faire le but de toutes les œuvres, en faire le lieu de toutes les dévotions et de tous les cultes.

En appeler à l'Un pour parler du Réel, c'est exprimer la volonté de s'unifier et s'unir avec lui et avec tout ce qui existe en lui, dans un acte fusionnel de l'esprit.

En appeler au Tout pour parler du Réel, c'est ne rien exclure, c'est en proclamer le caractère cohésif et promouvoir une interdépendance et une interrelation universelle.

En appeler à l'Esprit pour parler du Réel, c'est en affirmer la cohérence absolue et instituer ce principe de cohérence comme seul principe transcendantal de véridicité et de moralité.

En appeler à la Vie pour parler du Réel, c'est concevoir le Réel comme un vaste organisme vivant, en évolution permanente vers toujours plus d'accomplissement, par les voies de la complexification.

En appeler à la Matière pour parler du Réel, c'est affirmer la corporéité des mondes et assumer pleinement le caractère charnel de la relation à eux.

Puisque Dieu est inclus dans le Réel, le Réel est divin.  
 Puisque l'Un est inclus dans le Réel, le Réel est unique.  
 Puisque le Tout est inclus dans le Réel, le Réel est plus que tout.  
 Puisque l'Esprit est inclus dans le Réel, le Réel est pensant.  
 Puisque la Vie est incluse dans le Réel, le Réel est vivant.  
 Puisque la Matière est incluse dans le Réel, le Réel est charnel.

Le septième pilier est une autoréférence fondatrice : le Réel est seul réel qui engendre, porte, nourrit, enveloppe, contient, justifie et valorise tout ce qui existe.

\*

Le Réel est pour chaque homme, selon ses facultés et disponibilités, à la fois, un champ de contraintes et un champ de possibles. Si tel est son projet de vie, il lui est loisible de saisir toutes les opportunités qui se présentent en fonction de ses potentialités. Mais il faut, pour cela qu'il en ait l'intention. Le seul acte de liberté réel est de décider de cette intention et de la mettre en œuvre chaque fois que l'occasion s'en présente.  
 La liberté, c'est l'intention.

\*

\* \*

Le 02/04/2017

L'Esprit (donc l'intelligence qui en est une des cinq manifestations avec la sensibilité, la mémoire, la volonté et la conscience) n'est pas du tout l'apanage des humains (ou, plutôt, d'une infime minorité d'entre eux). L'Esprit, avec la Matière et la Vie est un des trois moteurs cosmiques à l'œuvre dans l'Univers depuis son origine. Tout ce qui existe, à divers niveaux, possède donc une forme d'intelligence (d'esprit, de vie et de matière). Cela suffit à faire comprendre que l'intelligence dite artificielle, portée par des ordinateurs ou des robots mécaniques, juste capables d'additionner des zéros et des uns, selon des programmes conçus par de l'intelligence humaine de haut vol, se place au degré zéro de l'intelligence cosmique ; au même niveau qu'un caillou.

\*

Le recours systématique, par certaines firmes et par la presse, d'expressions comme "Intelligence Artificielle" ou "Théorie du genre" ou "Terrorisme planétaire", participe d'une propagande idéologique visant la crétinisation du

genre humain en vue de son asservissement volontaire à la tyrannie technologique.

\*

De Gilles Richard :

*" Sans aucun doute, l'année 1974<sup>1</sup> a marqué le point de départ de notre présent politique. Pour deux raisons: premièrement, s'est enfin imposée, parmi les familles de droite, la famille (néo)libérale qui, jusque-là, avait toujours dû partager le pouvoir avec d'autres - les radicaux jusqu'à 1940, les gaullistes après la Libération ; deuxièmement, en même temps - mais sans que cela ait au départ le moindre rapport avec l'élection de Valéry Giscard d'Estaing - l'économie française (comme ses voisines) est entrée de plain-pied dans la troisième révolution industrielle (automatisation, multinationalisation, délocalisations et financiarisation) et son corollaire, le chômage de masse qui, en une décennie, a porté un coup fatal au mouvement ouvrier tel qu'il s'était bâti depuis la fin du XIXe siècle et avait imposé la question sociale comme question centrale dans la vie politique."*

\*

\* \*

Le 03/04/2017

Les trois moteurs universels du Réel ...

La Matière est ce qui retient.

La Vie est ce qui crée.

L'Esprit est ce qui organise.

\*

Affolant ...

Les gens passent en moyenne 2h27 par jour sur leur ordiphone. Mais, pour une personne sur cinq, c'est plus de ... quatre heures par jour.

\*

Du Wall Street Journal :

---

<sup>1</sup> Election de VGE à la présidence de la République, si malheureusement détrôné, en 1981, par cette crapule de Mitterrand.

*"La question critique, où que l'on soit, c'est désormais le personnel qualifié.  
La course mondiale aux talents ne fait que commencer."*

Bravo au WSJ de découvrir ce que je clame depuis 2005 dans mon "L'âge de la connaissance" !

\*

La démocratie est condamnée à être un système inefficace et pervers pour trois raisons majeures :

- La grande majorité des humains sont des crétins qui ne comprennent rien.
- Les démagogues finissent toujours par accaparer les pouvoirs.
- Les parasites finissent toujours par profiter des démagogues.

\*

Inversion de toutes les valeurs !

Ce qui est rare vaut cher et ce qui est pléthorique ne vaut rien.

Bientôt, la vie humaine ne vaudra plus grand' chose face à un litre de pétrole ou d'eau douce, face à un kilogramme de fer ou de cuivre.

\*

Le bouddhisme "réel" ne se réduit en rien ni à la méditation, ni (encore moins) à la relaxation. Laissons cela à ce bouddhisme occidentalisé qui, comme tout ce qui est occidentalisé (américanisé, devrait-on dire), est devenu profane, insipide, médiocre, etc ...

Il vaut mieux étudier la branche du theravada (que ses détracteurs appellent à tort le "petit véhicule") qui, comme son nom l'indique est "la doctrine des anciens", bien plus proche du bouddhisme authentique et originel et bien loin des fumisteries tibétaines.

Comme me l'indique justement Daniel Bertheau : *"Le dharma du bouddhisme Theravada (par exemple) indique que la doctrine ne se résume pas simplement à la méditation (attention et concentration).*

*Trois entraînements ou disciplines constituent l'octuple sentier :*

- *Discipline de la conduite éthique: Parole juste, acte juste, moyens d'existences juste.*
- *Discipline de la concentration: Effort juste, attention juste, concentration juste.*
- *Discipline de la sagesse: Pensée juste, compréhension juste.*

*Les deux activités de méditation sont notamment utilisées pour entraîner l'esprit à la pleine conscience, la lucidité au quotidien afin de vivre en homme libre conduisant à la sérénité, à l'équanimité, la paix et en n'ayant des idées adéquates et non d'avoir un comportement d'homme lobotomisé (Panem et circenses) !"*

\*  
\* \*

Le 08/04/2017

"Prière" se dit en hébreu *téphilah* qui dérive du verbe *taphèl* qui signifie "enduire, enrober" ...  
La prière est ce dont on enrobe la foi !

\*  
\* \*

Le 09/04/2017

Le peuple, c'est la masse de ceux qui exècrent l'élite, réelle ou imaginaire.  
Et l'élite, c'est le petit nombre de ceux que le peuple indiffère.

Qui de l'exécration ou de l'indifférence est l'œuf, et qui la poule ?

Le peuple, c'est ce qui n'a aucun sens de l'honneur et qui est prêt à tout renier pour préserver son *Panem et circenses*.

Le peuple, c'est la masse de ceux qui n'ont aucun sens aristocratique.

Le peuple : ce monstre acéphale au ventre insatiablement affamé de médiocrités.

\*

Les humains sont-ils à ce point infantiles qu'il faille toujours, pour vivre ensemble, ériger une *autorité* pour les protéger les uns des autres.  
Pourtant : il n'est besoin d'aucune politique là où règne la simple sagesse. Dès lors que le principe d'une telle inéluctable autorité est irréversiblement admis, commence l'absurde course idéologique pour définir le "société idéale" : quelle autorité ? désignée par qui ? à quel niveau ? avec quels pouvoirs ? pour combien de temps ? avec quels contrôles ? avec quels buts ? avec quels moyens ? etc ...

Appelons tout cela les questions de la "logistique de l'autorité". Leurs réponses ne devraient pas être idéologiques (portées par un "Idéal"), mais prosaïquement techniques (jugées sur leur efficacité).

Ce qui importe avant tout cela, avant le "comment" de l'autorité, c'est le "pourquoi" et le "pour quoi" de la fatale nécessité d'une autorité.

Et là, la seule question qui demeure est celle-ci : la majorité des hommes est-elle capable d'atteindre un niveau suffisant d'autonomie personnelle et de sagesse collective pour se passer de toute autorité, ou est-elle condamnée à patauger éternellement dans les gadoues des jeux de pouvoirs ?

Je penche nettement pour cette seconde réponse, malheureusement. Si tel est bien le cas, alors il faut bannir la démocratie au suffrage universel : comment confier le pouvoir collectif à une majorité infantile, incapable d'assumer autonomie et sagesse ?

Si tel n'était pas le cas, alors, pour susciter un sursaut de sagesse collective, force serait de réduire au maximum cette autorité qui ne serait plus que provisoire et temporaire.

En conséquence, il n'est que deux régimes possibles : un autoritarisme aristocratique (si le crétinisme collectif est tel qu'une autorité puissante est nécessaire) ou un libéralisme anarchiste (si l'autonomie et la sagesse sont possibles et, donc, l'autorité inutile).

Hors de là n'existe qu'un marais d'ersatz idéologiques inefficaces et glauques.

\*

De Pétain :

*"L'esprit de jouissance détruit ce que l'esprit de sacrifice a édifié."*

\*

La polycratie nazie impliquait l'élimination immédiate de tout opposant au Führer et la promotion "au mérite" des "zélés". Le système était essentiellement arriviste, carriériste et opportuniste ; il jouait sur le jeu des ralliements et trahisons envers les "figures de proue" du régime. Toutes les structures formelles n'y étaient que des paravents pour des jeux de pouvoir personnel. Tous les corps militaires ou administratifs étaient concurrents entre eux et ne fonctionnaient que dans des rapports flous d'allégeances et de suzerainetés, d'entrées en grâce et de bannissements.

\*

\* \*

Le 10/04/2017

Je ne suis pas Français, mais en tant que résident depuis longtemps ici, l'avenir de la France me regarde. Il me regarde même de travers.

Voyons quelques chiffres : il y a environ 65 millions de Français, dont environ 45 millions en droit de voter. Pour qu'un Président soit légitime, il devrait au moins être élu par 60% des Français pouvant voter, soit bénéficiaire d'environ 27 millions de suffrages.

Or, telles que les élections s'annoncent, dans la logique des précédentes, le nombre de votes valablement exprimés tournera autour de 15 millions de voix, dans le tout meilleur des cas.

Il n'y a, dès à présent que trois présidentiables au second tour : Marine Le Pen, François Fillon et Emmanuel Macron c'est-à-dire une qui veut régresser et retourner à une France "pure" qui n'a jamais existé, et deux qui veulent continuer comme avant, droit dans le mur consumériste et financieriste, l'un sur la voie du bourgeoisisme conservateur et chrétien, l'autre sur la voie du progressisme capitaliste et internationaliste. Bref, le choix entre la peste tendance suicidaire, le choléra bleu, tendance blanc, et le choléra rose, tendance bleu.

Mais là n'est pas mon propos. Qui que ce soit qui l'emporte, il sera totalement illégitime, élu au second tour avec juste un peu moins de 10 millions de voix au tout mieux, soit avec les suffrages de bien moins d'un quart des Français en droit de voter.

Qu'est-ce que cela signifie ? Que la grande majorité des Français ne se sentent aucunement concernés par cette mascarade électoraliste qui relève d'une République monarchiste et jacobine et d'un paradigme "moderne" qui sont morts, qui n'ont plus aucun sens, qu'il faut rayer de la carte.

Les plus jeunes adultes, en âge de voter, ne voteront pas. Les 20 millions qui les suivent, ne voteront plus jamais. Ce cirque électoraliste, parisianiste, télévisuel ne les concerne plus. Leurs appartenances essentielles sont tout ailleurs. Et beaucoup des moins jeunes commencent à penser la même chose.

Mais les choses sont ainsi faites, que la République veut compter comme nul, comme non existant, le plus grand parti de France : celui de ceux qui ne veulent plus de cette République monarchiste et jacobine, et de ses archaïsmes fonctionnaires et bureaucratiques ; ceux qui ne veulent plus de ces caciques prétentieux et ambitieux, démagogues, électoralistes, clientélistes et manipulateurs ; ceux qui ne veulent plus de ce centralisme jacobin et des médias parisianistes à sa botte ; ceux qui ne veulent plus de ce social-étatisme qu'il soit de gauche ou de droite.



Il est temps que le plus grand parti de France (les abstentionnistes, les votes blancs et les votes nuls) soit pris au sérieux et en compte afin que soient enfin démontrés l'illégitimité foncière des "élus" et le rejet radical de cette République pourrie qu'on lui impose.

Il est temps que les scores électoraux soient exprimés en pourcentages de la population en droit de vote et non plus en pourcentages des votes valablement exprimés qui ne représentent plus grand' chose.

Aussi, ami lecteur, je t'en conjure : NE VA PAS VOTER !!! Il sera alors facile de calculer le ridicule pourcentage de la population française qui aura "élu" SON président et de mesurer, immédiatement, l'illégitimité de celui-ci pour exiger, dans la rue s'il le faut, sa démission immédiate.

La République monarchique jacobine est déjà morte. Achevons-la !

\*

L'idée de Nation est la plus nocive et détestable qui soit.

Il n'y a aucune Nation. Il n'y a que des personnes humaines que l'on a forcé à vivre sous un drapeau commun que personne, jamais n'a demandé.

\*

Il faut éradiquer toutes les frontières, tous les drapeaux, tous les Etats, toutes les Nations.

Tout cela n'est qu'artifice, résultat des crétinismes du passé.

L'avenir doit s'en passer !

\*

Il n'est jamais question d'honneur en politique.

\*

Une autorité politique n'est jamais légitime. Elle résulte toujours d'une usurpation de pouvoirs, plus ou moins légalisée.

\*

\* \*

Le 11/04/2017

La distinction, essentielle pour sa doctrine, que Bergson fait entre "temps" et "durée" n'est, en fait, que la distinction entre "temps instantané" et "temps accumulé".

Le temps instantané "qui passe", en effet, est mécanique et spatial, alors que le temps accumulé peut être vécu dans la mesure où il est mémoriel ou mnésique.

\*

Le temps s'ajoute au temps (par émergence de l'activité qui, parce qu'elle prend de la durée, se fait de la durée) comme l'espace s'ajoute à l'espace (par l'émergence de la matière qui, parce qu'elle prend de la place, se fait de la place).

\*

Le mécanicisme rationaliste du 17<sup>ème</sup> siècle repose sur les épaules de Galilée, Descartes, Leibniz, Spinoza, Hobbes, Locke ... C'est là que se consolide la Modernité inaugurée par les humanistes.

Un des "contrevenants" : Blaise Pascal (dans sa "seconde vie"), grand annonciateur, comme les philosophes romantiques ou Nietzsche ou Bergson ou Teilhard de Chardin, de la mort et du dépassement de la Modernité.

\*

Lorsqu'un choix s'offre du fait de l'émergence d'un spectre de différents possibles, la question essentielle interroge l'origine du déclencheur de la bifurcation qui fera opter pour tel scénario plutôt que tel autre. Les tenants du déterminisme argueront qu'il n'y a, en réalité, aucun choix puisque la trajectoire de vie est soumise intégralement à la loi stricte du causalisme (le libre arbitre n'est qu'une illusion liée à l'inconnaissance de la totalité des causalités et des lois de la nécessité).

D'autres invoqueront le hasardisme et réduiront le libre arbitre à une illusion réduite à des effets stochastiques non réductibles à une chaîne de causes à effets.

Mais il y a une troisième voie qui est la seule capable de fonder le libre arbitre et, partant, l'idée de liberté personnelle : la possibilité d'imaginer ou d'anticiper les conséquences du choix qui pourrait être fait. Autrement dit, c'est le futur imaginé qui devient le déclencheur de la bifurcation, à l'aune de considérations qui n'ont rien à voir ni avec les déterminations du passé, ni avec le hasard du présent, selon un processus où l'irrationalité (le "sans raison"), l'inspiration, l'intuition, ... peuvent jouer leur rôle.

Cela signifie clairement qu'il ne peut y avoir de liberté sans imagination ... mais que, dès qu'une réelle imagination fonctionne, la vraie liberté est possible.

***N'est libre que celui qui peut imaginer un futur autre que sa destinée !***

\*  
\* \*

Le 12/04/2017

Dans "Le Figaro" d'aujourd'hui :

*" En Tunisie, une doctorante travaille depuis 2011 à remettre en cause les fondements de l'astronomie. L'objectif ? Prouver que la terre est plate. "*

L'étonnant n'est pas qu'une "étudiante" (?) idiote et fanatisée (pléonasme ?) puisse faire un travail aussi ridiculement absurde. L'étonnant (l'écœurant) est qu'une université (?) et, surtout, un professeur (?) d'université puissent accepter et diriger (et gaspiller l'argent des contribuables pour) une telle thèse de doctorat !

Plus de mille ans avant qu'un chamelier illettré ne dicte le Coran, Eratosthène et d'autres avaient parfaitement compris, au départ de la simple observation visuelle des choses, que la Terre était sphérique et suspendue dans le vide. Il ne s'agit ni de religion, ni d'idéologie. L'islam imbécile suit les traces du christianisme imbécile : nier l'évidence pour donner raison à de mauvaises interprétations d'un vieux texte qui ne parlait pas de science, mais de spiritualité et de symboles poétiques.

Mais le déni de réalité et l'obsession fanatique à vouloir faire triompher un modèle faux n'est pas l'apanage que de l'islam. Il suffit d'écouter les discours idéologiques de pitres comme Le Pen, Mélenchon ou Hamon pour comprendre combien l'absurdité des thèses et l'obsolescence des grilles de lecture ne sont pas que le fait de cette "étudiante" crétinisée.

\*

Le jour où l'idée deviendra projet ...

\*

Philosophiquement, la bêtise et l'ignorance, le fanatisme et l'aveuglement humains sont partie intégrante du problème humain, du côté sombre de la nature

humaine et sont, malheureusement, une donnée réelle du problème réel de l'évolution de l'humanité.

La majorité des humains préfère s'emballoter dans des mensonges douillets que de regarder la réalité en face. C'est un constat sociologique que l'on acte trop peu et qui induit notre enlisement dans des phantasmes idéologiques comme le démocratism, l'égalitarisme, le populisme, etc ...

La certitude artificielle et toute faite, pour beaucoup d'humains, est préférable à une vérité inaccessible. Le confort avant le doute et l'effort.

L'immense majorité du genre humain n'a aucune vocation à penser. Le *Panem et circenses* est son seul credo. Et si, pour cela, il faut nier l'évidence et tuer père et mère, "zoumai" comme on dit en provençal : on y va.

\*

\* \*

Le 13/04/2017

Un peu partout, en Occident, dans les écoles et les universités, il y a beaucoup de bons professeurs de philosophie qui sont des femmes. Mais il n'y a pas vraiment de philosophes-femmes qui soient connus et reconnus dans l'histoire de la pensée.

Des femmes magnifiques comme Hannah Arendt et Simone Veil, ou, même, la médiocre Simone de Beauvoir, sont bien plus sociologues, idéologues ou moralistes que réellement philosophes.

Le moyen-âge eut pourtant ses mystiques féminines fameuses : Hildegarde de Bingen, Marguerite Porète ou Haldewijch d'Anvers ... mais point de philosophes. De même, les civilisations et cultures qui ont développé un regard féminin sur le monde, comme les Indes ou la Chine anciennes, ont construit des spiritualités grandioses, mais pas de philosophies à proprement parler.

D'où vient cette défiance entre féminité et philosophie ?

D'une rationalité trop conceptuelle ou d'un conceptualisme trop rationnel, sans doute ...

\*

Nous quittons sans doute une longue ère construite sur l'extériorité.

L'extériorité de la Sagesse grecque pour la Cité. L'extériorité de l'Ordre romain pour l'Empire. L'extériorité du Dieu chrétien pour la Perfection. L'extériorité du Salut féodal pour l'Eternité. Et l'extériorité du Progrès moderne pour l'Homme. L'hypermodernisme actuel a encore amplifié la puissance de l'extériorité : la

plupart des gens, surtout en ville, n'existe plus, ne vive plus que par et pour leur connexion permanente à la Toile, la plus sournoise et invisible des extériorités. Les dimensions de l'extériorité sont à présent toutes épuisées.

Il ne reste qu'une issue : l'intériorité.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'après 2750 ans de vaine recherche de la paix et de la joie à l'extérieur de soi, force est faite un bilan radical : la paix et la joie ne viennent jamais de l'extérieur, réel ou imaginaire, matériel ou utopique. La seule source de joie et de paix coule au fond de soi, au fond de l'intériorité vécue.

Le monde extérieur n'a qu'une utilité logistique ou esthétique, sans grande importance. Seule l'intériorité compte, fait sens et valeur, donne paix et joie. La vraie vie n'est jamais à l'extérieur de soi : ni à côté de soi (la Cité), ni devant soi (le Progrès), ni derrière soi (la Tradition), ni au-dessus de soi (Dieu), ni en-dessous de soi (l'Argent).

La seule vraie vie est tout intérieure ; dans le silence et la solitude du fond de soi.

\*

La modernité a chassé le Dieu étranger et a imposé le héros Prométhée.

\*

J'aime assez cette définition de Dieu comme étant le tout de la réalité : *ens realissimus* (l'étant le plus réel).

\*

Tout le problème sociétal de notre époque vient de l'incompréhension crasse d'une loi thermodynamique fondamentale qui assigne un objectif d'harmonie optimale entre deux "forces" contradictoires : la force d'intégration qui n'est que la voie du maximum d'entropie (donc d'uniformité, d'homogénéisation, de dilution) et la force d'individuation qui n'est que la voie du maximum de néguentropie (donc de diversité, d'hétérogénéisation, de concentration).

Il ne s'agit pas de choisir l'une ou l'autre de ces deux voies. Il s'agit de trouver les structures dissipatives qui réduisent les tensions au sein du système à leur minimum.

La modernité, depuis les "Lumières" ne jura que par la voie intégrative : humanisme, universalisme, multiculturalisme, internationalisme, républicanisme, laïcisme, démocratisme, égalitarisme, droit-de-l'hommeisme, humanitarisme, antiracisme, etc ...

Mais notre époque, lassée sans doute par ce déséquilibre idéologique et consciente des dégâts terribles causés par cet entropisme délétère (l'entropie, lorsqu'elle triomphe, engendre la déliquescence, la désagrégation, la dégénérescence, la décadence et la mort), a initié un retour de balancier vers une individuation forte qui se cherche : individualisme, nombrilisme, narcissisme, différencialisme, spécisme, tribalisme, communautarisme, nationalisme, xénophobie, isolationnisme, quête d'identité personnelle ou nationale, etc ... Au point qu'aujourd'hui, ces deux pôles deviennent les symboles d'une incompatibilité idéologique grave et d'une quasi guerre civile entre apologie entropique (bien-pensance boboïste, surtout à gauche) et salut néguentropique (réaffirmation d'une identité, surtout à droite).

Or, il s'agit d'un faux débat. Les deux forces sont absolument indispensables conjointement : ni dilution ni repli sur soi, ni "moi" ni "nous", ni individuation intégrale ni intégration totale.

C'est de la dialectique entre la force d'individuation et la force d'intégration que vient la puissance d'évolution de l'homme. A tous les niveaux.

Le problème est maintenant de définir une base positive pour construire cette nouvelle individuation qui doit, nécessairement, émerger pour pallier les inexcusables excès, depuis deux siècles, d'une intégration, imposée idéologiquement, mais si stérilisante et castratrice.

Et lorsqu'il s'agit de refonder quelque chose d'essentiel, le réflexe est d'aller rechercher les modèles d'antan. En l'occurrence : l'individu pur, ou la famille, ou la tribu, ou le village ou quartier, ou la bande, ou la secte, ou la classe sociale, ou la nation, ou la langue, ou la race, ou la religion, etc ... Tout cela est obsolète ! Bref : il faut redéfinir, de façon adéquate et compatible avec la mutation paradigmatique en cours, la cellule communautaire de référence pour l'avenir, en se souvenant que la notion d'appartenance a complètement changé de nature depuis la révolution numérique et l'avènement de la Toile.

Quel sera mon "prochain" (celui qui m'est proche) demain ? Tous les hommes ? Non ! La solidarité universelle est une dilution entropique qui a montré ses mortelles limites, surtout dans un monde dominé par une logique de pénuries de ressources.

A force de confondre intimité et promiscuité, la répugnance de l'autre a monté de quelques crans ... et l'agressivité et l'animosité qui l'accompagnent, aussi.

Un homme n'est ni un loup pour l'homme, ni le frère de tous les hommes.

Qui donc sera mon prochain ? D'abord, celui que j'ai choisi pour tel. La Toile permet de se libérer des "contraintes de civilité" auxquelles obligeaient la proximité géographique du même village, du même quartier.

Qui fera, demain, partie de mon monde ? Ceux que j'aurai choisis, soit. Mais encore ?

L'exemple de l'Union Européenne est assez typique. L'Europe des Nations est une catastrophe. Mais la continentalisation techno-économique étant une réalité, une autre Europe devra émerger sous la forme d'un réseaux de bassins socioéconomiques cohérents, où les États-nations n'auront plus aucun rôle.

Mais qu'est-ce qu'un "bassin socioéconomique cohérent" ?

Revoilà posée la question de fond : quelles seront les vrais critères d'appartenance et donc de fédération, d'engagement, d'implication et de mutualisation pour demain ?

\*

*(Lecture de "La philosophie critique de Kant" par Gilles Deleuze)*

Kant veut obstinément sortir l'homme du règne de la Nature. Il veut établir, en l'homme même, un absolu (la Raison, en l'occurrence), un "transcendantal" qui, donc, ne soit au service de rien d'autre que de soi-même.

Inscrire l'humanité totalement et uniquement dans l'animalité (ou, plus généralement, la naturalité) lui est insupportable : il lui est indispensable que l'homme soit d'une autre nature que la Nature !

Il veut obstinément, dans le même bois, sculpter des principes moraux *a priori* qui n'auraient rien à devoir à une quelconque utilité de vie ; le Bien ne peut pas n'être que ce mieux relatif qui procure un peu plus de joie ou de paix, un peu moins de souffrance ou de lutte ; il veut fonder un Bien absolu, transcendantal. Il veut construire un mur étanche et infranchissable entre Nature (lieu de la nécessité et de l'utilité) et la Culture (lieu de la liberté et de la moralité).

Kant est le vrai père d'une humanité idéale et transcendantale qui soit "hors-sol", typique de l'orgueilleuse et vaniteuse modernité.

Kant veut libérer la moralité de l'utilité : il veut fonder le Bien au-delà du simple mieux.

\*

Selon Kant, les trois "intérêts" du sujet sont la faculté de connaître (régulée par l'Entendement<sup>2</sup> - "Critique de la raison pure"), la faculté de désirer (régulée par la Raison - "Critique de la raison pratique") et la faculté de jouir (régulée par l'Imagination - "Critique de jugement").

\*

---

<sup>2</sup> Pour Kant et son époque, l'entendement est la faculté de créer une représentation synthétique globale d'un objet à partir des données phénoménales offertes par la sensibilité.

Nous ne nous représentons que ce que notre Esprit est capable de représenter. Et le Réel est sans doute bien plus riche que nos capacités de représentation. Donc, il est plus que probable que des pans entiers du Réel nous demeurent absolument (?) étrangers, insoupçonnables, insaisissables.

Mais, si notre Esprit humain est un reflet, un fragment, une manifestation de l'Esprit cosmique qui, lui, ne représente rien mais "connaît" tout immédiatement, alors la perspective change. Notre Esprit peut devenir une antenne, un miroir, un récepteur, au sens métaphorique, faute de mieux : un récepteur hologrammique de la connaissance intégrale, absolue et immédiate qu'a l'Esprit cosmique du Réel. Il peut alors y avoir une résonance entre le local relatif et la global absolu, sur les différentes dimensions de la Mémoire, de la Sensibilité, de la Volonté, de l'Intelligence et de la Conscience.

\*

La méthode transcendantale de Kant exprime cet acte de foi que la réalité du Réel est nécessairement soumise aux mêmes principes que ceux qui induisent les catégories *a priori* (donc non tributaires de l'expérience et antérieures à celle-ci) de la pensée humaine. Bien avant Kant, Hermès Trismégiste avait déjà dit, sur ses "Tables d'Emeraude", que : "ce qui est en bas est comme ce qui est en haut". Mais il faut nuancer : les principes qui régissent l'Esprit humain émanent de l'Esprit cosmique, c'est une évidence. De là à en inférer que tous les principes de l'Esprit cosmique se retrouvent intégralement dans les principes qui règlent l'Esprit humain, il y a un gouffre à ne pas franchir.

Ce n'est pas parce que l'Esprit humain s'est forgé les catégories *a priori* de l'espace tridimensionnel et du temps unidimensionnel pour y classer ses faits d'expériences et ses représentations de l'entendement, que l'espace et le temps, ainsi conçus, devraient nécessairement être des attributs ontologiques du Réel. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que ces catégories-là ne sont en général pas contradictoires avec le Réel et suffisent pour contribuer à une meilleure survie des animaux "supérieurs" dont l'humain.

En pure logique, "ne pas être contradictoire" n'est pas équivalent à "être identique".

De même, Kant pose, par sa "révolution copernicienne", que l'homme peut imposer ses catégories *a priori* et y soumettre la Nature. Plus modestement, il serait préférable de noter le jeu dialectique entre la manière dont l'humain pense, conçoit et désire, et la manière dont se façonne son environnement immédiat (et non du Réel, pris comme un Tout cosmique).

L'homme est acteur du devenir du monde, mais seulement à son échelle et dans son environnement immédiat. Pour tout le reste, l'humain et ses catégories



mentales ne sont que de purs produits du Réel, soumis aux principes, lois et catégories du Cosmos, c'est-à-dire de l'Esprit cosmique.

\*

Pour Kant, la Raison permet de relier, entre elles, les représentations de l'Entendement en un tout cohérent (la connaissance), et l'Imagination (la troisième et dernière faculté de l'esprit) engendre des schèmes formels qui permettent ces reliances.

\*

Pour Kant, n'a de valeur que l'universel : ce qui est valable partout, toujours. La raison approuve un désir - une volonté - tant qu'il respecte la loi universelle c'est-à-dire la loi morale transcendantale qui fonde la liberté par principe *a priori*.

Lorsque la volonté est conforme à la loi, elle est libre. Lorsqu'elle ne l'est pas, elle est causée, déterminée. Kant n'est pas à un paradoxe près : la liberté, c'est la conformité ! Mais le paradoxe n'est qu'apparent ...

Le mal consiste alors en une "sortie" de l'universel, en une désolidarisation du Tout cohérent qu'est le Réel.

Kant n'emploie pas ce mot (à ma connaissance), mais on retrouve là le concept de Destin, cher à Nietzsche dans son *Amor Fati*.

La liberté ne se pose pas contre le Destin, mais avec lui ; elle le sublime !

Kant veut que "la maxime<sup>3</sup> de la volonté soit l'expression de la loi universelle".

\*

L'entendement est ce qui forge les représentations/concepts du monde sensible, du monde des phénomènes. La raison est ce qui valide ces représentations.

L'imagination est ce qui les relie les unes aux autres dans une forme *a priori*.

Dans l'acte de connaître, la raison (pure) œuvre (elle consolide l'assemblage des représentations) et l'entendement juge (le fruit du travail de la raison qui est la connaissance, doit être conforme aux phénomènes).

Dans l'acte de désirer/vouloir, l'entendement œuvre (il offre le sensible désirable et ses représentations) et la raison (pratique) juge (la volonté doit être conforme à la loi morale universelle).

Au fond, Kant pose une dialectique entre "représentation" (entendement) et "cohérence" (raison).

---

<sup>3</sup> La "maxime" désigne l'idée de l'expression la plus haute, la plus sublime de la règle de vie à laquelle se soumet la volonté. Cette maxime est le fruit de la raison, en tant que "synthèse *a priori*".

\*

La conformité entre l'acte et la loi qui est la vertu, induit la joie (que Kant appelle parfois "contentement" et, parfois, mais indûment, "bonheur").

Je me demande si Kant a lu Spinoza ...

\*

Le monde sensible des phénomènes et le monde suprasensible du noumène sont séparés par un abîme infranchissable. C'est la thèse centrale de Kant (c'est, au fond, une thèse archaïquement platonicienne). Mais Kant veut échapper au relativisme implicite de sa position et il souhaite fonder une "accroche" dans le suprasensible : c'est le rôle de la raison et de son ancrage dans la loi universelle. Cette acrobatie artificielle de Kant ne tient guère la route ...

On le sait, Kant désire casser toute métaphysique (puisque le noumène est hors de portée), mais il rêve secrètement d'en refonder une. D'où ces acrobaties conceptuelles qui ne tiennent pas, et que la philosophie romantique dénoncera ... en pure perte puisque le positivisme triomphant du 19<sup>ème</sup> siècle sera kantien et débouchera sur le nihilisme (le relativisme radical que redoutait Kant, ô ironie) du 20<sup>ème</sup> siècle.

La chaîne philosophique de la modernité est d'une inéluctabilité logique à toute épreuve : humanisme (16<sup>e</sup>), rationalisme (17<sup>e</sup>), criticisme (18<sup>e</sup>), positivisme (19<sup>e</sup>), nihilisme (20<sup>e</sup>). Le criticisme kantien est bien au centre de ce dispositif délétère. Si l'on veut sortir de cercle vicieux actuel, c'est à la racine qu'il faut prendre le mal, c'est l'humanisme qu'il faut éradiquer :

- L'homme n'est pas la mesure de toute chose.
- L'homme n'est ni le centre, ni le sommet, ni le but du Réel.
- Le sens et la valeur de l'homme ne sont pas en l'homme, mais en ce qui le dépasse.
- L'homme doit, humblement, reprendre sa juste petite place modeste dans le Réel.
- L'homme n'est propriétaire de rien.
- L'homme doit se mettre intégralement au service de ce qui le dépasse et assumer pleinement son Destin.

Le 21<sup>ème</sup> siècle devra être antihumaniste ... ou il ne sera pas !

L'homme tue l'homme !

\*

Le système de Kant s'effondre irréversiblement dès lors que l'on ne place plus l'homme pensant *face* au monde, mais qu'on le place *dans* le monde, partie intégrante de l'unité et de la cohérence du monde.

Schelling et Hegel avaient commencé de le bien comprendre, mais, en ridiculisant la *Naturphilosophie* et la métaphysique romantique sans en rien comprendre, le positivisme a organisé une vaste et funeste régression philosophique. Nietzsche reprit le flambeau, mais en vain. Puis Bergson. Puis Whitehead. Puis Teilhard de Chardin. Rien, jusqu'à aujourd'hui, n'y fit. Mais l'heure a sonné !

\*

Kant admet, malgré tout, que la loi universelle enjoint au monde suprasensible, nouménal, de se "réaliser" dans le monde sensible, phénoménal. Cette réalisation, sous l'égide de la loi morale et, donc, de la raison, constitue un "pont" au-dessus de l'abîme kantien : une morale de l'accomplissement nouménal, en somme.

Mais le prix que paie Kant, pour ce pont, se nomme "Dieu" (source du noumène et de sa loi morale) et "âme immortelle" (reflet nouménal dans le monde sensible). Kant, criticiste intransigeant, redevient chrétien moutonnier.

\*

Kant reprend les catégories aristotéliciennes : le noumène est, à la fois, substance, mouvement et forme.

La substance (la chose) et ses variations sont le terrain de la critique de la raison pure, des phénomènes physiques (la Raison) et de l'entendement (connaître).

Le mouvement (l'action) et ses altérations sont le terrain de la critique de la raison pratique, des lois éthiques (la Liberté) et de la raison (vouloir).

La forme (la structure) et ses modulations sont le terrain de la critique du jugement, des sentiments esthétiques (le Sublime) et de l'imagination (jouir).

\*

Après de longues pérégrinations téléologiques sur les fins et les buts, Kant en arrive à assigner comme finalité à l'homme ... l'homme lui-même, comme noumène moral.

La boucle est bouclée ...

L'humanisme moderne est réaffirmé ; l'anthropocentrisme triomphe !

\*

\* \*

Le 14/042017

Napoléon Bonaparte a laissé derrière lui plus de cinq millions de morts entre 1795 et 1815 (cfr. l'historien David Bell).

Metternich rapporte qu'il lui aurait dit : "*Je me fous de la mort d'un million d'hommes*" (cfr. Peter Sloterdijk).

Comment peut-il exister des gens pour encore admirer un tel monstre meurtrier et sanguinaire ?

\*

L'humanité se répartit selon trois catégories fort inégales : celle du paupérisme, celle du consumérisme et celle du frugalisme.

Le paupérisme est condamné à augmenter et le consumérisme à reculer pour la même raison : la pénurie grandissante de ressources.

Les frugaux constitueront l'aristocratie de demain.

\*

Peter Sloterdijk prétend, non sans raison, que la pensée classique était enfermée dans le triangle conceptuel de l'équilibre, de la symétrie et de la circularité. Avec l'émergence des études de la complexité, ces trois concepts volent en éclats.

\*

Edmund Burke a parfaitement raison d'opposer l'esthétique du Beau à l'esthétique du Sublime.

Est Sublime ce qui échappe à l'humain et le dépasse infiniment. Le Sublime est inhumain ou, plutôt, surhumain.

Contrairement au rapport au beau, le Sublime n'est plus une question de plaisir, mais bien de vertige ou d'anéantissement ou d'extase.

On le comprend vite : l'esthétique du Sublime est aussi une esthétique du Mystère ...

Seules la Nature, la musique, la métaphysique, la poésie ou la mystique peuvent rendre ou offrir du Sublime.

\*

La loi ne doit exister que pour les méchants.

\*

Avec les Lumières, la religion, de théologique, devient idéologique. Le Paradis (le monde de la Perfection, donc) n'est plus "au-dessus", mais "devant" (le "progrès", les "lendemain qui chantent", "l'avenir radieux" et autres fadaïses).

\*

\* \*

Le 15/04/2017

De Anne Nivat, journaliste :

*"Prétendre que le journalisme dit la vérité, c'est de la fausse objectivité."*

Ah, enfin !

\*

Toute ma doctrine politique tient en ceci :

***"L'Etat, c'est l'ennemi !"***

Dans toutes ses formes, dans toutes ses dimensions, dans tous ses mensonges, dans toutes ses prétentions : l'Etat, c'est l'ennemi.

Lorsqu'il prétend que des services, que l'éducation, que des fonctions doivent être "publics", il ment éhontément : l'Etat, c'est l'ennemi.

Il n'y a rien de "public" ; il n'y a que de l'usurpation, par l'Etat, de fonctions collectives qui doivent rester privées si l'on ne veut pas alimenter le triomphe de la bureaucratie, de la démagogie, du fonctionnarisme.

***L'Etat, c'est l'ennemi !***

\*

J'ai été infiniment touché par ce mot délicieux de mon ami Edgar Morin, suite à mes vœux pour Pessa'h :

*"Tu es donc le dernier prophète d'Israël !"*

Voilà bien une phrase à faire exploser la tête et le cœur d'un homme juif ...

\*

Chacun reçoit la Promesse qu'il mérite.

\*

De Nietzsche :

*"Prédicateurs de l'égalité ! Vous êtes pour moi des tarentules avides de vengeances secrètes !"*

\*

Joseph de Gobineau prophétise la dégénérescence de l'humanité du fait de l'idéologie de l'égalité et de l'égalitarisme.

\*

De Gustave Le Bon :

*"Un peuple qui réclame l'égalité est bien près d'accepter la servitude."*

\*

D'Ernest Renan :

*"L'égalité est la plus grande cause d'affaiblissement politique et militaire qu'il y ait."*

\*

\* \*

Le 16/04/2017

Jean-Luc Mélenchon est un animal politique adepte de la masturbation idéologique : il se fait jouir à dire n'importe quoi pourvu que des gens applaudissent. Il a brouté à tous les râteliers. Il a réussi à monter autour de lui une équipe de marketing/communication de très bonne efficacité. C'est de la pure démagogie. L'emballage médiatique (sur les vrais médias d'aujourd'hui dont

la presse et la télévision ne font plus partie) masque le vide abyssal de contenu. Et il a des casseroles au cul comme tous les autres.

Si l'on regarde son programme (outre la 6ème république qui est la énième tentative pour sauver quelque chose qui n'existe pas et qui ne saurait exister : la République), c'est de la pure démagogie : comment dépenser en pure perte de l'argent que l'on a pas, que l'on aura pas et que l'on ne pourras ni voler (impôts), ni emprunter (les banques sont à sec et la planche à billet est usée) ?

Jean-Luc Mélenchon est un pur escroc. Comme Hamon. Comme Le Pen. Ignorer la réalité économique (qui ne se décide nulle part, mais qui se vit ou se subit) est proprement suicidaire.

\*

Chantal Mouffe affirme que toute idéologie politique trace une frontière entre le "nous" et le "eux" ; toute idéologie serait donc binaire, dualiste donc ridiculement simpliste. Dont acte !

Le marxisme est typique, dit-elle : "nous" est le prolétariat et "eux" est la bourgeoisie.

Chantal Mouffe prétend que : *"Pour les populistes, elle [cette frontière] se situe entre "ceux d'en bas" et "ceux d'en haut", entre "le peuple" et "l'establishment". La même pauvre fille défend ceci : " La gauche défend la souveraineté populaire, mais de façon à promouvoir les idéaux qui sont l'égalité et la justice sociale." Elle n'a toujours pas compris que "la gauche", c'est une poignée d'intellectuels bobos qui posent (vite, un selfie) au nom d'un "peuple" qui n'en a rien à fiche et qui n'exige que du Panem et circenses.*

Et enfin, elle se dévoile : il ne peut y avoir de "nous" sans un "il" qui l'incarne charismatiquement. Être de gauche, c'est être antilibéral et donc totalitaire.

\*

Du GEAB, toujours une guerre en retard :

*"L'année 2017 sera décisive aussi pour le monde, qui s'oriente toujours vers une organisation multipolaire mais, depuis l'élection de Trump, celle-ci semble quelque peu chamboulée : des États-Unis qui ne veulent plus jouer au gendarme du monde (pour le plus grand bien de celui-ci, d'ailleurs) et qui ne sont plus incompatibles avec la Russie, une Europe bientôt populiste qui s'insère en mode mineur (sauf sursaut) entre ces deux acteurs, une Chine en arbitre qui prend peu à peu le leadership mondial, le tout avec des barrières protectionnistes séparant les différents blocs internationaux. Un dollar affaibli, un euro à l'avenir incertain, et un yuan qui prend de l'importance, lentement mais sûrement."*

\*

La religion, c'est la croyance collective dominante. Dieu n'a rien à y voir.  
La religion, c'est ce qui relie les humains entre eux, à un moment donné, dans un espace donné.

La religion, c'est ce qu'il y a de plus dangereux et de plus haïssable.  
La salafisme, le laïcisme, le communisme, le socialisme, la catholicisme, le droit-de-l'hommisme, le financiarisme, le démocratisme, ... sont des religions.  
Une religion, c'est une idéologie collective exempte de spiritualité : le Divin réel en est absent.

\*

En s'opposant à la spiritualité, ce sont les "Lumières" qui ont inventé la religion.

\*

La modernité, c'est l'urbanité.

\*

La France est à gauche depuis 1870. C'est cela qui la tue ! Et, 150 ans plus tard, c'est cela qui l'assassinera définitivement.

\*

Contrairement à ce que brayait ce crétin de Sartre, un intellectuel ne peut qu'être de droite puisque sa lucidité et son esprit critique devraient accuser les mensonges de l'égalitarisme et du fatras qui l'accompagne.

Un intellectuel, par définition, fait partie de l'élite et de l'aristocratie qui ne peuvent qu'avoir du mépris, plus ou moins bienveillant, plus ou moins condescendant, pour la populace.

Un intellectuel doit être un aristocrate bienveillant.

\*

Il faut, plus que jamais, cultiver la détestation à l'égard des idées de progrès et de modernité.

\*



Quand ce pitre de Voltaire écrit et signe : "Ecrasons l'infâme !", qui est cet "infâme" ? La réponse est ambiguë ... Globalement, cependant, l'infâme voltairien c'est la religion théologique concurrente de sa religion idéologique. L'infâme, c'est, pour lui, tout ce qui ne relève pas de son bourgeoisisme haineux, jaloux, fielleux et rancunier ; l'infâme, chez lui, c'est tout ce qui s'oppose à son culte de la médiocrité, à sa haine de toute forme aristocratique. Voltaire et Rousseau, ces deux salonnards névrosés et hargneux, incarnent l'anti-Nietzsche absolu.

\*

De Pierre-Joseph Proudhon :

*"Qui dit humanité veut tromper".*

Ou encore, de Carl Schmitt :

*"Le concept d'humanité est un instrument idéologique particulièrement utile aux expansions impérialistes et, sous forme éthique et humanitaire, il est un véhicule spécifique de l'impérialisme économique."*

Toute la politique des Etats colonialistes, des Etats communistes et des Etats-Unis après eux, tient en ces quelques mots !  
Que ne ferait-on pour "le bien de l'humanité" ?

\*

D'Oswald Spengler :

*"Le national-socialisme, dernier triomphe du rationalisme, de l'idéologie démocratico-socialiste, de l'idéologie du troupeau, de l'égalité par la terreur, bref, de tous les idéaux des siècles passés."*

Autrement dit : le communisme, le fascisme, le nazisme et le financierisme sont bien les héritiers directs des "Lumières". CQFD.

\*

Toute idéologie politique définit un "nous" et un "eux". Et derrière le "nous", il y a toujours un "il" qui prétend l'incarner. Ce "il" peut être un "homme

providentiel", un "leader charismatique", un "führer" ou "duce" ou "conducator", etc... , un "roi", un "empereur", un "pape", un "héros intemporel" ou, plus simplement, un "Etat" qui s'invente un "nous" qu'il nomme "nation" ou "peuple". Aussi, le problème majeur de la pensée politique, aujourd'hui, est la déconstruction définitive du "nous".

Il n'y a pas de "nous" !

En fait, tout "nous" est précédé par la désignation d'un "eux" contre lequel le "nous" s'érige. Et, souvent, ce "eux" fondateur, est un pur phantasme. Mais pas toujours : le "eux" est parfois un barbare agressif et menaçant, aux visées conquérantes et impérialistes.

Pour Fichte, le "eux" ce sont les bien réelles armées napoléoniennes qui pillent l'Allemagne.

Pour Hitler, le "eux" ce sont les Juifs qui n'ont jamais menacé personne.

Pour les Etats-Unis, le "eux", pendant longtemps, ce furent les communistes, plus fantasmés que réels.

Pour le ridicule tyranneau nord-coréen, le "eux" c'est le reste du monde et les fantasmagories absurdes qui l'accompagne.

Pour Marine Le Pen, le "eux" ce sont les très menaçants et violents salafistes auxquels on assimile impudemment tous les musulmans.

Etc ...

Il n'y a pas de "nous" possible, sans un "eux".

Et comme il n'y a jamais de "eux" réellement réel, il n'y a jamais de "nous".

\*

Il ne faut plus jamais parler de gauche et de droite : il faut clairement analyser les sociétés humaines en termes d'aristocratie (la promotion du mérite) et de populisme (la promotion de l'égalité), d'une part, et en termes d'étatisme (une gouvernance hiérarchique) et de libéralisme (une gouvernance réticulée), d'autre part.

Peut-être faudrait-il ajouter une troisième dimension qui va du naturalisme (adoration de la naturalité) au technicisme (adoration de la technicité).

\*

De Louis-Claude de Saint-Martin :

*" On ne peut pas vouloir la gloire des hommes et celle de Dieu ! Il faut choisir !"*

C'est tout choisi mon cher F. : la gloire des hommes est aussi vide et vaine qu'indigente et insignifiante.

\*

*Topf und Söhne ... spécialistes en fours crématoires ... jamais inquiétés !*

\*

De Benedetto Croce :

*"Non, décidément, la démocratie c'est le néant ! C'est le troupeau conduisant le berger, c'est le monde renversé, c'est le désordre, l'inanité et l'imbécilité organisée."*

\*

Le libéralisme met l'individualité au centre de son dispositif.  
 Le socialisme met la collectivité au centre du sien.  
 Il faut les renvoyer dos-à-dos : l'humain, qu'il soit individuel ou collectif, n'est au centre de rien !  
 Au centre du Tout, il y a la Vie, le Divin, l'Un ... et rien d'autre.  
 L'humain, comme tout le reste, n'est que rouage.

\*

Il faut refonder la hiérocration ... mais qui ne soit ni une théocratie, ni une cléricocratie.  
 Remettre le Sacré au centre, et non tel dieu ou tel prêtre.

\*

Ce n'est pas le "mariage pour tous" qu'il faut soutenir, mais bien le "mariage pour personne". Le couple (fruit de l'amour complet : *éros, storguê, philia* et *agapê*) est une affaire strictement privée qui ne regarde en rien la sphère publique.

\*

Le consumérisme est la forme la plus parfaite de l'égalitarisme : peu importe qui achète, pourvu qu'il achète !

\*

\* \*

Le 17/04/2017

Dans l'existence réelle, les humains se répartissent en deux catégories distinctes, mais bien inégales en poids : il y a ceux qui veulent *accomplir* la Vie (la minorité aristocratique) et il y a ceux qui veulent *profiter de la vie* (la majorité démocratique).

Cette seconde catégorie est celle du *Panem et circenses* ; les discours sur l'épanouissement au travail ou sur la quête spirituelle, sur l'évolution sociétale ou l'avenir économique, par exemple, ne les concernent tout simplement pas.

Une seule chose les occupe : gagner de l'argent en en faisant le moins possible, pour s'amuser et s'acheter toujours plus de gadgets ludiques. Ils votent pour ceux qui les leur promettent.

Tout le reste, ils n'en ont rien à fiche. Ils forment la réserve de chalandise des partis populistes, des logiques d'assistantat, des dinosaures bureaucratiques, des administrations fonctionnaristes et des syndicats grévistes.

Ils adorent qu'on leur parle de justice sociale ce qui, pour eux, signifie gagner plus en faisant encore moins.

Ce sont des parasites, autrement dit. Ils ne construisent rien, mais profitent de tout. Et, par-dessus tout, ils applaudissent à tout rompre les discours des démagogues de tous poils qui promeuvent le "droit au parasitisme" sous le couvert de slogans plus politiquement corrects.

Mais, comme ce sont les mêmes démagogues qui veulent accueillir à bras ouverts, par pur calcul électoraliste, les parasites migrants venus d'ailleurs, ça commence à coincer : les parasites d'ici n'aime pas partager leur gâteau avec les parasites d'ailleurs.

En conséquence, ils étaient socialo-gauchistes mais deviennent massivement frontistes ; cependant, bien sûr, ils restent populistes et fermement étatistes en s'opposant vigoureusement à toutes les formes de libéralisme c'est-à-dire de système construit sur la notion de mérite réel et non sur celle de droit parasitique.

Partout en Europe, ce même mécanisme est à l'œuvre avec, pour conséquence perverse et délétère, de dégoûter tous les entrepreneurs actuels ou potentiels. Ceux-ci s'en vont alors risquer leur patrimoine et investir leurs énergies sous d'autres cieux. Les jeunes têtes bien faites ne rêvent plus d'Europe, mais d'Asie du sud-est, de Canada, d'Océanie australienne ou néozélandaise. Ils s'en vont, donc, et nous laissent la chienlit.

Qui pourrait le leur reprocher ?

\*

Jean-Luc Mélenchon est un animal politique adepte de la masturbation idéologique : il se fait jouir à dire n'importe quoi pourvu que des gens applaudissent. Il a brouté à tous les râteliers. Il a réussi à monter autour de lui une équipe de marketing/communication de très bonne efficacité. C'est de la pure démagogie. L'emballage médiatique (sur les vrais médias d'aujourd'hui dont la presse et la télévision ne font plus partie) masque le vide abyssal de contenu. Et il a des casseroles au cul comme tous les autres.

Si l'on regarde son programme (outre la 6ème république qui est la énième tentative pour sauver quelque chose qui n'existe pas et qui ne saurait exister : la République), c'est de la pure démagogie : comment dépenser en pure perte de l'argent que l'on a pas, que l'on aura pas et que l'on ne pourra ni voler (impôts), ni emprunter (les banques sont à sec et la planche à billet est usée) ?

Jean-Luc Mélenchon est un pur escroc. Comme Hamon. Comme Le Pen. Ignorer la réalité économique (qui ne se décide nulle part, mais qui se vit ou se subit) est proprement suicidaire.

\*

De Laetitia Strauch-Bonart en parlant de sa vie dans le monde gouvernemental :

*"(...) j'ai trouvé cet environnement absolument amateur, confondant d'ignorance et de népotisme."*

\*

De G. K. Chesterton :

*"Si vous voulez abattre une barrière, demandez-vous pourquoi elle a été mise."*

\*

De Charles Pépin (lorsqu'il se prend pour Spinoza ☺) :

*"Tout est en Dieu et Dieu est Tout."*

\*

De Michel Houellebecq :

"Entre la population et les élites, en France, le mot 'incompréhension' est trop faible. C'est simplement de la haine."

\*

**Le Réel est cohérent** dans toutes ses dimensions, c'est pourquoi la science peut exister. Mais la science commence à découvrir que la nature profonde de cette cohérence<sup>4</sup> n'est ni mécanique, ni mathématique (cela faisait pourtant de nombreux siècles qu'elle le croyait, dur comme fer).

Le principe de cohérence du Réel est de nature holistique et téléologique, et non pas de nature analytique et causaliste.

Ce sont ce principe de cohérence et sa nature profonde qui forment le fond de la réflexion métaphysique (et du plus grand des débats de ce début de troisième millénaire) : ce principe, en effet, peut, sans problème, être désigné sous le vocable de Dieu (impersonnel et immanent), du Divin, de *Logos*, d'Esprit cosmique, d'Âme cosmique, etc ...

\*

Si l'on s'en réfère aux quatre modalités d'être selon Kant (possible, impossible, nécessaire et contingent), notre vision du Réel, par sa montée en complexité, est passée du nécessaire/impossible au contingent/possible.

Donc de la certitude mécanique à l'incertitude émergentiste.

\*

Le plus désolant, dans les discours politiques actuels, est de perpétuellement voir agiter, comme épouvantail ou repoussoir, un soi-disant ordre "néolibéral" ou "mondialisation néolibérale" qui n'existent que dans les phantasmes des social-étatistes. Le monde socioéconomique n'est nullement soumis à un "néolibéralisme" qui n'existe pas, mais bien à un financiero-industrialisme américain qui n'a rien de libéral ! Quant à la mondialisation qui ne fut qu'une américanisation forcée des normes et modèles, il y a belle lurette qu'elle n'est plus actualité et qu'une réelle continentalisation est en marche.

Comment faire taire tous ces poncifs ridicules ?

\*

---

<sup>4</sup> Cohérent, comme adhérent ou inhérent, comme adhésif ou cohésion, dérive du verbe latin *haerere* qui signifie "coller". Est cohérent ou cohésif ce qui colle ensemble. Est adhérent ou adhésif ce qui colle à quelque chose. Est inhérent ce qui est collé intérieurement.

D'accord avec Gilles Deleuze : le virtuel est du réel inactuel.

L'arbre est virtuellement déjà présent dans la graine réelle. En germant et en poussant, celle-ci actualisera, peu à peu, celui-là.

La graine réelle, dans le présent, contient déjà virtuellement l'arbre futur ou, plutôt, la promesse d'un arbre futur qui prendra la forme qu'il pourra, en fonction des climats et des sols.

Mais d'où vient cette virtualité ? Lorsqu'il s'agit de systèmes peu complexes, la chaîne des causalités fait de l'arbre du futur la conséquence généalogique de tous les arbres antérieurs. Mais lorsqu'il s'agit de systèmes beaucoup plus complexe, l'imaginaire peut aussi être à l'origine de cette graine réelle dans le présent, auquel cas, nous ne sommes plus devant une généalogie en forme de chaîne de causalité, mais bien devant une téléologie, libre et volontaire, pourvu qu'elle soit compatible avec la généalogie.

C'est là que s'enracine le libre arbitre (relatif et fragile) des êtres "supérieurs".

\*

Les notions de *fake-news* ("désinformation ou information fausse") ou de post-vérité ("qui fait référence à des circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles") sont agaçantes. On fait semblant de croire que l'on a (re)découvert, sur les "réseaux sociaux", la réalité des pratiques mensongères et manipulatoires.

La Toile est seulement une énorme caisse de résonance et un vaste amplificateur bien plus puissants que les anciens médias, voilà tout.

*Nihil novum sub sole ...*

\*

De Jean-Luc Marion :

*"Les Etats-Unis, cet empire involontaire qui colonise la planète, n'ont aucun projet réel. Nietzsche avançait en substance que les Américains sont trop superficiels et faibles pour être les maîtres du monde. Il voyait juste."*

Je confirme absolument !

\*

En politique, dans un monde complexe et turbulent, il ne devrait pas être questions de "programmes", mais bien de "principes" (c'est-à-dire d'une

intentionnalité érigée en règle de vie pour aborder les problèmes devenus imprévisibles).

\*

Selon les vieilles catégories, l'objet se manifeste, selon ses lois, dans le phénomène que le sujet perçoit, selon ses grilles. De cette dialectique entre manifestation et perception naît la relation entre objet et sujet. Tout ce dispositif s'effondre dès lors que l'on envisage l'objet et le sujet comme deux expressions d'une même unité sous-jacente, porteuse d'un projet global et se frayant un trajet dans l'histoire du Réel.

\*

Face à l'effilochement de la mesure du géomètre, il en faut revenir à l'estime du marin.  
Revenir à ma bonne vieille unité polytechnicienne : le "viron", afin d'évaluer les choses "en virons".

\*

La notion d'*ensimismamiento* forgée par José Ortega y Gasset est un mot intraduisible de l'espagnol, mais qui correspond parfaitement à ce renversement depuis l'extériorité vers l'intériorité, à ce choix principal de retour total à la vie intérieure comme seule vraie vie.  
*En-si-misma-miento* : le mouvement vers l'en-soi-même.

\*

Le socialo-gauchisme ne survit qu'en s'inventant une victime à défendre. Ce furent les ouvriers. Ce furent les esclaves. Ce furent les noirs. Ce furent les colonisés. Ce furent les femmes. Ce sont les homosexuels. Ce sont les musulmans. Il lui faut des "damnés de la terre", faute de quoi il s'étiole et meurt. Et si on lui rétorque que chacun n'est victime que de soi-même, il s'encolère et conspue, faute de pouvoir répondre.

\*

\* \*

Le 18/04/2017



L'homme est-il le seul vivant à savoir qu'il va mourir ?

\*

Etymologiquement, est "sublime" ce qui est élevé, haut, suspendu dans l'air, au sommet de la pente montante.

Le Sublime n'a donc rien à voir avec le beau (cfr. Edmund Burke).

Le Sublime est cet inaccessible mystérieux et caché vers lequel tend asymptotiquement toute démarche initiatique et spirituelle.

Les penseurs romantiques l'avaient parfaitement compris : l'art du beau (avec minuscules) est un ersatz de l'Art du Sublime (avec majuscules) qui, lui, est de nature spirituelle, initiatique, extatique et sacrée.

Le Sublime est Divin.

Le Sublime a affaire avec la Lumière invisible du premier jour de la *Genèse*, alors que le beau n'a affaire qu'avec la lumière visible des astres du quatrième jour.

\*

L'œuvre de Nietzsche est une immense construction en trois étages dont le double sommet est sans conteste : "Le gai savoir" et "Ainsi parla Zarathoustra".

Toute cette construction trouve ses matériaux dans la critique absolue et radicale de la modernité, sur les plans successifs de son esthétique, de son éthique et de sa métaphysique.

\*

Le temps n'est pas celui qu'on a, mais bien celui qu'on se donne !

\*

Schopenhauer pose la Volonté comme substance unique (au sens métaphysique de Spinoza) du Réel, tout ce qui existe en étant le produit.

Le mot est fort, mais équivalent à Intention ou à *Logos* ou à Dieu ou à Désir ...

Désirer, c'est vouloir, pensait Kant.

Cette Volonté primordiale engendre espace, temps et *hylé* pour s'y réaliser.

\*

Il n'y a jamais de théologie sans téléologie. Mais la réciproque n'est pas vraie.

\*

La spiritualité concerne l'art du questionnement de la foi, du sens et de la valeur. Pour ce questionnement, plusieurs arts de bien y répondre se proposent : les concepts philosophiques, les abstractions métaphysiques, les dogmes théologiques, les extases mystiques, les croyances religieuses, les parcours initiatiques, les démarches ascétiques.

Mais, surtout, la spiritualité enseigne l'art de l'infinie dialectique qui met tous ces arts de l'esprit en mouvement perpétuel.

Dès qu'il n'y a plus de question qui surgit, la spiritualité meurt, car elle est essentiellement mouvement.

\*

La loi de causalité déterministe n'affirme rien de plus que la linéarité du processus dont les causes et effets observés ne sont que des moments particuliers.

Dans le Réel, il n'y a que très peu de processus parfaitement linéaires (probablement aucun, d'ailleurs) ; en fait, plus un processus est complexe, moins il est linéaire (et moins il est linéarisable, donc mathématisable).

\*

Pour Bergson, l'esprit ne perçoit que ce qui peut être agi au bénéfice d'une meilleure survie.

\*

Le Dieu "Père Noël" des religions théistes n'existe pas ... parce que le Père Noël n'existe pas non plus.

\*

A lire absolument : "Contre les élections" de David van Reybrouck (Ed. Actes-Sud/Babel). L'auteur analyse brillamment la dégénérescence de la démocratie électorale et plaide pour une démocratie par tirage au sort.

\*

La démocratie grecque est une gouvernance POUR le peuple, exercée soit par un tyran, soit par une oligarchie aristocratique désignée par cooptation ou par tirage au sort.

La démocratie moderne est une gouvernance PAR le peuple, qui est soit directe, soit représentative c'est-à-dire électorale au suffrage sélectif ou au suffrage universel.

Lorsqu'en Europe - sauf en Suisse -, on parle de "démocratie" sans plus, on ne parle en fait que d'une démocratie moderne, par le peuple, représentative et électorale au suffrage universel ; on ne parle donc que du seul type de démocratie qui ne fonctionne pas et qui, inéluctablement, dégénère en démagogie électorale, clientéliste, étatiste, népotiste et court-termiste !

Seuls 27% des Européens (*Eurobaromètre - automne 2012*) font encore confiance à cette démocratie-là et aux gouvernements qui en sont issus.

Aujourd'hui, en 2017, ce taux doit être encore beaucoup plus bas.

Nos contemporains rejettent massivement l'*establishment* politique et ses caciques professionnels (et, plus encore, les partis qui les promeuvent).

L'idée centrale est celle-ci : quels que soient les votes exprimés (et il y en a de moins en moins), on prend les mêmes et on recommence la même chose, *ad nauseam* ... on recommence les mêmes guéguerres hystériques, les mêmes faux débats, les mêmes tricheries statistiques, les mêmes tambouilles médiatiques, les mêmes magouilles nauséabondes, les mêmes "petits meurtres entre amis", les mêmes prébendes et passe-droit, les mêmes gabegies financières, les mêmes copinages avec les uns et les autres, les mêmes incuries incompetentes, les mêmes mépris pour les citoyens, les mêmes dénis de réalité, etc ...

Les deux grands critères qui portent la vie politique sont l'efficacité dans l'action et la légitimité dans la représentation. Ces critères de bonne santé politique sont aujourd'hui tous deux gravement et irréversiblement bafoués depuis que la démocratie théorique est devenue, inéluctablement, une démagogie pratique.

Si l'on ajoute à tout cela que les idéologies qui s'affrontent dans les urnes, à gauche comme à droite ou ailleurs, sont toutes des momies héritées de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle ... et que l'on est dans un 21<sup>ème</sup> siècle où les enjeux réels et les clivages réels des sociétés n'ont plus rien à voir ni avec la lutte des classes : le bourgeoisisme ou le socialisme, ni avec les doctrines économiques : le capitalisme ou l'étatisme, ni avec les agitations névrotiques : l'anarchisme ou le cléricalisme, ni avec les crispations nationalistes ou internationalistes.

Tous ces débats sont singulièrement obsolètes face au monde numérique, pénurique, psychotique et mosaïque qui est le nôtre.

Alors ?

Alors, il est temps de faire face à cette mutation paradigmatique qui est là et qui réclame la fin des Etats-nations, la fin des appartenances géographiques, la fin des bureaucraties, la fin des pyramides hiérarchiques, la fin du fonctionariat, du salariat, des syndicats, du patriarcat.

\*  
\* \*

Le 19/04/2017

De Freddy, mon Frère de toujours :

*" Il avait, face à lui, un déficient psychosocial, profond, qui prêche l'individu, aime la solitude, fuit la foule et le groupe, et n'est pas loin de penser, comme le disait l'ami Georges Brassens, que quand on est plus de trois, on devient vite une bande de cons ..."*

\*

La notion de parti politique - comme celle de syndicat - est totalement obsolète. Avec, selon les pays, seulement entre 2 et 5% de la population qui, globalement, s'y affilient, les partis politiques ne représentent absolument plus rien. Hors quelques gogos illuminés, camés à la colle des affichages électoraux, ne deviennent membres d'un parti que ceux qui espèrent en tirer un profit personnel.

Il est inconcevable que ces partis - leurs campagnes électorales et les organes de presse qui les soutiennent - soient subventionnés par les deniers publics, c'est-à-dire les impôts des citoyens.

Il est inacceptable que, pour pouvoir être éligible, il faille, comme c'est souvent le cas, selon les pays, être membre d'un parti reconnu.

La partitocratie est le levier le plus puissant de la démagogie.

\*

Par essence, le pouvoir n'est jamais moral.

C'est un leurre puéril de croire qu'un politicien professionnel (un démagogue, donc) puisse l'être.

\*

Le fond du problème : la démocratie électorale et les hiérarchies pyramidales qui en procèdent<sup>5</sup>, sont devenues obsolètes car elles sont incompatibles avec un monde réel devenu labile et instable, complexe et réticulé, mosaïque et globalisé, numérique et pénurique.

---

<sup>5</sup> Démocratie au suffrage universel (électorale et représentative) et hiérarchie institutionnelle (stratification des pouvoirs locaux, régionaux, nationaux) sont les deux faces de la même médaille.

La démocratie et la hiérarchie sont des attributs pour "mondes lents".  
 Il faut donc imaginer d'autres modalités pour l'attribution et l'organisation des pouvoirs utiles et nécessaires, dans un monde de complexité et d'instantanéité.  
 Après la loi des plus forts (autocratie) et celle des plus nombreux (démocratie), voici venu le temps de la loi conjointe des plus vertueux pour la légitimité (aristocratie pour l'attribution des pouvoirs) et des plus compétents pour l'efficacité (technarchie pour l'organisation des pouvoirs).

\*

De mon complice Luc Brunet :

*" Je crois que les électeurs de Trump représentent 6% de la production de valeur US, que les Brexiters sont des vieux des campagnes qui ne produisent pas la richesse de l'UK, que les pro-Erdogan sont des montagnards qui ne produisent que quelques pour cent de la croissance de la Turquie. Cette tendance de fond à ce que **les improductifs torpillent l'avenir des productifs** m'inquiète. "*

Il faudrait ajouter les retraités qui ont voté contre l'indépendance de l'Ecosse.  
 Le phénomène est clair et se généralise dans ce monde vieillissant où la pyramide des âges s'inverse.

\*

Un vieux proverbe africain dit ceci :

*"Tout ce que tu fais pour moi sans moi, tu le fais contre moi !"*

\*

Le cœur profond des théories de la relativité est le principe d'invariance qui constitue le centre absolu de la pensée einsteinienne.  
 Ce principe d'invariance affirme que les lois de la physique doivent être partout et toujours les mêmes, quelle que soit l'approche que l'on en fait.  
 Mathématiquement, cela signifie que la formulation de ces lois de la physique doit être indépendante du référentiel dans lequel on l'exprime.  
 Ce principe d'invariance qui est au cœur de la relativité affirme donc que les phénomènes ne dépendent pas de l'observateur qui les étudie, alors que le modèle quantique affirme que la mesure du phénomène dépend expressément de l'observateur.

Ces deux visions ne sont contradictoires qu'en apparence car le modèle relativiste est ontologique (mystique et eckartienne) alors que le modèle quantique est phénoménologique (positiviste et kantienne).

\*

Ni causalisme, ni finalisme qui sont tous deux des déterminismes relevant du mécanisme : intentionnalisme et constructivisme (ou, ce qui revient au même, émergentisme), donc, pour fonder un organicisme radical !

\*

La fonction crée l'organe.  
La friction crée l'orgasme.

\*

D'Henri Bergson :

*"La route qui mène à la ville est bien obligée de monter les côtes et de descendre les pentes, elle s'adapte aux accidents de terrain ; mais les accidents de terrain ne sont pas la cause de la route et ne lui ont pas non plus imprimé sa direction."*

En écrivant ces mots, Bergson veut montrer que l'adaptation n'est pas le moteur de l'évolution, mais sa contrainte.

\*

- De qui suis-je l'héritier ?
- De la Sagesse des Grecs, de l'Ordre des Romains, du Dieu des Chrétiens, du Salut des Catholiques, du Progrès des Modernes ...
- Mais que prendre et que laisser ?
- Je laisse le Salut et le Progrès car ils refusent, tous deux, de vivre le Réel tel qu'il est et va. Je me méfie de l'Ordre s'il est trop mécanique, juridique, hiérarchique. Je prends la Sagesse et le Dieu ... pourvu que celle-là soit d'Héraclite, d'Anaxagore, d'Aristote et de Zénon de Cittium ... et que celui-ci soit mystique, impersonnel et immanent.
- Et que faire avec ce quart d'héritage accepté ?
- Le cultiver afin de produire des fruits pour demain ...

\*

Je ne suis pas de ceux qui croient que les "réseaux sociaux" aient une quelconque valeur d'utilité.

La seule connexion qui m'importe est celle avec la Nature et, à travers elle, celle avec le Divin ; la connexion avec les hommes m'est très secondaire.

\*

En fait, si l'on exclut quelques parenthèses insignifiantes comme, par exemple, la soi-disant "révolution française" de 1792 (destitution de Louis XVI) à 1793 (instauration de la Terreur et de la dictature de Robespierre, suivie de celle de Bonaparte), la Modernité a été le triomphe de la monarchie jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Après, dans l'entre-deux-guerres, le monde occidental et la Chine ont oscillé entre vision républicaine et vision autocratique. Contrairement à ce que certains colportent, l'ère moderne a été tout ce que l'on voudra sauf démocratique. La démocratie ou, du moins, son concept moderne ou républicain, ne se sont répandus en Europe et dans le monde qu'après la seconde guerre mondiale ... pour déjà s'essouffler et s'étioler à notre époque actuelle. Il faut reconnaître clairement que la seule démocratie républicaine qui tienne est celle des Etats-Unis, instaurée dès 1776 (Indépendance) et 1787 (Constitution) et toujours debout, vaille que vaille.

Hors USA, en gros, la tentative de démocratie au suffrage universel aura duré moins de 80 ans.

\*

\* \*

Le 20/04/2017

L'électoralisme impose inéluctablement une logique démagogique et clientéliste.

L'électoralisme (la logique électorale) a tué la démocratie.

Il faudrait donc une démocratie sans élection.

La seule solution est le tirage au sort.

Qui pourrait être éligible à un tel tirage au sort ?

Les deux critères sont la *légitimité* (une aristocratie de la vertu ... et non du sang) et l'*efficacité* (une technocratie de la compétence ... et non du diplôme).

Le tout assorti d'une logique de mandat unique, non cumulable.

Il s'agit donc de migrer vers un holocratie.

\*

Origène oppose "l'ordre d'Aaron" qui, pour lui, symbolise la gnose juive (et qu'il rejette vigoureusement au nom du virulent antijudaïsme chrétien des premiers siècles), à "l'ordre de Melchisédech" (*Mèlkhi-tzédèq*, en hébreu : "mon roi est justice") qui désigne la gnose chrétienne.

L'assimilation de ce prêtre du Dieu d'au-dessus (*El Elyon*) au Christ, était fréquente durant le haut moyen-âge.

On oppose là deux ordres sacerdotaux : celui des lévites, gardiens du Temple et de ses rites sacrificiels, et celui des prêtres chrétiens, gardiens de l'év-angile, de la "bonne nouvelle" (la résurrection), et de l'eu-charistie, de la "bonne grâce" liée à la communion sacrificielle par le pain et le vin (qui est un rite juif originel). Le livre de la Genèse (14:18-20) dit :

*" Mèlkhi-tzédèq, roi de Shalem, fit sortir du pain et du vin : lui [était] prêtre [Cohen] pour Dieu très-haut [El Elyon].*

*Il le bénira et il dira : 'Béni [soit] Abram pour Dieu très-haut, possesseur de ciel et terre.*

*Et béni [soit] Dieu très-haut, qui livra tes ennemis dans ta main'. Et il donnera pour lui une dîme de tout."*

\*

Les notions de patriotisme, de fierté nationale, de grand peuple me paraissent complètement surréalistes, absurdes et ridicules.

Une appartenance qui ne s'exprime qu'en termes géographiques ou historiques me semble d'une médiocrité et d'une insignifiance colossales.

On peut parler d'appartenance culturelle, religieuse, spirituelle, linguistique ... mais jamais d'appartenance nationale.

Rappelons que les notions de patrie, de nation ou de peuple ne sont que des inventions artificielles et factices des États pour imposer leur légitimité sur des territoires géographiques uniment usurpés par des monarques et des conquérants, des républiques et des empereurs, tous autocrates.

\*

La séduction, spirituellement, depuis toujours et dans toutes les traditions, est considérée comme l'antithèse même de la vérité.

Elle est mensonge et tromperie ; elle est dissimulation et manipulation.

Elle a la beauté du diable, donc, étymologiquement, de ce qui sépare et disjoint.



Le christianisme - et dans sa foulée, l'islamisme - a voulu faire de la femme et de ses attraits, l'emblème de la séduction, la séductrice par excellence. Quelle funeste et dramatique erreur ! Quelle sinistre bêtise de n'être pas capable de faire le distinguo entre beauté et séduction.

Le procès en séduction de l'une, n'est que le procès en faiblesse de l'autre.

\*

La guerre de 1940 à 1945 ne fut pas qu'une guerre ; ce fut une immense boucherie mondiale, tant militaire que, surtout, civile.

La civilisation moderne s'y est définitivement suicidée. Depuis, les systèmes économiques et politiques qui s'y accrochent, ne cessent de vivre de bois de rallonge, dans un corps gangréné à mort, puant déjà la charogne, sur lequel, depuis plus de 70 ans, s'échine un très vain acharnement thérapeutique.

Il est des civilisations, des paradigmes qu'il faut achever, comme des chevaux mourants, les canons cassés.

\*

Georges Bernanos, en 1946, écrivait : *"Cette crise est une crise de civilisation" autrement dit, une crise paradigmatique : celle de la modernité ; "(...) une civilisation qui apparaît plutôt, en réalité, comme une liquidation de toutes les valeurs de l'esprit".*

Bernanos continue : *"(...) ce que nous appelons la civilisation moderne est une civilisation technique".*

Le règne de la machine ! Le triomphe du mécanisme !

La force de la technique assiste les faibles mais finira par les exterminer, au nom de la rentabilité technicienne.

\*

La monnaie dévalue lorsque sa masse excède la valeur réellement produite.

Il en va de même de l'humanité.

\*

Les hommes sont des instruments de musique. Il leur faut des virtuoses pour en sortir du sublime. Faute de ces virtuoses, le choix reste entre silence vide et cacophonie odieuse.

\*

Georges Bernanos oppose l'idée de Patrie à la notion de Nation (que l'on sait n'être qu'un déguisement de l'Etat). Il fait même du patriotisme l'antithèse du nationalisme. Mais jamais il ne définit l'essence de la Patrie ... pour la bonne raison, selon moi, qu'il s'agit plus d'un mythe vide que d'une réalité distinguable. Tout au plus, exprime-t-il que la Patrie est ce à quoi l'on est prêt à donner sa vie et à se sacrifier ... comme à son Dieu. La Patrie serait-elle, pour Bernanos, une incarnation ou une hypostase divines ?

A quoi pourrait bien se raccrocher cette idée de Patrie ?

Au corporel ? Certainement pas : l'histoire des hommes est un immense *melting pot* (au contraire de l'ADN, la Patrie n'exprime pas la mémoire phylétique des individus).

A l'affectif ? Sans doute pour une part, mais alors comme "pays" - au sens ancien de terroir restreint où l'on est né et où l'on a grandi.

A l'intellectuel ? Ce serait plutôt la Nation qu'il faudrait aller chercher là, comme solution socioéconomique à la vie commune sur un territoire donné.

Au spirituel ? Oui, c'est bien là que Bernanos croit ancrer la Patrie ; cela signifierait que la Patrie pourrait donner sens et valeur à l'existence de chacun de ses enfants ... et on ne voit pas bien comment ... sauf à en faire des esclaves ou de la "chair à canons" (ce qui fut bien le cas dans les tranchées entre 1914 et 1918, à Verdun, à Ypres au Chemin des Dames ou ailleurs).

Non, décidément, Monsieur Bernanos, votre "Patrie" ne me dit rien.

\*

Au contraire des trois Evangiles synoptiques qui sont, dans l'ordre : Marc (juste après 70), Matthieu (vers 85) et Luc (entre 95 et 110) et qui ne sont que des amplifications successives d'un même texte originel écrit sur commande de Paul de Tarse et fidèle à sa réinvention "gentille" du christianisme naissant, l'Evangile de Jean (écrit entre 160 et 200) n'est pas strictement paulinien et est clairement influencé par les écoles gnosticiques d'Alexandrie.

\*

De Bernanos, encore :

*"(...) le monde moderne est essentiellement un monde sans liberté".*

Bernanos fut un homme libre, sans conteste, la liberté de pensée et le goût de la haute culture chevillées au corps ; mais il n'a pas lu - ou a oublié - le "Discours de la servitude volontaire" d'Etienne de la Boétie.

L'amour de la liberté est une vertu aristocratique.  
 La plèbe ne veut pas être libre, elle veut être repue.  
 Dans cette logique, le monde moderne qui est un monde plébéen, ne cherche pas à développer la liberté personnelle, mais à hypertrophier la réplétion par la consommation.

\*

L'américanisation et la soviétisation du monde, après 1945, ont instauré, partout, une hégémonie plébéenne éhontée (sous prétexte de "démocratisation") : la populace, depuis, n'a plus aucun complexe à étaler sa médiocrité insondable, ses appétits grossiers, sa vulgarité abyssale et ... sa haine des aristocraties de la culture, de l'intelligence et de la vertu.  
 Dernier stade du nihilisme !  
 Il faut construire d'urgence une Arche de Noé où sauver, ce qui peut l'être encore, de l'Esprit.  
 Le Déluge, c'est maintenant !

\*

La gauche est devenue une infernale machination pour fabriquer, artificiellement, des opprimés factices et pour s'en prétendre les héroïques défenseurs, à grands coups de slogans pathétiques et, surtout, d'argent public, le tout au nom de la "justice sociale".  
 Quant au bougre un peu malin que l'on déclare "opprimé" et que l'on veut "aider" pécuniairement s'il vote, il vote. Et voilà tout.  
 Cela a fonctionné à plein de 1970 à 2010 (quarante années d'assistanats forcenés et de mensonges éhontés). Maintenant, le bougre un peu malin commence à comprendre que l'on a trouvé d'autres "opprimés" encore plus "opprimés" que lui et que c'est à son tour de payer pour ces soi-disant opprimés exotiques, il se rebiffe, renâcle et vote ailleurs.

\*

Si Robespierre fut un Hitler, Danton fut son Goering et Saint-Just, son Himmler.

\*

\* \*

Le 21/04/2017

Si l'on veut bien comprendre qu'il faille sortir du principe d'une démocratie par élection pour entrer dans le principe d'une holocratie par tirage au sort, si l'on veut encore bien comprendre qu'un système politique n'est durablement viable que s'il répond au double critère de la légitimité par une aristocratie de la vertu et de l'efficacité par une technarchie de la compétence, et si l'on admet le bienfondé de la distinction de trois pouvoirs essentiels portant respectivement sur la stratégie (ex-législatif), sur la gestion (ex-exécutif) et sur la régulation (ex-judiciaire), alors il devient assez clair que le pouvoir stratégique doit être confié à une aristocratie de la vertu, que les pouvoirs gestionnaire et régulateur doivent être exercés par des technarchies compétentes.

Les pouvoirs de gestion et de régulation doivent être indépendants l'un de l'autre, sous l'égide bienveillante et fédérative du pouvoir stratégique.

\*

Nous sommes revenus aux temps de la bande à Bonnot et de la collusion entre l'anarchisme et le banditisme. Aujourd'hui, il ne s'agit plus d'anarchisme, mais de salafisme. Les terroristes sont bien plus délinquants que musulmans, mais le djihad leur est un bon masque.

\*

\* \*

Le 22/04/2017

La source de la liberté est dans l'imagination.

\*

Un processus possède une logique interne s'il reste cohérent, c'est-à-dire s'il reste fidèle à sa mémoire et à sa vocation. Ces deux mots "mémoire" et "vocation" demandent quelque explication.

Je suis, ici et maintenant, la somme de tout mon vécu le plus réel ; voilà pour la mémoire.

Je suis, aussi, ici et maintenant, la somme de toutes mes aspirations les plus profondes ; voilà pour la vocation.

Ce qui vrai pour moi, est aussi vrai pour tout ce qui existe, pour vous, pour cet oiseau, pour cet arbre, pour ce caillou, pour cette rivière, pour ce nuage ... qui tous sont le produit unique de leur histoire propre et qui tous sont portés à devenir l'actualisation de leurs propres potentialités inaccomplies.

Mémoire et vocation ... Les assumer et les accomplir est le destin de tout ce qui existe. Plus on monte dans l'échelle des complexités, moins il y a aura de déterminisme, c'est-à-dire de causalisme *et* de finalisme, dans la réalisation de ce destin universel : être ce que l'on est devenu et devenir ce que l'on pourra être.

La fidélité à ce destin c'est-à-dire la fidélité à cette mémoire et à cette vocation que tout ce qui existe porte en lui, est sans doute, la meilleure expression générale du principe de cohérence qui fonde la logique interne de tout processus.

\*

La principe de raison suffisante que Leibniz formule dans sa "Théodicée", dit ceci :

*"Jamais rien n'arrive sans qu'il y ait une cause ou du moins une raison déterminante, c'est-à-dire qui puisse servir à rendre raison a priori pourquoi cela est existant plutôt que non existant et pourquoi cela est ainsi plutôt que de toute autre façon."*

\*

La néguentropie, qui est l'inverse de l'entropie, mesure le taux de complexité atteint par un système, c'est-à-dire le niveau de fractalité qui y est réalisé.

\*

\* \*

Le 23/04/2017

De Pindare :

*"Ô mes amis, n'ai-je pas tourneviré dans les carrefours enchevêtrés  
Quand je suivais le droit chemin (...)"*

Et aussi :

*"Je ne tends qu'aux vertus communes (...)"*

\*

La raison, le bon sens, la logique et le véridique sont tous le contraire de ce qui est incohérent, de ce qui ne tient pas ensemble. Il n'est pas là question de "vérité", notion vide, mais de cohérence ! Le pari fou de la raison : plus la connaissance que l'on a du monde est cohérente, plus il est probable qu'elle soit valable.

Le langage populaire le dit : "ce qui ne colle pas" est faux ("coller", en latin : *haerere*, d'où vient "cohérent"). Ce que nous appelons "raison" n'est que le rejet de l'incohérence.

\*

De François Rabelais :

*"Car la privation présuppose l'habitude"*

On n'est en manque que de ce dont on a l'habitude. Ce qui ne vous est pas routinier, ne vous manque jamais.

\*

\* \*

Le 24/04/2017

Les résultats du premier tour de la présidentielle française donnent cinq indications :

- Le choix qui reste, se pose entre nationalisme (Le Pen) et européenisme (Macron).
- L'establishment politique (LR, PS) est jeté aux orties.
- La gauche (Hamon, Mélenchon, Poutou, Artaud) est enfin morte, laminée.
- Le parti de la presse a encore gagné (elle a éreinté Fillon comme elle avait éreinté Sarkozy)
- Le non-vote est le parti le plus puissant, et de loin.

\*

De Nietzsche :

"Quand tu regardes l'abîme, l'abîme aussi te regarde."

\*

De Bernard Arnault, président de LVMH :

*"La crise arrive, elle sera d'ampleur,  
même si je ne peux vous dire quand elle aura lieu."*

Le système financier et bancaire international (à dominance américaine) va effectivement implorer sous peu.

Personne ne sait quel sera le déclencheur de cette énorme rupture qui aura lieu entre maintenant et 2020.

Cette crise, essentiellement financière rebattra les cartes notamment en matière des dettes souveraines des Etats dont nombre sera en faillite.

Ce sera notre grande chance pour sortir du social-étatisme actuel, pour bâtir des réseaux continentaux de régions autonomes, pour passer de la démocratie par élection à la holocratie par tirage au sort, pour couper tous les liens, alliances, traités avec les USA, etc ... bref : pour passer sur la "courbe verte".

\*

L'athéisme est une religion comme les autres.

\*

La spiritualité pose la question du sens et de la valeur de soi, de la vie, du monde humain, de l'univers sans qu'un Dieu ou un non-Dieu doivent intervenir (même si la croyance religieuse a droit de cité en spiritualité).

La spiritualité est l'art de poser les questions, les religions, souvent, imposent des réponses. Ce n'est pas la même chose.

\*

Pierre-Joseph Proudhon conspu toutes les formes de l'autorité, en particulier : le Capital en économie (le financiarisme), l'Etat en politique (l'étatisme) et l'Eglise en noétique (le cléricalisme).

Il pose, dans ses fondements, la question de l'autorité c'est-à-dire, plus précisément, celle du pouvoir et de son illégitimité essentielle.

Proudhon rejette tout pouvoir, parce que pouvoir ; il fonde l'anarchisme et le libertarisme.

Rien ni personne n'a le moindre droit d'assujettir quiconque !

Il tente ensuite de penser une vie sociétale harmonieuse sans pouvoir ou autorité (à l'opposé de la vision de Hobbes où l'homme serait, par nature, un loup pour l'homme) ; car, chez lui, il ne s'agit nullement d'une apologie de l'individualisme

forcené. Ce même débat anime aujourd'hui les doctrines de la pyramide hiérarchique et du réseau collaboratif.  
*Nihil novum sub sole.*

\*  
\* \*

Le 25/04/2017

D'Umberto Eco :

*"Les réseaux sociaux ont donné le droit de parole à des légions d'imbéciles qui, avant, ne parlaient qu'au bar, après un verre de vin et ne causaient aucun tort à la collectivité. On les faisait taire tout de suite alors qu'aujourd'hui ils ont le même droit de parole qu'un prix Nobel. C'est l'invasion des imbéciles."*

\*

La lecture du dernier "'La Crise n°37" de Henri Regnault m'inspire quelques réflexions ...

1- De façon générale, les grands perdants de la mondialisation sont les classes moyennes d'Europe et d'Amérique du Nord dont le pouvoir d'achat, sur dix ans, a stagné alors que pour tous les autres, il a augmenté spectaculairement.

2- Au sujet des inégalités économiques, deux phénomènes sont remarquables :

- L'écart entre les moyennes des pouvoirs d'achat (ramenés à échelle comparable) entre Etats diminue,
- L'écart-type de ces inégalités à l'intérieur d'un même Etat augmente (spécialement en Afrique noire et en Amérique du Sud).

Cela signifie que l'on assiste à une uniformisation inter-nationale, mais à des concentrations intra-nationales.

3- Le mécanisme de cette uniformisation repose, essentiellement sur le fait que, dans beaucoup de domaines, les différents stades de fabrication et de commercialisation des produits et services se répartissent sur de nombreux Etats, soit au sein des grands groupes, soit au sein des réseaux de partenariats, induisant des jeux permanents et réciproques d'exportations et d'importations entre Etats. La valeur ajoutée d'un même produit a été engendrée dans une flopée d'Etats différents au gré des fabrications de pièces, des montages partiels, des montages finaux, des stockages, des transports, des ventes et des



distributions . La plupart des indicateurs économiques "nationaux" n'indiquent plus rien.

4- La fracture entre la logique financiero-industrielle d'une économie de masse et de prix, d'une part, et la logique noético-artisanales d'une économie de la virtuosité et de la valeur d'utilité, d'autre part, commence à devenir patente, comme annoncé depuis longtemps, et induit des clivages nets entre secteurs et au sein de chaque secteur, entre Etats et au sein de chaque Etat.

5- En revanche, Henri ne semble pas accorder d'importance au fait que la globalisation des problématiques étant un fait acquis, c'est entendu, la "mondialisation" (c'est-à-dire, en fait, l'américanisation des modèles et des pratiques) est en panne et que l'on assiste à une continentalisation des systèmes socioéconomiques sous la triple pression, primo, de l'augmentation imminente des prix de toutes les ressources naturelles qui, toutes, sont dans une logique de pénurisation (spécialement les combustibles fossiles, donc l'énergie), secundo, le refus croissant de l'hégémonie américaine (californienne) sur les réseaux numériques, et, tertio, de la pression migratoire et culturo-religieuse qui conforte, chaque jour un peu plus, la vision de Huntington.

\*

\* \*

Le 26/04/2017

De Jean Mistler :

*"La majorité a toujours raison,  
mais la raison a bien rarement la majorité aux élections."*

Je ne crois aucunement que la majorité ait toujours raison, sinon en droit, au moins dans les faits. En revanche, les processus liés à la démocratie électorale ne sont jamais rationnels ni raisonnables, c'est d'ailleurs cela qui les discrédite complètement à mes yeux.

Dans la même veine, d'Yves de Kerdrel :

*"La France travaille moins que ses voisins et compte trop d'inactifs. Le problème, c'est que les partis qui ont prospéré (...) sur la colère des Français proposent de travailler encore moins."*

Disons-le plus prosaïquement : la France est le champion du monde du parasitisme et de l'assistanat (ce qui revient au même).

Tous les populismes, à gauche comme à droite, s'organisent sur ce principe.

\*

Le premier ennemi de la France, c'est l'Île-de-France !

Là se placent la plus grande densité de parasites (fonctionnaires, apparatchiks, chômeurs, délinquants, banlieusards désœuvrés, immigrés douteux, SDF, mendiants, bureaucrates ...) et celle des états-majors sans valeur ajoutée (les sièges des grosses entreprises, groupes, fondations, "représentations" et organisations qui ne produisent rien, mais engrangent les résultats du travail des unités de province).

La contribution réelle et locale de l'Île-de-France au PIB français est infime face aux gouffres abyssaux de ses dépenses et de ses endettements.

Le jacobinisme est la plaie, le cancer et le choléra de ce pays.

\*

Nous pas "sceller" une Alliance (français) mais "couper" une Alliance (hébreu).

Une Alliance, en impliquant un nouveau champ relationnel, implique aussi le renoncement aux champs relationnels anciens. Il y a coupure. Il y a changement d'état. Il y a bifurcation.

\*

Le circoncision juive est une libération de la masculinité après une existence fœtale totalement féminine et maternelle.

Abram, incirconcis et non libéré, est stérile ; Abraham, circoncis et libéré devient fécond, père d'une multitude.

Toute circoncision est symbole de libération, par seulement celle du sexe mâle, mais aussi celle des lèvres chez Moïse ou celle du cœur.

Circoncire, c'est trancher ce qui empêche de sortir, de partir : il s'agit d'ouvrir une porte pour que ce qui doit sortir du dedans puisse partir vers le dehors.

\*

De la rabbin Delphine Horvilleur :

*"La Parole n'est adressée qu'à l'homme en exil."*

Cette idée est très puissante : il faut que l'homme soit hors de "chez lui", pour qu'il puisse enfin entendre la Parole.

A l'intérieur de son propre monde, chacun n'entend que l'écho de sa propre voix. Il faut en sortir pour entendre la Parole du "tout Autre que soi".

\*

\* \*

Le 27/04/2017

Selon le livre de la Genèse, la femme se sépare de l'homme lorsque Dieu lui prend un de ses échecs (et non une "côte") qu'il façonne. Le femme rattrape un des premiers échecs de l'homme ; mais lequel ? Il n'en est rien révélé ...

\*

Le monde dit "artistique" (chanson, cinéma, spectacles, télévision, ...) est devenu une immense machine à vedettiser des dégénérés.

\*

\* \*

Le 28/04/2017

Il est devenu inconcevable de prétendre que n'est "scientifique" que ce qui relève de la logique dite aristotélicienne et de ses quatre principes d'identité, de non-contradiction, de tiers-exclu et de syllogisme.

Rien, absolument rien, ne permet de prétendre et encore moins de prouver que le Réel obéisse à ces axiomes. Tout au contraire, les notions d'identité et de "ou" exclusif n'existent pas dans la Nature, les notions de vrai et de faux sont foncièrement caduques et il est préférable de réfléchir en termes de cohérence et de continuité, comme en termes de possible et de souhaitable.

L'usage de la logique formelle - et des mathématiques qui en découlent - n'est possible et parfois souhaitable, que pour des problématiques suffisamment élémentaires telles que la raison analytique puisse y être une approximation acceptable.

\*

La barbarie, c'est le souverain mépris de l'autre (quel que soit cet "autre", humain ou non), enrobé, le plus souvent, dans une indescriptible vulgarité et accompagné, aussi souvent, de brutalité et de grossièreté.

L'arrogance et la bêtise, le sans-gêne et l'agressivité, l'ostentation et le bruit, en sont les signes extérieurs. L'incivilité en est la conséquence.

Le contraire radical de la barbarie me semble être bien repris sous le terme d'élégance.

La notion d'élégance généralise celle du bienveillance qui consiste à veiller au bien de l'autre en même temps que le sien propre.

\*

\* \*

Le 30/04/2017

Être du gauche, disent-ils, c'est être du côté des opprimés, des exploités, des exclus ... bref : des faibles.

En réalité, comme l'a parfaitement montré Nietzsche, ils ne sont pas "du côté des faibles" ; cela ne signifie rien puisque tout quiconque a des faiblesses et est toujours le faible d'un plus fort que pourrait lui damer le pion. Tout le discours de la démagogie de gauche s'ancre là : affirmer à ceux qui ne se sentent pas faibles, qu'ils le sont, en fait ... et leur faire avoir peur de l'autre décrit comme oppresseur potentiel. Être de gauche, c'est être jaloux des forts (réels ou, souvent, imaginaires) : morale et idéologie du ressentiment.

Être de gauche, ce n'est pas être du côté des faibles, c'est être du côté des crétins ! C'est être du côté des crétins assez crétins pour croire que leur faiblesse est une force. Être de gauche, c'est donner le pouvoir aux crétins. C'est imposer l'égalité avec les crétins devenus l'aune de l'humanité. Être de gauche, c'est crétiniser.

Être de gauche, ce n'est pas combattre la faiblesse des faibles, c'est combattre la force des forts qui, sauf rares exceptions, n'ont ni envie ni besoin d'user, de montrer, de démontrer leur force (ce serait faiblesse : un fort qui montre sa force, est un faible) ; être de gauche, c'est idolâtrer et sanctuariser la faiblesse des faibles.

Il faut absolument que les faibles le restent : ils sont un fonds de commerce. Et si les faibles perdent leur faiblesse, il faut vite en inventer d'autres pour les remplacer.

\*

\* \*

Le 01/05/2017

Le Sublime est l'objet visé par la Mystique.

L'Art, s'il est sacré, n'en est qu'un des chemins ... et pas le meilleur.

Le Sublime (*sub limen* : juste sous la limite, la barrière, le seuil) se place au-delà du perceptible et du concevable

\*

De François Rabelais :

*"Ne donnez pas de leçon de clocherie à un boiteux."*

\*

Psaume 127;2 :

*"Il est vain pour vous d'avancer le lever, de retarder le repos, mangeant le pain des afflictions, ainsi Il [Dieu] donne à son amant gracieusement."*

\*

Psaume 122;7 :

*"Il adviendra : plénitude dans tes remparts, tranquillité dans tes palais."*

\*

Psaume 136;1-3 :

*"Sa splendeur [est] pour YHWH comme [il est] bon  
Car sa générosité [est] pour l'infinité.  
Sa splendeur [est] pour mon dieu des dieux  
Car sa générosité [est] pour l'infinité.  
Sa splendeur [est] pour mon maître des maîtres  
Car sa générosité [est] pour l'infinité."*

\*

\* \*

Le 02/05/2017

La beauté, le bonté et le vérité ne sont que des reflets profanes de la Sublimité. Le Sublime est plus que beau, plus que vrai et plus que bon. Il est le visage du Divin. Il touche au Sacré. Sublimité et sacralité se confondent.

Appelons Science (métaphysique) la démarche vers la vérité, Art (esthétique) celle vers la beauté et Morale (éthique) celle vers la bonté ; ces trois démarches se présentent donc comme des succédanés profanes du cheminement mystique (anagogique, initiatique, spirituel, ascétique, ésotérique, ...) vers la Sublimité.

\*

Les valeurs populaires et élitaires s'opposent en tout : exotérisme contre ésotérisme, démocratisme contre aristocratie, matérialisme contre spiritualisme, parasitisme<sup>6</sup> contre créativisme, pédagogisme contre intellectualisme, socialisme contre libéralisme, grégarité contre liberté, égalitarisme contre personnalisme, ...

\*

Face à une continuité suicidaire, il n'y a que deux issues : la rupture vers le bas ou la rupture vers le haut.

En France, la continuité suicidaire, c'est Emmanuel Macron et la rupture vers le bas (très bas), c'est Marine Le Pen. Il faut bien sûr éviter la peste frontiste et voter pour la sclérose en plaque. Mais rien ne pourra être résolu ainsi.

Il faut une rupture vers le haut, c'est-à-dire une mutation paradigmatique qui rompe avec le social-étatisme politique, avec le financiero-industrialisme économique, et avec l'idéo-réductionnisme noétique.

\*

Les trois préjugés délétères de l'éducation aujourd'hui :

- La préférence pour l'image contre le texte,
- La préférence pour le plaisir contre l'effort,
- La préférence pour le crétin contre le génie.

\*

---

<sup>6</sup> Ce terme choque souvent. Pourtant c'est le seul, à ma connaissance, qui conviendrait pour parler de ceux qui se reposent *sur* la société et qui vivent *de* la société, sans rien construire *pour* la société. Ils ont droit à tout, mais n'ont le devoir de rien. Ils sont salariés ou chômeurs, mais jamais entrepreneurs.

J'ai tendance à croire que les débats sur la "puissance" comparative d'un Etat alors que l'ère des Etats-nations est finie, me paraissent surréalistes. Selon moi, les "puissances" militaires (mais aussi économiques, financières, commerciales ou stratégiques) seront continentales ou ne seront pas.

\*

Il faut que cesse, radicalement, l'alignement de l'Europe sur les normes imposées par les Etats-Unis, dans tous les domaines : numériques, monétaires, financiers, militaires, diplomatiques, commerciaux, etc ...

\*

Pour moi, la France n'a jamais été une grande puissance. Elle a perdu toutes ses guerres récentes (1815, 1870, 1914, 1939, Indochine, Algérie, ...) et sa diplomatie a toujours été en-dessous de tout, guidée par un orgueil démesuré et des idéologies archaïques.

\*

De Gaetano Manfredonia, à propos de Pierre-Joseph Proudhon :

*"En opposition ouverte avec toute la tradition socialiste, démocratique et jacobine issue de la Révolution française, il [Proudhon] rejette sans ambages l'idée que les réformes sociales puissent être impulsées ou favorisées grâce à l'action tutélaire des pouvoirs publics."*

Une fois pour toutes, le "public" n'existe pas : ni pouvoirs publics, ni fonctions publiques, ni services publics, ni ré-publique. Tout cela n'est que faux-semblant visant à justifier l'Etat, les politiciens, les fonctionnaires et tous les parasites qui en constituent le fonds de commerce.

\*

De Jacques Julliard :

*"Vers la fin des partis politiques."*

Rien à ajouter. L'establishment politique (les partis, les syndicats, les démagogues professionnels, les idéologues archaïques, les caciques, les

apparatchiks , les instituts de sondage, les journalistes de tous bords, de tous médias, ...), partout, ont brûlé leurs dernières cartouches.  
Ils sont désormais débusqués pour ce qu'ils sont : des imposteurs, des manipulateurs, des menteurs.

\*

Les "normes" sont de pernicieuses inventions démagogiques des lobbyistes représentant les dinosaures, pour tuer les artisans et les PME.  
L'apiculteur local, incapable de se payer les droits exorbitants pour le faire, ne peut plus vendre son miel à l'épicerie de son village ... afin de permettre à Carrefour de vendre du faux miel venu de Pologne à des prix débilés.  
Il y a des milliers d'exemples du même tonneau pourri !  
Il faut que cesse ces absurdités de "traçabilité", d'étiquetage analytique, de "chaîne du froid", de certifications de provenance ou de fabrication, de compositions chimiques détaillées, d'avertissement allergéniques, ...  
Toutes ces couillonnades sont des inventions de la grande distribution pour assassiner les petits producteurs et pour imposer leurs prix aux serviles fabricants affidés.

\*

Maintenant que les *establishments* - partis classiques et caciques politiciens - sont éjectés, il devient parfaitement clair que les démocraties occidentales sont, aujourd'hui, l'arène d'affrontement entre les **rentiers** (assistés, retraités, fonctionnaires, étudiants, chômeurs, parasites, trouillards, profiteurs, sangsues, écornifleurs, dépendants du système, ... ceux de l'acquis et de la servitude volontaire) et les **bâtisseurs** (entrepreneurs, artisans, indépendants, bosseurs, combattifs, battants, promoteurs, constructeurs d'avenir ... ceux de l'effort et de la liberté entrepreneuriale).  
Le Brexit, l'échec des *referenda* écossais et italien, la victoire de Trump et les mouvances identitaires, nationalistes et populistes (de droite à la Le Pen ou de gauche à la Mélenchon), sont le pur fruit de la panique des **rentiers**, toutes classes sociales confondues.

\*

\* \*

Le 03/05/2017

De mon ami Julien Louis :



*" Avec cette démocratie, la liberté des citoyens s'arrête là où commence celle de leurs représentants"*

\*

De ma chère amie Coline Serreau, en réponse à ma demande de contribuer au livre collectif (à paraître le 18 mars 2018) : "Qu'est-ce qui arrive à ... la Femme" :

*" La femme d'aujourd'hui elle n'est pas en attente, elle est en réalisation et tout ce que je lui souhaite c'est qu'elle jette aux orties ce patriarcat pourri qui ruine la vie des hommes autant que celle des femmes depuis tant d'années, et qui entrave les progrès des nations.*

*Il faut être violent avec les forces réactionnaires et particulièrement contre le patriarcat sous toutes ses formes.*

*Et il faut une bonne capacité d'analyse pour comprendre où et comment ces forces agissent en réalité, car c'est plus compliqué que ce dont on nous rebat les oreilles dans les media.*

*Si on va à la racine des choses, on trouve le rapport déjà complètement faux des humains avec le vivant qui l'entoure, animaux et plantes, avec le minéral, avec le cosmos.*

*L'humain est un pauvre nourrisson arriéré qui, à l'échelle de la création, a un millième de seconde d'expérience, qui n'a encore développé aucune connaissance importante et qui pense sans arrêt qu'il est supérieur à tout.*

*Cette maladie infantile s'appelle le patriarcat.*

*Il tombera comme les dents de lait, mais ça, on ne le verra pas, vous et moi serons morts avant.*

*En attendant, on ne peut que rêver, agir tout de même, créer, et surtout casser la gueule aux exploiters, aux violeurs et batteurs, aux religieux de tous poils, aux machos, à ceux qui défendent le voile islamique, qui est l'étoile jaune de la condition féminine, bref je ne suis pas pacifiste."*

A quoi j'ai répondu :

*" Le patriarcat que vous pourfendez avec raison est cette attitude assez occidentale (mais pas seulement) qui consiste à ne comprendre que les relations de domination envers les autres, la Nature, la Terre, la Vie, l'Esprit, le Cosmos, le Divin et que sais-je encore.*

*C'est cette mutation essentielle et profonde que j'attends avec ferveur : la fin de la relation de domination et le début de la relation d'harmonie."*

J'ajoute que, selon moi, cette relation d'harmonie qui s'oppose radicalement à la relation de domination, est très exactement la notion d'Alliance qui est au cœur du Judaïsme.

Je dirais même plus : la puissance du besoin de dominer "l'autre" (quel que soit cet "autre") est la mesure la plus claire du degré de barbarie de celui qui la porte.

L'Islam est typiquement une religion barbare dans toutes ses dimensions : vis-à-vis de la femme, des esclaves, des non musulmans, de l'Etat d'Israël, des "gens di Livre", etc ...

La Modernité (avec son parangon américain) l'est autant vis-à-vis de la Nature, après l'avoir été vis-à-vis de la femme et des peuples colonisés.

\*

A ma femme Donah ...

Comme on disait jadis chez Citroën : tu es une déesse (DS) qui me donne des idées (ID) ...

\*

Albert Einstein fut, sans doute, l'un des derniers métaphysiciens des âges modernes (qui ont tout fait, depuis Kant, pour les faire taire). Il opposa, toute sa vie, son ontologie relativiste à la phénoménologie quantique.

\*

Toute la théorie de la relativité tient en ceci que la description d'une transformation physique (le mouvement d'un corps, par exemple) nécessite le recours à un référentiel c'est-à-dire à un nombre restreint de dimensions pourvues, chacune, d'un étalon unitaire à partir d'une origine choisie. La grande découverte d'Einstein est que le référentiel choisi, quel qu'il soit, varie lui aussi avec l'univers qui l'entoure c'est-à-dire que les angles réciproques et les étalons des différentes dimensions (la "métrique" autrement dit) changent en fonction de l'évolution de l'origine du référentiel au sein d'un univers tout empli de champs (pas seulement gravitationnels).

Ce qu'Einstein n'avait pas prévu, c'est que même le nombre des dimensions du référentiel peut changer en fonction du niveau de complexité/activité de là où se situe son point d'origine.

Le référentiel qu'Einstein prend en compte, n'est que la partie "volumétrique" (spatiotemporelle) du référentiel d'états qui comprend, aussi, une partie

"eidétique" (entropie et néguentropie) et une partie "dynamique" (énergie et inertie).

Cette discussion sur la nature profonde du référentiel est capitale. Toute la phénoménologie de la physique est affaire de mesures, donc de référentiel de mesure. Ce qu'Einstein voulait, c'est établir des lois physiques qui ne dépendent plus des référentiels utilisés pour les mesures : une ontologie indépendante de toute phénoménologie (la relativité est une tentative d'absoluité).

\*

\* \*

Le 04/05/2017

Sans doute du fait de mes racines juives (hollandaises), germaniques (flamandes) et anglo-saxonnes, j'ai de plus en plus de mal à supporter les mentalités et modalités latines et africaines.

La cause profonde n'en est ni raciale, ni religieuse, ni linguistique ; elle serait bien plutôt dans la propension latine et africaine à privilégier l'extériorité et le paraître physique et verbal (l'esbroufe, la palabre, le bruit, le *look*) et à délaisser l'intériorité, l'étude, le sérieux et l'efficacité.

Il suffit d'aller de Strasbourg à Marseille pour vivre ce que je dis.

\*

Les deux dernières grandes campagnes présidentielles (H. Clinton/D. Trump aux USA et M. Le Pen/E. Macron en France) ont touché le fond abyssal d'une longue et lente dégringolade initiée dès les années 1970 (avec F. Mitterrand et G. Marchais).

Le summum de la médiocrité, de la vulgarité, de l'inanité, de la vacuité et de la crétinité est atteint. Bien sûr, les médias y sont pour beaucoup, mais ne nous y trompons pas trop : les médias et les masses évoluent ensemble dans une dialectique désastreuse où chacun influence l'autre et le tire vers le bas.

Et c'est cette dialectique même qui révèle le fait saillant : la fin du rêve démocratique. Le débat des idées est mort pour la bonne et simple raison que les masses (et les médias) sont devenues incapables de comprendre les faits, les enjeux et les processus réels ; il ne reste plus que les gesticulations de pantins médiatiques et médiatisés dûment conseillés par des experts en manipulation de masse.

L'invective, le pathos, le slogan, le mensonge, la mauvaise foi, la bêtise et l'ignorance font office d'idéologie.

La politique se meurt ! La politique est morte !

\*

Dans quatre jours, la France aura un nouveau président. Ce sera Macron parce qu'il faut que ce soit Macron ... afin d'injecter, en France, les trois antidotes indispensables pour en freiner la dégénérescence : casser le social-étatisme, reconstruire l'euro-péanisme et renforcer le libéralisme. Marine Le Pen ferait juste le contraire et achèverait une France déjà moribonde.

\*

Slogan définitif :

*Pas de pitié pour les crétins !*

\*

\* \*

Le 05/05/2017

Cette soi-disant "France en colère", cette "France d'en-bas" que tentent, en vain, d'incarner les populismes à la Jean-Luc Mélenchon ou à la Marine Le Pen, est cette "France qui perd" face à l'Europe, face à la mondialisation, face à la technologie, face à la désindustrialisation, et j'en passe.

Je rappelle à cette France-là, à cette France des petits-rentiers du social-étatisme et de ses assistanats, que pour ne pas perdre, il faut commencer par jouer le jeu sérieusement, c'est-à-dire, d'abord, par travailler plus et dépenser moins, par assumer plus et mendier moins, par risquer plus et exiger moins, ... L'Etat-Providence est un jeu de riches ; on ne peut pas partager un gâteau qui n'existe plus ; on ne peut plus continuer à endetter encore une collectivité en faillite, au profit de ses petits-rentiers.

\*

Les concepts relativistes et quantiques sont compatibles, pourvu que l'on dépasse les oppositions apparentes ; en revanche, leurs mathématisations ne le sont pas !

C'est là tout le drame de la physique du 20<sup>ème</sup> siècle, héritière directe du positivisme antérieur, que d'avoir confondu l'investigation physicienne avec sa formalisation mathématique.

Car le postulat de base de la science moderne, depuis Galilée est que, pour user du langage d'Einstein : "les mathématiques sont le langage de Dieu". On croit comprendre, depuis, que ce Dieu mathématicien (ou ingénieur, ou horloger) n'existe pas ; ce Dieu serait bien plutôt artiste, poète, improvisateur génial ... Autrement et plus rigoureusement dit, le principe de cohérence de l'univers n'est ni conséquent, ni homologue du principe de cohérence formelle qui fonde les mathématiques.

Encore autrement dit, le principe de cohérence de l'univers est téléologique et non pas logique. S'il faut enfreindre une "loi" pour atteindre le "but", le Réel n'hésitera pas ; la rigueur mathématique ne peut pas rendre compte de la vigueur cosmique. Elle ne lui est compatible que très approximativement, et seulement dans les zones et processus de basse activité. Ailleurs, dans les zones de haute activité, loin de l'équilibre, les mathématiques sont impuissantes puisque le moteur évolutionnaire n'y est plus logique, mais téléologique (émergentiel) : l'univers y improvise ce qu'il peut avec ce qu'il a, non dans un but de précision, mais dans un but d'efficacité, non selon un principe de rigueur, mais selon un principe de vigueur.

\*

\* \*

Le 06/05/2017

De mon ami Heinz Wismann<sup>7</sup> :

*"La Wirklichkeit [la 'réalité' en allemand] provient du verbe wirken, 'agir'. Elle correspond à une réalité essentiellement dynamique."*

La réalité latine est objectale. En allemand, elle devient processuelle !

\*

Demain soir, en France, toute cette mascarade électorale et tout ce cirque démagogique seront terminés. Un nouveau président de la République sera en place.

La seule question qui devra être posée, est celle de sa légitimité face au tsunami abstentionniste ...

---

<sup>7</sup> Dans le même article, il note ceci : "Schématiquement, on peut dire que le principe de spatialisation est central dans les régions où le soleil est mâle et la vue dégagée. C'est le cas des pays latins. En Allemagne, au nord en général, la brume voile la perception visuelle. Dans la forêt profonde surtout, c'est l'ouïe qui domine. L'oreille guette les bruits, qui évoluent d'un instant à l'autre".

\*

Toute la théorie de la relativité se ramène, au fond, à ceci : il n'y a pas de mouvement absolu.

Symétriquement, toute la thermodynamique se ramène à ceci : il n'existe pas de mouvement perpétuel<sup>8</sup>.

\*

\* \*

Le 07/05/2017

De Cicéron, le stoïcien latin :

*"On n'est pas privé de ce dont on n'a pas besoin."*

*"Si vous possédez une bibliothèque et un jardin,  
vous avez tout ce qu'il vous faut."*

*"La patrie se trouve partout où l'on est bien."*

*"Nul ne peut manquer d'être heureux au plus haut point s'il se suffit totalement  
à lui-même, et s'il place en lui seul tout son avoir."*

*"Le destin gouverne le monde.  
Ce qui doit être ne peut pas ne pas être.  
Tout ce qui doit être sera."*

\*

Cette terrible histoire juive ...

- C'est loin là où tu pars ?
- Loin de quoi ?

\*

S'il n'y a rien d'invariant, il n'y a rien d'égal à rien, le signe "égal" n'existe donc pas et donc rien n'est mathématisable.

Voilà pour la physique mathématique ...

---

<sup>8</sup> Ce qui, par parenthèse, falsifie complètement le principe d'inertie aussi appelé principe de Galilée.

Mais, philosophiquement, s'il n'y a aucune égalité possible sans une invariance caractéristique, alors dire que l'égalité entre les hommes repose sur le simple fait qu'ils sont "hommes", est une absurde tautologie.

L'étiquette "homme" désigne la forme d'un flacon abstrait à l'intérieur duquel rien n'est invariant.

\*

Chacun est le centre unique de son monde.

\*

De Pierre Rehov, en parlant de la France :

*" Dans un pays parfois baigné d'un antiaméricanisme issu du gaullisme et du communisme, religions politiques majeures de l'après-guerre, et exacerbé par les années Bush (...)"*

Ce qu'il faut retenir de cet avis c'est que le communisme et le gaullisme, qui sont deux populismes antilibéraux, soient enfin justement traités de "religions" !

\*

L'effondrement des sociétés complexes procèdent de sept considérations :

1. Les sociétés humaines engendrent des systèmes sociopolitiques pour résoudre leurs problèmes.
2. Ces systèmes sociopolitiques consomment des ressources pour fonctionner.
3. La complexité croissante engendre des coûts croissants par habitant et l'efficacité des systèmes sociopolitiques diminue.
4. Le déclin de cette efficacité, au-dessous d'un certain seuil, engendre des poussées de tensions.
5. Ces tensions engendrent des doutes croissants sur le bien-fondé des systèmes sociopolitiques et alimentent des forces centrifuges de résistance et de sécession.
6. Au-delà d'un certain seuil, ces forces centrifuges provoquent la dislocation des systèmes sociopolitiques et des sociétés qu'ils servaient.
7. Cette dislocation n'est pas une catastrophe, mais une opportunité.

C'est le troisième point qui est le plus intéressant et subtil. Pourquoi donc la complexité croissante engendre-t-elle une telle baisse d'efficacité ? Tout simplement parce que les systèmes sociopolitiques sont rigides, par construction, et pallient leurs inadaptations croissantes par de la complication croissante. L'aristocratie originelle devient bureaucratie.

\*

\* \*

Le 08/05/2017

Emmanuel Macron a été élu (ouf ! bravo !), hier, avec 23 millions de votes sur une population majeure de 52.3 millions de personnes soit par 44% de la population adulte. Marine Le Pen n'a obtenu que 12 millions de votes soit 23%. Le reste représente 17 millions de personnes (32%).

Ce qu'il faut en conclure :

1. L'européanisme (un Français adulte sur 2) a largement triomphé du nationalisme (un Français adulte sur 4).
2. Le non-vote (un Français adulte sur 3) est moindre que je ne l'avais prévu (la peur légitime de la peste "patriote", sans doute).
3. Macron est légitimé ... ce qui montre que la "courbe verte" est loin d'être comprise dans cette France qui a choisi la "courbe rouge" (ce qui est déjà bien mieux que la "courbe noire").
4. Le marais politicien s'adonne désormais à ses petits calculs mesquins pour les législatives de juin et ne vit que pour se partager le fonds de commerce restant. La désignation du premier ministre de Macron (le 15 mai, sans doute) sera déterminant.

\*

\* \*

Le 09/05/2017

De Robert Ménard : "*Les vieux partis politiques sont morts*". Le mot "vieux" est d'ailleurs de trop. Les partis politiques sont morts !  
C'est une évidence ! Et derrière cette évidence, s'en dissimule une autre : toutes les idéologies (c'est-à-dire ces amoncellements de simplismes, de réductionnismes et d'idéalisations) sont mortes. Le monde est devenu complexe et interdépendant, et cette complexité et cette interdépendance rendent impossible la réduction des problèmes réels à une puérile grille de lecture partisane.



Le temps est enfin venu de briser toutes les idoles (tous les "idéaux") et d'enterrer tous les idéologues, à commencer par Rousseau et Marx ... et à finir par des troufignons comme Mélenchon, Le Pen, Martinez et tous leurs émules en bouffonnerie.

\*

Le populisme est l'outrance de la démagogie.  
Même le "peuple" n'en est pas dupe. C'est assez dire !

\*

Le "peuple", cela n'existe tout simplement pas. C'est une abstraction vide. Un mot-valise. Un mot commode pour stigmatiser ceux que l'on assigne à n'en pas faire partie. Le peuple, c'est, selon les goûts, un "nous" ou un "eux" anonymes, informes, à géométrie variable. Selon qui l'on veut conspuer, le "peuple" passe de l'ensemble des citoyens à la masse des gagne-petit, de l'ensemble de ceux qui sont indigènes à la masse des assistés, etc ...  
Quand on vous parle du "peuple", surtout n'écoutez plus : on vous ment !

\*

Quand on sait, d'une part, que la population ouvrière (au sens socioéconomique) est de l'ordre de 17% de la population active, qu'elle ne cesse de diminuer (robots obligeant), qu'elle comprend surtout des étrangers (qui passent par là pour gagner une citoyenneté avant de passer à autre chose) et que les autres votent essentiellement à l'extrême droite, et quand on constate, d'autre part, des discours sur la "classe ouvrière" (Mélenchon, Poutou) et même un "parti ouvrier" (Arthaud) qui n'atteignent que quelques adolescents gauchistes attardés, nostalgiques d'une quête révolutionnaire d'un autre âge, on ne peut qu'éclater de rire !

Je crains que ce grand roman de Zola, "Germinal", fût et fasse encore bien des dégâts dans les cervelles faibles et molles de certains débiles boutonneux.

\*

Les descriptions contemporaines de la condition ouvrière par Marx (qui ne fut jamais ouvrier et vécut toute sa vie aux crochets de Engels, fils de banquier) et par Proudhon (qui fut, lui, ouvrier et artisan) sont totalement contradictoires. Marx s'invente un monde imaginaire afin de se poser en messie révolutionnaire des martyrs prolétaires.

Proudhon, qui sait de quoi il parle, propose des pratiques entrepreneuriales collaboratives et coopératives, destinées à des hommes libres.

Le messianisme marxien a, bien entendu, obtenu bien plus d'audience ...

Il est bien plus facile et reposant de rêvasser et de conspuer, que de retrousser ses manches ! Comme il est bien plus facile de rendre d'autres responsables de son sort que de le prendre soi-même en mains. La victimisation est un fonds de commerce de bon rapport ...

Il n'y a jamais de victimes, il n'y a que des lâches ou des parasites<sup>9</sup>.

\*

Lorsque Proudhon postule que "La propriété, c'est le vol", il dénonce, en fait, l'accumulation capitaliste et la spéculation financière ... ce en quoi il a parfaitement raison. Il ne condamne jamais la propriété par celui qui travaille, de ses propres outils. C'est l'appropriation, par le capital (les actionnaires passifs), de la majeure partie de la valeur ajoutée qui est critiquée et condamnée. L'idée de base est simple : celui qui travaille, a droit au fruit de son travail. Qui oserait dire le contraire ?

Mais sans capital (pour construire ou acquérir les outils), point de travail possible. Marx tranche : le capital, c'est l'Etat (c'est cela le communisme). Proudhon s'insurge, rejette l'Etat et prêche le communalisme, le mutuellisme, l'anarcho-syndicalisme (pas d'Etat, mais de l'argent "gratuit" mis en commun sous forme coopérative).

En ce sens, Proudhon se pose, sans le savoir, en génial précurseur de l'économie postindustrielle, de l'économie noétique, de l'économie néo-artisanale, de la logique des *start-up* et du *crowdfunding* ...

Les banques et les bourses y deviendront inutiles et y seront considérées comme purement parasitaires (ce qu'elles sont, effectivement).

La nouvelle économie sera proudhonienne !

\*

De Ludovic Simon :

*" La confiance est-elle un élément clé dans l'efficacité des unités d'élite ? Il est évident que c'est un facteur important. Mais ce n'est pas un don : la confiance se travaille. L'entraînement individuel est une première clé, car celui ou celle qui est amené à dépasser ce qu'il croyait être une de ses limites, gagne en confiance. Dans un principe de vases communicants, plus la confiance en soi augmente, plus le niveau de doute diminue. Le travail du collectif en est une*

---

<sup>9</sup> Cfr. Nietzsche contre la morale de la pitié.

*autre, dont l'objectif sera de gommer tout doute, en amenant les individus à savoir qu'ils peuvent compter les uns sur les autres, qu'ils peuvent avoir toute confiance en chacun d'entre eux.*

Vous dites que la confiance se travaille mais, à la base, les membres de ces unités semblent très sûrs d'eux ?

*Au risque de briser le mythe, sachez que les membres des unités d'élite ne sont pas des surhommes : comme tout le monde, ils connaissent le doute, la peur, la faim, la fatigue... et tant mieux, car un homme qui ne connaît pas la peur... est dangereux. Il arrive qu'un événement de la vie puisse entamer le niveau de confiance en soi. Il s'agit alors d'une double responsabilité : celle de l'individu en question qui doit savoir en parler et se retirer pour ne pas mettre en danger les autres, et celle du collectif qui doit «s'occuper» de l'individu en question, l'entourer et le faire revenir à son meilleur niveau."*

\*

Le monde humain se scinde inégalement en deux : ceux pour qui l'argent est un but et ceux pour qui l'argent n'est qu'un moyen. Les premiers fondent le bourgeoisisme, le financierisme et tous les parasitismes. Les seconds fondent un aristocratisme entrepreneur et créateur ; ce sont eux le moteur du monde. Mais ils sont si minoritaires ...

\*

Quel dommage que, enfermé dans une sorte d'égalitarisme irréaliste, Pierre-Joseph Proudhon se soit opposé à Saint-Simon sur la notion d'inégalité des talents et des mérites ... C'est probablement là le point le plus faible de sa doctrine.

En revanche, sa conviction en la subversion pacifique totale de la société au départ d'initiatives privées, mutuellistes, coopératives et collaboratives, est pleinement d'actualité, aujourd'hui.

L'Etat central doit être détruit et il le sera par des initiatives privées locales.

\*

La philosophie britannique est bien maigre : Hobbes (1588-1679 ; contractualisme) , Locke (1632-1704 : empirisme), Hume (1711-1776 ; scepticisme), Bentham (1748-1832 ; conséquentialisme) et Stuart-Mill (1808-1873 ; utilitarisme). Ensuite : rien ! Ces cinq penseurs forment le terreau de la funeste philosophie des "Lumières" et de sa suite positiviste.

Cette pensée possède un fil rouge : le rejet de toute métaphysique et le pragmatisme ; une pensée au ras des pâquerettes qui, au fond, relève plus de l'idéologie que de la philosophie et qui a fait tout le lit de la si pauvre "pensée" américaine.

Il y a, derrière tout cela, - et tout au contraire de la pensée allemande - comme une détestation de l'intellectualisme.

\*

Proudhon cherche à établir cette double antinomie :

*"Liberté dans l'ordre et indépendance dans l'unité".*

Ce programme reste, plus que jamais, d'actualité.

\*

Face à mon intériorité, surgit une extériorité. Mais cette intériorité n'est pas un "je" (le leurre cartésien) et cette extériorité n'est pas un "Autre" (le leurre lévinassien) qui engloberait, anecdotiquement, "les autres" humains.

Intériorité et extériorité sont les deux faces du même Un, du même "il y a" (qui effraya tant Levinas), l'une transcendante, l'autre immanente par rapport à cette conscience qui, sinon, se prendrait pour un "je".

\*

Théologie et cosmologie ... Le Divin extrinsèque et le Divin intrinsèque.

\*

Il faut abandonner l'idée du "Être" et ne conserver que celle du "Exister".

Exister, c'est appartenir au Réel et, réciproquement, le Réel, c'est l'ensemble de tout ce qui existe. C'est le "il y a là", absolu et impersonnel.

"Exister" et "Réel" sont synonymes et fondateurs. Ils sont la Substance eu sens de Spinoza.

Tout ce qui existe est en devenir ; le Réel est processus. Et ce Devenir existentiel est cohérent et continu qui sont les deux attributs fondateurs du Réel.

Mes rêves, idées, illusions, connaissances sont aussi intérieurement réels que le sont, extérieurement, cette table, cette fougère ou ce rouge-queue.

La réalité matérielle n'est qu'un des aspects du Réel qui englobe bien d'autres choses, immatérielles, invisibles, insoupçonnées.

Il est dommage qu'en français, le mot "réel" fasse appel à *res*, à la "chose" latine. Le Réel est bien plus que l'ensemble de toutes les choses. Le mot allemand est de très loin préférable : *Wirklichkeit* du verbe *wirken* : "agir". Le Réel, c'est ce qui est "agissant", ce qui est en Devenir.

\*

Monsieur Levinas, je me fous bien du "visage d'autrui" envers lequel je ne me sens ni redevable, ni responsable ; la plupart des animaux humains sont des barbares haïssables. Votre pensée se veut l'antidote définitive contre la barbarie, mais cette pensée ne peut exister qu'en actant cette barbarie même et en se niant, par conséquent, elle-même.

Votre platonisme, votre idéalisme, votre humanisme, comme tous les autres, n'est que rêverie masturbatoire. Vous qui êtes brillant bibliste et talmudiste, veuillez méditer *Gen.:6;5-6* : *"Et YHWH vit que les méfaits de l'homme se multipliaient sur la terre et que le produit des pensées de son cœur était uniquement, constamment mauvais. Et YHWH regretta d'avoir engendré l'homme sur la terre et il s'affligea en lui-même."*

Si Dieu lui-même le dit ...

\*

Il ne faut jamais sortir le verbe "être" de son rôle de copule c'est-à-dire de "signe égal". Ainsi qu'en hébreu, il ne devrait pas exister ...

"Je suis Marc" est absurde ; seul "Moi, Marc" a un sens.

De même, le verbe avoir n'existe pas en hébreu ; on ne dit pas : "J'ai ce livre" (logique de possession), mais bien : "Ce livre pour moi" (logique d'usage).

\*

Levinas : du délire verbal, de la logorrhée vide, du poétique creux. Levinas représente une époque de non-pensée avec Althusser, Derrida, Lacan, Sartre, Foucault ... tous ces héritiers de Husserl et de ses "logiques" paradoxales sans fondement.

La philosophie de cette époque a été prise en otage par des délirants : la folie a subverti la sagesse.

La fascination de l'épouvante, de l'angoisse, de la solitude, du désespoir existentiels : pures inventions lyriques d'une génération psychotique.

Toutes ces "philosophies" artificielles et factices reposent sur une seule chose : l'incapacité d'assumer le Un absolu, indifférencié et impersonnel.

\*

Tout verbe, sans complément, est vain.

Libérer quelque chose pour quelque chose et non "libérer" tout court.

Vouloir quelque chose pour quelque chose et non "vouloir" tout court.

Aimer quelque chose pour quelque chose et non "aimer" tout court.

Etc ...

Le verbe seul est le début du délire philosophique !

\*

Toute philosophie non fondée sur la science pure et dure, n'est que lyrisme inane.

\*

Talmud : de l'indispensable futilité des questions immenses ...

\*

\* \*

Le 10/05/2017

De mon amie Nathalie Buzek :

*"J'essaie, autant que possible, de profiter de chaque instant pour savourer tout ce que la vie offre avec tant de générosité que l'on ne se rend pas toujours compte de la chance que nous avons."*

\*

Seul le tout du Réel m'intéresse : les parties n'en sont que des manifestations, des expressions, des épiphénomènes.

Il ne peut pas y avoir de philosophie, d'éthique ou de science sans socle métaphysique préalable : toute réalité est régie par une série de principes fondamentaux immatériels (Intention, Mémoire, Unité, Cohérence, Economie<sup>10</sup>).

L'ignorance de ces principes rend toute spéculation oiseuse et stérile.

---

<sup>10</sup> Par "économie", du point de vue métaphysique et cosmologique, il faut entendre le principe d'optimisation qui régit toute évolution, locale et globale, du processus cosmique.

\*

Le vrai père fondateur de la modernité n'est ni Galilée (1564-1642), ni - encore moins - Descartes (1596-1650), mais Francis Bacon (1561-1626) dont l'œuvre majeure ("*Organum novum*" - 1620) pose le programme et la méthode de toute la modernité : se consacrer à la transformation de la Nature en vue d'améliorer les conditions de vie de l'humanité, abandonner les oiseuses spéculations philosophiques pour développer les technologies du bien-être matériel, rejeter toute autre preuve que la preuve empirique. Son projet s'intitulait : "La Grande Reconstruction".

C'est terrifiant !

Il nous faut à présent déconstruire complètement sa "reconstruction" pour enfin sortir définitivement de la démesure anthropocentrique et retrouver une petite place pour l'homme dans le cosmos.

\*

J'ai une vraie question sans réponse : fallait-il indispensablement passer par la modernité - ses démesures, ses atrocités, ses monstruosité - pour la dépasser ? N'aurait-il pas fallu tout arrêter alors qu'il en était encore temps (vers 1870), et qu'il y avait encore bien moins de 2 milliards d'humains sur Terre (ce qui a été atteint vers 1925) ?

Le funeste et horrible vingtième siècle était-il évitable ?

Question oiseuse, sans doute, puisque l'irréversibilité est la loi et que ce qui a été fait, reste fait ... Mais sujet inouï de méditation pour tenter d'éviter, à l'avenir, pareil dérapage odieux.

\*

Chaque existence individuelle participe de processus communautaire qui participe d'un processus paradigmatique, qui participe d'un processus humain, qui participe d'un processus biosphérique qui participe d'une processus terrestre qui participe d'une processus solaire qui participe d'une processus galactique qui participe du Processus cosmique.

En retour, chaque existence individuelle enveloppe des processus tissulaires qui enveloppent des processus cellulaires qui enveloppent des processus moléculaires qui enveloppent des processus nucléaires qui enveloppent le Processus subquantique.

Deux longues chaînes de "matriochkas" forme cette immense structure gigogne.

Il faut soigneusement noter que les relations de participation et d'enveloppement ne sont jamais réductibles à des relations de composition ou d'assemblage.

\*

Savoirs et langages ...

On peut parler de la science des langages (comme faits humains) comme on parler des langages de la science (comme étude du Réel) ; mais il ne faut pas confondre ces deux aspects.

Ainsi, très clairement, les mathématiques sont un langage (un fait humain, conventionnel, artificiel), mais ne sont pas une science (elles n'ont rien à voir avec le Réel et n'ont rien de naturel).

\*

Emergence et dialectique sont les deux faces du même processus. L'émergence efface la dialectique en dissipant les tensions. La dialectique permet l'émergence est suscitant les tensions.

\*

La seule grande erreur de Churchill : avoir soutenu et poussé Charles De Gaulle malgré qu'à bon droit, il le détestât.

Celui-là disait de celui-ci qu'il était "un homme d'une ambition insensée". C'est peu dire ... et un homme archaïque, socialo-étatiste comme aucun, monarque improbable d'un âge révolu.

\*

De Winston Churchill :

*"Les empires du futur seront spirituels."*

*"Le meilleur argument contre la démocratie, c'est une conversation de cinq minutes avec l'électeur moyen."*

*"Le socialisme est une philosophie de l'échec, un principe de l'ignorance et l'évangile de la jalousie."*

*"La principale leçon de l'histoire, c'est que l'espèce humaine est incapable d'apprendre."*



\*

Les plus étranges verset de la Torah ... (Gen.:6;1-6)

*" Et l'humain, comme depuis, deviendra en multitude sur les faces de l'humus et des filles naquirent pour eux.*

*Et les fils des dieux verront avec les filles de l'humain si belles ainsi, et ils prendront pour eux des femmes parmi tout ce qu'ils choisirent.*

*Et YHWH dira : "Mon souffle ne restera pas en l'humain pour l'infini bien que lui [est] chair" et ces jours devinrent cent et vingt d'année.*

*Les avortons (les "tombés") advinrent en terre en ces jours-là et aussi [c'est] ensuite que viendront des fils des dieux vers les filles de l'humain et elles leur enfanteront ceux-là, les vigoureux, qui, depuis l'infini, [sont] des êtres du Nom.*

*Et YHWH verra combien grand [est] le mal de l'humain en terre et toutes pensées [que] formera son cœur : mauvais tout le jour.*

*Et YHWH regrettera quand il fit avec l'humain en terre et il s'entristera pour son cœur.*

*Et YHWH dira : "J'effacerai avec l'homme que j'avais engendré de dessus les faces de l'humus, depuis l'humain jusqu'au bétail, jusqu'au rampant et jusqu'à l'oiseau du ciel car j'ai regretté de les avoir faits.*

*Et Noa'h trouva grâce dans les yeux de YHWH."*

\*

Le personnalisme : la troisième voie, au-delà de l'individualisme (le triomphe de l'homme extérieur en tant qu'individu contre la société) et du sociétalisme (le triomphe de l'humanité extérieure en tant que société contre l'individu : socialisme, sectarisme, communisme, etc ...).

Le personnalisme : la voie de l'intériorité, le triomphe de l'homme intérieur.

\*

C'est une énorme erreur que de confondre communautarisme (défini comme entre-soi privilégié pour l'accomplissement) et sectarisme (défini comme envers-soi aliénant pour l'asservissement).

Mais l'amalgame arrange si bien le républicanisme ...

\*

\* \*

Le 11/05/2017

Le vide de quelque chose quelque part, c'est lorsque ce quelque chose est nul, égal à zéro dans la zone de ce quelque part.

Or, rien n'est jamais égal à zéro : il y a toujours quelque chose partout.

Ni le zéro, ni l'infini n'existent dans le Réel.

\*

A l'origine de la tragédie grecque, il y a la plainte ou la lamentation du bouc (*tragos*) que l'on va sacrifier sur l'autel des dieux. Or le sacrifice est, étymologiquement, en latin, "ce qui rend sacré" c'est-à-dire ce qui hausse au rang des dieux.

Il y a donc un lien étroit entre le tragique et le sacrificiel. Le fait que cela concerne un bouc, n'est évidemment pas neutre, puisque le bouc pointe le dieu Pan, dieu du Tout, dieu de la Nature et de la Vie, ami de Dionysos dieu de la ... tragédie.

Le tragique de l'existence s'inscrit donc dans ce passage sacrificiel du plan naturel au plan divin.

Devenir un dieu, c'est renoncer à sa nature ...

\*

\* \*

Le 13/05/2017

Selon Origène, Jean l'Évangéliste définit le Messie. Il dit de lui :

*"Je suis la lumière du monde."*

*"Je suis le chemin, la vérité et la vie."*

*"Je suis la résurrection."*

*"Je suis la porte."*

*"Je suis le bon pasteur."*

*"Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier."*

Oublions vite que les chrétiens - Origène (185-253) en tête - ont appliqué ces définitions au Jésus dépeint et réinventé par Saül de Tarse, et prenons-les dans leur plus haut sens ésotérique et initiatique ...

Il y a là trois idées majeures.

Celle du passage du plan humain (mondain) au plan divin (gnosique) : le chemin, la résurrection, la porte ...

Celle de *guide* pour le cherchant qui veut franchir ce passage : la lumière, la vérité, la vie, le pasteur ...

Celle, propre à l'Apocalypse et absente de l'Évangile, de *dépassement* du temps et d'enveloppement de la totalité de l'histoire des mondes : l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier.

Cela seul suffit à montrer que le Jean de l'Évangile (qui est d'esprit alexandrin bien plus que paulinien) et le Jean de l'Apocalypse (qui est manifestement un ancien texte juif recyclé et christianisé) sont des pseudonymes qui recouvrent des groupes différents d'auteurs différents.

Quoi qu'il en soit, ces trois dimensions initiatiques du *passage*, du *guide* et du *dépassement* sont capitales et forgent le socle invariant de toute démarche initiatique.

Passer de l'autre côté, avec l'aide d'un guide, en dépassant l'humain ...

Bien sûr, ces notions de *passage*, de *guide* et de *dépassement*, s'incarnent de manières fort différentes d'une tradition à l'autre, mais cela importe peu : la grille de lecture est la même pour toutes.

\*

Le messianisme est une doctrine qui n'appartient nullement au judaïsme profond. Nulle part, dans la Bible hébraïque, il n'est fait mention d'une eschatologie messianique. Lorsque les prophètes tardifs évoquent un "messie" (une personne rituellement ointe d'huile sainte afin de la consacrer à une haute mission), il s'agit, en fait, de la restauration du royaume de David ; autrement dit, il s'agit d'une utopie politique qui n'a rien à voir avec la spiritualité juive.

Ce n'est que très tardivement, sous l'oppression romaine, que les hérésies esséniennes et pharisienne ont fait leurs les idées non juives de messianité spirituelle (le "messie" est, pour eux, un homme providentiel, pleinement homme, n'ayant rien de divin), de résurrection des morts, de jugement dernier, d'immortalité de l'âme, d'existence d'un paradis et d'un enfer, etc ...

Répetons-le, toute cette eschatologie messianique est radicalement absente du corpus biblique et du judaïsme profond, originel et orthodoxe, tel qu'il fut incarné par le lévitisme, en général, et par le sadducéisme, en particulier.

Non, amis chrétiens : les Juifs n'attendent pas le Messie ... et si vous voulez que Jésus, le pharisien rebelle, teinté d'essénisme, symbolise votre messie à vous, grand bien vous fasse.

\*

Il est temps de revenir au noyau central et originel du judaïsme lévitique et de se libérer de la gangue pharisienne, talmudique et rabbinique. Cette gangue a

réussi à protéger le noyau central durant les temps d'exil et d'oppression. Certes. Mais ces temps-là sont révolus, non parce que les hommes ont changé, mais parce que les Juifs l'ont décidé.

L'exil n'est plus territorial, mais spirituel. L'oppression est celle de tous les esclavages et de toutes les idolâtries.

Les hommes ont quitté le royaume du Divin pour s'égarer dans les royaumes de l'esclavage et de l'idolâtrie. La mission de la Maison d'Israël et de ses lévites, est d'incarner le chemin vers la restauration de la royauté sacrée et divine.

\*

\* \*

Le 14/05/2017

Jacques Gernet, dans son introduction à Tang Zhen, écrit ceci :

*"(...) se contenter de peu, accepter ce qui ne relève que du destin et savoir rester joyeux même dans le dénuement (...)"*

Ces trois piliers fondent une sagesse universelle, de type stoïcien : contentement, destin, joie.

\*

De Mencius :

*"Mort précoce ou longue vie, peu importe. Se perfectionner soi-même jusqu'au bout, tel est le moyen d'accomplir vraiment sa destinée."*

\*

Le seul problème sociétal ou collectif de fond, c'est de permettre à chacun de vivre en paix, comme il l'entend, sans empiéter sur la paix de l'autre.

Foutez-moi la paix et je vous foutrai la paix.

Tout le reste est affaire soit de relations privées qui ne regardent personne, soit de bavardages idéologiques sans aucun intérêt.

\*

C'est une grande infirmité des gens du Sud que de n'aimer ni le silence, ni la solitude, ni la paix.

\*

La course à la perfection rend les hommes ennemis les uns des autres.  
L'immodestie, l'orgueil, l'arrogance de ceux qui prétendent viser la perfection,  
sont des imperfections rédhibitoires. Quel ridicule !

\*

*L'horreur absolue de la perfection ...  
... celle que l'on vise, celle que l'on espère, celle que l'on affirme.*

La perfection est l'attribut de ce qui est accompli, achevé, terminé.  
La perfection est l'attribut de la Mort !  
Pour rester vivant, il faut bannir le mot "perfection" de son vocabulaire et le  
remplacer par le mot "sagesse".  
La perfection est un "objet", un but ; l'objet ou le but d'une démarche, d'un  
processus. Mais aucun processus réel et significatif n'a d'objet, ni - d'ailleurs -  
de sujet. C'est la démarche elle-même qui est trajet ; et le trajet seul est réel.  
C'est dans son propre trajet même - dans son éthique, dans son esthétique - qu'il  
faut trouver, ici et maintenant, la source de sa propre joie de vivre.

Aucun cheminement n'a de destination, ni de but. Dès que l'on parle en termes  
de but à atteindre, d'objectif, de finalité, on se trompe toujours lourdement.  
Les hommes, depuis toujours, ont construit leurs morales en distinguant les buts  
"nobles" qui fondent le Bien (perfection, justice, équité, ...) et les buts "vils" qui  
fondent le Mal (richesse, pouvoir, gloriole). Mais, dans les deux cas, ils se  
leurrent absolument.

Ce n'est jamais ni dans la noblesse, ni dans la vilénie des buts poursuivis que se  
cache la sagesse de vie ; mais seulement dans la noblesse de l'intention qui, à  
chaque pas, ici et maintenant, guide le cheminement dans la vie réelle.

Au fond, cette intention de vie se réduit à quelques règles de cheminement, à  
quelques critères simples de choix de vie que l'on applique à chaque fois que le  
chemin demande une décision.

Le problème de la morale est peut-être d'atteindre une perfection humaine  
utopique, fantasmée ou mythique : devenir comme les dieux ... Mais le problème  
de l'éthique n'est pas celui-là. Le problème de l'éthique est de se doter de  
règles de vie qui permettent de faire face à toutes les situations de vie ... voire  
de construire une nouvelle règle pour affronter des circonstances imprévues ou  
inconnues.

Il s'agit de devenir capable de donner sa propre réponse au monde (y compris à la morale conventionnelle des "autres").

Chacun est un processus de vie plongé dans un monde qui, lui-même, est un autre processus de vie. Face à lui, chacun s'est forgé une vocation (un projet de vie) et une identité (une mémoire vécue accumulée).

Pour accomplir cette vocation à partir de cette identité, il est nécessaire d'accéder aux ressources nécessaires et d'œuvrer chaque jour, avec volonté et courage, à cet accomplissement au moyen des talents et de l'expérience, que l'on peut puiser dans son identité

Mais cela ne suffit pas. Encore faut-il se doter de règles de vie (d'une éthique personnelle, donc) pour "optimiser" ce processus d'accomplissement de soi. Il est essentiel de ne rien gaspiller : ni son temps de vie, ni ses ressources de vie, ni son labour de vie. Il est essentiel de ne pas passer à côté de sa vocation profonde. Il est essentiel de ne pas trahir ou de ne pas mésuser de son identité réelle.

Voilà que commence à ce dessiner une éthique personnelle profonde autour des cinq règles de vie fondamentales.

La relation à sa propre vocation. : on appelle cela la "fidélité" à soi-même.

La relation à sa propre identité : on appelle cela son "honneur" personnel.

La relation aux ressources puisées dans le monde extérieur, en ce compris les "autres" ; on appelle cela la "frugalité" de vie qui est une forme pratique de respect et d'humilité.

La relation à l'activité, au temps de vie que l'on y investit et à l'énergie que l'on y déploie : on appelle cela son "efficience" de vie.

La relation à ses propres règles de vie : on appelle cela la "probité" personnelle.

A ces cinq règles de base, il faut ajouter une dernière maxime qui concerne la manière dont ces règles auront à évoluer dans la durée de vie, car une éthique personnelle est un corpus vivant qui s'enrichit, qui se transforme, qui s'invente et qui s'affine. Appelons cela la "cohérence" de vie.

Six thèmes éthiques, donc, à méditer, à creuser, à explorer, afin de répondre à ces six défis existentiels que sont la fidélité, l'honneur, la frugalité, l'efficience, la probité et la cohérence.

Chacun, bien sûr, versera, dans les flacons ainsi étiquetés, le vin qui lui convient. Il y aura des grands crus. Il y aura de l'AOC (comprenez des éthiques conformes à la morale ambiante). Il y aura des piquettes. Il y aura du vinaigre.

Mais essayons de planter les enjeux ...

**La fidélité à sa vocation** : avoir le courage et la volonté indéfectibles de se réaliser soi-même en paix avec le monde, malgré le monde, d'aller au bout de toutes ses potentialités et de devenir ce que l'on est. Encore faut-il oser chercher et reconnaître cette vocation ...

**L'honneur de son identité** : ne pas tricher avec ce que l'on est, ne pas jouer de rôle, ne pas accepter que le monde et les "autres" imposent un rôle qui ne serait que masque, que travestissement : ne pas jouer ni laisser jouer avec soi. Sans orgueil, sans forfanterie, sans arrogance. Encore faut-il oser chercher et reconnaître cette identité ...

**La frugalité envers le monde** : en tout, appliquer cet adage du "moins mais mieux" ... Sortir impérativement du règne du quantitatif et privilégier, en tout, le qualitatif. Cela concerne toutes les ressources que l'on puise dans le monde. Cela concerne la relation avec les "autres". Il s'agit, en somme, toujours, de privilégier l'intériorité et de réduire l'extériorité au strict nécessaire. Encore faut-il oser chercher et reconnaître ce nécessaire ...

**L'efficacité de ses activités** : le temps de vie est court ; le monde est limité et s'appauvrit ; la force intérieure est un petit réservoir qui se vide vite et se remplit doucement. Qui a le droit de gaspiller sa vie ? Qui a le droit de passer à côté de sa vie ? Toute l'énergie intérieure disponible doit être consacrée à la réalisation de sa vocation. Il n'y a place pour aucun divertissement, pour aucune futilité, pour aucune distraction. Seules les activités d'accomplissement profond comptent et méritent effort. Encore faut-il oser chercher et reconnaître ces activités ...

**La probité envers sa propre éthique** : faire impitoyablement la chasse à tout laxisme et se tenir fermement à la belle alliance avec soi-même. Ne pas se mentir. Ne pas tricher. Ne pas cultiver trop d'indulgence avec soi-même, par facilité ou par paresse. Il ne s'agit ni de rigidité, ni de sévérité, ni d'austérité. Il s'agit d'être et de rester aligné sur sa propre vie, sur sa propre éthique, sur ses propres valeurs. Encore faut-il oser chercher et reconnaître ces valeurs ...

**La cohérence de son propre trajet** : chaque vie se construit comme un Temple, sans plan, mais avec une intention et une détermination sans faille. Chaque existence doit devenir une œuvre d'art, une calligraphie unique et belle, inscrite à jamais dans la mémoire cosmique. Au fond, l'éthique personnelle revient à une esthétique personnelle. Il faut se construire une belle vie, une vie belle, une vie qui, à chaque instant, quels que soient les circonstances, les soucis ou les peines, procure de la joie. Encore faut-il oser chercher et reconnaître ce que "joie" veut dire ...

Que chacun, maintenant, prenne ses propres responsabilités de vie envers soi-même !

\*

L'attribut premier du vulgaire, est qu'il ne sait quoi faire de son temps ; il s'ennuie très vite - il abhorre l'ennui - et perd son temps à se faire passer le temps.

\*

Les régions PACA et Languedoc-Roussillon sont vraiment les deux paniers à crabe de la France. Quel est donc le facteur de pourrissement profond de toutes ces populations ?

\*

Si j'étais vraiment très riche, malgré tous les soucis que cela implique, cette fortune m'offrirait pourtant le luxe suprême : être débarrassé du contact avec la racaille humaine.

\*

De Tang Zhen :

*"Quand un homme perd la maîtrise de lui-même, il devient esclave du monde."*

\*

\* \*

Le 15/05/2017

De ma complice Née Bernard :

*"(...) ne trichez pas avec ceux que vous aimez, quel gâchis cela serait !"*

\*

De l'an zéro à 1800 (en 1800 ans, donc), la population humaine mondiale a cru de neuf cent millions d'âmes (de cent millions à un milliard). Soit cinquante mille par an.

De 1900 à 2050 (en 150 années), cette croissance sera de huit milliards (de deux milliards à dix milliards). Soit plus de cinquante trois millions par an.

La population humaine croît 1066 fois plus vite aujourd'hui qu'avant 1800.



\*

Le thème de l'appartenance et de ses évolutions est au cœur de la réflexion et des débats actuels.

Qui serons-nous ? Quel sera notre "nous", demain ? Ou, plus précisément, quels seront les critères d'identité et d'identification ?

Dans cette recherche du futur "nous", il ne faudra pas oublier, aussi, la valeurs éthiques qui rassemblent. Le "nous" est défini (aussi) par l'éthique comportementale qui unit ses membres. Mais pas seulement.

Je crois que ce qui façonnera le "nous" de demain, en amont de l'éthique, ce seront les principes spirituels (métaphysiques plus que religieux) qui placeront l'homme à sa juste place dans le cosmos. C'est sur cette "juste place" que se démarqueront les différents "nous".

\*

De mon complice Luc Brunet :

*" Beaucoup ont cru que la révolution industrielle actuelle était celle du numérique. Rien n'est plus faux. Le numérique est juste un outil au service de l'intelligence. C'est bien dans tous les autres domaines, industriels, agricoles, que la troisième révolution industrielle va s'amplifier. La culture est toujours la clef et, pendant que les fleurons de la seconde révolution industrielle lorgnent enfin sur leurs smartphones, des novices malins ont depuis longtemps levé les yeux de leurs écrans pour construire le futur."*

Pour réinventer ce qui ne marche plus, rien ne vaut un novice intelligent !

\*

Pour les auteurs de la "Stratégie Océan Bleu", W. Chan Kim et R. Mauborgne :

*"(...) étant donné que c'est l'utilité et le prix de l'offre qui déterminent la valeur pour l'acheteur et que c'est le prix et la maîtrise des coûts qui conditionnent la valeur pour l'entreprise, l'innovation-valeur n'est possible que si l'ensemble des efforts en matière d'utilité, de prix et de coût est bien équilibré."*

Cette évidence que je martèle depuis des décennies, n'est toujours pas comprise par la majorité des entreprises qui restent désespérément enlisées dans la

"courbe rouge" (que les auteurs appellent "l'océan rouge", face à leur "océan bleu" que j'appelle la "courbe verte" - des goûts et des couleurs ...).

\*

D'Arthur Schopenhauer :

*"(...) ces gens qui voudraient tout savoir, mais ne veulent rien apprendre (...)"*

\*

Dans l'œuf, le minuscule germe fécondé perdu dans la masse vitellienne qui devient poussin ...  
Magnifique illustration d'un processus d'émergence issu d'un germe actif et d'un milieu propice.

\*

Si l'on veut vraiment "sauver" l'idée de l'immortalité de l'âme et éviter la monstrueuse aporie des théismes, il faut alors admettre que cette âme éternelle et immortelle doit être foncièrement impersonnelle.

Tout ce qui est personnel est processuel donc temporel, entre émergence et dissolution. En revanche, le moteur intime et intemporel de tout processus, est unique, universel et cosmique : il est "l'âme" absolue (la philosophie chinoise antique l'appelle le Tao.

Tout ce qui existe la possède au plus intime de soi.

\*

\* \*

Le 16/05/2017

Tout finit par trouver son chemin de Vie, malgré les embuches et la bêtise des "autres".

La Vie triomphe toujours ! Ce qui construit vainc toujours ce qui détruit. C'est la grande loi de la Vie. Mais parfois par des chemins bizarres et imprévisibles.

\*

Schopenhauer insiste sur l'importante différence qui existe entre la métempsychose (la croyance en la transmigration d'une âme personnelle d'une

existence à l'autre au travers des corps vivants) et la palingénésie (la succession des dissolutions et des émergences comme manifestations successives de l'âme cosmique éternelle, impersonnelle et unique).

\*

La dialectique orientale qu'illustre la métaphore du rapport entre l'océan et la vague, rejoint parfaitement celle que l'occident exprime au travers des notions de noumène (l'océan) et de phénomène (la vague).

Chaque étant qui existe (dont vous et moi), n'est que pur phénomène, pure manifestation, pure "vague", qui émerge, grandit, se stabilise, décline et se dilue, sans être propre, n'ayant aucun "en-soi".

Le seul noumène, commun à toutes les manifestations, à tous les étants, est le Tout-Un, immanence et fondement absolu, animé par sa tension éternelle entre sa mémoire (ce qu'il est devenu, maintenant) et son désir (ce qu'il pourrait devenir, ensuite), façonné par son propre *Logos* ternaire (volumique, eidétique et dynamique - spatialité, régularité et activité).

Ces cinq principes expriment intégralement toute la logique du processus nouménal dont participent, évidemment, toutes les manifestations et évolutions phénoménales.

Ces manifestations phénoménales (dont vous et moi, cette mésange et ce caillou, cette galaxie et cette onde lumineuse, ce noyau atomique et ce champ gravitationnel) ne sont, au fond, que des structures émergentes aux fins de dissiper les tensions internes au noumène.

Tenter de comprendre les relations et évolutions réciproques des phénomènes (les étants) sans, préalablement, connaître et comprendre la logique globale d'évolution du noumène, est proprement absurde ... Et c'est pourtant ce que font les sciences positives depuis des siècles.

\*

Il y a des philosophies de la Vie (dont Nietzsche, le judaïsme, le shivaïsme et le taoïsme) et il y a des philosophies de la Perfection (dont Schopenhauer, Platon, Pythagore, Kant, le bouddhisme et le christianisme).

Ces deux familles philosophiques sont irrémédiablement inconciliables.

\*

Il y a la relation intérieure au Soi et la relation extérieure au Tout-Un.  
Toutes les relations intermédiaires sont sans intérêt réel.

\*

De Marcel Detienne:

*"Convenons-en, nous aussi, Occidentaux, nous avons des 'mythes'. Certains nous semblent légitimes comme de croire (depuis peu) que 'tous les hommes naissent libres et égaux" (proposition démentie par la réalité que chacun peut expérimenter), ..."*

\*

\* \*

Le 17/05/2017

D'Oscar Wilde :

*"Soyez vous-même, tous les autres sont déjà pris."*

\*

Le socialisme français est le cancer de l'Europe.

\*

\* \*

Le18/05/2017

Le "problème" palestinien est insoluble parce que c'est ... un faux problème.

\*

La langue grecque ancienne, astucieuse comme toujours, fait une différence nette entre *nomos* qui est la coutume (la loi coutumière des hommes) et *thèsmos* qui est la loi (la loi universelle des dieux).

Ainsi, être autonome, c'est être libre de suivre sa propre coutume, mais cela ne dispense nullement du respect rigoureux de la loi des dieux.

Ces deux mots qui évoquent tous deux la "lois", indiquent qu'il existe deux niveaux de liberté : la liberté relative qui se déploie face aux autres hommes, et la liberté absolue qui est celle de choisir l'allégeance irréfragable au *Logos* cosmique, au *Thèsmos*.

Toute la tragédie grecque se construit sur l'hypothétique refus de cette allégeance et sur les effroyables et inéluctables conséquences de cet absurde orgueil humain qui s'oppose aux dieux.

La liberté n'est possible qu'à l'intérieur de cette allégeance de l'homme à ce qui le dépasse !

\*

Face à l'économie politique (celle de la cité, donc), il y eut longtemps une contre-économie religieuse (celle des temples, des pèlerinages, des fêtes et des sacrifices) alimentée par le flux - souvent énorme - des offrandes, legs ou dons, qui constitua, tant à Jérusalem qu'ensuite en Grèce ou à Rome, et au Moyen-âge ou en Inde et en Extrême-Orient, une contre-économie parallèle de redistribution des richesses.

Cette contre-économie religieuse a été détruite par la modernité et par la laïcisation des mœurs.

C'est sans doute très dommageable car, en anéantissant la dialectique des deux économies, l'une sacrée, l'autre profane, la modernité a détruit, en même temps, l'éthique économique et la redistribution sociale qui étaient naturelles.

La philosophie politique sait, depuis longtemps, l'importance vitale de l'existence de contre-pouvoirs efficaces qui font rempart aux tyrannies destructives.

De même, l'existence de contre-économies devrait jouer le même rôle, aujourd'hui, face à l'hégémonie de l'économie financiero-industrielle qui fait tant de dégâts. Il s'agit donc, d'urgence - et cela se fait - d'inventer ou de réinventer ces économies alternatives qui proposent d'autres circuits, d'autres principes, d'autres valeurs, d'autres modalités économiques.

Pour que ce salutaire foisonnement alternatif ait une chance de réussir, il faut que les pouvoirs politiques cessent leur permanente collusion avec l'économie financiero-industrielle et leur évidente faiblesse devant les *lobbies* des dinosaures cannibales issus du gigantisme boursier.

Lorsque la Commission européenne cède au gros *lobbies* et rend hors-la-loi l'usage du lait cru en fromagerie, ce n'est pas pour le bien des consommateurs, c'est pour tuer les petits producteurs locaux qui feraient de l'ombre aux grands groupes agroalimentaires qui veulent - et réussissent à - "faire la loi".

Encore une fois, l'émergence de vraies et solides contre-économies passe par plus de libéralisme et moins d'étatisme.

\*

\* \*

Le 20/05/2017

Laïcisation est synonyme de désacralisation, de profanisation, de profanation.

\*

De Jean de la Fontaine :

*"On rencontre sa destinée souvent par les chemins qu'on prend pour l'éviter."*

\*

Mon amour de la science et de la philosophie fait de moi un Allemand.  
 Mon amour du libéralisme et ma haine du socialisme font de moi un Britannique.  
 Mon amour du vin et la cuisine fait de moi un Français.  
 Mais mon amour mystique du Divin m'enracine dans ma judéité.

\*

C'est une faute de prétendre que le libéralisme est de droite. Il s'oppose autant à la gauche (le socialisme sous toutes ses formes) qu'à la droite (le conservatisme sous toutes ses formes) qui, l'une comme l'autre, prônent son antithèse absolue : l'étatisme.

\*

Je ne reconnais la qualité d'un homme que dans la qualité de ses actes.  
 L'homme n'est que ce qu'il fait. L'homme n'a que ce qu'il mérite.  
 "Rien n'est jamais acquis à l'homme" : ni droits, ni dignité.

\*

La parole est une action dématérialisée.  
 L'action est une parole matérialisée.  
 Parler, c'est agir. Agir, c'est parler.

\*

A chaque instant, chacun porte en soit un destin, c'est-à-dire un champ de possibles associé à une vocation.  
 Mais il n'existe ni destinée, ni destination, ni sort, ni fatalité.  
 Rien n'est écrit ... sauf l'impossible !

\*

Il faut mettre la violence, sous toutes ses formes, individuelle ou collective, hors-la-loi.

Toute mouvance ou organisation qui recourt à la violence, doit être condamnée, interdite et dissoute sur le champ.

La violence n'est légitime qu'en dernier recours, pour s'opposer à une autre violence et exclusivement réservée aux forces de l'ordre.

\*

Le monde "démocratique" est la proie des caciques et des médias. Le reste est celle de tyrans abrutis.

La peste et le choléra ...

\*

De Winston Churchill (en 1901) :

*"Les guerres des peuples seront plus terribles que les guerres des rois."*

\*

Les Français les plus calamiteux de l'histoire ? Robespierre, Napoléon Bonaparte, De Gaulle et Mitterrand. Quatre socialistes !

\*

En Europe, le libéralisme est britannique, le conservatisme est allemand et le socialisme est français ...

Cherchez l'erreur.

\*

Hitler a gagné la guerre à Munich en 1938 et il l'a perdue à Stalingrad en 1941. Tout le reste n'est que douloureux et atroces atermoiments dont Roosevelt/Truman et Pétain sont les grands responsables.

\*

Quel dommage que la Renaissance ait réussi à séparer l'artisan et l'artiste.

\*

Quand un Parisien parle "des Français", méfiez-vous : il ne sait pas de quoi il parle !

\*

\* \*

Le 22/05/2017

De Jorge Bucay :

*"Alors qu'un homme passait près d'un groupe d'éléphants de cirque, il s'arrêta brusquement, intrigué par le fait que ces énormes créatures n'étaient détenues que par une petite corde attachée à leur patte arrière. Pas de chaînes, pas de cages. Il était évident que les éléphants pouvaient, à tout moment, se détacher de leurs liens, mais pour une raison quelconque, ils ne le faisaient pas.*

*Il vit un dresseur à proximité et demanda pourquoi ces animaux se tenaient là et ne tentaient pas de s'enfuir.*

*- Eh bien, quand ils sont très jeunes et beaucoup plus petits, nous utilisons la même taille de corde pour les attacher et, à cet âge, c'est suffisant pour les retenir. À mesure qu'ils grandissent, ils sont conditionnés à croire qu'ils ne peuvent pas s'en détacher. Ils croient que la corde peut encore les maintenir, alors ils n'essaient jamais de se libérer.*

*L'homme était étonné. Ces animaux pouvaient à tout moment se libérer de leurs liens mais, parce qu'ils croyaient qu'ils ne le pouvaient pas, ils étaient bloqués là où ils étaient."*

\*

Les effets d'échelle sont le levier premier du modèle financiero-industriel qui porte l'économie de grande masse et de bas prix (et de faible virtuosité). Sur les ressources immatérielles, il n'y a aucun effet d'échelle et cela permet des entreprises qui peuvent rester petites, construites sur le tripode : valeur d'utilité, virtuosité, restauration de bonnes marges (ce que vous êtes seul à pouvoir faire, n'a pas de prix).

\*



Ce n'est pas la fièvre qu'il faut condamner, c'est le thermomètre qu'il faut réétalonner

\*

Les GAFAs sont des entreprises de l'ancienne économie financiero-industrielle ; toute leur "innovation" (orientée vers le ludique inutile et sans valeur d'utilité) vient de leurs rachats massifs de startups, financés à vil prix par la planche à billet de la FED.

\*

Il faut cesser de croire que la "politique" est un film américain avec des bons cow-boys et des mauvais indiens (ou vice-versa). Il n'y a que des caciques professionnels, obsédés par leur ego et fascinés par le pouvoir. Ne jamais oublier Machiavel : *"Le but du prince n'est jamais le bonheur du peuple ; le but du prince est de conquérir le pouvoir et de le garder"*.

\*

Il est souhaitable de briser tous les assistanats et de rendre chacun maître et responsable de sa propre vie, de son propre fonds de commerce en savoir-faire, courage et volonté.

\*

Les "exclus de la nouvelle société" y trouveront leur place s'ils la cherchent, s'ils la construisent, s'ils la veulent, s'ils cessent de la mendier. Il y a de plus en plus d'activités utiles et nécessaires en friche (à commencer par l'agriculture saine, l'aide à la personne, les soins de la Nature, les artisanats et commerces de proximité, les métiers manuels, etc ...) qui pleurent pour avoir des bras, même dotés de cerveaux peu doués.

Mais le chômage est tellement moins fatigant ...

\*

L'an 1979, selon l'historien Bruno Tertrais :

*" (...) c'est l'année de la révolution iranienne, du début de l'islamisation du Pakistan, de la prise d'otages de La Mecque, et de l'invasion de l'Afghanistan.*

*Pris ensemble, ces quatre événements sont la matrice de l'islamisme et du djihadisme modernes."*

\*

A force de vouloir oublier l'histoire, elle se rappelle violemment à nous.

\*

De mon ami Jean-Pierre Le Mat :

*"Dans le monde qui vient il y a les créateurs de tout et n'importe quoi (symbole : les startups) et les opposants à tout et n'importe quoi (insoumis, écologistes)."*

\*

Quel dommage pour la philosophie et la science que la majorité des humains soit des crétins qui ne comprendront jamais rien ni à la philosophie, ni à la science.

\*

La seule manière de s'intéresser aux humains, c'est de les prendre pour ce qu'ils sont : des animaux prédateurs en voie de disparition.

\*

La petite entreprise n'a pas d'autre choix que d'incarner un cercle vertueux : chouchouter son personnel pour préserver ses talents et ses savoir-faire, respecter ses fournisseurs pour les motiver à la servir au mieux et satisfaire ses clients pour qu'ils lui soient fidèles et complices.

Les grosses entreprises financiarisées (ce qui est bien moins le cas des grosses entreprises familiales) n'ont que faire du long terme puisqu'elles sont arrimées à une politique de revenus maxima à court terme ; aussi, elles s'inscrivent dans un cercle vicieux inverse : pressurer son personnel pour réduire la masse salariale, spolier ses fournisseurs pour faire baisser les prix et extraire la dernière goutte de sang, et arnaquer ses clients pour leur vendre, au meilleur marché, de la merde encore meilleur marché.

Il serait temps que les hordes de gauchistes, de baba-cools, d'alter-machins arrêtent leur *business bashing* dans le droit fil de leur complète inculture économique, très française, et encensent, au contraire, les PME et les startups qui se battent pour une vraie et bonne économie réelle et durable.

\*  
\* \*

Le 25/05/2017

De retour de Stockholm, après discussion avec les organisateurs de mes interventions ...

Au contraire des Danois qui sont au moins aussi allemands que scandinaves, c'est-à-dire discipliné et hiérarchique, les Suédois et les Norvégiens fonctionnent essentiellement sur la haine du conflit, de la méfiance et du contrôle, les Norvégiens étant présentés comme massivement fainéants et alcooliques ; les Finlandais sont vus comme des pseudo-russes avec, aussi, un solide taux d'alcoolisme.

Pour les Français qui travaillent depuis pas mal de temps en Suède, le portrait est un peu différent : les Suédois sont plutôt perçus comme des gens qui s'engagent peu, qui s'impliquent peu, qui rechignent à prendre des initiatives et des responsabilités.

On fait là face aux conséquences évidentes d'un régime socialiste profondément ancré, et fondé sur l'Etat-Providence et les assistanats généralisés.

D'après les enquêtes internationales, les Norvégiens sont le peuple le plus heureux de la Terre, mais c'est là que les taux de suicide et d'alcoolisme sont les plus élevés. Paradoxe ? Non. Les enquêtes définissent le bonheur sur des critères absurdes comme le sentiment de satiété, de sécurité et d'appartenance sociale ... CQFD.

\*

La télévision, bien plus encore que le cinéma (où il y a quelques très rares exceptions), est une insulte à l'intelligence.

\*

Le salafisme est un nouvel avatar de ce que fut le communisme, lui-même avatar de cette idéologie psychopathologique qui ensanglante le monde épisodiquement et qu'il faut appeler, avec Hannah Arendt, le totalitarisme : une religion idéologique avec un prophète (Marx ou Mahomet), un livre sacré (*Das Kapital* ou le Coran), des clergés (les élèves de l'Université Lumumba ou les mollahs issus du Hezbollah, des Frères musulmans, de Daesh ou du Hamas), des groupuscules (les "cellules" militantes ou les "écoles" coraniques), pratiquant les exécutions sommaires, la torture et l'esclavage, animée de la ferme intention de subvertir

le monde entier, mais qui ne se maintient que dans et par la violence la plus crapuleuse, qui se dissémine par percolation virale, qui perpètre des attentats terroristes un peu partout, qui s'appuie sur des pays ou des peuples ou des catégories sociales analphabètes et paumés, incapables de s'assumer, qui se finance en pillant la nature ou les contrées envahies, etc ...

Nous sommes là devant deux logiques identiques. Ne refaisons pas les erreurs de l'après 1945 lorsqu'au nom de la démocratie et de la liberté de pensée, nous avons toléré des partis et des syndicats communistes soviétophiles, maoïstes, trotskistes ou autres gauchistes, au seul bénéfice nauséabond de Moscou ou Pékin (Riyad et La Mecque, aujourd'hui).

\*

Un touriste, c'est quelqu'un qui est mal dans sa vie et qui croit qu'il sera moins paumé en allant saccager la vie des autres.

\*

\* \*

Le 26/05/2017

La dette souveraine est la bonne mesure de ce qu'un Etat dépense en plus que la somme de ce qu'il gagne donc de la somme des valeurs produites. Elle mesure donc bien l'écart entre ce que cette Nation vaut et ce qu'elle croit valoir. Or la démagogie revient à faire croire au gens qu'ils valent plus que ce qu'ils sont. Il y a donc une corrélation forte entre dette souveraine et taux de démagogie. Les pays à fort taux d'endettement, sont les pays à fort taux de démagogie. Les USA et la France font partie des champions ...

\*

De Christian Bobin :

*"Le bout du monde et le fond du jardin contiennent la même quantité de merveilles."*

\*

\* \*

Le 27/05/2017

Péchés capitaux ... Péchés capitaux !

\*

La tradition est ce qui permet de ne pas devoir réinventer la roue, le fil à couper le beurre et l'eau chaude chaque jour, ce qui permet d'avoir du temps pour inventer tout ce qui manque encore.

\*

La question est éternelle. Les réponses sont éphémères et transitoires.

\*

J'aime beaucoup l'idée de Jean d'Ormesson de renommer Dieu en l'appelant "le Vieux".

\*

Nous nous obstinons à penser en binaires alors qu'il faut penser ternaire.

\*

Tout tourne autour de tout.

\*

Il n'y a aucune raison d'opposer Foi et Raison. Car la Raison, c'est d'abord la Foi en la Raison.

\*

Dès lors que l'on comprend que la "révélation" c'est l'œuvre de l'intuition, les notions de vérité révélée (intuitive), de foi révélée (intuitive) ou de religion révélée (intuitive) prennent un tout autre sens, tellement plus vrai, tellement plus évident, tellement plus simple.

Que les intuitions des grands prophètes viennent de Dieu ou pas, importe peu ; elles n'en sont pas moins divines.

\*

L'homme peut-il atteindre la Vie absolue (ou, ce qui revient au même, la Gnose ou le Salut) par lui-même ou faut-il introduire la notion de "Grâce" - gracieuse et gratuite - qui ne touche que ses "élus" ? Je ne crois ni en la Grâce divine, ni en la Providence divine ; je crois plutôt en : aide-toi et le ciel d'aidera. Ce pendant je constate que bien peu d'humains aspirent et réussissent à s'élever au-dessus d'eux-mêmes.

\*

La grande peste du 14<sup>ème</sup> siècle tua cent millions de gens soit un peu moins d'un septième de l'humanité.

\*

Parmi les milliards de milliards de corps physiques qui sont entrés dans le champ d'attraction terrestre, un seul réunissait les conditions pour ne pas tomber sur la Terre, ni dévier sa trajectoire vers l'infini : la Lune. Comme toujours l'exception visible confirme la règle invisible.

\*

C'est le Tout qui suscite l'émergence de ses parties et non pas celles-ci qui s'assemble pour former leur Tout.

\*

Ce n'est pas l'algue bleue qui a inventé la Vie ; c'est la Vie qui a engendré l'algue bleue.

\*

Plus on va vite, plus le temps est lent.

\*

\* \*

Le 28/05/2017

Une définition : la Vie, c'est de l'activité néguentropique encapsulée<sup>11</sup>.

---

<sup>11</sup> L'encapsulation produit des territoires fermés mais poreux.

\*

De Jean d'Ormesson :

*"Toute vie (...) est une anecdote entre hérédité et milieu (...)."*

\*

L'espace et le temps n'existent pas en tant que tels ; ils ne sont que des mesures. Des mesures du territoire et de l'âge des corps physiques. Le temps est la dérivée première de l'âge comme l'espace est la dérivée première du territoire.

\*

La spiritualité est l'art de poser les questions.  
La religion est l'art d'imposer les réponses.

\*

Une hypothèse cosmologique n'a une petite chance de crédibilité que si elle est moins invraisemblable que l'idée d'une création *ex nihilo* par un demiurge étranger et extérieur.

Une première hypothèse vraisemblable : l'univers n'a ni début, ni terme, mais il connaît des bifurcations.

Une deuxième hypothèse vraisemblable : Tout ce qui existe, mêmes les lois et constantes physiques, est une émergence.

Une troisième hypothèse vraisemblable : l'univers est mû par une intention.

\*

Le socialisme n'est pas une doctrine politique, c'est une maladie mentale issue des copulations contre-nature de deux monstres absurdes : l'égalitarisme et l'étatisme.

\*

La déclaration d'Haudenosaunee en 1979 :

*"(...) un être humain sain d'esprit cherchera plus que tout à promouvoir la vie de toute chose."*

\*

D' Angela Merkel après les discussions ratées avec Donald Trump :

*" Nous, Européens, devons prendre notre destin en main."*

Il est temps !

\*

\* \*

Le 29/05/2017

La biologie dirige la psychologie et la nature gouverne la culture. L'orgueil humain et les fumisteries de la "théorie" du genre n'y changeront rien.

\*

En nos temps d'égalitarisme délirant, la différence est mal vue. On veut de l'uniformité. Ce qui est uniforme s'enrôle bien plus facilement dans les rang de l'idéologie.

Tout doit être égal à tout. Être différent est censé être une souffrance.

Constater et dire la différence est censé être un crime.

Ce déni de réalité idéologique pourrit tout. La relation entre hommes et femmes, bien sûr, mais aussi les relations entre races, ethnies, cultures, religions, les relations entre enfants intelligents et doués et enfants bêtes et patauds, entre employés zélés et employés fainéants, entre homme bon et homme délinquant. Rien de tout cela ne vaut puisque tout doit se valoir, puisque tout doit être l'égal de tout. Qu'il est triste et fade et stérile ce monde de l'uniformité rêvé par les idéologies égalitaristes.

Qu'il est "hors sol", aussi, ce monde égalisé, uniformisé et normé que des hommes veulent imposer dans une réalité naturelle et culturelle où tout est différent de tout, où tout est unique.

\*

La complexité du monde est sa richesse. Et la complexité vient des relations créatrices entre les différences et au-delà d'elles. Nier ces différences, c'est nier la complexité du monde et c'est, par conséquent, nier sa richesse. C'est le réduire à une mer étale, morne et morte.



L'égalité signe le triomphe de l'entropie. Et l'entropie, c'est la mort.  
 L'égalité appelle l'uniformité. La différence appelle l'harmonie (et l'amour).  
 L'uniformité est le degré zéro de l'harmonie (et de l'amour).  
 Lorsque l'autre est pareil à soi, identique, égal, en aimant l'autre, c'est soi-même  
 que l'on aime. Il ne peut exister d'amour sans différence.

\*

Le mâle est l'instrument de la fécondation sexuelle ... et n'est presque rien  
 d'autre.

\*

\* \*

Le 30/05/2017

Le but central de toute démarche mystique, spirituelle ou gnosique est de passer  
 du plan de la vie relative et personnelle au plan de la Vie absolue et cosmique.  
 Passer du tao personnel au Tao cosmique, dirait Lao-Tseu.  
 Il n'y a pas de quête plus fondamentale.  
 Sortir de sa vie pour entrer dans la Vie. Pour la comprendre (prendre avec), pour  
 s'y inscrire, pour s'y consacrer, pour s'y sacrifier (s'y rendre sacré).

\*

La racine étymologique du mot "physique" est mot grec *physis* (la Nature) qui  
 dérive lui-même du verbe *phyein* qui signifie "enfanter, croître".  
 La physique étudie la Nature c'est-à-dire "ce qui enfante" ou "ce qui croît".  
 Le mot "nature", lui-même, vient du participe futur latin du verbe *nasquor* : "ce  
 qui est en train de naître".

\*

\* \*

Le 31/05/2017

La spiritualité est le chemin dont l'éthique scande le parcours.

\*

De Henri Lambert :

*"Les hommes politiques ne sont pas seuls à devoir être mis en cause. Ils sont le produit bien plus que les acteurs et fauteurs du milieu économique, social et politique moderne."*

En bref : on a les politiques qu'on mérite ...  
Et aussi :

*"Il n'y aurait qu'une philosophie, une morale, une religion : la science de l'accomplissement, par la pratique des lois naturelles, du suprême dessein naturel et divin."*

\*

A la notion d'économie politique, il faudrait substituer celle d'économie naturelle. Non plus mettre la cité des humains au centre, mais le tout de cet organisme vivant qu'est la Terre, la biosphère, Gaïa.

\*

La connaissance du "bien" et du "mal" présuppose la connaissance de la raison d'exister de tout ce qui existe c'est-à-dire, autrement dit, du projet cosmique. Alors, est "bien" ce qui contribue à accomplir ce projet ; est "mal" ce qui y fait obstacle.

Si l'on en croit le livre de la Genèse, l'arbre qui est planté au centre du jardin est l'arbre de la Vie. La Vie est le centre. La Vie est le projet. Cette Vie cosmique qui reste à accomplir ... par les chemins de l'Alliance entre le Divin et l'humain.

\*

"Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?", demandait Leibniz. Parce que Tout a une bonne raison d'exister. Parce qu'il y a quelque chose à accomplir : la Vie

\*

Le système sociétal actuel désapprend l'effort !  
L'éthique de la joie par l'effort a été balayée par l'éthique du vide par le plaisir.

\*

\* \*

Le 01/06/2017

Les problèmes fondamentaux de l'islam sont les problèmes de Mahomet et les problèmes de Mahomet furent trois :

- il était un illettré qui se prenait pour un grand penseur, et il en a conçu une haine profonde de l'intellectualité ;
- il a vécu toute sa vie comme chamelier au crochet d'une veuve beaucoup plus âgée que lui, et il en a conçu une haine profonde des femmes ;
- il a cru que les gens du Livre allait "évidemment" suivre sa doctrine alors qu'ils la dédaignèrent, et il en a conçu une haine profonde des juifs et des chrétiens. Ces trois haines-là sont aujourd'hui encore - et probablement plus virulemment que jamais - les trois racines de l'islam.

\*

\* \*

Le 02/06/2017

Le format TedX est typiquement le fast-food de la pensée.

Le contenu mouliné menu est de troisième catégorie, le grammage est précis, ce qu'il y a autour est purement factice, ça s'avale sans mâcher, ça n'a aucun goût sauf à y mettre des couches de sauces artificielles ... et c'est destiné aux crétins qui n'ont aucun sens de la gastronomie intellectuelle.

\*

\* \*

Le 03/06/2017

De Marc Crapez :

*" Cette puissance d'attraction du communisme et du fascisme a promu des habitudes de malhonnêtetés intellectuelles graves. Le mensonge, la dissimulation et le refus des faits sont, chez l'intellectuel français, comme une seconde nature."*

\*

\* \*

Le 05/06/2017

Theresa May, après les actes terroristes sur Manchester et Londres, parle d'idéologie radicale comme un courant de pensée à part entière, pas spécialement liée à l'islamisme.

Cette nouvelle acception du "radicalisme" n'a, bien sûr, pas grand' chose à voir avec celle des partis politiques radicaux des troisième et quatrième républiques françaises.

Elle pointe plutôt une nouvelle manière de faire de la politique qui s'oppose, par la violence et le terrorisme, à l'immobilisme des systèmes en place et qui prône des ruptures radicales et hors-la-loi.

Le mot "radicalisme" est mal choisi parce que trop ambigu et polysémique. Il conviendrait, plus simplement et plus judicieusement, de parler de "révolutionnarisme".

Le révolutionnarisme, ces deux derniers siècles, a été illustré, jusqu'à la nausée, par les sans-culottes et des robespierristes français, les communards parisiens, les anarchistes russes (et de leurs imitateurs français et italiens), les bolchéviks, marxistes et léninistes communistes, les *Sturm Abteilungen* nazis, les *Camiciere nere* fascistes, les trotskistes, maoïstes ou autres gauchistes soixante-huitards, les Cellules Communistes Combattantes belges, les *Rote Armee Fraktion* allemandes, les *Brigate rosso* italiennes, l'Action Directe française, et tant d'autres (comme les Khmers rouges ou le Viêt-Cong).

Ce révolutionnarisme prône le renversement du monde réel par l'action violente d'une minorité "consciente et agissante" qui, au nom de ses propres "idéaux" débiles, veut imposer sa vision totalitaire du monde à tous les autres qui n'en veulent pas.

Les islamistes, aujourd'hui, relèvent totalement de cette mouvance-là et c'est parce qu'ils en relèvent qu'ils séduisent si facilement tous les déchets de l'humanité, musulmans ou non.

\*

On qualifie d'Uber-terrorisme les actions quasi individuelles menées un peu partout, sans ordre ni stratégie autre que celle de la "terreur", et aussitôt revendiquées par Daesh qui, la plupart du temps, n'y est strictement pour rien, du moins pratiquement.

Ce qui m'intéresse c'est le nouveau préfixe "Uber-". Que signifie-t-il ? Il s'agit, en fait, d'un système nouveau qui utilise la Toile pour court-circuiter les systèmes anciens et leurs règles. Il s'agit, grâce à une plate-forme numérique, de mettre en contact direct le demandeur (le voyageur) et le prestataire (le

chauffeur d'une voiture, affilié à Uber) sans plus passer par les intermédiaires institutionnels (les sociétés patentées de taxi).

Dans le cas de l'Uber-terrorisme, la plate-forme est Daesh et ses ramifications, qui font leur "pub" infecte un peu partout pour exciter les paumés du révolutionnarisme (qui forment les hordes disséminées et peu organisées des "prestataires" meurtriers). Mais, dans cette configuration, qui est le "demandeur" ? Certainement pas ceux qui seront les victimes de ces actes odieux et sanglants. Alors ? Il n'y en a qu'un seul : le mythe nauséabond de la Révolution ! En l'occurrence de la révolution salafiste financée par l'Arabie Saoudite, le Qatar et les autres pays voyous qui se gavent de l'argent du pétrole.

\*

\* \*

Le 06/06/2017

Concernant la commémoration du 300ème anniversaire de la Franc-maçonnerie moderne ...

Le 24 juin 1717, il ne s'est rien passé. Les historiens de la F.:M.: savent aujourd'hui que cette "création" de la Grande Loge de Westminster et Londres en 1717 est une invention pure et simple du Pasteur Anderson pour tenter de donner consistance et crédibilité aux "Constitutions" de 1723 qu'il avait pondue dès 1721 aux ordres de Théophile Desaguliers, membre de la Royal Society et ami d'Isaac Newton.

Ces "Constitutions", en contradiction flagrante avec toute la tradition maçonnique, avaient pour seul but de transformer la F.:M.: en un tremplin idéologique pour les idées de Desaguliers concernant la modernité rationaliste et l'instauration d'une morale supra-religieuse. La formation de la Grande Loge de Londres de 1726 en fut le point de lancement ...

Lorsque la Grande Loge de Londres décida unilatéralement et arbitrairement de se convertir en Grande Loge d'Angleterre en 1738, elle mit le feu aux poudres car cette velléité purement londonienne et anti-traditionnelle de mettre la main sur l'héritage initiatique des bâtisseurs, fut rapidement et virulemment contestée par les Grandes Loges d'York, d'Irlande et d'Ecosse qui, ensemble, en 1751, constituèrent le mouvement des *Ancients* pour contrer cette dissidence inacceptable des *Moderns*.

Dès 1736, en vue de la préparation du lancement de la Grande Loge d'Angleterre qui était censée rallier toutes les Loges du Royaume, même celles qui étaient déjà totalement opposées aux premières "Constitutions", une nouvelle mouture moins inacceptable des Constitutions fut concoctée mais fut autant refusée.

La discorde entre *Ancients* et *Moderns* se perpétua jusqu'en 1813 où les *Ancients* triomphèrent enfin des *Moderns* par la signature du "Act of Union". Mais le mal était fait ; entre 1726 et 1813, l'esprit des *Moderns* avait franchi les mers et avait infesté, essentiellement, la France, la Belgique et l'Italie dont les Loges affiliées aux *Moderns* s'écartèrent de plus en plus de l'orthodoxie régulière jusqu'en 1870-1871 où, enfin, la Régularité dénonça les mouvances irrégulières comme le Grand Orient de Belgique et le Grand Orient de France. Ceux-ci (et les dissidences des dissidences ... il y a aujourd'hui 220 obédiences dites "maçonniques" en France) n'en continuèrent pas moins à salir le nom de la F.:M.: avec leurs idéologies laïcardes et gauchisantes, et leur déni de toute la tradition spirituelle et initiatique de la F.:M.: régulière.

\*

Dialogue entre Colbert et Mazarin ... qui n'a pas pris une seule ride depuis :

- Colbert : *Pour trouver de l'argent, il arrive un moment où tripoter ne suffit plus. J'aimerais que Monsieur le Surintendant m'explique comment on s'y prend pour dépenser encore quand on est déjà endetté jusqu'au cou...*
- Mazarin : *Quand on est un simple mortel, bien sûr, et qu'on est couvert de dettes, on va en prison. Mais l'État, lui, c'est différent. On ne peut pas jeter l'État en prison. Alors, il continue, il creuse la dette ! Tous les États font ça.*
- Colbert : *Ah oui ? Vous croyez ? Cependant, il nous faut de l'argent. Et comment en trouver quand on a déjà créé tous les impôts imaginables ?»*
- Mazarin : *«On en crée d'autres.*
- Colbert : *Nous ne pouvons pas taxer les pauvres plus qu'ils ne le sont déjà.*
- Mazarin : *Oui, c'est vrai, c'est impossible !*
- Colbert : *Alors, les riches ?*
- Mazarin : *Les riches, non plus. Ils ne dépenseraient plus. Un riche qui dépense fait vivre des centaines de pauvres !*
- Colbert : *Mais alors, comment fait-on ?*
- Mazarin : *Il y a quantité de gens qui sont entre les deux, ni pauvres, ni riches... Des honnêtes citoyens qui travaillent, rêvant d'être riches et redoutant d'être pauvres ! C'est ceux-là que nous devons taxer, encore plus, toujours plus ! Ceux-là... plus tu leur prends, plus ils travaillent pour compenser. C'est un réservoir inépuisable.*

\*

De Karl Jaspers :

*"Plus il y a de contrainte, moins il y a d'autorité. (...) Une autorité entièrement vraie implique le renoncement à toute contrainte."*

\*

Ainsi font aussi les hommes ...

*Des chercheurs ont placé cinq singes dans une cage. Au milieu de la cage, ils ont placé une échelle avec une banane au sommet. Chaque fois qu'un singe montait sur l'échelle, les chercheurs arrosaient les quatre autres singes avec de l'eau très froide... Après un petit moment, chaque fois qu'un singe essayait de monter sur l'échelle, les quatre autres l'en empêchaient et le battaient. Après un bout de temps, aucun des cinq singes ne tentait de monter sur l'échelle pour aller manger la banane. Les chercheurs ont ensuite substitué l'un des singes avec un nouveau singe. Évidemment, la première chose que le nouveau singe a tenté de faire, c'est d'escalader l'échelle pour manger la banane. Les quatre autres singes l'ont alors attrapé et battu pour l'en empêcher... Quelques essais plus tard, le nouveau membre ne tentait plus de monter sur l'échelle, même s'il ne comprenait pas trop pourquoi.*

*Les chercheurs ont ensuite substitué un deuxième singe. La même chose s'est produite. Le premier singe a également participé et a aidé ses compagnons à frapper le deuxième singe lorsqu'il tentait de monter sur l'échelle. Une fois de plus, les chercheurs ont substitué un troisième singe. Ils ont pu observer le même résultat, de même qu'en substituant un quatrième singe.*

*Après avoir substitué le cinquième singe, aucun des singes du groupe n'avait reçu une douche froide. Malgré cela, les agressions étaient répétées si le cinquième singe tentait de monter sur l'échelle...*

*Tous s'interdisent maintenant de prendre la banane ; tous ignorent pourquoi. Pourtant, tous sont les garants zélés du respect de cette interdiction.*

\*

La tradition chrétienne est misogyne. La tradition juive est misanthrope.

\*

\* \*

Le 07/06/2017

Les délires matérialistes et réductionnistes du neuroscientisme sont des fumisteries.

Le vieux rêve de réduire l'esprit aux neurones du cerveau et de réduire la vie à des jeux chimiques moléculaires est suranné, dépassé et obsolète.

La physique des systèmes complexes est passée par là et a démontré l'inanité de ce projet qui n'est pas scientifique, mais idéologique.

La vie et l'esprit sont des propriétés émergentes non réductibles à leur substrat.

\*

\* \*

Le 08/06/2017

Vivre debout, ce n'est pas seulement être debout.

\*

Il ne peut y avoir du bien ou du mal (du mieux ou du pire) que par rapport à une intention, à une vocation, à une mission, à un projet. Sans cela, point d'éthique possible.

\*

La lucidité sans pitié.

Voir les choses et les êtres - et les dieux - tels qu'ils sont et tels qu'ils vont.

\*

Ce que la populace appelle un "grand homme", n'est jamais qu'un tyran rusé.

\*

\* \*

Le 10/06/2018

Pour qu'un processus complexe, quel qu'il soit, puisse s'enclencher durablement et efficacement, cinq points cruciaux doivent être fixés :

1. Sa finalité
2. Son identité
3. Ses ressources prioritaires



4. Ses règles de vie
5. Son activité centrale.

\*

Une éthique est toujours relative à une métaphysique.  
Sans métaphysique pour la fonder, point d'éthique possible.

\*

La question n'est plus : "qu'est-ce que tu fais dans la vie ?", mais bien : "qu'est-ce que tu fais pour la vie ?".

\*

De Jean-Baptiste Forray :

*"Qu'elle est loin, la gauche joyeuse des années 1970!"*

Cette gauche que j'ai combattue pied à pied de 1970 à 1980, au conseil facultaire de l'Ecole Polytechnique, au conseil d'administration de l'Université Libre de Bruxelles et dans toutes les AG des corps universitaires ... et qui a réussi à faire interdire la défense publique de ma thèse de doctorat à Bruxelles. Joyeuse ? Non : imbécile, ne réjouissant que les crétins et les utopistes de tous poils ... qui ont fini par faire "trionpher" le démagogisme éhonté et électoraliste des partis socialistes environnants, qui ont fini par mettre au pouvoir des crapules comme Mitterrand dont les héritiers bourguignons (Rebsamen, Patriat, Joly et leurs cliques infectes) continuent, impunément, de mettre ma région en coupe réglée.

Et :

*"Démocrates-chrétiens, gaullistes et libéraux devaient s'unir sans se renier."*

C'est là toute l'absurdité de la "droite" française : comme si le paternalisme gauchisant de cet anachronisme que fut De Gaulle, le conservatisme bourgeois et frileux de la droite traditionnelle, le moralisme "compatissant" mais très affairiste des chrétiens ... et le libéralisme pouvaient avoir quoique ce soit à se dire et à partager.

Le libéralisme authentique est autant anti-gauchiste et anti-socialiste qu'il est antigauilliste, anti-conservateur et antichrétien.

\*

Socialisme ?

Comment prendre la parole quand on n'a rien à dire ...

Conservatisme ?

Comment prendre le dire quand on n'a pas de parole ...

\*

\* \*

Le 11/06/2017

Eh oui : socialisme, communisme, gauchisme, conservatisme, bourgeoisisme, syndicalisme, jacobinisme et républicanisme sont ENFIN morts. Le financierisme et le capitalisme spéculatif vont aussi s'effondrer demain, lorsque la raréfaction des ressources naturelles aura atteint son point bas.

Il faudra s'y faire : la Modernité et tous ses "idéaux" (humanisme, rationalisme, démocratisme, positivisme et nihilisme) passent à la trappe de l'Histoire.

La fin d'un monde ! ENFIN !

\*

\* \*

Le 12/06/2017

Abattre un arbre est beaucoup plus grave qu'abattre un salafiste ou un communiste ou un néonazi.

\*

\* \*

Le 20/06/2017

J'avoue que j'en ai marre de ces pseudo "méthodes pédagogiques" à la mode, venues d'outre-Atlantique où l'inculture et l'inintelligence moyennes exigent des processus d'inculcation qui sont ici débilitantes, dignes de l'école gardienne.

\*

De Bossuet :

*"Dieu se rit des hommes qui pleurent les effets dont ils chérissent les causes"*

\*  
\* \*

Le 21/06/2017

La question n'est plus :

*"Qu'est-ce que je fais dans la vie ?"*,

mais bien :

*"Qu'est-ce que je fais pour la Vie ?"*.

Il y a là un basculement colossal ...

\*

J'ai appris à me méfier des éditeurs qui n'éditionnent pas et des non-éditeurs qui disent éditer, ainsi que des écrivains qui n'écrivent pas.

\*  
\* \*

Le 22/06/2017

La Gloire du Grand Architecte de l'Univers, c'est la manifestation divine du Logos au sein même du Réel tel qu'il est et tel qu'il va. La tradition juive appelle cette Gloire divine la Shékinah : la Présence du Divin dans le monde, dans tout ce qui existe, en chacun de nous.

Mais pour approcher cette immanence radicale du Divin dans le Réel, encore faut-il avoir les yeux grand ouverts et avoir reçu la Lumière invisible du premier jour.

C'est là tout le sens de l'initiation maçonnique qui ouvre non seulement un chemin spirituel, mais aussi un cheminement mystique : voir clairement Dieu dans toute chose inerte, dans tout être vivant ... ne plus voir que Dieu<sup>12</sup>, en tout, partout, toujours.

Au-delà de l'existence personnelle, vivre dans la Vie de Dieu, vivre la Vie divine, vivre la Vie absolue et éternelle, dans chaque ici-et-maintenant.

\*

---

<sup>12</sup> Le Dieu dont je parle ici est bien plus celui de la Kabbale, de Spinoza et d'Einstein, que celui de la théologie et des théismes catholiques ou musulmans.

\* \*

Le 23/06/2017

D' Alexandre Soljenitsyne :

*"Les hommes n'étant pas dotés des mêmes capacités, s'ils sont libres, ils ne seront pas égaux, s'ils sont égaux, c'est qu'ils ne sont pas libres."*

\*

\* \*

Le 24/06/2017

D' Alexandre Devecchio :

*"Pour les sentinelles de l'antiracisme, les minorités ethniques sont forcément victimes, tandis que les Français et les Juifs sont forcément coupables."*

\*

\* \*

Le 25/06/2017

La valeur d'une chose est proportionnelle à la néguentropie qu'elle contient.

\*

La physique peut être complexe, certes, mais elle doit rester simple ; dès qu'elle devient compliquée, elle est fausse.

\*

Les Francs-maçons réguliers travaillent à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers.

Comme on travaille à la préparation d'agapes somptueuses.

Le Temple qu'ils construisent, n'est autre que la Gloire divine elle-même c'est-à-dire le pont qui conduit les élus de la profanité à la sacralité vécue ici-et-maintenant.

La Gloire du Grand Architecte de l'Univers est cette Lumière du premier jour qui donne, à tout ce qui existe, un sens universel et une valeur sacrée.

\*

De Wikipedia :

*" Dans une interview publié dans 'La Revue des deux Mondes' en 2016, 'L'hégémonie du camp du Bien battue en brèche', il [Jean-Pierre Le Goff] diagnostique la 'fin d'un cycle historique' marqué par le fait que, dans le domaine des mœurs, de l'école et de la culture, le gauchisme culturel serait de plus en plus rejeté par une partie de la population. Nombre de journalistes militants n'en continueraient pas moins d'exercer une 'police de la parole et de la pensée' qui ne se confond pas avec le totalitarisme mais constituerait néanmoins une mise en cause des libertés démocratiques en pratiquant la dénonciation, le lynchage médiatique et les plaintes en justice."*

\*

De Pierre Glaude, à, propos des antimodernes de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle (Jules Barbey d'Aurevilly, Léon Bloy, Auguste de Villiers-Adam, Joris-Karl Huysmans) :

*" On a beaucoup parlé de 'crise fin de siècle' : une certaine démoralisation et un sentiment de décadence fait suite à la défaite de 1870. Ces auteurs sont aussi très méfiants à l'égard de l'idéologie du progrès, des mutations technologiques et industrielles extrêmement rapides vues par le plus grand nombre comme une bonne chose. Eux voient cela comme une course effrénée vers l'abîme."*

\*

Le cycle des Pères Fondateurs : de -1250 à 400.  
 Le cycle des Fils Rédempteurs : de 400 à 2050.  
 Le cycle de l'Esprit Libérateur : de 2050 à 2600.

\*

Quelle bonne raison pourrais-tu trouver en toi de te construire toi-même si cette construction n'est pas au service de ce qui te dépasse et qui donne, aussi, une bonne raison au Tout d'aller au bout de lui-même ? A quoi servirait la construction de soi si celle-ci n'était que pour soi et, donc, vouée à la destruction finale de soi ?

C'est cette bonne raison à se construire et à construire le Tout qui est le Grand Architecte de l'Univers, moteur de l'évolution et de toute évolution, Âme cosmique qui "anime" le tout du Tout.

\*

De Baudelaire achevant *Les Fleurs du Mal* par ces mots:

*"Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe?  
Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau!"*

\*

Ce qu'il faut célébrer dans l'élection d'Emmanuel Macron :

- La mort des grands partis (PS, LR, FN) de l'*establishment* républicain, et de la ridicule et obsolète partition gauche/droite.
- L'éviction des adeptes du retour à la grande pureté de la race ethnique (Marine Le Pen) ou de la classe sociale (Jean-Luc Mélenchon).
- La mise au placard de la grande tribu des caciques qui avaient phagocyté le pouvoir dans toutes ses instances, depuis l'instauration de la cinquième République par le funeste De Gaulle.
- L'évidence de la montée spectaculaire de l'abstentionnisme ainsi que du refus de l'Etat jacobin et de ses fonctionnarismes tentaculaires.
- L'amorce d'une remise en cause de l'étatisme et du nationalisme au profit d'un européanisme renforcé ... avec toute la prise de distance nécessaire vis-à-vis de l'américanisme.

Comme, aux USA, Trump est un moindre mal vis-à-vis d'Hillary Clinton (qui est une névropathe dangereuse), en France, Macron est un moindre mal vis-à-vis de tous les autres. Qu'il assume ou non l'inéluctable mutation paradigmatique en marche, il lui donne déjà un peu d'oxygène et un peu d'espace. Cela seul importe !

\*

Je ne sais pas ce qui est vrai ; mais je sais, avec plus de lucidité que beaucoup, ce qui est faux.

\*

Le révolutionnarisme est une religion et une maladie mentale.

Déjà, croire que l'on puisse, à quelques uns, détenir la vraie vérité du monde, est un comble mégalomane ; mais en plus, croire que l'on puisse, par la violence et la force, l'imposer au plus grand nombre, relève de la monstruosité.

\*

Georges Bernanos écrit :

*"Un chrétien ne peut pas désespérer de l'homme."*

Il a théologiquement raison et c'est, entre bien d'autres, une des raisons pour lesquelles je ne pourrai jamais être chrétien. Or quelques hommes vrais qui émergent, le marais des animaux humains est désespérant, écoeurant, nauséabond.

\*

Ma propre mort ne m'apeure ni ne m'attriste. Une des multiples raisons en est que je serai enfin débarrassé des humains.

\*

Un antimoderne, comme je le suis, n'a d'autre ambition que d'inlassablement dénoncer les faux progrès du progressisme dont on nous rabâche les oreilles et que l'on appelle : démocratism, égalitarisme, technologisme, ékonomisme, industrialisme, nihilisme, athéisme, etc.  
De progrès, il ne peut y en avoir qu'un : il est spirituel et intérieur.

\*

La spéculation ... Cancer du monde et moteur de la modernité !  
Spéculer : gagner aujourd'hui de l'argent en pariant sur une promesse - plus ou moins fallacieuse - pour demain.  
Or l'argent est un symbole conventionnel d'un travail accompli ; donc la spéculation dénature et désacralise le travail.

\*

Je ne crois pas en la Justice ; je crois en l'Equité.  
De chacun selon ses talents ; à chacun selon ses œuvres.

\*

Le christianisme a toujours eu l'art de récupérer et de s'arroger des idées bien plus anciennes qui ne viennent pas de lui. Il est un prédateur spirituel et religieux.

\*

\* \*

Le 26/06/2017

Dans un article virulemment antimaçonnique intitulé "Pourquoi catholicisme et maçonnerie sont incompatibles ?", un catholique intégriste anonyme relève six incompatibilités entre Franc-maçonnerie et Catholicisme ...

<b>THEME</b>	<b>CATHOLICISME</b>	<b>FRANC-MAÇONNERIE</b>
<b>Le salut de l'homme</b>	Salut <i>post-mortem</i> par la communion avec la personne du Rédempteur dans la recherche de la Sainteté par la Foi	Salut <i>in-vivo</i> par passage de l'ignorance profane à la Lumière sacrée
<b>La révélation</b>	La vérité est donnée par Dieu lui-même en la personne de Jésus-Christ, vérité exprimée par les Ecritures Saintes, traduite en dogme par l'Eglise et intériorisée par chacun au travers des Sacrements.	La vérité n'est jamais ni révélée, ni donnée, mais elle est recherchée au moyen d'outils rituels et symboliques transmis par l'Initiation.
<b>L'idée de Dieu</b>	Dieu est un être personnel, unique et trine, créateur de tous les mondes, et extérieur à l'univers naturel.	Dieu est le Grand Architecte de l'Univers, source et origine ultime de tout ce qui existe, principe de cohérence universel.
<b>Les fins dernières</b>	L'homme catholique, s'il est en état de pureté, est appelé à une vie éternelle dans un corps ressuscité et glorifié.	Il n'y a pas vraiment de croyance en une vie éternelle personnelle, mais bien en l'éternité de la Vie et de l'Esprit impersonnels.
<b>Les autres religions</b>	Elles sont des erreurs et des mensonges qu'il faut	Toutes les religions sont des manifestations de la spiritualité



	combattre en les respectant, en les dénonçant et en évangélisant.	humaine et convergent vers une mystique unique.
<b>La morale</b>	Elle est obéissance et application stricte des commandements de Dieu, des préceptes évangéliques et des prescriptions de l'Eglise.	La morale est une convention sociale où tout est permis aux trois conditions de la sincérité, de la liberté et du consentement.

Au fond, le tableau final n'est pas si mauvais en ce qui concerne l'authentique Franc-maçonnerie régulière mondiale (les pseudo-maçonneries athées, laïcistes, affairistes, anticléricales et socialisantes qui sévissent encore une France et alentour, n'ont en effet rien à faire dans ce tableau).

Ce qui ressort, essentiellement, c'est l'irréductible incompatibilité entre dogmatique et initiatique : la vérité formelle que l'on reçoit n'est pas la vérité ineffable que l'on recherche.

Tout le reste en découle qu'il s'agisse de vérités théologiques, sotériologiques, eschatologiques, religieuses ou morales.

Toujours la même irréductible opposition entre cheminement et destination.

La posture dogmatique décrit avec force détails la destination prédéfinie, préétablie et révélée, alors que la posture initiatique nourrit, par ses symboles, un cheminement infini qui est sa propre vérité et sa propre joie.

Plus une religion est dogmatique (comme le Catholicisme et l'Islamisme), plus elle est incompatible avec la Franc-maçonnerie. CQFD.

\*

De mon ami François Introvigne :

*" Il ne fait pas bon d'être un 'ancien' de la politique. François Bayrou était, au sein du premier gouvernement Philippe, le seul représentant de l'ancien monde, celui des Sarkozy, Fillon, Copé, Hollande, Valls, Ayrault, tous ceux qui, avaient exercé le pouvoir et prétendaient le conquérir à nouveau.*

*Dégagé à son tour, François Bayrou... Une fois de plus, un homme et son équipe pris à leur propre piège. Ils avaient cogné sur François Fillon...*

*Restera une énigme : comment tous ces politiques ont-ils pu continuer à se parer de vertu et croire que, malgré les exigences nouvelles de transparence, leur passé et leurs actes non conformes ne leur seraient pas imputés ?*

*Ce sentiment d'impunité, le voilà le marqueur de l'ancien monde politique."*

Ce qui est très intéressant - et très vrai -, c'est l'expression "ancien monde" pour parler de l'*establishment* républicain et de ses caciques aujourd'hui tous - heureusement - dégomés, du monde idéologique de l'artificiel clivage entre gauche et droite qui ne faisaient qu'un : le social-étatisme.

Partout cet *establishment* a été dégomé : Hillary Clinton aux USA, James Cameron en UK, Matteo Renzi en Italie, etc ...

Le grand nettoyage est en cours !

\*

De mon complice Pierre-Olivier :

*" Il est à souhaiter que ceux qui scient la branche qui nous nourrit (la Nature),  
n'aient plus un jour que de la sciure à vendre !!!  
(Et ce dans tous les domaines financiero-industriels)"*

\*

De Narcisse Flubacher :

*"(...) dans un monde où la fausse science donne bonne conscience (...)"*

\*

Chaque symbole est un mot d'un texte qui s'appelle le rituel.

\*

La méthode cartésienne fut fondatrice du paradigme moderne ; notre nouveau paradigme - noétique - sera-t-il fondé par les méthodes systémiques et algorithmiques ou par leur synthèse : la méthode anagogique ?

\*

Ordre ...

En sanskrit : *Rita* ...

En grec : *Kosmos* ...

En hébreu : *Sédèr* ...

\*

D'Irène Mainguy :

*"Le monde actuel se meurt de l'absence de sacré sans le savoir."*

\*

Spirituellement, c'est une erreur de confondre l'origine (le point initial dans le temps) et la source (la matrice intemporelle de tout).

Il ne s'agit pas de "retourner" à la "pureté" de l'origine - avec, en arrière-fond, le mythe d'un âge d'or ou d'un paradis perdu -, mais il s'agit bien de découvrir la source (qui fut, est et sera toujours déjà là, mais que notre cécité nous cache).

\*

D'accord avec, entre autres, René Guénon, je suis désespéré de constater que la modernité a banni la sacralité et exalté le profané.

C'est sans doute cette profané généralisée qui est la caractéristique la plus profonde et la plus délétère de la modernité.

La modernisation est à la fois profanisation et profanation de tout.

\*

Le savoir est de l'ordre de l'érudition, de la possession, de l'avoir et de l'accumulation en piles.

La connaissance est de l'ordre de la construction, de l'édification, du devenir et de l'unification en cohérence.

\*

\* \*

Le 27/06/2017

De mon Frère et filleul Jacques F. dans son discours de Grand Maître national en commémoration du trois centième anniversaire de la Franc-maçonnerie moderne :

*"(...) la Maçonnerie est un des rares espaces de réelle liberté dans la vie d'aujourd'hui (...)"*

La liberté spirituelle de penser, de croire, de méditer est largement menacée aujourd'hui par la pensée unique, le politiquement correct et le gauchisme

culturel ... Cette fin du paradigme moderne qui est là, tarde à s'effondrer et à rouvrir le champ des libertés communautaires contre le totalitarisme sournois et insidieux des Etats finissants.

Le secret des Loges maçonniques est le seul rempart contre ce totalitarisme étatique qui veut tout codifier, réglementer, régenter, normer, normaliser, procéduraliser, légiférer, ...

Sous prétexte de "paternalisme" envers ses "enfants de la Patrie", l'Etat s'est imposé comme seule source de toutes les solutions, de toutes les solidarités, de tous les assistanats. C'est cela le totalitarisme !

Hors l'Etat, point de Salut ...

\*

Il faudrait que la Franc-maçonnerie régulière mondiale devienne rapidement le fer de lance de la respiritualisation de l'humanité au 21ème siècle.

\*

De mon complice Luc Brunet :

*" Depuis quelques années, avec les progrès des neurosciences, de l'IRM et du calcul, les scientifiques poussent chaque jour un peu plus la psychologie et la psychanalyse dans la catégorie « pseudosciences » de Wikipedia, aux côtés de la graphologie et autres bêtises. Si tout n'est pas faux dans ces sciences humaines, des pans entiers s'effondrent : pas de cerveau droit ou gauche, pas de profil de personnalité fixe, pas de responsabilité des parents dans l'autisme, pas le moindre intérêt du brainstorming, pas de meilleures performances dans la collaboration. "*

Enfin, voilà un scientifique (chimiste et empiriste) scrupuleux et prudent qui confirme ce que je dis depuis 30 ans à propos de cette immense imposture fumiste que l'on appelle la psy-quelque-chose.

Voilà un siècle que, depuis les délires débiles de Sigmund Freud, on échafaude "théories" sur "théories" qui ne reposent sur rien d'autre que sur les phantasmes hallucinés de leur créateur.

\*

\* \*

Le /06/2017

Le piège des mots ...

En inventant et en répandant, au travers des réseaux et des médias de la bien-pensance, du politiquement correct, du gauchisme culturel et de la pensée unique, le concept fallacieux d'islamophobie, les salafistes ont réussi un double coup.

D'une part, ils ont pu faire croire en l'idée fausse que la maison d'Islam était un bloc monolithique et jouissait d'une existence réelle alors qu'elle n'est qu'une mosaïque de communautés ennemies tant sur le plan religieux : sunnisme (salafisme, wahhabisme, malékisme, ...), chiisme (duodécimanisme, zaydisme, ismaélisme, ...), soufisme (diverses *tarîqa*), ... ; que sur le plan ethnique : arabes, persans, maghrébins, égyptiens, pakistanais, afghans, ... sans parler des peuples islamisés de force d'Afrique noire ou d'Asie du sud-est.

D'autre part, ils ont réussi, quelque part, à coaliser toutes ces factions ennemies dans l'idée fausse que l'occident, en particulier, et le monde entier, en général, haïssent l'Islam : pour faire exister ce qui n'existe presque pas et pour rassembler ce qui est disloqué, rien ne vaut un grand et laid ennemi commun (qui n'existe pas plus).

L'islamophobie n'existe pas ; ce qui existe c'est un refus et un rejet totaux, radicaux et irréductibles du totalitarisme salafiste et wahhabite.

Il serait en ce sens plus qu'essentiel et urgent que les communautés musulmanes non salafistes mènent, au grand jour, le même combat que les non musulmans lucides.

Tant qu'elles ne le feront pas, elles resteront suspectes d'obédience ou pire ... de complicité.

Le frérisme et le wahhabisme - ces deux faces du même salafisme - sont à l'Islam, ce que furent le nazisme et le communisme - ces deux faces du même socialisme - à l'Europe.

Leur processus, leurs méthodes et leur finalité sont exactement les mêmes : révolutionnarisme terroriste et totalitarisme mondial.

Face au salafisme, il faut que l'Europe cesse de se vautrer dans un "Munich" permanent et de reproduire la lâcheté aveugle et naïve d'un Daladier.

La salafisme n'a qu'un seul droit : mourir vite, dans le sang s'il le faut !

\*

Classiquement, les débats sur le "devoir" et sur la "liberté" se ramènent à savoir qui de l'Individu ou de la Communauté doit avoir le dessus sur l'autre ; qui doit être soumis à qui ? Liberté et autonomie, ou abnégation et sacrifice ?

Cela trace un spectre immense entre individualisme absolu et collectivisme absolu, sur lequel les idéologies s'étripent depuis des siècles : qui est au service de qui ?

Mais il y a une troisième pointe au triangle trialectique : l'Œuvre !

C'est au service de l'Œuvre globale (ni collective, ni personnelle) que tous les Individus et toutes les Communautés doivent se mettre à disposition.

Tout Individu comme toute Communauté ne sont que des moyens ; l'Œuvre est la vocation, la mission, l'intention, la finalité, le destin des hommes.

Bien sûr, on va - et il faut - discuter à perte de vue sur ce que doivent être la nature et la définition de cette Œuvre qui transcende et dépasse tous les Individus et toutes les Communautés.

On sait donc au moins, dès le départ, qu'elle n'est ni un Individu particulier, ni une Communauté particulière.

On sait aussi qu'il ne peut s'agir d'un "idéal" humain (Progrès, Égalité, Justice, Fraternité, Puissance, Gloire, Patrie, ...) puisque tous les "idéaux" humains ne sont qu'humains sans dépasser ni les Individus, ni les Communautés - tout au contraire -, et qu'ils ne sont que des phantasmes que quelques-uns (Individus) tentent d'imposer à tous les autres (Communautés).

L'Œuvre ne peut pas être la création de ce qui n'existe pas (les "idéaux", les phantasmes), mais elle doit être l'accomplissement de ce qui existe, ici et maintenant. Et ce qui existe porte un nom : le Réel. Le Réel se manifeste selon trois modalités complémentaires : la Matière, la Vie et l'Esprit qui transcendent et dépassent toutes les matières, toutes les vies et tous les esprits.

Et que signifie "accomplir" ? Mener à son plus haut niveau de fécondité et de sagesse, de beauté et de sacralité !

La fécondité sans la sagesse, n'est que chance.

La sagesse sans la fécondité, n'est que simplisme.

La beauté sans la sacralité, n'est que joliesse.

La sacralité sans la beauté, n'est que dogme.

\*

\* \*

Le 29/06/2017

Un compatriote est un pléonasme.

\*

La France, c'est l'Île-de-France.

\*

Il faut que la population mondiale revienne au niveau de 1925, soit 2 milliards en gros.

Nous avons moins de deux siècles pour y arriver. Si nous ne prenons pas ce problème en charge nous-mêmes (nous les humains), la Nature s'en chargera de façon aveugle et brutale (elle a déjà commencé : dérèglement climatique, pandémie, épizootie, famine, etc ...).

Les masses ne connaissent qu'une seule logique : *Panem et circenses*. Je doute donc d'un sursaut de sagesse ... comme je doute de l'action des politiques sur un champ aussi impopulaire ...

Il ne reste que la stratégie "Noé" : préparer notre arche de survie et attendre que les cons s'entretuent, aidés par une Nature devenue hostile ...

\*

Google, Apple et FaceBook fonctionne comme des sectes religieuses.

Assuétudes profondes, célébrations collectives, communions massives, lavages de cerveau, présences continues et connexions permanentes, mythes de l'avenir radieux et des lendemains qui chantent dans un nouveau monde avec un homme nouveau, messianismes technologiques, etc ...

\*

\* \*

Le 30/06/2017

Je reprends ce qui suit d'un de mes articles ...

*Le principe sociétal n'est pas le "vivre-ensemble", mais bien le "faire-ensemble". On ne vit pas ensemble ; chacun ne vit qu'à l'intérieur de lui-même ; la vie est une expérience intime, non partageable (...). (...) chacun vit en soi et pour soi. Cependant, l'interdépendance foncière qui relie bien des hommes entre eux au quotidien, (...) appelle un "faire-ensemble" (...) au service des nécessités et contraintes de la vie quotidienne (...).*

Au-delà des idéologies, il est curieux de constater aujourd'hui, au travers de cette quête floue d'un "vivre-ensemble", une sorte de nostalgie d'un certain tribalisme archaïque, d'une douce ferveur communautaire, comme d'un relent d'enfance perdue, niché dans la chaude chaleur d'un foyer uni ...

La réalité est tout autre : **on vit seul, mais on fait ensemble.**

Il y a, en cette fin de modernité moribonde, comme une angoisse et un refus existentiels face à la grande solitude ontologique et face à la nécessité de

s'assumer soi-même, de reprendre la responsabilité de soi, de se prendre, soi et son existence, en charge.

Il est symptomatique que, pour les idéologues du gauchisme culturel, la solitude, plutôt que d'être vue pour ce qu'elle est (une grande paix extérieure pour une plus grande sérénité intérieure), est confondue avec l'isolement qui est une privation de contacts avec ceux que l'on aime.

L'isolement peut être une souffrance ; la solitude, jamais ! Mais il est devenu politiquement incorrect de n'avoir nulle envie de frayer avec des humains et de vivre la "convivialité" comme une corvée horripilante.

Abraham Maslow avait placé, dans sa célèbre pyramide motivationnelle, les besoins d'appartenance et de reconnaissance (les "besoins sociaux", donc) entre ceux de sécurité et ceux d'accomplissement de soi.

Je pense que cette image de pyramide, de superposition linéaire de couches successives, est fautive (elle "collait" peut-être bien à la mentalité américaine des années 1960, mais ne correspond plus aux réalités européennes d'aujourd'hui).

Je pense que l'image adéquate est celle d'un tronc commun initial visant à satisfaire les besoins "vitaux" (de survie immédiate et de sécurité dans la durée) surmonté de deux branches assez *antagoniques* dont l'une est celle des besoins "sociaux" et dont l'autre est celle des besoins "intérieurs".

Ces deux chemins de vie que sont l'extériorité sociale et l'intériorité personnelle, ne s'excluent pas vraiment, mais sont quasiment impossibles à suivre sérieusement en concomitance. Ce serait un peu comme exiger de soi d'être, en même temps et avec la même intensité, à la fois introverti et extraverti. Il y a forcément une des deux postures qui ne serait que de façade.

Cependant, cette extériorité sociale et cette intériorité personnelle, quelque antagoniques soient-elles, peuvent être transcendées à un niveau supérieur : celui de l'accomplissement de l'Œuvre (de la Vie, de l'Esprit) au-delà de l'humain et des accomplissements extérieurs (appartenance et reconnaissances sociales) et intérieurs (accomplissement de soi).

Mais on quitte là le plan de l'homme de la rue pour rejoindre celui des mystiques, des initiés, des spirituels.

Là, les concepts d'individuation et d'intégration s'effondrent et ouvrent la porte vers tout autre chose : la communion intégrale avec le tout du Tout-Un.



Dans son "Opium des intellectuels" (en 1955, déjà !), Raymond Aron faisait, à bon droit, le procès de trois mythes : la Gauche, la Révolution et le Prolétariat.

De ces trois mythes, aujourd'hui, ne survivent que les deux premiers et encore ... La Révolution ne fait plus recette et n'a plus guère de fidèles idolâtres, hors quelques illuminés névropathes.

Le Prolétariat, évolution des structures de l'emploi oblige, n'existe plus guère ; la classe ouvrière a fondu comme neige aux soleils conjoints de la robotisation, de la désindustrialisation, de la technicisation et de la tertiairisation.

Mais le mythe n'est pas mort pour autant ; seul son intitulé a changé. Les prolétaires ont cédé leur place aux "opprimés", aux "marginiaux", aux "minorités", aux "exclus", aux "faibles", aux "défavorisés", bref, aux "victimes", etc ... On passe donc du mythe du Prolétariat au mythe du Victimat.

Quant au mythe de la Gauche lui-même, il a pris une raclée historique aux dernières élections françaises ... mais la Gauche n'est malheureusement pas morte pour autant (ce qui n'est pas le cas du socialisme réduit à l'état de cadavre exsangue). Ce pitoyable pitre nommé Jean-Luc Mélenchon en fait ses choux gras avec sa "France insoumise" ("insoumise" à quoi ? on se le demande ... en revanche, parfaitement soumise à une phraséologie et une idéologie incontestablement obsolètes qui nous ramènent aux pires moments de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle).

Mais qu'est-ce que "la Gauche" ? Rien. Ou plutôt une immense poubelle à convictions où l'on trouve tout et son contraire, à condition que l'ennemi désigné soit le "riche".

En cela comme en beaucoup, la Gauche est une resucée du christianisme, mais on le sait bien depuis Nietzsche : une morale d'esclave, une morale du ressentiment. Si l'autre est riche et moi pas, cela signifie que cet autre est une crapule et qu'il faut lui couper la tête. Sommaire et simpliste, mais jadis efficace.

Mais la droite populaire et populiste, elle aussi, a les "riches" en exécration, au non du même christianisme décliné sur le mode bigot. Alors ? Qu'est-ce qui définit radicalement la Gauche ? Même Onfray, se prétendant indéfectiblement "de Gauche" n'est pas capable de répondre et fait appel à une "sensibilité" particulière, une solidarité atavique avec les plus faibles (sans, bien sûr définir le critère de "faiblesse" utilisé) ...

Qu'est-ce qui définit la Gauche ? Rien !

La Gauche est une bouteille vide, étiquetée "Gauche", dans laquelle on a versé les pires piquettes et vinaigres. Tout le monde sait que le socialisme de Jaurès a généralisé une invention patronale au doux nom de "congé payé", mais tout le monde feint d'oublier que ce même socialisme de Jaurès a voté les pleins pouvoirs à Philippe Pétain pour collaborer avec Hitler, au nom du pacte germano-soviétique (la cordiale entente du socialisme nationaliste et antisémite avec le socialisme internationaliste et autant antisémite).

Comme toujours, le débat se réduit à deux questions : Etat ou pas Etat ? Si Etat, alors Etat pour les masses ou Etat pour les nantis ?

La Gauche, c'est l'idée : "Etat pour les masses". Du moins en théorie. En pratique, c'est Etat pour les caciques professionnels qui "représentent" les masses. Mais admettons ...

Etat pour les masses, donc. Mais Etat pour quoi faire ? C'est la question qui fâche, à Gauche. Un Etat fort, certes, un Etat pour les masses, certes, mais un Etat qui fait quoi ? Spolier les "riches", *vindious* (égalité et justice sociale) ! Et qui est financé par qui ? Par les "riches", *pardi* (impôt et étatisation). N'y a-t-il pas là une contradiction flagrante et une impossibilité logique ? Non ? Ah bon ... Et la question qui tue : à partir de quelle fortune ou de quels revenus est-on "riche" ? Les fortunes comme les revenus adoptent, sur une population où joue la loi des grands nombres, cette distribution d'airain qu'est la gaussienne. Sur cette cloche continue, où commence la richesse honnie ? Si l'on y place un curseur, on sombre dans l'arbitraire : 50/50 ou 80/20 ou 99/1 ?

Mais si l'on n'en place pas alors chacun est, à la fois, plus ou moins riche ET plus ou moins pauvre ... et le critère de richesse perd toute pertinence : la Gauche devient alors le nom de ma propre poche où ne se trouve pas mon propre porte-monnaie.

\*

L'étymologie de "religion" renvoie à "relier" avec deux dimensions, l'une verticale (mystique et spirituelle) qui relie mon intériorité (âme, esprit) avec ce qui est l'ultime tant au plus profond qu'au plus élevé ; et l'autre horizontale (culturelle et rituelle) qui me relie aux autres croyants ou pratiquants d'une même communauté ou fraternité dans une tradition spirituelle spécifique.

La confusion de ces deux dimensions est une des grandes causes d'incompréhension entre les diverses traditions spirituelles authentiques.

\*

Shalom Madame Simone Veil !  
Respect et admiration.

\*

\* \*

Le 01/07/2017

Croire en l'humanité ou pas ? Telle est la question.

Je crois, quant à moi, qu'outre une infime minorité d'hommes dignes de ce nom, l'humanité (celle des animaux humains) est exécration et n'est capable que du pire.

La Bible hébraïque disait : "Aime ton ami comme toi-même", ce que le christianisme a traduit par : "Aime ton prochain comme toi-même" (en oubliant le "lointain") et que l'idéalisme humaniste ou humanitariste a traduit en : "Aime tous l'humanité comme toi-même".

Quant à moi, je reste fermement sur ce texte littéral et originel de la *Mitzwah* juive : Aimer mes amis ? Oui. Le reste ? Non, mais sans haine ; indifférence et distance, plutôt.

\*

La distinction entre Gauche et Droite est assez typiquement française, héritée de 1793 : en apparence, la Gauche est prorévolutionnaire (robesspierriste) et la Droite est antirévolutionnaire (légitimiste).

Dans la réalité, de 1793 à 1914, la Gauche est la grande poubelle de ceux qui sont "contre" au nom de tout ce que l'on voudra ; elle est donc éminemment plurielle et incohérente, factieuse et inefficace. La Gauche, c'est l'opposition (ces deux termes ont d'ailleurs été synonymes pendant longtemps).

Au fond, se dire "de Gauche", c'est s'affirmer comme "enfant rebelle" face au pouvoir qui peut être soit "parent nourricier" (Etat paternaliste), soit "parent autoritaire" (Etat dirigiste). C'est, en tous cas, n'être ni adulte, ni même "enfant créatif".

Mais, après 70 ans (avec quelques courtes parenthèses pompidoliennes ou giscardiennes) de gabegie social-étatiste, de De Gaulle à Hollande, le "contre" et la rébellion ont changé de camp et c'est au tour de la Droite (bourgeoise ou libérale, conservatrice ou pécurieuse) de crier son ras-le-bol.

Le mythe de la Gauche est mort !

\*

L'analyse transactionnelle aide beaucoup à décrypter les postures politiques de tout un chacun.

Face à face, il y a l'Etat et le citoyen qui, chacun, peuvent adopter six attitudes (parent nourricier ou autoritaire, enfant rebelle, soumis ou créatif, et adulte). Le parent attend de l'autre un comportement d'enfant, et réciproquement ; alors que l'adulte attend, en face, un comportement également adulte.

La majorité des humains étant dramatiquement immature et infantile, elle attend de l'Etat de se comporter en "parent" autoritaire (l'ordre social, la justice sociale, la paix sociale, ...) et/ou nourricier (assistanats, services publics,

sécurité sociale, ...). Aussi, depuis que la démocratie/démagogie est le processus attitré de distribution des pouvoirs, l'Etat a adopté naturellement cette posture "parent" qui est, à vrai dire, bien confortable (dans le secret de l'alcôve conjugale, père autoritaire et mère nourricière savent s'accorder sur leur rôle réciproque à jouer afin de mâter l'enfant pour le rendre obéissant).

De là découle que le jeu politique n'est jamais entré dans une logique de relation d'adulte à adulte, centrée sur le factuel, le réel, le vécu. Aux faits, la populace préfère le rêve, l'imaginaire, l'idéal, l'idéalisme, l'idéologie, la ferveur religieuse des partisaneries profanes.

L'analyse transactionnelle postule que les relations croisées engendrent des conflits. Ainsi, par exemple, lorsque le "peuple" attend un Etat "parent" (ce qui est presque toujours le cas en France), mais que celui-ci se fait libéral ("adulte"), le rejet réciproque est inévitable ; ce fut le cas, par exemple, en 1981, lors du rejet de Valéry Giscard d'Estaing et de l'accession monarchique à la présidence par François Mitterrand (le "père nourricier" qui s'effondra bien vite).

De même Staline ("le petit père du peuple") et Mao décimèrent l'opposition "adulte" des intellectuels et des spirituels et s'imposèrent, au "peuple" censé être "enfant" totalement et indéfectiblement "soumis", à grands coups de purges, de déportations, d'hôpitaux psychiatriques, de goulags et de camps de rééducation.

Pour pouvoir enfin détruire l'Etat "parent" (partagé entre les deux risques d'être accusé d'être un Etat policier, et d'engendrer un endettement public pharaonique avec des gabegies budgétaires "généreuses"), il faudrait des citoyens majoritairement "adultes", capables de se prendre en charge et en main, d'assumer pleinement leur existence et leurs comportements, et de prendre leurs propres responsabilités. On est aujourd'hui très loin du compte ... Longtemps, les meilleurs des "progressistes" adultes ont cru que la démocratie et l'éducation arriverait à transformer le petit "enfant" populaire en "adulte". L'échec est total. Deux siècles d'efforts se soldent par un constat terrible : les masses n'ont aucune envie de "grandir" et se complaisent à se vautrer dans leur infantilisme du *panem et circenses*. (s'empiffrer et s'amuser).

Alors ? Quelle est la solution ? Organiser une société à deux vitesses avec un système "adulte" (libéral) pour les élites, et un système "enfant" (social-étatiste) pour les masses.

C'est bien, au fond, ce qui est en train de se mettre en place grâce à la Toile qui permet de créer des interstices et des îlots adultes, de place en place, dans l'océan étatiste et infantile.

La bourgeoisie (le puissance de l'argent) a brisé la noblesse (la puissance de l'autorité). On a dit trop vite que le prolétariat (la puissance du travail) briserait la bourgeoisie. Il n'en fut rien car le prolétariat ne rêvait que d'une seule chose : devenir aussi bourgeois que la bourgeoisie (ce qui est à présent le cas).

Aujourd'hui, il faut briser la puissance de l'argent (incarnée dans le paradigme financiero-industriel, le modèle américain et la modernité technolâtre).

Quelle puissance nouvelle trouvera l'énergie nécessaire pour cette rupture ? Je ne vois guère que la puissance de l'esprit (spiritualité et connaissance).

\*

La Droite française est aujourd'hui devenue "la force de progrès" (mais pour un autre "progrès" que gauchiste) alors même que la Gauche française est devenue "la force de réaction" (pour le maintien, à tout prix, des "acquis sociaux" qui relèvent d'un paradigme obsolète).

\*

Tout le jeu politique s'inscrit dans le lien et le dosage entre "ceux qui profitent" du système (les privilégiés, les assistés, les protégés, les bénéficiaires, les parasites, les prédateurs) et "ceux qui autorisent" le système (ceux qui y font autorité, ceux qui comptent, que l'on écoute, que l'on suit, les meneurs d'opinion, les idéologues patentés, l'*establishment* légitime).

La coïncidence de ces deux catégories confèrent de la stabilité au système ; leur divorce conduit à l'effondrement du système.

Face à ces deux catégories "actives", existent deux catégories "latentes" : ceux que le système indiffère (par rejet, par ignorance, par exil, par étrangeté, par mépris) et ceux que le système lèse (parce que leur perception du "profit" n'est pas la "bonne").

Mais, quelque soit le système politique envisagé, il ne faut jamais sous-estimer la "quinte part" : le milieu ambiant qui engendre toutes les ressources et/ou toutes les contraintes sur le système, et qui est largement hors de son contrôle.

\*

La grande dualité de toute philosophie politique oppose le totalitarisme (tout le contrôle appartient à l'Etat ou à son équivalent) et le libéralisme (tout le contrôle appartient aux consciences libres).

\*

Tant que le principe d'égalité entre les hommes ne quitte pas le papier et les textes, il ne "mange pas de pain" et peut jouer les garde-fous contre les tentations "esclavagistes".

Mais dès que ce principe d'égalité veut subvertir la vraie vie, il devient moteur de conflits, de violences et de drames.

\*

La démocratie est une méthode, pas un principe. Même si elle est de loin préférable aux méthodes autocratiques, on sait aujourd'hui que cette méthode démocratique ne fonctionne pas ou plus : elle peut fonctionner seulement sur un mode direct et à très petite échelle, comme dans les cantons suisses, mais jamais à grande échelle avec des "représentants" professionnels, naturellement et inéluctablement démagogues,

\*

\* \*

Le 03/07/2017

Du fronton du Temple de Delphes :

*"Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux."*

Ne retenir de cette fameuse sentence que la première partie, comme on le fait habituellement, relève de la bêtise et du contresens. Ce "Connais-toi toi-même", sans suite, pose la connaissance de soi comme un but ultime, comme une injonction fatale et fondamentale. Il n'en est rien. S'il en était ainsi, ce ne serait que nombrilisme et narcissisme.

La connaissance de soi n'est qu'un préalable sur le seuil de la seule connaissance qui vaille : celle de l'univers et des dieux. Se connaître soi, c'est reconnaître la vanité du soi, sa vacuité, son inanité. Ce grand nettoyage étant fait, alors seulement l'esprit devient disponible pour accueillir le Réel : celui de l'univers et des dieux.

Ce "connais-toi toi-même" intime l'ordre d'aller au bout du soi afin d'en découvrir la non-existence. La connaissance de soi consiste à reconnaître que "je" n'existe pas. Alors seulement, dans l'estompe du soi, peut commencer le chemin de la connaissance vers ce qui seul importe : l'univers et, derrière lui, ce qui lui donne sens et valeur : les dieux, c'est-à-dire le Divin !

\*

Dans un article paru aujourd'hui et intitulé : "Pourquoi la paix continue d'être impossible entre Israël et Palestine", Pierre Rehov liste enfin, avec lucidité, les huit raisons qui démontrent indubitablement que la soi-disant Palestiniens ne veulent pas de cette Paix que le gauchisme culturel - antijudaïque, antisémite et anti-sioniste - occidental s'éreinte à réclamer du seul Israël, coupable, à leurs yeux bigleux, haineux et merdeux, de tous les maux. Enfin, voilà que paraît un article de vérité, unanimement reconnu sincère, loyal, objectif et impartial. Je le reproduit ici en intégralité ...

Un adage largement admis par la sagesse populaire est malmené depuis près de soixante dix ans au Moyen Orient. «On ne peut faire la paix qu'avec ses ennemis». Car, encore faut-il être capable de définir l'ennemi.

La nébuleuse terroriste étant multicéphale, le monde musulman ayant, dans son ensemble, rejeté Israël depuis sa fondation et l'Autorité Palestinienne ne symbolisant qu'un point d'achoppement d'un conflit bien plus large, le simple fait d'avoir rebaptisé le conflit Israélo-arabe (qui s'étend à l'Iran depuis la révolution de 1979 ) en conflit Israélo-palestinien, cache une réalité bien plus vaste à laquelle Israël ne cesse d'être confronté.

S'il est tout à fait légitime de critiquer le gouvernement Israélien, comme celui de n'importe quel pays, et même de s'insurger contre nombre de ses politiques, il serait dommageable de passer à coté de certaines vérités, qui font que les israéliens s'inquiètent de la crédibilité du partenaire pour la paix que l'on tente de leur imposer.

### **1- L'Autorité Palestinienne verse des pensions aux responsables d'attentats terroristes et à leurs familles.**

Tout en affirmant avoir une main tendue vers la réconciliation, Mahmud Abbas continue de consacrer une partie du budget de l'autorité palestinienne à la rémunération des terroristes enfermés dans les prisons israéliennes, de leurs familles et de celles dont les membres ont été éliminés au cours d'un attentat. La loi palestinienne est claire dans ce sens. Le montant des allocations et des pensions versées est proportionnel à la lourdeur de la peine, autrement dit au nombre des victimes, juives ou non juives, entraîné par le terroriste bénéficiaire.

Il s'agit d'une pratique décriée depuis longtemps par les gouvernements israéliens successifs et, depuis peu, par la Maison Blanche et certains gouvernements européens.

Pour l'Autorité Palestinienne, s'infiltrer dans une maison et assassiner une jeune fille endormie dans son sommeil, tirer à vue sur des consommateurs attablés à la terrasse d'un restaurant, ou se faire exploser au milieu d'adolescents devant une boîte de nuit, est un acte de résistance contre l'occupation israélienne. Soit dit en passant, ces «actes contre l'occupation» étaient monnaie courante avant 1967 et la conquête par Israël des territoires préalablement occupés par l'Égypte et la Jordanie.

Selon le code civil palestinien, ces terroristes bénéficient du titre de mujahid (combattants) lorsqu'ils sont vivants, ou de shahid (martyrs) lorsqu'ils ont perdu la vie au cours de leur «mission».

Très récemment, Mahmud Abbas a été jusqu'à traiter le premier ministre israélien de «raciste» pour avoir osé affirmer que ces sommes monstrueuses, (7% du budget de l'AP) finançaient et incitaient au terrorisme. Interrogé sur la nécessité et la raison de cette pratique, il a répondu que c'était son «obligation sociale inscrite dans la loi».

Imaginons un instant la France voulant faire la paix avec Daesh, tandis que Daesh continue à promettre des retraites à vie et autres récompenses, à quiconque renouvellerait le massacre du Bataclan ou de la promenade des Anglais à Nice.

Impensable.

C'est pourtant la situation à laquelle est confrontée Israël, tant que son seul interlocuteur reste l'Autorité Palestinienne.

## **2 - Mahmud Abbas, élu pour 4 ans en 2005, est toujours au pouvoir**

Ce simple fait affaiblit la position du Président de l'Autorité Palestinienne qui n'a donc aucune légitimité démocratique. Un moindre mal dans une région accoutumée aux dictatures. Mais si les dirigeants occidentaux continuent de lui accorder leur soutien total, c'est qu'il est talonné dans les sondages par l'organisation terroriste Hamas. En acceptant la moindre concession en faveur d'Israël, qui lui permettrait de retourner à la table de négociations, Abbas risque de perdre le peu de légitimité dont il bénéficie encore et peut-être même de se faire assassiner. Il ne souhaite pas, non plus, entrer dans l'histoire comme le premier dirigeant palestinien ayant normalisé ses relations avec l'ennemi sioniste.

## **3 - Les Arabes de Palestine ne sont pas prêts à renoncer au «droit au retour»**

Si nombre d'exigences arabes sont négociables, il va sans dire que le droit au retour des descendants de descendants des «réfugiés» de 48, maintenus dans des camps par les pays arabes avoisinant, et privés de la quasi totalité de leurs droits, notamment au Liban et en Syrie, est une impossibilité majeure, qui entraînerait la disparition d'Israël sous un flot incontrôlable d'individus sans qualification et nourris dans la haine d'Israël.

Interrogé sur ce point, Abbas répond systématiquement que c'est leur droit inaliénable.

Sa vision de la paix, issue du concept «deux pays pour deux peuples» se résume à une Palestine *judenrein* ( dans laquelle aucun Juif ne serait toléré) d'un coté, et une nation multiculturelle de l'autre, que la démographie musulmane rendrait rapidement majoritaire.

Autrement dit, deux pays pour un peuple. Un concept inscrit dans la Charte du Fatah et de l'OLP, déclaré caduque par Yasser Arafat, mais qui n'en a jamais été retiré.

Incidemment, aucune mention n'est jamais faite du million de Juifs spoliés et chassés des pays arabes après 1948.

## **4 - Les manuels scolaires palestiniens ne reconnaissent pas l'existence de l'état d'Israël**

Un rapport publié par l'Institut de Suivi de la Paix et de la Tolérance Culturelle, établit que «le programme pour les écoles élémentaires de l'AP, apprend aux élèves à être des martyrs, diabolise et nie l'existence d'Israël, et se concentre sur un retour à un pays exclusivement



palestinien». Parmi les documents cités dans le rapport, il y a notamment des cartes dans lesquelles Israël ne figure pas et des passages qui semblent glorifier les attaquants. Récemment, l'UNRWA, organisation créée par l'ONU en 1948 pour venir au secours des réfugiés palestiniens, que l'on ne peut soupçonner de sympathie à l'égard d'Israël, s'est même insurgé contre le contenu des nouveaux manuels scolaires, provoquant l'ire de l'Autorité Palestinienne qui refuse d'en changer le contenu.

### **5 - L'Autorité Palestinienne voudrait faire annuler la déclaration Balfour de 1917**

En demandant à l'Angleterre de s'excuser un siècle plus tard pour la déclaration Balfour, qui promettait aux Juifs d'établir un foyer national sur leur terre ancestrale, et en manipulant l'UNESCO et autres organisations dépendant de l'ONU pour systématiquement diaboliser Israël, grâce à la majorité arabe automatique dont elle dispose et aux abstentions européennes, l'AP se met en porte à faux vis à vis des Accords d'Oslo, qui lui interdisent de tenter de résoudre le conflit en dehors de négociations directes.

### **6 - Yasser Arafat et Mahmud Abbas n'ont jamais accepté les propositions de paix faites par Israël**

Arafat l'avait indiqué le 10 mai 1994, à la grande mosquée de Johannesburg, juste après avoir signé les accords d'Oslo. «Ce compromis n'a d'autre valeur que l'agrément accordé à la tribu Koraichi par le prophète Mahomet.» Autrement dit, tout accord avec Israël ne peut être que provisoire et avoir pour but sa disparition.

En août et septembre 2000, en réponse à la proposition de Ehud Barak de reconnaître un état Palestinien démilitarisé, sur 94% des territoires, avec Jérusalem Est pour capitale, et le partage des lieux saints, Yasser Arafat s'est enfui de Camp David, pour annoncer avec fierté à son peuple qu'il avait rejeté les pressions israéliennes et américaines. Résultat: la seconde intifada, avec son concert d'attentats terroristes et de représailles, faisant des milliers de victimes des deux cotés, et laissant à tout jamais deux peuples meurtris et méfiants.

Le successeur d'Arafat, considéré comme modéré comparativement à l'ancien chef terroriste, a également rejeté la proposition encore plus généreuse d'Ehud Olmert en 2006, qui lui aurait accordé le contrôle absolu de 98% des territoires, un droit au retour limité et le contrôle total du Mont du Temple, rebaptisé «Esplanade des mosquées». De fait, Mahmud Abbas n'a même jamais daigné répondre à Olmert, et s'en vante sous divers prétextes chaque fois qu'il en a l'occasion.

### **7 - Le retrait de Gaza a entraîné la prise de pouvoir du Hamas, et trois guerres meurtrières**

La restitution du Sinâï à l'Egypte ayant abouti à un fragile accord de paix entre les deux pays, scrupuleusement respecté depuis, le Premier Ministre Ariel Sharon a voulu retenté l'expérience, en offrant l'intégralité de Gaza à l'Autorité Palestinienne en 2005, déracinant par la même occasion plus de 10,000 habitants juifs de la bande. L'idée était de faire de cette ancienne enclave égyptienne un nouveau Singapour, avec l'aide de la communauté internationale. Un coup d'état suivi d'une purge sanguinaire ont malheureusement conduit l'organisation terroriste Hamas au pouvoir. Les roquettes ont commencé de pleuvoir sur Israël, provoquant trois confrontations, en 2009, 2012 et 2014.

## **8 - L'Autorité Palestinienne voudrait obtenir en préalable à toute négociation l'intégralité de ce qui pourrait lui accordé en cas d'accord final**

Mahmud Abbas le répète à l'envie. Toute négociation avec Israël doit être basée sur la création d'un Etat Palestinien dans les frontières de 67, avec Jérusalem pour capitale et une juste résolution du problème des réfugiés.

Autrement dit, en préalable à tout nouveau processus de paix, l'AP doit être garantie d'obtenir ce qu'elle souhaite, sans faire de son côté aucune concession.

Chaque fois qu'Israël s'insurge contre son intransigeance, l'AP l'accuse de détruire le processus de paix, ce qui la justifie d'avoir recour au terrorisme.

Ces huit points étant des faits incontestables, ont conduit l'actuelle administration américaine à reconsidérer son implication au Moyen Orient, après la visite expresse de Jason Greenblatt et Jared Kushner auprès des deux parties.

Mais la situation au Proche Orient s'affirmant de plus en plus volatile, un nouveau projet de processus plus global, impliquant les pays limitrophes semble se profiler à l'horizon.

Trump et ses conseillers, sans se ranger complètement du côté de la position israélienne, ont fini par comprendre qu'Israël n'a aucun intérêt à accepter une paix telle que définie par l'Autorité Palestinienne, et qui n'impliquerait pas la participation intégrale du monde arabe.

La confrontation décadaire pourrait bien de la sorte reprendre son identité de conflit Israélo-arabe, duquel il ressortirait enfin un authentique projet de paix. Car on ne peut faire la paix qu'avec ses ennemis ... dans leur ensemble et pas seulement avec la partie immergée de l'Iceberg.

Il n'y a aucun commentaire à y faire. Juste s'imprégner de ces vérités et commencer à comprendre que la presse occidentale, depuis 1948, soumise au gauchisme culturel naguère inoculé, partout en Europe, par l'URSS (maître et créateur du personnage Arafat), est la grande responsable du marasme proche-oriental.

\*

De Paul Valery :

*"L'homme moderne est l'esclave de la modernité :  
il n'est point de progrès qui ne tourne à sa plus complète servitude."*

\*

Jeremy Rifkin ? Un naïf, technolâtre et simpliste !

\*

Cessons de véhiculer l'idée que la société islamique du moyen-âge était en avance sur le reste de l'occident, créatrice de l'algèbre et les chiffres (indiens), développeuse de la médecine et de l'alchimie (juives), propagatrice de la philosophie (grecque).

Tout cela est faux !

La société arabo-musulmane n'a été que prédatrice à grande échelle, volant et pillant tout (des esclaves noirs et des connaissances juives aux mathématiques indiennes et aux pensées byzantines). pour tout revendre au plus offrant. Il n'y a jamais eu de "civilisation" arabo-musulmane ; seulement un *souk* où tout pouvait s'acheter à prix d'or, de Bagdad à Cordoue. Une logique de caravaniers et de razzias.

Cessons de faire d'Averroès un "grand" philosophe : il fut le porteur d'une bouillie aristotélicienne mal traduite et mal digérée, condamnée par les autorités musulmanes qui lui en firent grief.

Cessons de propager le mythe de l'âge d'or espagnol et de la connivence des trois religions du Livre. Rien n'est plus faux : les Juifs et les Chrétiens de l'Espagne mauresque n'avaient le droit de survie, qu'à la condition d'accepter le statut de *dhimmi*, de changer de trottoir et de baisser les yeux, de payer des sommes énormes en échange d'un sursis précaire.

Je ne suis pas prêt à trahir la vérité historique dans l'espoir de faire ami-ami avec des gens dont le seul but, depuis l'Hégire, est d'imposer leur loi d'illettrés au monde entier.

*Le monde arabo-musulman n'a jamais rien créé* (même le Coran n'est qu'une resucée de textes et idées bibliques mis à la sauce caravanière) ; ce monde-là s'est contenté de s'enrichir éhontément, pendant des siècles, en pillant, volant et trafiquant tout, partout.

Et il continue, maintenant, à s'enrichir éhontément, en pillant et trafiquant des réserves pétrolières que la Nature a eu la bêtise de mettre sous ses pieds.

Cessons de lécher le cul à ces tyranneaux orientaux, à ces dictateurs d'opérette, à ces financeurs de terrorisme sous prétexte qu'ils croulent sous le fric et sont avides d'achats somptuaires pour se faire croire qu'ils sont importants et puissants.

\*

La technologie n'a qu'une seule raison d'être : améliorer les rendements de toutes les transformations utiles et augmenter la productivité de toutes les productions désirées.

Depuis quelques temps, les gains de productivité stagne et les rendements plafonnent. Pourquoi ? Parce que c'est l'homme lui-même qui est devenu le maillon le plus faible et le plus lent.

Alors ? Ou bien l'homme cesse ses caprices consommatoires et passe à autre chose, ou bien la technologie, au profit de quelques uns, va esclavagiser le reste de l'humanité.

\*

De Joan Robinson :

*"La misère d'être exploité par les capitalistes n'est rien à côté de la misère de ne pas être exploité du tout."*

\*

\* \*

Le 04/07/2017

De Jean-Hervé Lorenzi (introduction à "L'avenir de notre liberté") :

*"Le monde est perplexe, peut-être même perdu. Il découvre avec surprise que la sortie de crise ne suppose en rien le retour à cette croissance exceptionnelle du début des années 2000. Il comprend enfin que le vieillissement, le choc démographique, le ralentissement des gains de productivité, l'explosion des inégalités, la finance non maîtrisée créent des conditions économiques totalement nouvelles et, de fait, un ralentissement de l'économie mondiale. Les politiques monétaires accommodantes arrivent à leur terme, les taux d'intérêt vont retrouver une pente ascendante, les politiques budgétaires sont limitées par le poids des dettes publiques (...). C'est aujourd'hui le moment du recul du monde rationnel, celui de la montée des extrémismes et du populisme, celui où (...) le rêve technologique apparaît comme le seul d'un monde meilleur. (...) Les risques que fait courir à nos sociétés une vision naïve et simpliste de l'Eden technologique (...) où les politiques s'effacent devant les nouveaux prophètes de la technologie qui dessinent pour nous le monde qu'ils veulent pour eux."*

\*

Jusqu'il y a peu, le grand dipôle de l'ancien monde était matériel et opposait l'élite des riches et la masse des pauvres.

Avec le nouveau monde, s'ouvre un nouveau dipôle, immatériel celui-là : celui qui oppose l'élite des intelligences à la masse des crétins.

\*

Être intelligent est une chose ; être malin en est une autre.  
L'intelligent pilote sa vie dans le monde réel ; le malin réussit des coups.

\*

Ce ne sont pas les technologies qui induisent les mutations paradigmatiques. Mais elles y trouvent un terreau fertile, souvent. Le ferment primordial de telles mutations est à chercher ailleurs, dans "l'Esprit du Temps".  
En fait, c'est le référentiel socioculturel qui a vieilli et qui n'est plus apte à se perpétuer : les moteurs sociétaux "n'y croient plus".

\*

Lorsqu'on regarde le patrimoine de l'humanité, pris comme un tout, dans ses nombreuses dimensions, un constat multiple et amer s'impose :

- Déclin du patrimoine vital : vieillissement, crétinisation ...
- Déclin du patrimoine naturel : pillage des réservoirs de ressources minérales, végétales et animales ...
- Déclin du patrimoine technologique : industrie du gadget ludique et inutile, décroissance et stagnation des gains de productivité, ...
- Déclin du patrimoine spirituel : immoralisme, cynisme, veulerie, parasitisme, déspiritualisation, désacralisation ...
- Déclin du patrimoine conscientiel : existence "hors sol", déconnexion d'avec la Vie et l'Esprit cosmiques, ...

Seul le patrimoine intellectuel continue de s'enrichir, mais seulement pour une élite de plus en plus minoritaire.

Bref : le patrimoine de l'humanité est en voie d'épuisement !

Une régénérescence s'impose ...

\*

\* \*

Le 05/07/2017

La grosse machine économique humaine transforme des ressources et du temps en "utilités", et est donc un système thermodynamique global dont le rendement

théorique maximum indépassable de Carnot est donné et largement inférieur à l'unité.

La technologie résulte des efforts dépensés pour améliorer constamment le rendement réel de ce système afin de lui faire rejoindre, asymptotiquement, son rendement de Carnot.

Aujourd'hui, cette jonction asymptotique est quasi atteinte ; il n'y a plus gère d'augmentation du rendement global de la machine économique à attendre de la technologie.

Autrement dit, il n'y aura plus de gain de productivité, dont plus de croissance matérielle à espérer. Tout au contraire, la démographie continuant de s'emballer, la disponibilité de richesse *par être humain* ne fera que diminuer, et amplifiera les processus d'accaparement et d'accumulation de ces richesses devenant plus rares, dans l'escarcelle des plus puissants au détriment évident des plus faibles (donc accompagnés de tensions migratoires et belliqueuses en augmentation rapide).

Il n'existe qu'une seule solution à deux dimensions :

- Juguler d'urgence les démographies africaines et asiatiques (et revenir sous le plafond fatidique des deux milliards d'humains en tout) ;
- Passer d'une économie de la richesse matérielle à une économie de la richesse spirituelle.

\*

La "troisième révolution industrielle" prêchée par ce grand rigolo de Jeremy Rifkin, est une vaste fumisterie.

Les NTCI n'auront jamais rien ni de salvateur, ni de messianique ; elles ne produisent ni valeur ajoutée, ni emploi, ni gain de productivité : leur part dans la production globale de valeur ajoutée est stagnante depuis les années 1990 (cfr. "L'avenir de notre liberté" de J.H. Lorenzi et M. Berrebi), l'emploi y diminue (les logiciels algorithmiques y remplacent les humains comme la robotique le fait dans les usines) et les gains de productivité décroissent (la loi de Moore, aux dires de Moore lui-même, est morte et la miniaturisation a atteint ses limites).

Aucun salut ne viendra des GAFAs qui s'effondreront dès que trois conditions seront remplies :

- La fin de l'aveuglement boursier,
- La fin de la manne publicitaire,
- La fin des effets d'annonce.

\*

Quelle terrible confusion ambiante, savamment entretenue par le gauchisme culturel, que celle entre libéralisme et financiarisme.

Au fond, qu'est-ce que le libéralisme ? Ce n'est pas l'anarchisme, mais c'est le refus de l'étatisme, le rejet des Etats centraux et de tous les jacobinismes, au profit de régulations naturelles, proudhoniennes, locales, responsables, libertariennes et réticulées.

Au fond, qu'est-ce que le financiarisme ? C'est la déviance et la perversion spéculatives du capitalisme (qui est originellement fondé sur le financement privé des investissements privés) ; en devenant financieriste (notamment pour financer les Etats et leurs gabegies), le capitalisme, issu du libéralisme, est devenu étatiste (ô, trahison et félonie).

***Le libéralisme s'oppose à l'étatisme ; le financiarisme en vit !***

Ce sont les endettements des Etats pour combattre le libéralisme et maintenir leur pouvoir illégitime et obsolète, qui entretiennent la machinerie financière.

Ce sont les complaisances des Etats en vue de sa trésorerie qui stimulent et permettent les falsifications et les spéculations monétaires par leurs planches à billets.

Ce sont les fiscalités délirantes des Etats qui induisent et favorisent la création des "paradis fiscaux" et de leurs économies parallèles.

Ce sont les marchés publics des Etats qui alimentent la croissance artificielle de dinosaures industriels délétères, devenus trop puissants.

Ce sont les "normes" édictées par les Etats aux ordres des gros lobbies, qui faussent la concurrence et qui tuent les petits producteurs et commerçants, les artisans et les indépendants.

Ce sont les interdits des Etats qui engendrent les empires maffieux.

Bref : l'étatisme nourrit le financiarisme contre le libéralisme !

\*

Le libéralisme, c'est la démocratie directe via les marchés.

L'étatisme, c'est le démagogisme totalitaire via les élections.

\*

De Georg Simmel :

*"Personne n'est pauvre socialement avant d'avoir été assisté."*

C'est donc l'assistanat qui engendre la vraie pauvreté.

Répétons-le inlassablement : économiquement parlant, un pauvre n'est pas quelqu'un qui gagne trop peu, c'est quelqu'un qui dépense trop.

Personne n'a le droit de dépenser de l'argent qu'il n'a pas gagné ... même si les vitrines sont alléchantes ... même si, à l'aune des talents, les hommes ne sont pas égaux : la société n'a pas pour mission de se substituer à la Nature.

Face à un accident de vie, des prêts et des formations "engageants", des facilités administratives, ... ? Oui, bien sûr. Mais des cadeaux gratuits ? Jamais ! Ni charité, ni pitié ! Ni parasites, ni parasitisme !

Il n'existe ni Justice sociale, ni Égalité humaine : ce sont des concepts idéalistes vides. Il existe seulement un grand principe d'équité : de chacun selon ses talents, à chacun selon ses œuvres.

\*

Le fait que les GAFAs veuillent investir dans les voitures sans chauffeur, montrent à quel point ils ne croient pas en la force du virtuel qui les fait vivre : si l'homme continue d'avoir besoin de se déplacer, c'est bien que l'espace matériel n'est en rien aboli et que l'espace virtuel est une fumisterie.

\*

Ce qu'il faut combattre à tous crins, c'est l'institutionnalisation des organes de gouvernance.

Les organisations humaines à venir seront des réseaux souples et vivants, pratiquant, en tout, le principe de subsidiarité.

***Dans chaque cas, c'est celui qui connaît le mieux, qui décide le mieux !***

\*

La science est parfois neutre ; la technologie ne l'est jamais.

\*

Nous passons d'un paradigme de l'argent à un paradigme du talent.

La notion de richesse bascule.

L'argent est une conséquence du talent ; il n'est plus un but en soi.

\*

Les Google, FaceBook, Amazon, Uber, AirBnB, BlablaCar, Elon Musk, etc ... ne sont pas des réussites économiques (beaucoup d'entre ces sociétés sont au bord de la faillite), mais elles sont d'immenses réussites boursières.

Elles ne vendent pas des produits rentables, elles vendent des actions juteuses.



\*

Ce qui a toujours caractérisé les grosses entreprises américaines, c'est leur immense arrogance ...

Or, la philosophie sait que l'arrogance ne "paie" jamais très longtemps.

\*

\* \*

Le 06/07/2017

Lorenzi, dans "L'avenir de notre liberté", liste quatre innovations majeures qui détermineront, selon lui, les modalités du nouveau paradigme.

Ces quatre innovations n'ont, selon moi, pas du tout ni le même poids ni la même crédibilité.

1. L'intelligence artificielle (cette expression est à bannir radicalement) c'est-à-dire les logiciels algorithmiques : incontestablement, les vieilles méthodes algorithmiques (de *algos* et *arithmos* : le "calcul pénible") qui n'était pas praticables "à la main", dévoilent leur efficacité colossale grâce à la puissance de calcul des ordinateurs.
2. La *blockchain* c'est-à-dire les processus de sécurisation collective et automatique sans recours à des tiers garants : incontestablement, ces processus mettent un point final à la crédibilité des "garants" institutionnels (les Etats, les notaires, les banques, les compagnies d'assurances, tous les "assermentés", ...) qui n'ont plus aucun rôle à jouer.
3. Le *big-data* c'est-à-dire l'accaparement, l'accumulation, la structuration et l'exploitation (commerciale, médicale, fiscale, pénale, idéologique, policière, ...) de grandes masses de données personnelles : le big-data est construit sur l'idée d'un déterminisme statistique qui est un mythe mécaniciste et qui ne peut toucher que les comportements les plus primaires (mais la grande masse des animaux humains n'ont que des comportements primaires qui donnent raison au processus lucratif de "la servitude volontaire" révélé par Etienne de la Boétie).
4. Le génie génétique c'est-à-dire la manipulation des génomes en vue d'atténuer ou d'éradiquer des négativités (lesquelles ?) et de créer ou d'amplifier des positivités (lesquelles ?) sur la biologie des corps vivants. Tout le génie génétique est construit sur l'idée fautive du réductionnisme biologique c'est-à-dire sur l'idée fautive que le génome est un programme séquentiel dont l'individu est le résultat final. Ce "dogme génétique" est faux : le génome produit les briques, mais n'est pas le plan global

d'assemblage de celles-ci ... mais, bien sûr, si les briques peuvent être améliorées, le tout de l'édifice en sera influencé (mais pas forcément comme l'on croit).

De plus, outre ces innovations technologiques, il faudrait aussi s'intéresser aux grandes mutations socioculturelles qui détermineront, bien plus profondément, l'émergence du nouveau paradigme :

1. La pratique de toutes les frugalités avec l'épuisement de toutes les ressources.
2. Le remplacement de la valeur "argent" par la valeur "talent", dans une quête non plus de richesse, mais de virtuosité.
3. La quête de sens marquant le triomphe de l'intériorité sur l'extériorité, et la montée des spiritualités au-delà des religions.
4. La centralité des "communautés de vie" et la prééminence des réseaux collaboratifs avec, pour corollaire, l'effondrement des Etats-nations et la continentalisation du monde.

\*

Il faut, de plus en plus, distinguer le "savoir" de la "connaissance". Le savoir, c'est ce que l'on trouve sur la Toile de façon encyclopédique : on trouve là la réponse exacte et précise à toute question pertinente et précise.

Le savoir est donc accessible, quasi gratuitement, à tout esprit curieux ... avec comme corollaire que le savoir ne vaut rien !

Seule la connaissance vaut quelque chose et vaut d'autant plus qu'elle est large et parfaitement maîtrisée.

La connaissance n'est pas du savoir, même si la connaissance inclut, englobe, intègre et contient de grandes quantités de savoir. La connaissance implique et exige la maîtrise globale et virtuose d'une discipline entière, prise comme un tout.

**La connaissance est la maîtrise d'une discipline** (dans les deux sens du mot "discipline" : un domaine de questionnement et une ascèse d'apprentissage).

Apprendre sur le bout des doigts toutes les recettes de Joël Robuchon, c'est du savoir.

Réussir la préparation parfaite d'un "œuf miroir", c'est de la connaissance.

Apprendre par cœur le nom et la position de toutes les étoiles visibles, c'est du savoir.

Comprendre les grands problèmes de la cosmologie actuelle et en concevoir des pistes nouvelles de recherche, c'est de la connaissance.

Bien sûr, il doit y avoir une dialectique de tous les moments entre les savoirs et la connaissance ; aucune connaissance n'est possible sans savoirs préalables (n'en déplaise au pédagogisme ambiant).

Les savoirs sont des briques, des poutres, des tuiles, des pierres ... ; la connaissance est un Temple (à l'échelle d'un minuscule oratoire, ou à celle d'une imposante cathédrale gothique, peu importe ...).

\*

Il y a cinq grandes disciplines de connaissance.

1. La téléologie : l'étude du sens et la métaphysique.
2. L'historiologie : l'étude de l'histoire et de ses mémoires.
3. La gnoséologie : l'étude des sources et ressources de toutes les connaissances, y compris l'épistémologie.
4. La méthodologie : l'étude des langages, des modèles et des logiques de pensée.
5. La noologie : l'étude de l'intelligence en action, y compris de la conquête (empirique) et de la pertinence (éthique) des savoirs.

\*

En matière de l'accès à la connaissance, il n'y a pas et il n'y aura jamais "égalité des chances" du fait combiné des talents innés et des ambiances familiales. Voilà encore un de ces mythes égalitaristes qu'il faut dénoncer : les orties ne donnent pas des chênes et les chênes ne poussent pas dans le désert. Mais il faut le redire : l'intelligence qui permet l'accès à la connaissance, n'est pas que conceptuelle, elle est aussi intuitionnelle, émotionnelle, relationnelle et corporelle (manuelle).

\*

Il faut le redire sans cesse : la plupart des animaux humains ne veulent pas devenir des hommes authentiques et préfèrent demeurer dans l'animalité confortable et repue du *panem et circenses*.

Il faut arrêter de croire, comme les intellectuels de gauche, que tout le monde aspire à la culture, au savoir, à la promotion, à la liberté, au progrès, à l'épanouissement, à la dignité, à l'élégance, etc ...

L'immense majorité n'a rien à fiche de tout cela ... et c'est son droit le plus strict de choisir la voie du "pourceau satisfait" à celle du "Socrate insatisfait". Il n'y a aucun jugement de valeur à faire ; c'est un constat aussi vieux que l'humanité. Mais il y a deux leçons à en tirer ...

Le première est qu'il faut clouer le bec aux idéalistes humanistes du gauchisme culturel quant ils nous gavent d'égalitarisme et de droit-de-l'hommisme !

La seconde est d'entériner que l'humanité fonctionne sur deux niveaux distincts, à deux vitesses : ceux qui créent, entreprennent, pensent, ... et ceux qui se gavent, parasitent, forniquent et préfèrent, définitivement, Vanessa Paradis, Stromae ou Miley Cyrus, à Bach ou Debussy.

Le monde des emplois suit déjà cette bipolarisation profonde : les emplois à haute qualification (non automatisables) et à basse qualification (facilement mais non rentablement automatisables) progressent bien alors que les emplois à moyenne qualification (facilement et rentablement automatisables) régressent à toute allure.

\*

Je crois vraiment que la musique occidentale est arrivée au bout de tous ses chemins possibles vers 1920. Depuis, le nouveau (Schönberg, Berg, Stravinsky, Boulez, ...) est horripilant et le reste n'est que resucée.

Je ne suis pas loin de penser qu'il en va de même de tous les autres beaux-arts qui ne produisent plus que du laid ou du ridicule, du vide ou du débile, du vulgaire ou du putride, ... ou du déjà vu et revu.

La recherche de l'originalité et du spectaculaire à tout crin, n'aboutit, en toute bonne logique, qu'à de la démesure, de l'extravagant et du merdique.

Nous vivons (nous avons vécu) la fin de l'Art.

Par la voie artistique, le sublime a été atteint. Il convient, dès lors, à en chercher les autres voies, non artistiques, mais mystiques, philosophiques, scientifiques ...

\*

La notion de tiers-garant est en passe de devenir radicalement obsolète.

Et le premier des tiers-garant est l'Etat ; ce fut sa première fonction depuis longtemps.

Face à un contrat entre deux parties, le tiers-garant est la Loi et le pouvoir judiciaire.

Face à un transfert de propriété immobilière ou foncière, le tiers-garant est l'acte notarié et les archives cadastrales.

Face au contrat d'emploi, le tiers-garant est le droit du travail et, parallèlement, les syndicats.

Face à l'acte médical, le tiers-garant est l'ordre des médecins (et similairement pour tous les ordres professionnels : ceux des avocats, des experts-comptables, de architectes, ... et de toutes les institutions corporatistes).

Face aux flux financiers, le tiers-garant est la banque ou l'agence boursière.

Face à la monnaie, le tiers-garant est la banque centrale.

Etc ...

Le nœud philosophique de ces questions est le problème de la confiance.

Toute la modernité s'est édifiée sur des institutions de tiers-garants afin de sécuriser tous les actes et tous les flux impliquant de la confiance. Le problème est que toutes ces institutions de tiers-garants se sont révélées aussi peu fiables et crédibles, et autant sujettes à magouilles ou à manipulations que les parties en présence.

Ces tiers-garants ne garantissent plus rien d'autres que leurs propres privilèges et prébendes. La confiance en eux s'est largement évanouie.

La question d'actualité est celle-ci : comment faire confiance demain ?

\*

\* \*

Le 07/07/2017

De Simone Jacob épouse Veil :

*"Il y a dans les partis anglo-saxons un élément de jeu, de sport, qui ne peut exister que dans une institution d'origine aristocratique ; tout est sérieux dans une institution qui, au départ, est plébéienne."*

Fine observation ! Se prendre au sérieux est vulgaire. Le sens de l'humour et de la dérision est sans doute la marque d'un aristocratisme vivace.

Il faut une bonne dose d'aristocratisme pour assumer l'idée que les jeux humains qui font la une des journaux, sont outrageusement dérisoires et infantiles.

\*

De Spinoza, avec ironie, parlant des superstitions des sots aux yeux desquels les mythes, les miracles, les augures, les mancies de toutes sortes prévalent sur les paroles de sagesse lucide ... :

*"Dieu déteste les Sages".*

Hegel ne disait pas autre chose lorsqu'il écrivait, avec autant d'ironie :

*"La chouette de Minerve ne prend son envol qu'à la tombée de la nuit".*

Face aux masses qui n'entendent que leurs appétits primaires, la Sagesse est condamnée à la vie nocturne, solitaire, au-dessus du lourd sommeil des populaces ineptes.

\*

De Quinte-Curce :

*"Il n'y a pas de moyen plus efficace que la superstition pour gouverner la multitude."*

La superstition n'est que l'incroyable croyance en l'influence "selon des voies impénétrables" d'un surnaturel imaginaire sur le naturel réel. Elle révèle l'incapacité notoire des animaux humains d'assumer le Réel tel qu'il est et tel qu'il va, et dont ils sont pourtant partie prenante et intégrante.

Le seul Salut qui vaille est ici et maintenant. Tout le reste est mythologie infantile. Le Surnaturel n'existe pas. Le Divin est ici et maintenant, en chaque parcelle de ce qui existe réellement ; il n'est ni ailleurs, ni plus tard ou avant.

\*

De Simone Weil (la philosophe juive, à ne surtout pas confondre avec Simone Jacob épouse Veil, l'admirable femme politique française) :

*"Ce n'est pas mon affaire de penser à moi. Mon affaire est de penser à Dieu. C'est à Dieu de penser à moi."*

Dans le parcours désespéré de Simone Weil, étrangère à sa propre tradition spirituelle qu'elle ne connaît pas et intoxiquée de phraséologie catholique par laquelle elle se croit faire partie de la lie de l'humanité, condamnée à en partager le destin dans une sorte de martyre volontaire et sacrificiel, il est une chose admirable : celle d'avoir toujours refusé d'entrer dans l'Eglise catholique c'est-à-dire dans un corps social profane et sclérosé, à prétention hégémonique et dogmatique. Simone Weil fut une mystique au seuil d'une Eglise catholique qui ne veut pas de mystiques, et originaire d'une tradition juive qui en raffole.

Se tromper à ce point relève de la psychopathie.

Simone Weil, quoique non catholique, se pose au cœur de la psychopathologie catholique, entre "souillure" et "pureté". Elle se déclare pleine de souillures et espère la pureté tout en désespérant de l'atteindre.

Toujours cette vieille et névrotique dualité entre le monde céleste de la Perfection divine (la Pureté et le Salut) et le monde terrestre de la Vie naturelle (la Souillure et le Péché).

Comment et pourquoi, depuis Saül de Tarse relayé par Augustin d'Hippone, tant de générations de millions de gens ont-ils pu adhérer à une telle ineptie ?

\*

\* \*

Le 09/07/2017

Notre époque doit affronter cinq périls gravissimes :

1. Le péril écologique aboutit à l'épuisement de toutes les ressources non renouvelables et au dérèglement climatique irréversible.
2. Le péril numérique aboutit à une crétinisation grave de l'humanité et à sa mise en esclavage.
3. Le péril bureaucratique aboutit à une sclérose de toutes les organisations et au totalitarisme démagogique.
4. Le péril économique aboutit à une dictature des grands groupes financiero-industriels et à la massification de tous les marchés.
5. Le péril narcissique aboutit à une humanité dégénérée et nombriliste où la vulgarité et la médiocrité font loi.

\*

Chacun vit dans un double champ de contraintes : les unes extérieures (physiques, naturelles, sociales, économiques, historiques, ...), les autres intérieures (hérédité, éducation, formation, personnalité, tempérament, ...). De là, Albert Einstein déduisait que la liberté humaine est une parfaite illusion et que chaque homme est, sans le savoir, parfaitement déterminé à être ce qu'il est et à devenir ce qu'il devient.

Ce raisonnement mécaniste est heureusement faux. Sans du tout nier l'existence évidente et prégnante de ces deux champs de contraintes, il convient de comprendre deux choses.

La première est qu'une contrainte appliquée à un système complexe induit la possibilité de nombreuses réactions différentes.

La seconde est que des contraintes antagoniques, extérieures et/ou intérieures, finissent par s'annuler et ouvrent un champ de libre arbitre.

\*

De Simone Weil :

*"La plus belle vie possible m'a toujours paru être celle où tout est déterminé (...) et où il n'y a jamais place pour aucun choix."*

Pauvre petite juive tombée dans le marais des inepties catholiques : humilité, obéissance, abnégation, contrition, ... Attente d'une vie de larve, d'une vie d'esclave. Antithèse absolue de Nietzsche.

\*

La notion de Justice, au sens philosophique voire métaphysique, au-delà du simple judiciaire, est une notion qui ne me dit rien. La Justice, dans l'absolu, est un concept vide. Oui à l'idée de justice (relative et conventionnelle) parmi les hommes, c'est-à-dire à l'idée de jugement équitable selon des lois humaines conventionnelles et correctes. La justice, alors, est l'application correcte des normes et codes conventionnels en vigueur dans cette contrée-là, à cette époque-là. Soit !

Est-il juste de brimer des humains d'élite au prétexte d'égalité ? Est-il juste de rejeter les trop faibles au prétexte du droit des forts à devenir plus forts ? Est-il juste de faire taire les intelligences au prétexte du crétinisme des plus nombreux ? Etc ... Voilà bien le champ de la réflexion éthique sur la justice sociale parmi les humains.

Mais la Justice, avec une majuscule, je ne vois pas.

Ou alors, il s'agit d'une majuscule idéaliste, donc idéologique, liée à une conception particulière de la société idéale, voire de la réalité idéale puisque la Justice absolutisée pourrait aussi s'appliquer, pourquoi pas, au non-humain. On parlerait alors d'une société juste, d'une humanité juste, d'un monde juste, d'une Nature juste, d'un Cosmos juste.

Tout cela est inepte et infantile. Rien, dans le Réel, n'est juste ou injuste : ce qui est, est et ce qui advient, advient.

Pour le dire autrement : les notions de Justice, de Bonté, de Compassion, de Générosité, de Miséricorde, de Sévérité, de Rigueur, ... ne s'appliquent pas à Dieu.

Dieu est le principe et la source par lesquels tout ce qui advient, advient. Les notions de bon ou mauvais, de bien ou mal, de juste ou injuste, ne sont qu'humaines, trop humaines.

Une seule phrase s'applique définitivement et absolument au Divin (Ex.:3:14) :  
*"Je deviendrai ce que je deviendrai".*

Tout le reste est anthropomorphisme puéril.



\*  
\* \*

Le 10/07/2017

Le mode de vie américain fonctionne, dit-on, sur le mode des *five Cs* :

1. *Credit card*
2. *Condominium*
3. *Cash*
4. *Car*
5. *Club (or Church or Community)*

Quatre cinquième de pure consommation et un cinquième de socialité.

\*

Voilà deux jours que je me force à lire "Attente de Dieu" de Simone Weil, un recueil de lettres et de textes paru chez Albin Michel. J'abandonne !

On s'enlise là dans de la pure phraséologie catholique : souffrance, péché, pardon, impureté, indignité, faute, espérance, obéissance, pitié, malheur, mal, charité, passion, croix, mort, commisération, faiblesse, pleurs, ... *ad nauseam* ! Négation absolue de la Vie au nom de phantasmes vides. Effrayant ! Comment une Juive, si intelligente, a-t-elle pu sombrer dans ce marais-là ? Je pense que Simone Weil était une névropathe ... de la même veine que Paul de Tarse.

\*

De Lorenzi et Berrebi :

*"Pour la première fois depuis longtemps, la diffusion de la technologie participe à la lente disparition du politique et à l'émergence d'un rejet de nos sociétés démocratiques."*

Faux ! La disparition du politique et le rejet des sociétés démocratiques sont réels, mais ne touchent que le niveau national, celui de l'Etat-nation ; c'est lui et ses simulacres démocratiques (qui ne sont que démagogie baveuse) qui sont en voie de disparition et qui sont rejetés. Et la technologie a peu à y voir. L'Etat se meurt et avec lui l'étatisme et le socialisme.

Il ne reste que la voie du libéralisme/libertarisme : aucun pouvoir centralisé et institutionnalisé, la voies des réseaux libérés.

\*

Sans nostalgie ni utopie, simplement renoncer à l'idée de "progrès".

Ni bon vieux temps, ni paradis promis, seulement comprendre que l'humanité a été trop loin et qu'elle doit impérativement changer son scénario de vie dont le mot-clé n'est plus "progrès", mais "frugalité".

Cette notion de frugalité résume tout et doit s'appliquer à tout, à absolument tout et pas seulement aux consommations matérielles.

Frugalité consommatoire, bien sûr, mais pas seulement. Frugalité économique. Frugalité financière, Frugalité technologique. Frugalité démographique. Frugalité politique. Frugalité sociale. Frugalité relationnelle. Frugalité communicationnelle.

Ce "Principe Frugalité", comme je l'ai appelé<sup>13</sup> (en clin d'œil au "Principe Responsabilité" de Hans Jonas), se réduit, *in fine*, à ceci : vivre pleinement sa vie intérieure et très chichement sa vie extérieure. Tenir le moins de place possible dans le monde pour libérer du temps et de l'espace intérieurs.

Le seul progrès qui tienne, est d'abord spirituel et si peu matériel.

Le siècle et demi qui vient de s'écouler, a vu le "triomphe" du "progrès" matériel et du "progressisme" socialiste. Aujourd'hui, il est temps de faire les comptes et de payer la note. Et elle est salée ... et bien amère.

Voyons l'aspect économique d'abord ...

Depuis un siècle et demi, la planète a été saccagée et pillée au nom du "progrès" matériel. La mondialisation - qui ne fut, en fait, que l'américanisation du monde - a imposé partout des standards, des modèles, des méthodes et des contraintes venus du modèle financiero-industriel tel que les USA l'ont développé à toute vitesse depuis 1918, en relais des dix-neuvièmes siècles anglais et français.

Ce "progrès" est né et a prospéré sur la base d'une dialectique pernicieuse entre technologie et finance, entre étatisme et capitalisme.

Le prix à payer pour ce "progrès" a été exorbitant : en 150 ans, 80% des réserves de ressources non renouvelables ont été consommés, le dérèglement climatique est patent, la démographie globale est délirante (fois dix entre 1800 et 2050), la biodiversité s'effondre, la désertification avance à toute vitesse, les océans crèvent : la Terre se meurt et, avec elle, tout ce qu'elle porte, l'humanité comprise.

---

<sup>13</sup> Voir mon "Le Principe Frugalité" paru chez Dangles en 2010

Et tout ça pour quoi ? Pour crever d'obésité, de diabète, de cancers, de pathologies allergiques ... quand ce n'est pas de psychopathologies, de barbaries, de terrorismes, d'addictions délétères (notamment au numérique), etc ...

En résumé, le "progrès" matériel s'est accompagné de cinq périls gravissimes :

1. Le péril écologique aboutit à l'épuisement de toutes les ressources non renouvelables et au dérèglement climatique irréversible.
2. Le péril numérique aboutit à une crétinisation grave de l'humanité et à sa mise en esclavage.
3. Le péril bureaucratique aboutit à une sclérose de toutes les organisations et au totalitarisme démagogique.
4. Le péril économique aboutit à une dictature des grands groupes financiero-industriels et à la massification de tous les marchés.
5. Le péril narcissique aboutit à une humanité dégénérée et nombriliste où la violence, la vulgarité et la médiocrité font loi.

Voyons l'aspect politique ensuite ...

Depuis un siècle et demi, les sociétés occidentales ont essayé toutes les formes de socialisme : de droite<sup>14</sup> et de gauche, populiste<sup>15</sup> et marxiste, nationaliste<sup>16</sup> et internationaliste, démocratique et autocratique, réformiste et révolutionnaire<sup>17</sup>, dirigiste et syndicaliste ... L'heure des bilans a sonné. Toutes les formes de socialisme conduisent à des fiascos notoires et ne tiennent guère la durée après un premier court moment d'euphorie.

Le socialisme, quel qu'il soit, mène au totalitarisme : il est incapable de se maintenir naturellement au pouvoir puisque ses fondements (l'égalitarisme et le solidarisme) sont contre-nature. Il doit donc toujours recourir à la violence (policière ou bureaucratique<sup>18</sup>) pour s'imposer.

Le socialisme, héritier de l'humanisme et des "Lumières", est un échec total, sous toutes ses formes.

La raison en est simple : il coûte plus cher qu'il ne produit, il dépense plus qu'il ne gagne. Le socialisme est un luxe de riche ! Et aujourd'hui, il n'y a plus de richesse matérielle à exploiter. *Game over !*

La conclusion à tirer de tout ceci est qu'il faut renoncer au "progrès" matériel et renvoyer, dos-à-dos, dans les poubelles de l'histoire, ces deux faux ennemis que sont l'industrialisme et le socialisme.

\*

---

<sup>14</sup> Le paternalisme de De Gaulle ou de Chirac, par exemple.

<sup>15</sup> Le Front National est un socialisme nationaliste, populiste et antilibéral.

<sup>16</sup> N'oublions jamais que le national-socialisme allemand et le fascisme italien furent, tous deux des socialismes.

<sup>17</sup> Les communismes léniniste et maoïste, par exemple.

<sup>18</sup> En ce sens, la France est le dernier pays totalitaire d'Europe.

Se libérer du poids des objets ...

\*

D'Aude Dieumegard, quelques citations d'un document qu'elle m'avait envoyé :

*" L'être humain (...) doit retrouver son essentialité,  
celle d'un être spirituel en interconnexion avec le reste du vivant "*

*"(...) l'homme se définit par ce qui l'inquiète (...)"*

*"L'univers est une véritable toile cosmique où tous les événements sont interconnectés les uns aux autres dans un mouvement perpétuel ... c'est un tissu complexe d'événements où les relations se forment, se combinent et se superposent, déterminant ainsi la trame de l'ensemble."*

*"La spiritualité, c'est simplement l'interconnexion de l'Univers, notre interconnexion avec lui et les autres éléments en vie."*

Trop restrictif, Aude : la spiritualité c'est l'effort que fait l'humain pour se reconnecter avec la grand Tout-Un et y retrouver sa place et son sens.

*"(...) aujourd'hui, nous sommes coupés de notre définition".*

Par la modernité, l'humanité a fini par vivre "hors sol", séparée de la Vie cosmique et de son substrat vital.

\*

Il y a la Réel. Puis, il y a la perception, partielle et partiale, du Réel, Puis il y a la représentation, symbolique et langagière, de cette perception. Puis il y a la modélisation, logique et cohérente, de cette représentation. Puis il y a la confrontation, par déduction, prédiction et expérimentation, entre ce modèle et le Réel. Puis il y a une dialectique qui se met en place entre le modèle et la réalité via un jeu de déduction, dans un sens, et d'expérimentation, dans l'autre. Et enfin, vient le jour où cette dialectique se brise parce que l'écart entre le modèle et l'expérience devient trop grand ... alors le cycle recommence.

C'est la roue de la connaissance. Elle tourne à l'infini. Dans un mouvement spirale, elle agrandit sans cesse son diamètre pour que toute nouvelle roue englobe et enveloppe toutes les précédentes.

Mais il y a une autre voie qui est plus que la connaissance et qui s'appelle parfois la gnose : elle va directement au centre de la roue et voit tout ce qui l'entoure d'une seul regard : c'est la connaissance absolue du mystique.

\*

La certitude est l'autre nom du confort intérieur ; son moteur est l'idéologie.  
La sécurité est l'autre nom du confort extérieur ; son moteur est l'économie.  
Le confort est la religion du bourgeoisisme.  
Le bourgeoisisme est la colonne vertébrale de la modernité.

\*

Entre sécurité et liberté, l'animal humain choisit toujours la sécurité.  
C'est la raison profonde de sa "servitude volontaire".  
Seuls les êtres d'élite, dans leur aristocratie (et par leur dérision aristocratique) peuvent choisir la liberté et mépriser la sécurité<sup>19</sup>.

\*

Si le monde ne me tue pas, je peux toujours me suicider !

\*

L'être humain n'existe pas. Il y a d'innombrables animaux humains, et il y a quelques hommes authentiques perdus dans cette masse abjecte.

\*

Les religions sont des idéologies spirituelles.

\*

\* \*

Le 11/07/2017

---

<sup>19</sup> En ce sens, sir Winston Churchill fut un exemple.

Décidément, je ne comprendrai jamais l'acharnement pathétique et obsessionnel des "écologistes" contre l'énergie nucléaire qui, après l'hydroélectricité, est le moyen le plus sûr, le plus autonome et le plus propre de production d'électricité.

Il est temps de sortir du syndrome "Hiroshima", de comprendre la tragi-comédie de Tchernobyl non pas comme une défaillance de la technologie nucléaire, mais bien comme une négligence coupable et connue du pouvoir soviétique, et de rappeler que le drame et les victimes de Fukushima sont la conséquence d'un tsunami où le nucléaire - qui a quasi parfaitement résisté - n'a strictement rien à voir.

Contrairement aux autres filières du charbon ou des hydrocarbures, le nucléaire n'a quasi jamais fait de victimes et ne pose pas de problème de radioactivité puisque ce qui rentre dans la centrale est infiniment plus radioactif que ce qui en sort ; il suffit de rediluer les déchets au même niveau de dilution que l'était l'uranium avant qu'il ne soit concentré. La filière nucléaire fait baisser la radioactivité globale de la planète ; il faudra un jour le comprendre.

Quant aux filières "alternatives" des éoliennes ou du photovoltaïque, ce sont des aberrations thermodynamiques dont le rapport global entre la ressource produite et les ressources consommées, durant toute la vie de ces installations, est incroyablement inférieur à l'unité. Il ne s'agit nullement de filière de "ressources renouvelables" car il n'y a pas que le vent ou la lumière solaire qui y interviennent, loin s'en faut ; il y a tout le reste, mécanique, électrique ou électronique, qu'il faut fabriquer et entretenir à grand frais à partir de ressources totalement non renouvelables.

De même, le passage des moteurs thermiques aux moteurs électriques pour tous les véhicules, est un miroir aux alouettes sur trois points.

Primo : son impact sur la consommation d'hydrocarbures sera de ... 0,2%.

Secundo : il nécessitera la mise en service de dizaines de centrales électriques supplémentaires ... nucléaires ou à charbon ou à hydrocarbures.

Tertio : les véhicules électriques diminueront la pollution dans les villes, mais ne réduiront en rien l'émission globale de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère.

Il devient urgent que ceux qui péroreront sur les problèmes énergétiques, comprennent un peu mieux la thermodynamique !

Le vrai problème de l'énergie n'est pas d'en produire autrement, mais bien d'en consommer beaucoup moins !

En tout : non pas produire plus et moins cher, mais bien produire mieux et consommer beaucoup moins.

\*

Du groupe de réflexion "A droite" :

*"Pour les élites politiques et médiatiques, le conservatisme des gens ordinaires - cette volonté de conserver ce qu'ils ont reçu en héritage moral et ce qu'ils ont gagné par leur travail - est une aberration intellectuelle. Dans leurs esprits nourris d'abstraites idéologies, leur rôle est de guider le peuple, de modérer ses instincts, d'être son avant-garde. Eh quoi! les gens n'auraient donc pas pour ambition de 'changer la vie' ? Ne seraient-ils pas réceptifs aux progrès des droits des minorités, à la déconstruction de leur roman national, à l'édification d'une 'société plurielle' et sans frontières ? Ne sont-ils pas sensibles aux utopies sociales ? Pourquoi ne souhaitent-ils pas construire une société différente ? L'idéalisme progressiste issu de la pensée révolutionnaire constitue l'arrière-pensée de la plupart de nos élites et de nos élus."*

\*

Entre Galilée, Descartes, Newton, Laplace et Einstein, la continuité paradigmatique et conceptuelle est totale. Einstein est le dernier des "modernes".

Toute cette physique est construite sur le principe d'inertie c'est-à-dire sur l'idée du mouvement rectiligne uniforme dans un espace vide et infini, sans aucune influence. Mais un tel mouvement n'existe pas. Rien n'est infini. L'espace vide n'existe pas : il est rempli de frein de toutes sortes qui finissent par arrêter tout mouvement. De plus, tous les mouvements réels sont courbes et accélérés. Galilée a inauguré une physique idéalisée dans un monde idéalisé et imaginaire dont on a gommé, par une expérience de pensée, tout ce qui pourrait gêner le déroulement idéal du mouvement idéal. Cela fait beaucoup d'idéalités cumulées ...

Et, contrairement à ce que l'on prétend souvent, le formalisme quantique n'est pas encore une rupture paradigmatique mais un "bouche-trou phénoménologique", assez artificiel, qui continue de se construire sur le principe lagrangien c'est-à-dire sur le concept d'une énergie potentielle, inépuisable, présente en tout lieu à tout moment.

\*

\* \*

Le 12/07/2017

De Bernard Lamiral, à propos de "l'art" moderne :

*"J'adore le culot de ces "artistes", des types qui, grâce à un entregent forcené avec des Jack Lang et autres, arrivent à vous faire prendre avec subtilité des vessies pour des lanternes."*

\*

En réponse à un membre du Grand Orient de France, syndicaliste, gauchiste, épris de "justice sociale", professeur de chaudronnerie dans un collège technique (et je note cela sans le moindre mépris ... sauf pour la caste fonctionnaire en général et pour l'éducation nationale en particulier), ... :

*"Votre message me donne le parfait exemple de la complète déviance dont souffre la Franc-maçonnerie française depuis que Napoléon en a fait un ustensile à sa botte.*

*Vous ne pouvez pas savoir à quel point les vingt millions de Francs-maçons réguliers à travers le monde souffrent de voir ainsi la Franc-maçonnerie dévoyée en France (combien de journaux et de magazines n'ont-ils pas titré, ces derniers mois, sur "Macron et les Francs-maçons", alors que ni Macron, ni le GOF qui en sont les protagonistes, n'ont quoique ce soit à voir avec la Franc-maçonnerie). Les choses politiques, sociales et religieuses n'ont rien à faire en Loge. La Franc-maçonnerie (la régulière puisqu'il n'y en a pas d'autre !) est un ordre initiatique exclusivement ritualiste et spiritualiste qui ne s'occupe en rien du monde profane (il y a, pour cela, des cafés du commerce, des cours du soir, des ONG, des partis politiques et des syndicats).*

*Dans tous les pays du monde, dans chaque Etat, il y a une seule Grande Loge nationale régulière reconnue par toutes les autres du monde. En France, il existe 220 obédiences qui se disent maçonniques. Comprenez l'agacement et la tristesse des Francs-maçons authentiques.*

*La Franc-maçonnerie authentique est un aristocratisme spirituel dont la seule mission est de faire resplendir, sur Terre, la Gloire du Grand Architecte de l'Univers. Elle n'en a, ni ne peut en avoir aucune autre. Elle n'a pas à s'occuper de la bêtise, de l'ignorance et de la méchanceté des hommes".*

\*



De Anthony de Mello (jésuite indien) :

*"Don't try to make them happy, you'll only get in trouble. Don't try to teach a pig to sing. It wastes your time and it irritates the pig".*

Trad. : "N'essayez pas de les rendre heureux, vous n'en aurez que des soucis. N'essayez pas d'enseigner le chant à un cochon. Cela gaspille votre temps et cela énerve le cochon".

\*

\* \*

Le 14/07/2017

Les ventes d'ordinateurs chutent (depuis 11 trimestres), et celles de tablettes s'effondrent, pendant que celles d'ordiphones stagnent (tout le monde a déjà le sien ... et les effets d'annonces sur les "miracles" de la "nouvelle génération de machine" ne séduisent plus que les gogos compulsifs) ...

Et les "économistes" d'incriminer ces tendances à la hauteur des prix du fait de la raréfaction des matériaux de certains composants (ce qui est vrai !).

Le fond du problème n'est pas là. Le fond du problème est qu'il y a deux usages très distincts des technologies numériques : le productif (PC et Microsoft) et le ludique (Apple et Google). Pendant longtemps, il n'y avait pas le choix, si l'on voulait l'un des deux usages, il fallait passer, de toutes les façons, par l'ordinateur. Maintenant, le choix est possible et l'immense majorité des utilisateurs ne sont pas des productifs, mais des ludiques. Dès lors : ni ordinateurs, ni hybrides inutiles (les tablettes) et triomphe des ordiphones. Ces tendances ne font que confirmer ce que je clame depuis des années, **la révolution numérique est surtout une révolution des loisirs** (et du gadget inutile), mais n'est en aucun cas une révolution du travail et de la productivité (elle n'a donc aucun impact ni sur la valeur ajoutée, ni sur les PIB).

\*

Comme chaque année, à la date d'aujourd'hui, jour du 14 juillet décrétée "fête nationale" en 1880 alors qu'il ne s'est rien passé d'important le 14 juillet 1789 (Louis XVI, rentrant de chasse le soir de ce jour-là, nota dans son carnet : "Rien à signaler"), je ne peux m'empêcher de ne pas m'associer à cette commémoration de la plus infâme tragédie idéologique de l'occident. Cette pseudo-révolution parisienne ayant abouti à l'assassinat d'un roi débonnaire sans intérêt, n'a eu, historiquement, aucun autre effet que de mettre un tyran sanguinaire

(Robespierre), puis un tyran militaire (Bonaparte) à la tête d'un pays qui avait perdu la sienne par guillotine. Ensuite, ce pays sans tête restaura les rois, puis les empereurs, avant de sombrer (à partir de 1872, après cette sinistre absurdité que fut la "Commune de Paris") dans le bourgeoisisme et le socialisme (surtout le socialisme) qui ont commencé à réinventer l'histoire, en en glorifiant un épisode insignifiant et nocif dans un seul but double : leur autoglorification et la perpétuation de l'infect héritage du jacobinisme parisianiste.

\*

De l'essayiste Alain Gouttman (in : "La Grande Défaite" - 2015) :

*"Devant l'histoire, les communards se sont montrés le plus souvent médiocres, à quelque poste qu'ils se soient trouvés entre le 18 mars et le 26 mai 1871. Ils n'en incarnent pas moins, dans la mémoire collective, une grande cause, la plus grande de toutes peut-être : celle d'une société jaillie du plus profond d'eux-mêmes, où la justice, l'égalité, la liberté n'auraient plus été des mots vides de sens."*

Voilà comment l'idéologie réécrit l'histoire : les "communards" de Paris furent des crétins qui saccagèrent tout ce qu'ils touchèrent (tout simplement parce qu'ils étaient des ouvriers sans aucune compétence politique, sociale, économique ou financière). Mais, malgré tout, ils restent le "symbole" - pour le socialisme et le gauchisme culturel - d'une aspiration idéologique et populaire, auréolée de "progrès social et humain".

La destruction est donc symbole de progrès ... Belle perspective.

\*

\* \*

Le 15/07/2017

En matière de numérique, il faut apprendre à pratiquer l'intelligence technologique qui consiste à n'acquérir et utiliser que les outils numériques de productivité et d'intelligence créative, et de refuser (voire de boycotter) tous les gadgets ludiques visant à la crétinisation massive de l'humanité.

\*

\* \*

Le 17/07/2017

Les figures de l'homme divinisé.

Les racines. Moïse, l'errant. Arjuna, le délivré. Lao-Tseu, l'immortel.

Les dérivés. Bouddha, l'éveillé. Jésus, le crucifié. Mahomet, le guerrier.

Figures de proue des six religions du monde qui se sont forgées à leur image.

Judaïsme : religion du cheminement et du questionnement.

Hindouisme : religion de la libération et de la transfiguration.

Taoïsme : religion de l'intemporel et du non-agir.

Bouddhisme : religion de la vacuité et de la compassion.

Christianisme : religion de la souffrance et de la mort.

Islamisme : religion de la conquête et de la domination.

\*

Il ne s'est rien passé le 21 juin 1717 à Londres à l'auberge "A l'oie et au grill" ...

Maintenant, les historiens officiels de la Franc-maçonnerie en conviennent.

Selon moi, Desaguliers, avec son ami Anderson et quelques autres, a voulu faire un coup d'état sur la Franc-maçonnerie londonienne et la transformer en ustensile idéologique au service de ses propres vues : faire sur le plan moral et religieux ce que la Royal Society (dont il était secrétaire et membre influant) avait réussi à faire sur le plan scientifique, c'est-à-dire se placer au-dessus de la mêlée des guerres de religions et de succession.

Dans un premier temps, il fit son coup à Londres en 1723 (et non 1721 car les absurdes "Constitutions" ont été discutées et commencées en 1721, mais c'est leur publication officielle, selon moi, qui a été le réel coup d'envoi du putsch de Desaguliers et consorts). Dans un deuxième temps, en 1736, il imposa ses vues en créant la Grande Loge d'Angleterre, avec des "Constitutions" déjà largement modifiées pour "séduire" les Loges non londoniennes qui voyaient d'un très mauvais œil les "innovations" andersonniennes.

C'était sans compter sur les Grandes Loges d'Irlande, d'Ecosse et de York qui se fédérèrent dans un mouvement commun (les "Ancients") contre cette déviance londonienne (dite des *Moderns*) qui, entre temps, avait déjà pollué le continent européen (France et Belgique en tête). Tout le mal de l'irrégularité belgo-française trouve ses origines là et trouvera son amplification politique sous Napoléon qui reconstituera la "Franc-maçonnerie" (largement partie en exil suite à la Terreur de 1792) autour de son frère et de Cambacérès ; mais il la mit à son service, ... à sa botte, devrait-on dire.

En Grande-Bretagne, la querelle entre *Ancients* et *Moderns* prit fin en 1813, dans le *Act of Union* qui devait sceller la nette victoire des *Ancients* ... Mais trop tard : sur le continent, le mal était fait et continue de pourrir la vie maçonnique authentique.

\*  
\* \*

Le 18/07/2017

Des médecins globalement sous-compétents.  
Des services hospitaliers globalement nuls.  
Une surconsommation médicamenteuse financée par le contribuable.  
Une course effrénée aux congés pour maladie et aux fausses invalidités.  
Une parasitisme généralisé.  
Tel est le système français de santé que "le monde entier nous envie" mais tout le monde se garderait bien d'imiter.

\*

J'ai toujours détesté les photos de vacances. Non à cause des photos, mais à cause des vacances.  
Rien n'est plus vide et nul que des vacances.

\*

A propos de la torture et du meurtre de Sarah Halimi :

*"Cette Française de confession juive tuée en avril dernier a été la proie d'un mal nouveau : l'antisémitisme arabo-musulman, exacerbé ces dernières années par la montée en puissance de l'islam radical dans certains quartiers."*

Il est grand temps de dire les choses !

\*

Il est assez étonnant que Leibniz ait bien décrypté que le Réel s'inscrit dans une trilogie qu'il appelle, lui-même "la grandeur (le volumique), la forme (l'eidétique) et le mouvement (le dynamique)".

\*  
\* \*

Le 19/07/2017

Le Judaïsme archaïque ou mosaïque, pré-lévitique (donc d'avant le 6ème siècle avant l'ère vulgaire), avait déjà reconnu, parmi les Elohim, un dieu tutélaire pour la Maison d'Israël : YHWH (dont le nom suggère : "Il deviendra devenant" et qui, dans le buisson ardent, se définit lui-même comme : "Je deviendrai ce que je deviendrai"). Soit !

Mais l'on sait moins que ce Judaïsme ancien avait adjoint une épouse à ce dieu YHWH nommée *Ashérah*.

Dans le désert du Sinaï, on a trouvé cette inscription datant du 8<sup>ème</sup> siècle d'avant l'ère vulgaire : "*Bérakhti èt-khem lé-YHWH shomrénu ou-lè-Ashérato*" ("Je vous ai bénis par YHVH notre gardien et son *Ashérah*").

En hébreu, *Ashérah* s'écrit AShRH et désigne un "bois sacré". Mais ce nom est aussi la féminisation du mot AShR qui a de multiple sens : "marcher", ou "confirmer, attester, prouver", ou "bonheur" ...

*Ashérah*, alors, est celle qui marche avec YHWH et qui l'atteste ... mais elle est aussi la déesse du bonheur.

La suite de l'histoire a assimilé *Ashérah* avec la déesse mésopotamienne *Astarté* ou avec la déesse akkadienne *Ishtar*.

\*

L'essence d'une "chose", c'est la logique du processus qui exprime cette chose.

\*

Au fond, chez Leibniz, *Monade* et *Substance* sont synonymes.

\*

Quelle est donc cette "particularité" juive qui fonde toutes les formes d'antisémitisme : celui des Romains, puis celui des Chrétiens, puis celui des Républicains, puis celui des Marxistes, puis celui des Socialistes, puis celui des Nazis, puis celui des Musulmans ?

Je pense que c'est, dans les deux sens profonds de ce mot : l'**autonomie**.

Les Juifs ont leur propre loi (la *Torah*) et les Juifs n'ont pas besoin des autres (ce qui rend ces autres fous de rage).

Depuis que les Babyloniens, puis les Romains, puis les Espagnols nous ont chassé de chez nos foyers, il a bien fallu apprendre à vivre, chaque jour, sans pouvoir compter sur rien d'extérieur ...

Rappelons que l'autonome est celui qui fait lui-même (*autos*) sa propre loi (*nomos* qui signifie aussi "règle" ou "coutume").

Les idéologies qui se sont révélées les plus antisémites, sont les idéologies (religieuses et politiques) qui exigeaient et exigent encore la conformité et la soumission du particulier au général. Le particularisme revendiqué et assumé des Juifs s'oppose de front à l'uniformité générale, au soi-disant amour de chacun et de tous, à la prédominance de l'égalité sur les différences, à la foi et à la pensée uniques, à la prééminence du tout sur chacune de ses parties, à l'égalitarisme, bref : à ce que Nietzsche appelait la morale des esclaves et du ressentiment.

\*

Le phantasme : en 2050, toutes les voitures seront électriques et totalement automatiques, sans chauffeur humain.  
La réalité : en 2050, il n'y aura presque plus d'énergie disponible pour les déplacements personnels.

\*

Ce n'est pas par hasard ...  
En latin, le mot *liber* signifie à la fois "livre" et "libre" ... mais est aussi un surnom de Bacchus qui est Dionysos.

\*

\* \*

Le 20/07/2017

Je n'aime pas l'humain. Je n'aime que le Surhumain.

\*

L'Intelligence cherche à forger des croyances efficaces, pas des vérités logiques.

\*

\* \*

Le 21/07/2017

Les 23 principes d'Asilomar ont tous obtenu au moins 90 % d'approbation de la part des spécialistes présents :

- 1) *Objectif de ces recherches : Le développement de l'IA ne doit pas servir à créer une intelligence sans contrôle mais une intelligence bénéfique.*
- 2) *Investissements : Les investissements dans l'IA doivent être soutenus par le financement de recherches visant à s'assurer de son usage bénéfique, qui prend en compte des questions épineuses en matière d'informatique, d'économie, de loi, d'éthique et de sciences sociales.*  
 [Quelques exemples : « Comment rendre les futures IA suffisamment solides pour qu'elles fassent ce qu'on leur demande sans dysfonctionnement ou risque d'être piratées ? » ou encore « Comment améliorer notre prospérité grâce à cette automatisation tout en maintenant les effectifs humains ? »]
- 3) *Relations entre les scientifiques et les législateurs : Un échange constructif entre les développeurs d'IA et les législateurs est souhaitable.*
- 4) *Esprit de la recherche : Un esprit de coopération, de confiance et de transparence devrait être entretenu entre les chercheurs et les scientifiques en charge de l'IA.*
- 5) *Éviter une course : Les équipes qui travaillent sur les IA sont encouragées à coopérer pour éviter des raccourcis en matière de standards de sécurité.*
- 6) *Sécurité : Les IA devraient être sécurisées tout au long de leur existence, une caractéristique vérifiable et applicable.*
- 7) *Transparence en cas de problème : Dans le cas d'une blessure provoquée par une IA, il est nécessaire d'en trouver la cause.*
- 8) *Transparence judiciaire : Toute implication d'un système autonome dans une décision judiciaire devrait être accompagnée d'une explication satisfaisante contrôlable par un humain.*
- 9) *Responsabilité : Les concepteurs et les constructeurs d'IA avancées sont les premiers concernés par les conséquences morales de leurs utilisations, détournements et agissements. Ils doivent donc assumer la charge de les influencer.*
- 10) *Concordance de valeurs : Les IA autonomes devraient être conçues de façon à ce que leurs objectifs et leur comportement s'avèrent conformes aux valeurs humaines.*
- 11) *Valeurs humaines : Les IA doivent être conçues et fonctionner en accord avec les idéaux de la dignité, des droits et des libertés de l'homme, ainsi que de la diversité culturelle.*
- 12) *Données personnelles : Chacun devrait avoir le droit d'accéder et de gérer les données le concernant au vu de la capacité des IA à analyser et utiliser ces données.*
- 13) *Liberté et vie privée : L'utilisation d'IA en matière de données personnelles ne doit pas rogner sur les libertés réelles ou perçue des citoyens.*
- 14) *Bénéfice collectif : Les IA devraient bénéficier au plus de gens possible et les valoriser.*

15) *Prospérité partagée* : La prospérité économique permise par les IA devrait être partagée au plus grand nombre, pour le bien de l'humanité.

16) *Contrôle humain* : Les humains devraient pouvoir choisir comment et s'ils veulent reléguer des décisions de leur choix aux AI.

17) *Anti-renversement* : Le pouvoir obtenu en contrôlant des IA très avancées devrait être soumis au respect et à l'amélioration des processus civiques dont dépend le bien-être de la société plutôt qu'à leur détournement.

18) *Course aux IA d'armement* : Une course aux IA d'armement mortelles est à éviter.

19) *Avertissement sur les capacités* : En l'absence de consensus sur le sujet, il est recommandé d'éviter les hypothèses au sujet des capacités maximum des futures IA.

20) *Importance* : Les IA avancées pourraient entraîner un changement drastique dans l'histoire de la vie sur Terre, et doit donc être gérée avec un soin et des moyens considérables.

21) *Risques* : Les risques causés par les IA, particulièrement les catastrophiques ou existentiels, sont sujets à des efforts de préparation et d'atténuation adaptés à leur impact supposé.

22) *Auto-développement infini* : Les IA conçues pour s'auto-développer à l'infini ou s'auto-reproduire, au risque de devenir très nombreuses ou très avancées rapidement, doivent faire l'objet d'un contrôle de sécurité rigoureux.

23) *Bien commun* : Les intelligences surdéveloppées devraient seulement être développées pour contribuer à des idéaux éthiques partagés par le plus grand nombre et pour le bien de l'humanité plutôt que pour un État ou une entreprise.

Vœux pieux ...

\*

Il ne peut pas exister de processus d'auto-organisation sans que n'existe, préalablement, un projet collectif.

\*

De Ludwig Wittgenstein (en 1929) :

*"La tragédie est quelque chose de non juif."*

\*

De Michel Serres :



*"Nous avons le monde dans la main et il suffit de quelques clics et glissements de doigts pour naviguer dans la noosphère numérique. Seulement, tout cela exige de nouvelles formes de relations".*

\*

De Néa Bernard :

*"Si une espèce est parfaitement en équilibre avec son environnement, elle disparaîtra avec celui-ci. "*

Notre environnement, aujourd'hui, est essentiellement énergétique et pétrolier, avec des réserves qui se vident de plus en plus vite. Donc ...

\*

L'économie globale humaine est en train de passer d'une économie des objets à une économie des processus.

\*

Je suis de plus en plus convaincu que la modélisation mathématique des théories physiques fondamentales, n'est qu'un pont entre ces théories et leurs consolidations expérimentales. Ces modèles ne servent qu'à déduire de ces modèles, la valeur prédite de certaines grandeurs que les expériences valideront ou non.

Mais les mathématiques ne sont pas - ne peuvent pas être - le langage d'expression de ces théories qui doivent rester qualitatives et physiques, pour exprimer une certaine "vision du Réel".

\*

Tout corps physique se présente sous trois aspects à la fois complémentaires et indissociables.

Il a un aspect volumique qui indique la place qu'il prend dans l'espace (géo)métrique, c'est-à-dire sa masse.

Il a un aspect eidétique qui indique la forme qu'il adopte dans l'espace morphique, c'est-à-dire son champ.

Il a un aspect dynamique qui indique l'activité qu'il déploie dans l'espace cinétique, c'est-à-dire ses fréquences.

Les contradictions quantiques liées à la "dualité onde-corpuscule" proviennent de la *projection* de l'état complet de l'objet tel qu'il existe dans l'espace des états (c'est-à-dire de ses aspects volumiques dans l'espace (géo)métrique, eidétiques dans l'espace morphique et dynamiques dans l'espace cinétique) sur le seul espace (géo)métrique.

Dans une telle projection, les trois aspects se superposent et donnent une image bizarre de l'objet un peu comme un portrait à la Picasso où l'on verrait la face et le profil mélangés.

Cette image projetée présente un côté corpusculaire qui ressortit de l'aspect volumique (propre à sa présence dans l'espace géométrique), mais elle présente aussi un aspect ondulatoire qui ressortit d'un mélange d'aspects eidétique (champ) et dynamique (fréquences) qui, eux, sont étrangers à l'espace géométrique, mais y expriment néanmoins indirectement leurs influences sur les évolutions volumiques.

\*

\* \*

Le 22/07/2017

Nulle part dans le Réel, il n'existe des infinis.

Nulle part dans le Réel, il n'existe donc de singularité avec des dimensions qui filent à l'infini.

Il n'y a donc ni big-bang, ni trous noirs, ni potentiels électriques ou gravifiques au centre des corps, etc ...

Toutes ces singularités ne sont que des effets artificiels d'extrapolations mathématiques.

Mais il existe bien des seuils en-deçà et au-delà desquels, la continuité du Réel change d'aspect et se présente de façon bien différente : ainsi de la matière qui, au niveau mésoscopique, se présente sous la forme de matériaux continus (une barre de fer, une planche en bois, un lac d'eau) mais qui, si l'on va suffisamment loin vers le minuscule, prend, à un moment donné, l'aspect d'un réseau d'atomes plus ou moins liés les uns aux autres : la continuité change de registre.

Dans l'autre sens, si l'on part vers le macroscopique, ces mêmes matériaux mésoscopiques continus apparaissent comme une sphéroïde appelée "Terre" entourée de quasi vide et en orbite autour d'un immense réacteur nucléaire appelé "Soleil", lui-même membre d'un vaste réseau stellaire appelé galaxie de "la Voie lactée".

\*

Le cerveau n'est pas un ordinateur.

Le cerveau ne fonctionne pas comme un ordinateur.

Le cerveau n'est pas le siège de l'esprit c'est-à-dire de la sensibilité, de la mémoire, de la volonté, de la conscience.

En revanche, le cerveau est sans doute un organe d'intelligence.

\*

De Sénèque :

*"Omnia sunt aliena, tempus tantum nostrum est"*

"Toutes (les choses) sont étrangères, autant le temps est nôtre".

Déjà l'opposition entre l'objet (les choses - l'Être) et le processus (le temps - le Devenir).

\*

De Jean d'Ormesson :

*" En trois générations, les Grecs ont tout inventé. Ils ont découvert l'alpha et l'oméga de la philosophie : l'étonnement."*

\*

Tactique de survie pour la mouche ...

Se poser uniquement sur le tue-mouche ou sur la main qui le tient.

\*

Une belle métaphore permet de comprendre les voie de l'accès à sa propre culture et, plus généralement à la Connaissance ...

Chacun, en naissant, devient l'héritier d'une magnifique et grande demeure ...

mais la clé de cette demeure ne se transmet que de bouche à oreille et il faut bien du temps et de l'effort pour que chacun trouve, en lui, la bonne serrure, y enfonce cette clé et la tourne dans le bon sens.

\*

Il est vital que nous, les hommes, nous réapprenions d'urgence à nous reconnecter avec le Réel, avec la Matière vraie, avec la Vie vraie et avec l'Esprit vrai ; à nous reconnecter avec notre arbre des généalogies afin de savoir d'où nous venons ; à nous reconnecter avec le Projet global de la Vie qui est l'accomplissement du Tout-Un, afin de savoir où nous allons ; à nous reconnecter avec la Nature pour savoir qui nous sommes et où nous sommes.

\*

Il est symptomatique que l'on enseigne plus ni l'histoire locale, ni la géographie locale. Il est symptomatique que tout se vive dans l'instantanéité, dans l'abolition numérique de l'espace et du temps, des lieux et des durées. Il est symptomatique de constater une nostalgie urbaine d'un "retour" imaginaire à la Nature qui se réduit, le plus souvent, à manger "bio".

\*

Si l'Intelligence est bien l'Art de la connexion, de la reliance, de la relation, s'impose un constat dramatique et affligeant : notre époque est devenue radicalement inintelligente.

Notre époque vit hors-sol, en vase clos, totalement déconnectée du Réel.

Notre époque voit croître, à toute vitesse, ses taux d'illettrisme, d'innumérisme et d'inculture. On y confond le savoir factuel et la connaissance active.

Notre époque épuise le monde réel, le pille et le saccage *irréversiblement*.

Notre époque se couvre les yeux et se bouche les oreilles.

Notre époque devient étrangère dans sa propre maison.

L'immense risque qu'il y a derrière cette dérive navrante, est que l'humanité se *déconnecte irréversiblement* de l'Intelligence

\*

Les trois étapes de la cosmologie ...

1. L'univers est de l'espace vide rempli d'objets qui se transforment et se meuvent dans le temps.
2. L'univers est un objet qui intègre de l'espace-temps.
3. L'univers est un processus qui engendre des objets, de l'espace et du temps.

\*

Les quatre axiomes de la logique aristotélicienne :

1. Tiers-exclus : Toute proposition est soit vraie, soit fausse.
2. Identité : ce qui est vrai est vrai et ce qui est faux est faux.
3. Non contradiction : ce qui est vrai n'est pas faux, ce qui est faux n'est pas vrai.
4. Syllogisme : ce qui est vrai/faux pour le tout (l'ensemble), l'est aussi pour la partie (l'élément).

Il ne faut pas longtemps pour voir qu'aucun de ces quatre axiomes ne tient dans la réalité complexe.

\*

Un beau cas de logique aporétique emprunté à Edgard Gunzig ...

Une plaque gravée ...

Sur une face, il est écrit : "L'affirmation inscrite sur la face opposée est vraie".

Sur l'autre face, il est écrit : "L'affirmation inscrite sur la face opposée est fausse".

\*

\* \*

Le 23/07/2017

L'homme pense d'abord par les yeux.

\*

L'hypertrophie du regard analytique est ce qui tue l'occident.

\*

D' Éric Zemmour :

*"Les juges se sont substitués au législateur alors qu'ils ne sont pas élus. Ils ont imposé leur idéologie progressiste au peuple américain. Ce putsch judiciaire a un nom qui s'appelle : 'non-discrimination'. La non-discrimination est présentée abusivement comme un synonyme de l'égalité alors qu'elle est devenue au fil du temps une machine à désintégrer la nation, la famille, la société au nom des droits d'un individu roi".*

Ce concept obsessionnel de non-discrimination est absurde et relève d'un égalitarisme maladif. Il est même contraire à toute logique puisqu'il interdit de faire une discrimination entre les pro-égalitaristes et les anti-égalitaristes.

\*

\* \*

Le 25/07/2017

L'homme est devenu un chapeau qui se prend pour une tête.

\*

Il n'y a plus que ma chienne et moi qui connaissions bien le latin, le grec et l'hébreu (et un peu de sanscrit). Les autres, ils parlent de plus en plus en verlan ou en langue en-glaise internationale.

\*

Les cons ...

Les cons deviennent de plus en plus nombreux. L'école y est pour quelque chose. Mais, en plus, ils deviennent de plus en plus cons. Encore l'école !

Dans le temps, un con se rendait compte qu'il était con et il ne la ramenait pas trop ; ce qui ne l'empêchait nullement de se vautrer dans ses conneries ... mais discrètement.

Aujourd'hui, les cons s'affichent - au nom de l'égalitarisme et de la non-discrimination - ; ils n'ont plus honte d'être cons. Au contraire, comme il y en a de plus en plus qui le sont de plus en plus, il trouve là un indice de normalité donc de droit inaliénable.

La loi de la majorité fait que la connerie devient la norme. Et il n'y a rien de pire qu'un con fier de l'être. Le con arrogant qui se gausse des gens intelligents, instruits, cultivés et courtois (soit de l'ordre de 15% de la population), est une calamité absolue.

Les rues et les bistrotts en sont pleins.

Et les lois sont faites pour eux, pour les protéger contre leur propre connerie ; l'Etat, élu par les cons, ne peut pas se permettre de laisser leur propre connerie exterminer les cons. Il se croit donc obligé de les protéger contre eux-mêmes à grand renfort de réglementations toujours plus débiles, toujours plus tatillonnes, toujours plus bureaucratiques (ce qui crée de l'emploi artificiel ... pour les cons). Les cons, aujourd'hui, font la loi.

Mort aux cons !

\*

De mon complice Luc B. :

*"La défiance envers les pandits n'atteint pas chez nous le niveau de plouquerie US, mais il est clair qu'il y a hanounipathie."*

\*

De Périco Légasse :

*" Si le libéralisme qui nous régit était réellement libéral,  
les choses se réguleraient d'elles même. "*

Ah ! Enfin ! Quelqu'un qui ose dire ce que je clame depuis des années : ce que le gauchisme culturel appelle "ultra-libéralisme" ou "néo-libéralisme", n'a rien à voir avec le libéralisme, mais tout à voir avec la collusion entre les Etats et la Finance spéculative, par lobbies interposés.

\*

\* \*

Le 26/07/2017

Le sens ancien du verbe grec ληγειν dont dérive λογος, désigne l'action de "lier, relier, rassembler" : le Logos devient ainsi ce qui donne cohérence et cohésion au Réel, ce qui en assure la reliance interne ; il est le principe de cohérence de tout ce qui existe - qui fonde, d'ailleurs, la présence du Tout en chacun.

Or, si l'on définit le Divin comme le Logos à l'œuvre partout dans le Réel, il vient que ce Divin est ce qui relie tout à tout, dans le Tout ; il en est le principe de reliance ; il est cette Présence intégrale.

\*

Le Conseil National de la Résistance a été le fossoyeur de la France ; son bras séculier fut De Gaulle ; son âme est Stalinienne.

\*

De Patrick Timsit :

*"Comme disait mon grand-père : tout les ans il y a de plus en plus de cons, mais cette année j'ai l'impression que les cons de l'année prochaine sont déjà là."*

Et de Doug Larson :

*"Ce qui est surprenant avec les jeunes cons, c'est leur propension à devenir de vieux cons."*

\*

C'est malheureusement le dramatique travers des comptables de mesurer leur efficacité professionnelle à la quantité de paperasses qu'ils accumulent en toute inutilité.

\*

\* \*

Le 27/07/2017

Si l'humanité veut survivre, la spiritualité du troisième millénaire devra être le "panenthéisme" (*Pan-En-Théou* : "Tout est dans le Divin") dont les représentants les plus essentiels sont : les présocratiques ioniens (Héraclite en tête), les fondateurs du taoïsme (Lao-Tseu, Tchouang-Tseu et Lie-Tseu), le Vedanta indien et ses upanishads, Aristote, les stoïciens grecs, Jean Scot Erigène, Maître Eckart et les mystiques rhénans, les kabbalistes médiévaux, Giordano Bruno, Spinoza, Leibniz, Schelling, Hegel, Nietzsche, Haeckel, Bergson, Einstein, Teilhard de Chardin, ... Le panenthéisme est une métaphysique moniste également opposée à tous les matérialismes (croyance en l'idée que le hasard seul est le moteur de la cosmogénèse) et à tous les théismes (croyance idéaliste, dualiste et platonicienne qu'en parallèle au monde de la Vie, existe un monde de la Perfection absolue incarnée par un Dieu personnel extérieur à l'univers).

\*

Si le hasard devait être tenu pour seul responsable de l'ajustement fin et improbable des constantes cosmologiques permettant l'émergence de la complexité, il faudrait que l'univers soit beaucoup beaucoup plus vieux qu'il n'est. Cela débouche sur une vision anthropique "faible", la vision anthropique "forte" requérant l'hypothèse obsolète d'un "Dieu" créateur.



\*

Qui n'a rien compris ni rien voulu comprendre aux développements des modèles complexes, est condamné à rester dans l'impasse aporétique des incompatibilités entre modèle cosmologique relativiste et modèle particulière quantique.

\*

Selon mon collègue et ami Trinh Xuan Thuan, les trois principes du bouddhisme sont l'interdépendance (tout fonctionne grâce à tout le reste), la vacuité (rien n'existe par soi) et l'impermanence (tout évolue tout le temps).  
Je crois plutôt que ces trois principes fondent toutes les formes du monisme.

\*

De Stephen Hawking :

*"One, remember to look up at the stars and not down at your feet. Two, never give up work. Work gives you meaning and purpose and life is empty without it. Three, if you are lucky enough to find love, remember it is there and don't throw it away."*

("Un : rappelle-toi de regarder les étoiles en haut et non tes pieds en bas. Deux : n'abandonne jamais le travail ; le travail te donne une sens et un but, et la vie est vide sans lui. Trois : si tu as la chance de trouver l'amour, souviens-toi qu'il est là et ne le rejette pas").

Et :

*"We are in danger of destroying ourselves by our greed and stupidity. We cannot remain looking inwards at ourselves on a small and increasingly polluted and overcrowded planet."*

("Nous sommes en danger de nous détruire par cupidité et stupidité. Nous ne pouvons continuer à regarder au-dedans de nous sur une planète de plus en plus polluée et surpeuplée").

\*

L'antisémitisme est très largement le fait de la populace (parfois manipulée par des démagogues, il est vrai). Mais les élites, en général, avaient bien trop besoin des médecins, marchands ou banquiers juifs pour en être les persécuteurs. L'antisémitisme est une posture plébéienne.

\*

La caractéristiques dominantes de la Maison d'Israël est le culte profond de l'autonomie : besoin de personne et méfiance envers tout le monde.

Conséquences de l'exil et des persécutions.

Mais celui-là qui est solitaire, autonome, autarcique, satisfait de et dans sa propre intériorité inviolée et impartagée, est subversivement dangereux. Il n'a besoin de personne, donc il n'a pas besoin du système, de ce système qui permet à tous les parasites et à tous les démagogues de se goinfrer sur le dos des gogos, camés et zombifiés par leur phraséologie liberticide.

Une des grandes sources de l'antisémitisme ...

\*

Il ne faut pas compter sur Dieu pour nous envoyer un Sauveur ; c'est à nous de sauver Dieu.

\*

Dans son "Histoire générale de l'antisémitisme, Gérard Messadié (un non-juif) écrit ceci :

*"(...) la notion de cité était et reste à ce jour absente du judaïsme, dont les lois étaient et demeurent spécifiquement religieuses. (...) l'intériorité du Dieu juif le rend indissociable de chaque individu de Son peuple. Partout où celui-ci est, Il est. Le juif n'a pas besoin de s'enraciner : c'est la clé même de la diaspora (...). Le juif est pour le Romain civiquement insaisissable et politiquement irrédentiste. (...) Les Hébreux ne connaissent qu'une seule fonction suprême, celle du prêtre. Ce qui revient à dire que la structure de leur peuple est théocratique. (...) La théocratie inhérente au peuple juif, et indissociable de la religion qui forgeait son identité, fut ainsi la cause de ce que l'on peut appeler 'l'exception juive' (...)."*

Il y a beaucoup de vrai, là-dedans ...

\*

D'Aristote :

*"Au-delà de cent mille hommes, il n'y a pas de démocratie."*

Et cent mille, c'est déjà énorme !

\*  
\* \*

Le 28/07/2017

Tout le problème de la société humaine revient à ceci : économiquement, il y a trois catégories d'acteurs économiques que, pour simplifier, on appelle les entreprises, les ménages et l'Etat (il faudrait sans doute ajouter les banques, les syndicats, etc ...).

Mais qu'importe, la réalité française est simplissime : en tout, le poids de l'Etat et des syndicats est beaucoup trop lourd par rapport aux autres acteurs qui, en fait, comptent pour du beurre malgré la soi-disant "démocratie républicaine" ; cette disproportion de poids est due à une vieille tradition mi-égalitariste mi-paternaliste qui inclut Rousseau, Robespierre, Bonaparte, Jaurès, De Gaulle, Mitterrand, ... et toute la clique du social-étatisme (qu'il soit de droite ou de gauche).

Voyons si Macron sera à la hauteur de son message. Dans tous les cas, il est clair que la France attend une expulsion des caciques du conservatisme (LR), du socialisme (PS) et du populisme (FN) dont les fonds de commerce idéologiques sont obsolètes et usés.

L'alternative est Mélenchon : un pitre marxo-démagogue qui érige la démagogie en art majeur. Rien !

Une seule conclusion s'impose : ou bien on croit en Macron, ou bien on fait exploser la "nation" France qui est un artefact artificiel .

\*

L'ancien paradigme pétri d'humanisme, de démocratism, de mécanicism, de rationalism, de laïcism, ... est mort. Nous quittons la Modernité et ses "idéaux". Et il ne s'agit pas, bien sûr, d'accepter le retour d'une quelconque Barbarie que certains nous proposent. Il nous faut réinventer un monde nouveau hors des grilles de lecture que l'on connaît depuis trop longtemps. L'Etat-nation est mort. Le droit-de-l'homme est mort. Le démocratism est mort. Le financierism est mort. Le bourgeoisism est mort. L'humanism défini comme "l'homme

mesure de toute chose", est mort. Le matérialisme, tant philosophique que consumériste, est mort.

Que de cadavres à assumer qui, aujourd'hui déjà, pourrissent et empuantissent l'air. Ces cadavres sont déjà l'engrais fécond du nouveau paradigme.

Si nous refusons ce virage paradigmatique, l'humanité n'existera plus en 2150.

\*

Propos privés d'un haut fonctionnaire français :

*"Je sais que Macron a raison, mais j'ai un Métier et un Costume qui m'amènent à continuer selon les normes en place (celles du temps de Hollande).*

*Vu par moi, l'ancien Système est mort dans son organisation et par ses hommes ; le mur de Berlin est tombé, c'est tout pareil chez nous.*

*Il y a 1% ... 3% de serviteurs de l'ancien régime qui voudraient rejoindre le monde de demain."*

Confirmation éclatante de mes propos depuis 25 ans : les institutions sont totalitaires et conservatrices par essence (qu'elles soient de gauche ou de droite). La France, en élisant Macron, est le seul pays qui a choisi de virer ses caciques grabataires sans sombrer dans le populisme nauséabond. Soit ! Bravo ! Mais encore faudra-t-il affronter l'ire des masses ignares et sécuritaires, et imposer une nouvelle grille de lecture. Tuer le père pervers est à la fois facile et salutaire. Mais ensuite ? Il faudra oser rompre avec tout le paradigme de la modernité et avec tous ses "idéaux dits humanistes et progressistes".

\*

\* \*

Le 29/07/2017.

Dans le Réel, rien n'est infini, mais tout est continu. Paradoxe (car dans un continu, chaque point est séparé des autres par une infinité d'autres points ... c'est donc que la notion de point, en tant qu'infiniment petit de dimension zéro, est inadéquate).

Dans le monde réel, un segment de ligne ne contient pas une infinité de points car un segment de ligne est un trait d'encre c'est-à-dire une succession de molécules noires posées à la surface d'un réseau de molécules blanches.

Ce qui paraît continu à une échelle (le trait d'encre sur le papier), se révèle discontinu sur l'échelon du dessous (les molécules parmi les molécules), pour redevenir continu sur l'échelon encore inférieur : les fonctions d'états des particules quantiques.

Le Réel est fractal. Les notions de continuité et de discontinuité n'ont plus aucun sens.

\*

Un Américain produit deux fois plus de CO<sub>2</sub> qu'un Européen ou un Chinois, dix fois plus qu'un Indien ou un Philippin et vingt fois plus qu'un Africain.

\*

Améliorer l'utilisation des ressources consomme ... énormément de ressources. En thermodynamique, il n'y a jamais de miracle.

Pour économiser, il faut dépenser.

Et comme l'économie est définitivement en berne ... il n'y aura pas d'argent à dépenser, sauf à réduire drastiquement le niveau de toutes les consommations et de tous les pouvoirs d'achat ... ce qui engendre, automatiquement, une grande économie de ressources ...

Dans tous les cas : la solution n'est pas la technologie, la seule solution est la frugalité !

\*

\* \*

Le 30/07/2017

La tyrannie des minorités ...

Les groupes d'oppression ...

Le principe de non-discrimination ...

La chasse et la censure des "-phobes" et "-phobies" .

Le pouvoir sociétal a glissé dans les mains de la marginalité au détriment de la normalité. C'est cela le gauchisme culturel et le socialo-boboïsme qui règnent en maître sur le vibronnage parisianiste.

Il est désormais interdit de penser et de dire : que l'homosexualité est un trouble comportemental anormal et contre-nature (sans ostracisme ni persécution pour autant) ; que les musulmans de plus en plus imprégnés de salafisme sont complices d'une activité criminelle à l'échelle mondiale et qu'ils doivent être exclus des sociétés démocratiques tant qu'ils ne dénoncent pas, massivement, haut et fort, ledit salafisme et ses succursales infâmes ; que les migrants doivent être refoulés et reconduits dans leur contrée d'origine, que les frontières de l'union européenne doivent être parfaitement étanches, que la

pitié est un sentiment pervers et inadéquat, et que leurs bateaux frauduleux doivent être coulés systématiquement "corps et biens".

***Il est grand temps de remettre la Civilisation et la Nature au centre de toutes les préoccupations et de tous les référentiels.***

Et des Civilisations, il n'y en a que trois : l'européenne, l'indienne (qui file en quenouille depuis Gandhi) et la chinoise (qui tente de relever le col et de retrouver ses racines ancestrales). Tout le reste n'est que des vestiges, des copies, des brouillons civilisationnels sans intérêts autres qu'anecdotiques.

Il n'y a pas de civilisation noire en Afrique ; au mieux des ruines ethnologiques et des colifichets vendus aux touristes.

Il n'y a pas de civilisation musulmane : durant les siècles de sa puissance guerrière, l'Islam s'est contenté de piller tous les biens culturels des vraies civilisations (les chiffres et les mathématiques aux Indiens, la philosophie aux Grecs, la médecine, l'alchimie et la religion aux Juifs) pour les revendre, mal compris et mal digérés, sur tous les souks de la pensée entre Bagdad et Cordoue (même la vieille culture persane, après avoir été pillée et saccagée, a été détruite). De plus, il ne faut esquiver le quasi monopôle de l'esclavage noir qui, avant le pétrole, faisait la fortune des Arabes.

Oui ! Il y a beaucoup de discriminations à faire et à proclamer haut et fort.

***Tout ne se vaut pas !***

***L'humanité, c'est 85% de gens qui ne valent strictement rien et 15% de gens qui essaient de valoir quelque chose.***

\*

A propos des migrants ...

Parasiter des moins pauvres pour faire croire à des pauvres qu'ils seront moins pauvres, c'est appauvrir tout le monde.

Les riches et très riches, de toutes les façons, ont les moyens de ne pas se faire piéger dans ces cercles vicieux-là.

\*

\* \*

Le 31/07/2017

Sous prétexte que le gros orteil du pied gauche est à droite, faut-il s'interdire d'utiliser le pied droit dont le gros orteil est à gauche ? N'est-il pas temps d'apprendre à marcher sur nos deux pieds et de cesser de claudiquer à cloche-pied, sous prétexte que cet idéaliste de Platon était mentalement cul-de-jatte ?

\*

De Shmuel Trigano :

*"(...) on n'a jamais vu d'empire survivre sans un pouvoir central sacro-saint et charismatique, un pouvoir non démocratique, capable de fédérer une cohue de peuples."*

L'effondrement (attendu et béni) des Etats-nations invite à une logique continentale et impériale. L'Union Européenne sera un Empire.

\*

Après une siècle de lutte (ou de discours) visant la "libération de la femme" et l'égalité des genres, le discours ambiant parmi les jeunes femmes d'aujourd'hui est, tout au contraire, la reconnaissance (voire l'appel) d'un besoin de protection de la femme par l'homme mâle, d'une dépendance forte (et désirée) de la femme à l'homme, d'une différence radicale des genres, de rôles sociétaux différenciés et de rapports singuliers entre féminité et procréation dont l'homme est écarté. Il semble que le naturel et le traditionnel reviennent au grand galop contre l'idéologie égalitaire dominante.

Ce nouveau discours va à contre-courant du mariage pour tous, de l'exaltation bobo des LGTB et de la ridicule "théorie" des genres. Le rejet, de plus en plus clair, de ces absurdités est saine.

Mais ... le retour à une vision traditionnelle et naturelle du rapport entre l'homme et la femme, est-elle souhaitable ? S'il s'agit d'évacuer l'égalitarisme et de magnifier les différences, c'est une excellente chose ; s'il s'agit d'inaugurer une nouvelle sujétion de la femme à l'homme, c'est la pire des choses.

\*

La volonté idéologique d'évacuer le Réel au profit des très relativistes "narratifs", comme c'est la mode aujourd'hui, est inquiétante. Le Réel est mis hors-jeu pour ne plus laisser place qu'à des histoires qu'on se raconte, qui relèvent de l'imaginaire collectif et qui font office d'ersatz artificiel et conventionnel de réalité.

L'important n'est plus le vrai, le véridique ou même le vraisemblable ; l'important, c'est ce que l'on croit, ce que l'on veut croire ou ce que l'on fait croire.

Tout comme l'homme urbain lui-même vit en vase clos dans un monde artificiel, déconnecté de la Nature, le discours devient, aussi, "hors-sol", déconnecté du Réel et de ses contraintes et règles.

Un exemple frappant est le "narratif" communément admis à propos de la transition énergétique et du réchauffement climatique ; ce narratif fait croire - parce qu'on veut y croire - qu'une solution technologique à la pénurie est possible. Tout vaut mieux que d'assumer la seule solution : la frugalité drastique.

\*

\* \*

Le 01/08/2017

Aujourd'hui : *Tish'ah bé-Ab* ... (le 9 du mois de Ab)

Jour funeste.

Commémoration du sac de Jérusalem par Nabuchodonosor et de la déportation du peuple juif vers Babylone en -586.

Mais aussi : jour de la destruction du Temple par les légions romaines en 70 et début de la diaspora juive.

Et encore : jour de la signature, par Isabelle la Catholique, du décret inquisitorial d'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492.

Jour du malheur juif ...

Trois expulsions, trois exils !

Il faudra un jour écrire une "Philosophie de l'Exil".

La réalité juive n'est pas compréhensible sans la notion centrale d'exil permanent (contre laquelle s'est insurgé le sionisme).

La seule vraie patrie juive est la Torah : c'est son indéfectible territoire, un territoire immatériel et sacré, mystique et immuable.

Le Juif n'est vraiment chez lui que dans l'étude du texte toraïque.

Cette intériorisation de son territoire rend le Juif indifférent aux territoires extérieurs, matériels, concrets ; il ne leur appartient pas et n'est citoyen de rien. La Cité ne le concerne pas, ni le pouvoir. Il ne demande qu'une chose : qu'on lui fiche la paix.

Chaque Juif est seul, face à Dieu, loin des hommes.

Autonomie, théocratie et misanthropie.

Il faudra aussi, un jour, écrire une "Philosophie de la Théocratie".

\*

Le savoir porte sur l'existence des choses.

La connaissance porte sur l'essence des choses.



L'essence d'une chose : la logique du processus qui l'engendre

\*

La sortie de tension par émergence consiste à "inventer" une nouvelle forme d'organisation qui plutôt que de refuser ou de combattre la tension (ce qui impliquerait qu'il faille puiser dans ses propres stocks d'énergie), en fait une opportunité et utilise l'énergie qu'elle porte ou apporte, afin d'engendrer de la néguentropie c'est-à-dire de la complexité supplémentaire.

\*

Chacun accumule son vécu dans sa mémoire personnelle. Mais l'ensemble de ces mémoires personnelles est interconnecté et forme une seule mémoire cosmique impersonnelle. La plupart des humains ne peuvent se "brancher" que sur leur propre mémoire personnelle. Certains ont la capacité de se brancher sur la mémoire cosmique impersonnelle au-delà de leur mémoire personnelle. Ce qu'ils "voient", c'est le vécu de l'univers. Ou, à tout le moins, la vécu de la Vie sur Terre.

\*

Faire la distinction essentielle entre de Désir de devenir et les désirs de jouir.

\*

\* \*

Le 02/08/2017

A partir d'aujourd'hui, pour cette année, l'humanité vit à crédit : toutes les ressources produites sur l'année sont déjà consommées et l'on commence à vivre sur les réserves non renouvelables. Ce n'est jamais arrivé aussi tôt.

Ce jour du basculement écologique, dit "jour du dépassement", ne cesse de reculer, d'année en année. En 1971, il était encore au 31 décembre et, en 2000, il était déjà au 1<sup>er</sup> octobre.

Mais si l'on porte un regard plus analytique, les disparités entre pays sont énormes : au Luxembourg, ce jour du dépassement est atteint dès le 17 février, aux États-Unis le 13 mars, en France le 3 mai et en Chine le 23 juin.

Si tout le monde vivait comme les Australiens, il faudrait 5,2 planètes ... comme les Américains : 5 planètes ... comme les Coréens du sud ou les Russes : 3,4

planètes ... comme les Allemands : 3,2 planètes ... comme les Suisses, les Français, les Britanniques ou les Japonais : environ 3 planètes ...  
En moyenne, aujourd'hui, il faudrait 1,7 planètes.

\*

Je ne vois pas beaucoup de "prospectivistes" sérieux en France hors ceux qui font la cour au pouvoir et ceux qui prêchent des idéologies

\*

Pour Leibniz, la substance, c'est l'âme c'est-à-dire ce qui perçoit et désire. Toute substance (au sens de Spinoza, donc toute âme, est appelée "monade". Leibniz a une vision atomistique du Réel et considère, donc, une infinité de monades. Leibniz est au fond une sorte d'animiste moderne.

Son "équation" de base est :

*Substance = Monade = âme = esprit = perception + appétition.*

L'évolution de chaque monade, de sa création à son annihilation (toutes les monades sont mortelles) est purement intrinsèque, sans cause externe : chacune évolue "de l'intérieur".

Une monade est un processus en marche ; son appétition est la propension à s'accomplir, à atteindre sa propre perfection (entéléchie, propension téléologique). L'économie de cette évolution repose sur le principe de moindre action. La coexistence et la convergence de toutes les monades sont assurée par le principe de "l'harmonie préétablie".

Il est étonnant de constater combien Leibniz était un précurseur de l'actuelle physique des processus.

\*

La technique produit de l'utilité.  
La science produit de la véridicité.  
La religion produit de la croyance.

\*

D'Epictète, dans ses "Entretiens" :

*"Montre-moi un homme (...) qui désire dépouiller l'homme pour devenir un dieu."*

\*

De Karl Marx :

*"Jusqu'à présent, les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde,  
il s'agit désormais de le transformer."*

Tel est le délire d'orgueil et d'arrogance du marxisme et de tout révolutionnarisme.

D'abord, l'ordre du monde est largement hors de portée de la petitesse humaine (heureusement !). Partout où le marxisme a été appliqué (dans la violence et la barbarie puisqu'il n'y a pas d'autre moyen d'imposer un ordre contre-nature), on n'a pas transformé le monde, on l'a appauvri au détriment extrême de l'homme et de la Vie.

Ensuite, pour quoi le transformer ? avec quel autre but que le caprice imbécile de quelque idéaliste idéologue à qui le monde tel qu'il est, ne convient pas ?

Enfin, de quel droit vouloir changer le monde ?

\*

Lorsqu'il n'y a plus de projet, les moyens deviennent leur propre fin ... comme la technologie de nos jours.

\*

De Blaise Pascal, dans ses "Pensées" :

*"La vraie morale se moque de la morale."*

Et la vraie morale tient en un seul précepte :

***Tout ce qui enrichit et accomplit la Vie est Bien,  
tout ce qui l'appauvrit ou la détruit est Mal.***

Tout le reste n'est que commentaire ...

\*

Le "révolution" de 1792 (il ne s'est rien passé en 1789) a transformé une monarchie débonnaire en totalitarisme sanguinaire.

Ce sont les Jacobins qui ont inventé le totalitarisme. Et la France, aujourd'hui, est toujours foncièrement jacobine.

\*

Ne plus être spectateur, mais acteur. Acteur de la matière, de la Vie, de l'Esprit.  
Surtout de l'Esprit.

\*

Ne jamais confondre le gain (qualitatif) et le profit (quantitatif).

\*

La troisième civilisation ...

Il y eut, d'abord, la civilisation antique, puis la civilisation chrétienne.

Aujourd'hui commence la civilisation noétique, celle de l'Esprit et de l'Intelligence.

Chaque civilisation dure trois cycles paradigmatiques de 550 ans chacun, en moyenne, soit 1650 ans, en gros.

L'Antiquité dura de -1300 à +350. La Chrétienté de 350 à 2000.

\*

Autonomie. Ecologie. Spiritualité.

Les trois vertus dominantes de l'âge noétique.

\*

La hiérarchie sociale chinoise ancienne s'étagait sur quatre niveaux. De haut en bas : les scribes, les paysans, les guerriers et les marchands.

Notre échelle sociale actuelle (et mourante), est exactement inverse : les financiers en haut, les politiciens ensuite, les patrons loin derrière et les académiques tout en bas.

Cette échelle sociale doit impérativement s'inverser à nouveau et d'urgence : en haut, les spirituels qui pensent le projet, tout de suite après, les entrepreneurs qui construisent l'économie du projet, loin derrière, les législateurs qui régulent le projet et, tout en bas, les pourvoyeurs qui drainent des ressources pour le projet.

\*

\* \*

Le 03/08/2017

Du Rabbi Na'hman de Braslav :

*"Rien n'offense le menteur autant que la suspicion".*

\*

De Jacques Prévert :

*"Quand la vérité n'est pas libre, la liberté n'est pas vraie".*

\*

L'antisémitisme français est le fait de la droite catholique (qui est alors plutôt de l'antijudaïsme) et de la gauche populaire - Jacobins en tête - qui véhicule, tout à la fois, les images nauséabondes du Juif banquier, du Juif capitaliste, du Juif religieux (donc anti-laïcard), du Juif communautariste (donc anti-citoyen) et du Juif cosmopolite (donc anti-patriote).

Il est temps de bien voir que, depuis toujours (depuis Paul de Tarse), le christianisme surtout catholique pratique l'antijudaïsme et que, partout, le socialisme est, par essence, antisémite puisque le socialisme s'oppose à toute forme d'élitarisme, de communautarisme, d'autonomisme et de différencialisme.

\*

\* \*

Le 04/08/2017

Un conseil, ami ...

Cultive toujours le respect de toi-même c'est-à-dire : toujours choisir ce qui t'élève et te grandit et toujours refuser, comme la peste, la facilité, la paresse, la médiocrité et la vulgarité.

\*

\* \*

Le 05/08/2017

Le problème n'est pas la production alternative de l'énergie (ou de toute autre ressource, d'ailleurs), mais bien la consommation drastiquement frugale de l'énergie (et de toutes les ressources).

\*

La loi de Boltzmann ne dit rien d'autre que ceci : tout système composé d'un très grand nombre de sous-systèmes discernables et identifiables (par exemple des molécules de gaz dans un ballon clos), tend naturellement vers l'homogénéité et l'uniformité maximales.

Plus les sous-systèmes sont identiques les uns aux autres et plus ils seront peu interagissant entre eux (le cas d'un gaz parfait, par exemple), plus cette uniformité et cette homogénéité seront grandes et stables.

Cela signifie encore que l'écart-type des distributions des diverses grandeurs caractéristiques (impulsion cinétique/pression ou énergie cinétique/température) sera faible par rapport à leur moyenne.

Cela n'interdit nullement, tout au contraire, des fluctuations locales parfois importantes autour de cet état d'équilibre global.

Et cela interdit encore moins que certaines fluctuations particulièrement fortes, loin de cet état d'équilibre, puissent engendrer des émergences locales qui induisent des structures dissipatives locales (des émergences néguentropiques, donc) au ban de l'homogénéité et de l'uniformité globale.

Le loi de Boltzmann ne s'applique, en toute rigueur, qu'à un système parfait (écart-type nul autour de la moyenne) ; un tel système n'existe jamais dans la réalité.

Tout cela signifie encore que la gaussienne est la répartition statistique qui est la solution globale la plus simple et la plus fréquente (parce que la plus simple), mais non la seule. Des solutions plus sophistiquées (avec deux maxima, l'un très majoritaire et l'autre plus minoritaire, par exemple) sont tout aussi possibles.

Mais quel est ce problème dont la gaussienne est la solution la plus probable ?

Rendre la tension globale au sein du système la plus faible possible dans le champ (fluctuant) des contraintes et influences externes.

\*

\* \*

Le 06/08/2017

Comme souvent, depuis '68, le capitalisme et son contraire : l'anticapitalisme, sont des mots qui semblent objectiver une réelle bipolarité ou dualité irréconciliable, mais qui, sournoisement, permettent, à peu de frais, d'encenser ou de stigmatiser le paradigme ambiant dans le cadre obsolète d'une opposition venue du 19<sup>ème</sup> siècle entre bourgeoisisme et socialisme.

Tout ce qui est anticapitaliste (socialisme, révolutionnarisme, gauchisme, anarchisme, écologisme, altermondialisme, boboïsme, marxisme, LGBTisme, droit-de-l'homme, ...) doit absolument être mis dans le même sac (sans d'ailleurs se donner la peine de définir le capitalisme et en lui assimilant, à tort et de force, le libéralisme et le financiarisme) pour donner une impression de cohérence et de binarisme artificiel : si vous n'êtes pas pour, vous être contre ... donc vous êtes comme nous ... et avec nous.

Ce dualisme primaire et infantile doit être dénoncé et combattu.

Écologisme et socialisme, marxisme et gauchisme, libéralisme et financiarisme, révolutionnarisme et progressisme, LGBTisme et naturalisme, égalitarisme et conscientisme<sup>20</sup>, consumérisme et élitisme sont tous radicalement et irréfragablement inconciliables.

Il est urgent de comprendre que la dichotomie entre gauche et droite, ou, ce qui revient au même, entre socialisme et bourgeoisisme, est totalement et définitivement obsolète ... comme toutes les dichotomies ! Le monde réel n'est jamais binaire.

D'ailleurs, sur le plan français, l'élection d'Emmanuel Macron a au moins eu ce mérite immense, de faire s'effondrer, en même temps et définitivement, le socialisme (PS), le gauchisme (LI), le populisme (FN<sup>o</sup>) et le bourgeoisisme (LR). Saura-t-il, voudra-t-il, osera-t-il être le moteur de la mutation paradigmatique qui s'impose (et ainsi être le fossoyeur attendu et espéré de l'Etat) ? On le verra assez vite.

\*

\* \*

Le 07/08/2017

Être réactionnaire et être rétrograde, cela ne signifie pas la même chose.

Être réactionnaire ou conservateur, c'est s'opposer au changement quel qu'il soit.

Être rétrograde ou dépassé, c'est définir l'évolution en des termes totalement obsolètes.

Le bourgeoisisme est réactionnaire et conservateur ; il veut perpétuer un état sociétal qui n'existe plus.

Le socialisme est rétrograde et dépassé ; il veut perpétuer l'opposition à un état sociétal qui n'existe plus.

---

<sup>20</sup> Je définis le "conscientisme" comme le fait avéré qu'à toute époque, seule une minorité éclairée peut prendre conscience des contradictions, impasses et tragédies du monde alentour ... et peut éventuellement engendrer une mouvance tendant à une mutation paradigmatique.

Vouloir figer le Réel ou vouloir s'opposer au Réel, est aussi absurde l'un que l'autre.

Plus généralement, toute idéologie est absurde ; il est ridicule de vivre dans un "Idéal" ou pour un "Idéal", alors que le Réel est tel qu'il est et tel qu'il va, sans se soucier le moins du monde des caprices, prurits ou urticaires de la gent humaine.

Entre vouloir rester figé dans un Réel passé et vouloir instaurer un Idéal futur (qui sont deux postures aussi absurdes l'une que l'autre puisque le Réel n'est jamais statique et qu'il évolue tout le temps selon ses propres lois). Il existe donc une troisième voie qui rejette autant le conservatisme que le progressisme. Il me semble que cette troisième voie ressemble bien au libéralisme, une fois que l'on débarrasse ce concept de tout le fatras capitaliste et financier dont le gauchisme culturel ambiant l'affuble.

Il n'y a ni progrès, ni fixité ; il y a une évolution permanente de Réel et l'homme n'y est jamais pour grand' chose ; du moins collectivement car individuellement, chacun peut et doit construire son propre cheminement au sein d'un Réel mouvant sur lequel il a peu de prise, mais qui offre, à longueur de temps, des possibilités et des opportunités qu'il faut savoir dénicher et exploiter.

Le sociétal n'est jamais un bloc que l'on dirige massivement ; il n'est que la résultante stochastique des options et efforts individuels.

Le libéralisme acte cette inanité du sociétal idéologique : la société n'est qu'une fiction statistique, sans réalité.

\*

\* \*

Le 08/08/2017

De mon ami éditeur, Philippe L., en réponse à un billet que j'avais écrit sur le numérique productif (PC et Microsoft) et le numérique ludique (Apple et Google), et sur l'effondrement des ventes des ordinateurs (pour le productif) et des tablettes (hybrides inutiles et inefficaces) au profit des ordiphones (pour le ludique) :

*"Pour ajouter mon grain de sel, lors de nos pérégrinations dans de lointains pays en voie de développement, on constate que nombre d'entre eux sont passés directement de rien au smartphone (et ont donc zappé les étapes ordi, tablettes). Et aussi que les cafés internet qui proliféraient ont presque tous fermé et les rares qui restent sont désertés. C'est vrai que c'est une révolution des loisirs, le smartphone a remplacé l'ordi, l'appareil photo, la console de jeux, le GPS, la montre, le réveil, l'agenda et se substitue petit à petit à cet organe*



*humain qu'était le cerveau. Ça va probablement induire en quelques générations (3 suffisent) une évolution de la morphologie humaine, un cerveau plus petit, des yeux carrés mieux adaptés aux écrans, une courbure vers l'avant des vertèbres cervicales, et des doigts hyper habiles et plus pointus pour manipuler ces smartphones et leur mini clavier."*

\*

Pierre Bourdieu est un idéologue, pas un sociologue ... Mais il est si vrai, en France, que la sociologie est presque toujours de l'idéologie.

\*

\* \*

Le 09/08/2017

De Friedrich Nietzsche :

*"Le fanatisme est la seule forme de volonté qui puisse être insufflée aux faibles et aux timides."*

\*

L'exil est la négation du territoire et de la Cité qui en est le centre.  
L'exil est la négation, donc, de la politique qui est censé être l'art de gouverner les territoires et leurs Cités (polis en grec).  
L'exil force à cultiver l'art de l'autonomie : ne dépendre de rien ni de personne, n'avoir besoin de rien ni de personne, ne s'attacher à rien ni à personne.

\*

\* \*

Le 10/08/2017

Au commencement, il y avait une liasse de feuilles blanches et un pot d'encre. Le monde a commencé à s'y écrire. Plus le texte s'élabore, moins il y a d'encre dans le pot. Mais, à tout moment, il y a toujours la même exacte quantité de papier et d'encre. Ce qui a changé : l'encre amorphe qui était dans le pot, est devenu le plus beau poème jamais concevable.  
C'est la beauté même de ce poème cosmique que l'on appelle Dieu.

Chaque page remplie se tourne et dévoile une nouvelle page blanche où le récit continue de s'accumuler. Bien sûr, il y eut des ratures et des fautes ... et rien ne s'efface jamais. Mais le poème continue et, continuant, il s'enrichit sans cesse de nouveaux mots, de nouvelles images, de nouvelles trouvailles artistes.

\*

Il y a des livres qui amusent.  
 Il y a des livres qui racontent.  
 Il y a des livres qui émerveillent.  
 Il y a des livres qui enseignent.  
 Seuls ces derniers m'intéressent.

\*

Le psalmiste (Ps.:1;1) expose quatre catégories d'humains : les justes (TzDKYM : ceux qui sont vertueux et innocents - qui ne nuisent pas), d'une part, et, d'autre part, les méchants (RSh'OYM : les "méchants, vicieux, criminels" : ceux qui font le mal), les pécheurs ('HTh'AYM : les "pécheurs" : ceux qui échouent, qui se trompent, qui ratent, qui faillissent) et les moqueurs (LTzYM : ceux qui sont "plaisantins, bouffons, railleurs, impies").  
 Belle typologie ! Ceux qui construisent face à ceux qui détruisent, ceux qui ratent et ceux qui raillent.

\*

\* \*

Le 11/08/2017

Question posée à Dieu par le Psaume 8 :

*"Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui (...) ?"*

Bonne question, en effet ! Mais se souvient-Il encore de lui ?

\*

\* \*

Le 12/08/2017

Entendu hier : *"Les vieux cons deviennent de plus en plus jeunes"*.

\*

Les traductions chrétiennes ont mis la Bible hébraïque en capilotade.  
De la charpie. De la bouillie.  
Un vrai massacre ! Un vrai saccage !  
Et les rabbins pharisiens et talmudistes ne sont pas en reste au point d'avoir  
forcé le texte à rentrer dans leur moule de théologie monothéiste et de  
sotériologie dualiste.

\*

\* \*

Le 13/08/2017

D'Honoré de Balzac :

*"Il y a deux histoires, l'officielle menteuse !  
Puis l'histoire secrète où sont les véritables causes des événements !"*

\*

D'Yves Grossemy :

*"Au lieu du 'Il faut' institutionnel et si chargé, prenez l'exercice employable du  
'Il suffit' si léger et disponible d'espaces de considérations nouvelles !"*

\*

Apprendre à écouter et entendre ce que les gens disent,  
plutôt que de n'entendre ce que l'on a envie qu'ils disent.

\*

Natacha Polony : l'égérie du socialisme souverainiste ! Donc du national  
socialisme et du fascisme gauchisant ...

\*

\* \*

Le 15/09/2017

Le temps et l'espace sont second.  
 En premier, il y a l'activité.  
 Et l'activité s'encapsule sous le forme de processus particuliers.  
 Et chaque processus est un mélange de durée propre et de volume propre : il prend du temps et il prend de la place.  
 Et toutes les durées engendrent du temps.  
 Et tous les volumes engendrent de l'espace.

\*

Avoir raison est déraisonnable ... Soyons rationnel !

\*

D'Horace :

*"Carpe diem quam minimum credula postero."*

"Cueille le jour, au moins crédule au futur".

\*

D'Epicure :

*"Lorsque nous disons que le plaisir est le souverain bien, nous ne pensons pas aux plaisirs des débauchés ni à ceux qui consistent dans les jouissances physiques.  
 [...] Le plaisir dont nous parlons consiste dans l'absence de souffrance physique et de trouble de l'âme."*

\*

\* \*

Le 17/08/2017

Il n'y a que trois domaines qui méritent intérêt : la cosmologie universelle (la Nature), la socioéconomie humaine (l'Humain) et la théosophie métaphysique (le Divin).

Tout le reste est *Kinderspiel*.

\*

Au nom de la liberté et de la justice, les révolutions sont toujours mis en place un système étatique plus tyrannique que le précédent.

Il n'y a jamais de révolutions heureuses.

Il faut un an pour faire une révolution ; il faut de dix (socialisme national) à cent (socialisme communiste) ans pour s'en débarrasser.

Le révolutionnarisme est la face dégénérée du mauvais romantisme puéril. Il est une grave maladie mentale infantile ... malheureusement pas assez mortelle.

\*

Ne jamais plus confondre la Noblesse et l'Aristocratie.

La Noblesse est affaire de titres et de privilèges.

L'Aristocratie est affaire d'excellence et d'éthique.

\*

Les terres ont fait les Nobles.

Les villes ont mangé les terres.

Et les villes ont fait les Bourgeois.

Les Bourgeois ont destitué les Nobles.

Qui mangera les villes et destituera les Bourgeois ?

\*

Tout événement peut prendre sens sur sept niveaux :

1. Le niveau personnel (mon vécu immédiat, ma sensibilité).
2. Le niveau communautaire (famille, village, équipe).
3. Le niveau politique (institutions, régions, réseaux).
4. Le niveau mondial (guerre, pollution, pandémie, climat).
5. Le niveau paradigmatique (le grille de lecture globale humaine).
6. Le niveau pan-historique (l'histoire de la Vie et de ses manifestations).
7. Le niveau théosophique (plans cosmique, métaphysique, spirituel)

\*

Apprécier, c'est donner un prix quantitatif.

Evaluer, c'est donner une valeur qualitative.

Notre époque, et c'est symptomatique, confond toujours plus ces deux verbes.

\*

\* \*

Le 18/08/2017

Toute la modernité a été façonnée par l'idée de quantité : mathématisme, calculisme, économisme, dénombrisme, statisticisme, ...

Depuis Galilée, rationnel et quantitatif sont devenus synonymes.

S'il y a bien du quantitatif dans le Réel (des proportions et rapports préférables), tout le Réel ne se réduit pas à du quantitatif.

\*

Je crois qu'il faut remettre en selle le mot "théosophie", non pas dans le sens étriqué que lui donnèrent Helena Blavatsky, le colonel Olcott, Annie Besant et la société théosophique qui "fabriqua" Krishnamurti, mais bien au sens des philalèthes d'Alexandrie.

En ce sens ancien, il s'agit de développer une sagesse de nature spirituelle et intuitionnelle visant l'extase et l'union mystique.

\*

Bien que cela ne les excuse en rien, des philosophes allemands comme Martin Heidegger ou Karlfried Graf Dürckheim ont frôlé le nazisme (le socialisme national) en ses débuts, parce qu'ils y voyaient un néo-naturalisme, un antilibéralisme et un aristocratisme dont ils rêvaient, l'un au travers de la sagesse grecque et l'autre au travers de la spiritualité zen.

\*

Le libéralisme est l'anti-socialisme radical.

\*

De Georges Friedmann (in : "La Puissance et la Sagesse") :

*"Fuir la médisance. Dépouiller la pitié et la haine.  
Aimer tous les hommes libres. S'éterniser en se dépassant."*

J'aime beaucoup l'idée d'aimer tous les *hommes libres* car cela permet d'être massivement misanthrope.

\*

Un autre regard sur le christianisme ...

Le christianisme pourrait se présenter à moi comme une démarche spirituelle compatible avec mes convictions et ascèses personnelles, mais seulement à certaines conditions peut-être inacceptables pour beaucoup de chrétiens ?

Il faudrait commencer par se détacher complètement d'une lecture exotérique des Evangiles. Jésus, en tant que personnage pseudo historique n'y joue aucun autre rôle que celui de symbole de l'homme qui chemine. Le mot-clé est Messie (de l'hébreu, ou Christ du grec). Et ce Messie est immanent à chacun : chacun porte son propre Sauveur (son propre mystagogue, pourrait-on dire) en lui-même.

Il faudrait ensuite rejeter clairement et radicalement le dualisme ontique que véhicule le christianisme exotérique et sa distinction inacceptable entre le monde de la Perfection (céleste, divin, immatériel, où trônerait le Dieu-Père) et le monde de la Vie (terrestre, humain, matériel, où règnerait le Diable). Ce dualisme doit être éradiqué et céder la place à un monisme radical : il n'y a pas deux mondes, mais un seul : celui-ci. Dieu est en Tout et Tout est en Dieu : il s'agit d'un panenthéisme.

Il faudrait enfin considérer la notion de Salut, comme un passage initiatique depuis le plan de conscience humain (relatif, éphémère, singulier) jusqu'au plan de conscience divin ou cosmique (absolu, éternel, global), et non comme un saut, au moment du décès physique, depuis le monde de la Vie jusqu'au monde de la Perfection.

Moyennant ces trois préalables, le christianisme pourrait se définir comme un cheminement initiatique qui va de la mort du "vieil homme" profane, à la résurrection du "nouvel homme" accompli. Ce cheminement se fait "dans l'imitation du Christ" en suivant les étapes, dans leur compréhension ésotérique, de la vie de Jésus telle qu'elle a été "légendée" par les Evangiles de la mouvance paulinienne (Marc, Matthieu et Luc) ou de la mouvance gnostique (Jean et les apocryphes alexandrins).

Il s'agit de passer du "Fils de l'homme" au "Fils du Dieu-Père", sous l'inspiration de l'Esprit.

Si l'on veut bien lire la "vie de Jésus" comme la narration ésotérique d'un cheminement initiatique, et si l'on veut bien dépasser les prescriptions de la morale humaine qui y sont exposées, pour les voir comme des marches de discipline intérieure, alors le christianisme pourrait devenir intéressant, à la

condition de le débarrasser, une bonne fois pour toute, de tout le fatras dogmatique et ecclésial qui l'étouffe.

Le christianisme, dans ces conditions, convergerait harmonieusement avec les autres mouvances mystiques, initiatiques et ésotériques de toutes les grandes traditions religieuses.

\*

Je suis de plus en plus persuadé que la physique fondamentale et la cosmologie sont en train de buter sur un mur conceptuel : ce sont les catégories fondatrices (espace, temps, matière, champ, lumière, force, énergie, conservation, ...) qui se révèlent peu à peu caduques. Je crains qu'il ne faille refonder la physique de fond en comble.

\*

\* \*

Le 19/08/2017

L'Islam n'est pas une spiritualité religieuse. L'Islam est une idéologie ritualisée<sup>21</sup> où le Divin n'est qu'un prétexte à imposer une autorité et une moralité totalitaires.

Trois religions sont bâties sur l'imitation du cheminement initiatique de leur fondateur : le judaïsme avec Moïse ha-Lévy, le bouddhisme avec Siddhârta Gautama et le christianisme avec Jésus-Christ.

Trois grandes traditions spirituelles sont construites sur des visions métaphysiques et cosmiques : le taoïsme, le védantisme et le confucianisme.

Un grand et archaïque courant spirituel a pris de très nombreuses formes, mais reste prégnant : l'animisme.

\*

*Le socialisme est une doctrine très générale, née à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, pur produit de la modernité et des idéalismes politiques avec Rousseau, Kant, Owen. Le socialisme meurt et doit mourir avec cette modernité qui l'a enfanté.*

---

<sup>21</sup> Comme le furent le nazisme, le stalinisme, la maoïsme et leurs émules socialistes, mais tous ces fléaux éliminèrent même la notion de Dieu..



Le socialisme est le nom générique qu'il faut donner à toutes les idéologies c'est-à-dire à toutes les formules imaginaires d'une "société idéale", c'est-à-dire d'une conception "grandiose et exaltante" de la société humaine, qui, par essence logique, ne peut que faire fi de la nature humaine et qui veut construire un "homme nouveau" dont l'existence serait dédiée à l'édification permanente de ladite "société idéale". Les socialismes diffèrent entre eux par leur territoire (national ou international), par leurs méthodes (révolutionnaires, manipulatoires, clientélistes, terroristes, ratiocinantes, phagocytantes, ...) et par leurs styles (militaire, politicien, complotiste, idéaliste, exalté, ...).

Comme cette "société idéale", quelle qu'elle soit, est contre-nature (l'idéal, par définition, s'oppose et rejette le réel), si le socialisme qui la porte arrive au pouvoir, il ne peut s'y maintenir que de deux manières : par la violence, ce qui fut le cas le plus fréquent de Robespierre à Napoléon, Hitler, Staline ou Mao, ou par la corruption à grands coups d'assistanats, de magouilles, de marchés publics, de subventions et autres gabegies, de De Gaulle à Mitterrand, Chirac ou Hollande.

Dans les deux cas, les ressources, qu'elles soient militaro-policières ou politico-économiques, finissent par manquer et le régime s'effondre, laissant la contrée dans un état de délabrement économique, social, moral et psychique effrayant - comme la France aujourd'hui.

Les formes de socialisme ont été nombreuses et ont porté bien des noms : nazisme, fascisme, marxisme, léninisme, stalinisme, populisme, polpotisme, social-réformisme, front populaire, ouvriérisme, utopisme, syndicalisme, guévarisme, castrisme, bourgeoisisme, conservatisme, suprématisme, social-démocratisme, social-écologisme, insoumission, anticapitalisme, ...

Et il faut le souligner : contrairement aux allégations matraquées du gauchisme culturel ambiant, le socialisme n'est pas "de gauche" ou "de droite" qui sont des notions obsolètes : une doctrine est socialiste dès lors qu'elle affiche une "société idéale" et se dit prête à l'imposer "pour le bien du peuple" (version gauche) ou "pour le bien de la nation" (version droite).

Rappelons que les notions de "peuple" ou de "nation" sont totalement artificielles, vides et factices, créées *ad hoc* pour servir les discours socialistes : la nation française n'existe pas plus que le peuple français ; ce sont deux inventions du 19<sup>ème</sup> siècle fabriquées dans les palais parisiens pour faire tenir ensemble un ensemble de pays placés de force, au fil des siècles, sous la coupe monarchique et républicaine.

Au-delà de tous ces avatars absurdes du socialisme, une seule idée est cruciale : celle d'une "société idéale" qui serait à construire, par la force s'il le faut, contre les humains réels s'il le faut, en y mettant, s'il le faut, tous les moyens : de la torture, la violence et la terreur, à la manipulation, la collusion, la "collaboration" ou la corruption.

C'est cette notion artificielle et vide de "société idéale" qu'il faut éradiquer. Il n'existe pas de "société idéale", comme il n'existe pas un "être humain idéal", comme il n'existe rien d'idéal qui puisse être collectif.

Chacun voit son "idéal" à sa porte !

Une société n'a pas à être "idéale" ; on lui demande juste d'être suffisamment en paix, en liberté et en bonne santé pour que chacun puisse, en toute autonomie et conscience, réaliser, pour lui, cet "idéal" qui est à sa porte et qui l'appelle comme une vocation personnelle.

C'est cela le libéralisme<sup>22</sup>, c'est-à-dire l'anti-socialisme radical ... et rien d'autre.

\*

Il est symptomatique que le terme "réalisme", dans nos dictionnaires, soit pointé vers les mouvements littéraires ou picturaux du 19<sup>ème</sup> siècle, soit resté confiné à son (absurde) acception platonicienne et scholastique, opposée au nominalisme et posant la "réalité en soi des Idées" (ce qui est le propre de l'idéalisme radical et de son dualisme ontique).

Le seul sens que lui donne la philosophie moderne, à savoir l'opposition radicale à toute forme d'idéalisme, n'apparaît presque jamais.

Pourquoi ? Parce qu'être idéaliste est largement considéré comme une vertu. Il faudrait être porté par un idéal (là, les yeux brillent, aussi imaginaire, débile ou terrifiant cet idéal soit-il - les "idéaux de la jeunesse" font rêver sauf quand ils s'appellent addictions graves à la connexion numérique, à l'alcool, aux drogues plus ou moins dures, ou au sexe "hard") : il est de bon ton, en modernité, de conchier le Réel.

Le Réel ? C'est vulgaire, c'est péquenaud, c'est cul-terreux ... Et même, lorsque le bobo s'extasie devant la vraie réalité de la Nature au nom de l'authenticité, il faut que cette "Nature" soit aseptisée, nettoyée, sans fourmis ni vermine, "désauvagisée" ... et qu'elle ne souille pas les chaussures.

\*

---

<sup>22</sup> Et, répétons-le encore et encore, le libéralisme n'a rien à voir ni avec le capitalisme industrialiste, ni avec le financiarisme spéculatif qui gangrène le monde en parfaite collusion avec les Etats trop souvent socialisants.

Et si on arrêta de se mentir ...

Le Hamas récompense chaque famille à laquelle appartient un terroriste qui se tue en kamikaze, d'une prime allant jusqu'à USD 25,000.

Cet argent vient bien sûr des "aides" internationales à la "cause" palestinienne.

Un pactole dûment et durablement bien exploité !

Un dicton ne dit-il pas : "La mère d'un terroriste est toujours enceinte".

En France, en 2015, les musulmans constituaient 7,5% de la population totale et 75% de la population carcérale.

Et 27% des jeunes musulmans de France, entre 18 et 24 ans, toutes classes sociales confondues, étaient favorables à Daesh et approuvaient l'attentat contre Charlie Hebdo.

\*

Un peu partout, mais surtout en terres d'Asie, d'Afrique et d'Islam, on assiste à une réelle masculinisation de la société du fait de trois phénomènes qui amplifient significativement le célibat masculin (jusqu'à 120 hommes - 55% - pour 100 femmes - 45%) :

- L'élimination prénatale ou natale de bébés féminins parce que les familles veulent des garçons (Inde, Chine, Islam, ...),
- La polygamie (Islam, Afrique) - un homme ayant quatre femmes laisse trois autres congénères "sur le carreau",
- La hausse des divorces d'avec des femmes plus âgées (qui resteront seules) au profit de femmes plus jeunes et au détriment d'hommes jeunes.

Tout cela condamne de plus en plus d'hommes au célibat avec pour conséquences néfastes : la hausse des viols, des agressions et délinquances sexuelles, de la drague malade, des prostitutions, de la pornographie, de la masturbation compulsive et de la pédérastie.

On commence alors à comprendre que la monogamie, la fidélité conjugale et les limitations de l'avortement ne sont pas des tabous moraux archaïques, mais bien sont de puissants et indispensables régulateurs sociaux.

\*

La claustration des femmes en harem, l'excision, le port du voile plus ou moins intégral, les mariages forcés dès le plus jeune âge, etc ... sont des conséquences directes de la polygamie, c'est-à-dire de l'appropriation obsessionnelle et exclusive de multiples femmes par l'homme qui croit exhiber ainsi sa puissance ... et que les crétins alentour voudraient tant imiter.

\*

Traduction d'un extrait d'article de l'américain J.H. Kunstler à propos de l'économie américaine :

*" Un récit connexe : l'économie américaine 'se rétablit' - supposément depuis une mystérieuse sortie de route qui l'a fait dérapier en 2008. Non, ce n'est pas le cas. L'économie américaine est entrée dans un état de contraction permanente parce que nous ne pouvons pas nous permettre de payer l'énergie des combustibles fossiles qu'il faut pour continuer à développer nos activités techno-industrielles (et il n'y a pas de substituts adéquats plausibles pour les combustibles fossiles). Nous avons essayé de cacher cet état de choses en empruntant de l'argent sur l'avenir, en émettant des obligations pour 'créer de l'argent', et maintenant nous avons atteint la fin de ce racket parce qu'il est clair que nous ne pouvons pas rembourser l'ancienne dette et avoir la perspective de « nous en sortir » avec l'émission de nouvelles créances liées à la dette. Récemment, nous avons émis de nouvelles dettes principalement pour rembourser l'ancienne, et toute personne de douze ans peut voir où cela mène."*

\*

\* \*

Le 20/08/2017

Au plaisir des langues ...

En anglais, "joy" a une connotation plus religieuse que "happiness" qui est plus profane. Les adjectifs "happy", "lucky" et "joyful" ne sont pas synonymes.

En français, il y a eu inversion de sens du mot "bonheur" qui signifiait, en vieux français, "avoir de la bonne chance (heur)" et correspondait au "lucky" anglais. Le mot "bonheur" a pris la place du mot "joie" qui est un doublet du mot "jouissance" venus tous deux du verbe latin "gaudere" ; la joie étant la jouissance (volontaire) de la Vie. Mais, curieusement, le mot "jouissance", aujourd'hui, en français, pointe vers le "plaisir" et non vers la "joie" ... alors que l'adjectif "joyeux" (traduction littérale de "joyful") a évincé le mot "gai" qui est presque tombé en désuétude (malheureusement). Être "joyeux", comme être "gai", est un état d'esprit, une attitude volontaire, une posture de vie, qui relève de la Joie au sens profond.

Il ne faudrait plus dire "je suis heureux", mais bien "je vis un moment heureux" où la chance me sourit.

Le verbe latin "gaudere" signifie "se réjouir, être content" ; mais le contentement indique la satisfaction, le réplétion. Et le mot "content" dérive lui du verbe latin "continere" qui signifie "tenir en soi, maintenir, contenir,

maîtriser, ...) qui a donné un doublet à "content" avec "continent" (et son contraire, "incontinent").

Au sens stoïcien, le "contentement", sans aller jusqu'à la continence, est une philosophie de la frugalité dans toutes les dimensions de l'existence : être content (et joyeux, et gai), ici et maintenant, de ce que l'on est et de ce que l'on a (car, de toutes les façon, on n'a aucun autre choix, dans le présent immédiat, que d'être ce que l'on est et que d'avoir ce que l'on a - ce qui n'empêche nullement d'avoir le désir et l'intention de progresser pour s'accomplir).

\*

De Pascal Bruckner :

*"Ce n'est pas l'islamophobie qui entraîne le terrorisme, mais le terrorisme qui rend l'islam haïssable et pénalise les musulmans modérés."*

\*

En matière humaine, rien n'est universel, uniforme, égal ou commun ; tout est unique et singulier, relatif et hétérogène.

\*

Seul l'universel est digne d'intérêt. Laissons le singulier à la littérature.

\*

De François Julien :

*"Quand on croit avoir atteint l'universel, c'est qu'on ne voit pas ce qui manque à cette universalité. (...) L'universel (...) est à concevoir à l'encontre de l'universalisme, celui-ci s'imposant souverain et croyant posséder l'universalité."*

\*

L'universalité comme la vérité ou la sainteté ... est une quête et une exigence inaccessible, mais elle est une exigence tout de même.

\*

Ne jamais confondre l'universel (ce qui est absolument la réalité du Réel) et l'idéal (ce qui est l'opposé du Réel).

\*

Si l'exposé de l'universel s'exprime par : "tout ce qui existe est ou fait ou devient ...", alors je ne vois que trois universaux : le Un, le Réel et le Processus.

\*

Une identité est toujours singulière et si rarement commune.

\*

L'essence - donc l'identité - n'est pas affaire des attributs de la chose, mais bien affaire de la logique du processus qui se manifeste par la chose. L'essence - donc l'identité - ne procède pas de l'Être (malgré les mots ...) mais bien du Devenir.

Mon identité n'est pas ce que je suis, mais révèle ma façon particulière de devenir, de m'accomplir, de me réaliser.

***Mon identité, mon essence, c'est mon style !***

Et puisque l'identité affirme ses différences ou ses "écarts" (comme le suggère François Julien) d'avec les autres (qui ne sont donc ni mes semblables, ni mes égaux), ce dont on doit parler porte sur les façons de devenir, sur les manières de vivre, sur les styles de vie, et non sur les apparences de l'être-soi.

\*

Le problème de l'identité (culturelle ou autre) ne s'impose que comme réponse et comme combat contre un envahisseur, en l'occurrence, de nos jours, en Occident, contre l'envahissement par l'agressivité et le totalitarisme musulmans des islamistes.

\*

François Julien récuse l'idée d'identité culturelle mais défend l'idée de ressources culturelles spécifiques, de fécondités culturelles spécifiques ; soit ! Cela signifie donc que l'identité se définit par les patrimoines et les talents spécifiques ... mais ouverts à tous ... sauf aux pilleurs et aux saccageurs. Soit. Cela ne gomme pas, pour autant, la notion d'identité, mais cela en change positivement le sens.

\*

Pourquoi toujours confondre "communautarisme" et "sectarisme". Le sectarisme est le dévoiement et la perversion du communautarisme.

Une communauté est un ensemble humain, formant égrégore et partageant un style de vie commun, sans ostracisme ni prosélytisme, sans mépris ni haine.

Une secte est un groupe actif qui cherche, par tout moyen, à imposer ses croyances, ses convictions, ses valeurs, ses comportements ou ses rites aux autres, prochains ou lointains.

\*

La Torah est communautaire. Le Coran est sectaire.

\*

Un patrimoine authentique ne s'acquiert pas par "appropriation", mais bien par "apprentissage". On n'hérite pas ; on apprend à hériter.

\*

A noter ...

Le mot "idéal" n'existe pas en chinois !

\*

\* \*

Le 21/08/2017

Le monde actuel est quadripolaire : l'Europe, les Etats-Unis, la Chine et l'Inde. Les autres "puissances" comme la Russie, le Brésil ou la zone islamique n'ont de poids qu'à la mesure de leur sous-sol qui s'épuisent à toute allure. Quant au reste, Afrique ou Amérique du sud, ils ne jouent pas dans le jeu.

Les Etats-Unis sont en déficit commercial croissant depuis 1972 et ne fonctionne plus qu'en tirant des traites sur l'avenir (*quantitative easings*) et en faisant du *window dressing* avec les GAFA californiens qui ne produisent aucune valeur d'utilité et ne vivent que de la croissance de leur capitalisation boursière (la plupart de ces entreprises ne couvrent leurs déficit technique que par leur gain financier).

La Chine est dans un état d'hyper-instabilité et de fragilité croissante : la main-d'œuvre très bon marché n'est plus qu'un souvenir, le niveau technologique monte mais pas assez vite et le chape dictatorial se fissure.

L'Inde étouffe du fait de sa démographie galopante, de sa pauvreté lancinante et du désintérêt "métaphysique" de ses populations pour le fait économique.

Reste l'Europe qu'affaiblissent ses divisions internes et ses souverainismes aussi dérisoires que désuets, malgré qu'elle soit, qualitativement, intellectuellement, culturellement et économiquement, la zone la mieux lotie et la plus stable.

\*

\* \*

Le 22/08/2017

C'est quand on a perdu la vue que l'on comprend combien avoir beaucoup d'ordre est vital.

\*

De Friedrich Nietzsche, cette merveilleuse pensée :

*"Où se dresse l'arbre de la connaissance,  
c'est toujours le paradis."*

\*

Les quatre "idées cosmologiques" de Kant sont l'infinitude, l'analytisme, la causalité et la nécessité.

L'infinitude : l'univers est-il infini (non contenu) ?

Analytisme : l'univers est-il incomposé (non contenant) ?

Causalité : l'univers est-il déterminé (non créant) ?

Nécessité : l'univers est-il autoréférentiel (non créé) ?

Mes réponses sont, dans l'ordre : oui, oui, non et oui !

\*

\* \*

Le 23/08/2017

Ecrire "Les autres dimensions de l'Esprit" (parution en 2018 chez OXUS) n'était *a priori* pas évident car c'était, pour un philosophe et un physicien théoricien, se



lancer à l'assaut d'une citadelle qui, depuis si longtemps, est une chasse gardée de "spécialistes", entourée de barbelés et miradors conceptuels aussi artificiels que nébuleux. Avant d'être un travail de philosophe, ce fut un travail de physicien que j'ai fait : d'un physicien qui étudie un système complexe avec les modèles et concepts de la physique des systèmes complexes. J'espère sincèrement, sans fausse modestie, mais sans orgueil, que ce livre donnera une impulsion pour le renouveau des sciences de l'esprit et permettra de jeter aux oubliettes de l'histoire de la pensée les délires (idéologiques - cfr. Foucault) psychanalytiques ou psychothérapeutiques, comme les délires (matérialistes) neuroscientistes.

\*

Dans nos pays développés, la totalité du PIB (donc de la valeur) est produite par moins de 15% de la population totale. Ce déséquilibre est létal et est une des causes de l'effondrement socioéconomique de nos sociétés qui étouffent sous le poids des assistés, des fainéants et des parasites.

\*

L'indolence est et a toujours été planétaire ... et l'indolence "exotique" est aussi vieille que l'homme ; ce qui a fait la grandeur de l'Europe, pendant des siècles, c'est précisément le refus de l'indolence ... qui revient au grand galop.

\*

Les masses n'ont jamais été l'avant-garde de quoique ce soit, mais, maintenant, les masses deviennent de plus en plus massives et de plus en plus massivement crétines.

\*

Quand je dis que l'homme est un raté de l'évolution biologique, je souligne que l'homme n'est pas du tout armé (bien moins que les singes qui, pourtant, ne sont pas les mieux lotis) pour affronter la vie sauvage. Il n'a pu survivre qu'en développant son intelligence et sa mémoire pour comprendre et anticiper les dangers, et s'en protéger ou fuir à temps.

\*

Sans finalisme ni théisme, l'Intention (immanente et intrinsèque) en tant que principe métaphysique, est un des fondamentaux à la base de l'origine de l'univers

\*

Le grain de sable qui a fait s'emballer le système humain, a été la révolution néolithique qui l'a sorti de sa dépendance à la Nature sauvage pour lui faire croire qu'il était "au-dessus" de la Nature

\*

L'idéologie n'est pas le fait de juger - il n'y a rien de négatif à juger ; penser, c'est juger, évaluer, peser, comparer - ; l'idéologie quelle qu'elle soit, est toujours négative et rédhitoire en ceci qu'elle oppose le Réel tel qu'il est et va, à un "idéal" (d'où son nom) imaginaire et fantasmagorique qui relève des contes de fée et du Père Noël. Condamner toutes les idéologies n'est pas un fait idéologique, c'est le salubre parti-pris pour le Réel contre le fantasme

\*

Il y a des hommes de bien et il y a des crapules. C'est vrai. Mais le problème est la proportion totalement disproportionnée entre ces deux catégories !

\*

Le numérique inutile, ludique, "gadgétique" va bien tôt s'étioler et se cantonner aux marges des marchés pour amuser les adolescents désœuvrés, les crétins lobotomisés et les retraités grands-parents.

Adieu les GAFAs et leur mythologie puérile !

Enfin, le numérique va se mettre au service de la production de vraie valeur d'utilité. Les méthodes algorithmiques (cessons de parler de "l'intelligence artificielle" qui n'existe pas) vont révolutionner l'entreprise et l'économie des biens d'utilité ; les intelligences humaines en seront libérées pour se consacrer à ce qu'aucun algorithme, jamais, ne pourra espérer imiter : le génie, la virtuosité, le sens et la joie !

\*

Lu sur la Toile à propos de l'aphorisme : "Descartes avait tort, Spinoza avait raison" :

*"La Nature est par nature complexe : une cause produit plusieurs effets, qui eux-mêmes influencent la cause qui les a engendrés".*

Ce commentaire sur la rétroaction est classique, mais faux. Il n'y a aucune influence de l'effet sur sa propre cause. Le temps est irréversible et la précédenche de la cause sur l'effet est inaltérable.

Ce qui est vrai, en revanche, c'est que l'effet d'une cause rétroagit sur l'algorithme de réponse à une cause identique ou semblable.

\*

Le "biais cognitif de Dunning-Kruger" (ou "effet de surconfiance") affirme qu'en assemblée, ce soit le moins compétent qui s'exprime le plus et impose sa décision. C'est la version scientifique d'un principe établi par Michel Audiard dans "Les tontons flingueurs" : *"Les cons, ça osent tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît"*.

Sur ce thème, Charles Darwin disait déjà : *"L'ignorance engendre plus fréquemment la confiance en soi que ne le fait la connaissance"*.

\*

Il faudrait un jour qu'une femme musulmane, érudite et philosophe, écrive un livre sur le thème : "Islamisme et sexualité". Le Coran et, par suite, tout l'Islam ont un énorme problème avec la sexualité. Problème hérité de Mu'hammad lui-même qui eut une vie conjugale pour le moins ... difficile. Il n'empêche, le rapport entre les musulmans et la sexualité est névrotique.

\*

\* \*

Le 24/08/2017

La Gnose<sup>23</sup> ne vise pas à dire la Vérité (ce dont elle se fiche éperdument puisque sa voie n'est ni philosophique, ni religieuse), mais elle vise à vivre la Vie du Réel dans ses tréfonds, sans rien avoir à en dire, sans rien vouloir en dire (d'où l'aura de mystère et de secret dont on la nimbe souvent). Elle ne veut rien dire parce

---

<sup>23</sup> La Gnose que j'évoque ici n'a, bien entendu, rien à voir avec les gnosticisnes du début de l'ère chrétienne, qui opposaient le Dieu parfait de l'au-delà absolu, et le démiurge orgueilleux et maladroit (sinon carrément mauvais) créateur de notre monde de souffrance et de malignité.

qu'il n'y a rien à dire et qu'il y a tout à vivre. La Gnose est une mystique qui passe par le chemin de la Connaissance vécue du Tout-Un.

\*

Whitehead oppose, comme il se doit, au sein du christianisme, la voie paulinienne (dualiste, transcendantale, idéaliste) - celle des trois évangiles synoptiques - et la voie johannite (moniste, immanentiste, mystique) - celle de l'évangile de Jean et des évangiles apocryphes alexandrins.

Très clairement, le catholicisme suit obstinément la voie paulinienne, alors que l'orthodoxie chrétienne est fort imprégnée de la voie johannite.

\*

La notion de paradigme (scientifique ou autre) tel que mis à l'honneur par Thomas Samuel Kuhn (et que Whitehead appelle "schème"), est vraiment cruciale. Il s'agit vraiment de la grille de lecture implicite, voire inconsciente, qu'une personne, une culture, une époque, une civilisation utilisent pour appréhender le Réel.

En ce sens, notre époque mondialisée vit une mutation paradigmatique d'une ampleur rare.

Un paradigme agit comme une matrice à engendrer des idées ; lorsqu'un paradigme s'effondre - comme le paradigme moderne, aujourd'hui -, ce sont toutes les idées qu'il a engendrées qui s'effondrent avec lui.

Pour paraphraser Max Planck, on pourrait dire qu'un nouveau paradigme ne triomphe jamais, ce sont les fervents du paradigme précédent qui meurent les uns après les autres.

\*

Le Réel, c'est ce qui n'est pas rêvé.

\*

Buffon, en clamant que : "Le style, c'est l'homme" - expression reprise et plagiée par l'infect et illisible Céline - va bien plus loin que le seul "style littéraire" qui caractérise un auteur.

Le style, c'est *la manière spécifique de vivre sa vie* et pas seulement de s'exprimer. Le style de vie est l'expression de l'identité profonde de chacun. L'étymologie du mot "style" est intéressante puisque le mot grec désigne une "colonne" c'est-à-dire "ce qui soutient" l'édifice. On ne peut mieux dire.

\*

Il ne faudrait plus confondre "logique" et "rationnel".

On pourrait aussi parler de "raison logique" et de "raison métaphysique".

L'idée de logique - comme celle de mathématique qui lui est proche - est langagière, conventionnelle, utilitaire, liée à l'esprit humain et à ses procédures.

L'idée de rationalité est métaphysique ; elle exprime simplement, mais radicalement, que tout ce qui existe a une bonne raison d'exister.

C'est le "principe de raison suffisante" de Leibniz.

C'est le : "tout ce qui est réel est rationnel" de Hegel.

La notion de "bonne raison d'exister" n'est pas si simple qu'il y paraît.

Il faut bien distinguer la raison d'exister, de la cause qui, éventuellement, fait exister. Rationalité et causalité ne se superposent pas. Le fait que l'existence ce qui existe ait été déclenchée par quelque chose, n'explique en rien l'essence de ce qui existe et qui, avec le même déclencheur, eut pu être différent. Le déclencheur d'un processus n'explique aucunement la logique interne de ce processus. Ma cause est dans la rencontre d'un spermatozoïde et d'un ovule ; mais ma réalité et ma raison d'exister ne se réduisent jamais ni à ce spermatozoïde, ni à cet ovule.

\*

De Bertrand Saint-Sernin en parlant de la métaphysique de Whitehead :

*"Il y a un Logos inhérent au monde, et ce Logos est Dieu. Dieu en quelque sorte inachevé, et pâtissant du devenir qui Lui-même inspire et anime du dedans."*

Je ne dis pas autre chose depuis quarante ans.

Whitehead écrit d'ailleurs dans "Process and reality" :

*"La philosophie spéculative est l'entreprise qui se donne pour tâche de bâtir un système cohérent, logique et nécessaire, d'idées générales où chaque élément de notre expérience puisse prendre place et sens".*

C'est bien ce que je fais depuis quarante ans.

Et encore :

*"Aucun langage ne peut être autre qu'elliptique, exigeant un saut de l'imagination pour comprendre son sens et la pertinence de son application à l'expérience immédiate. (...) Aucun système métaphysique ne peut espérer subir avec un plein*

*succès [les] épreuves de la pratique. Au mieux, un tel système restera une approximation des vérités générales qui sont recherchées."*

Dans ce "aucun langage", il faut comprendre aussi les mathématiques.

\*

***Rien ne prend sens, s'il n'est relié à tout le reste.***

C'est le syndrome du dictionnaire ...

C'est la réalité du Réel !

\*

Un paradigme est aussi un processus qui naît, croît, culmine, décline et meurt. Un paradigme est un organisme vivant ; il procède de sa généalogie, il ancre sa logique interne (son essence), il déploie son style, il se donne une vocation et il cherche les moyens de l'accomplir.

Au fond, ce que l'on a longtemps appelé une "civilisation", n'est rien d'autre qu'un paradigme particulier. La civilisation, c'est ce qui constitue une "cité", c'est-à-dire une communauté organique cohérente ; toute cité est donc bien fondée sur un paradigme, c'est-à-dire une grille de lecture commune de ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté citoyenne.

\*

Quelque chose n'est véridique que lorsqu'elle trouve sa juste place dans le Tout.

\*

De Bertrand Saint-Sernin en parlant du Dieu de Whitehead :

*"(...) Dieu évolue dans un monde en devenir (...). Sans cesser d'être éternel, et de jouir de sa plénitude originare, Dieu évolue dans le temps. Il est aussi l'histoire (naturelle, humaine, ultime) de l'univers."*

On sort là, enfin, du Dieu de la Perfection pour rencontrer un Dieu de la Vie, un Dieu en Vie, impersonnel et vivant. Panenthéisme ...

\*

La métaphysique et la cosmologie se confondent dans leur définition, même si elles se différencient par leur langage : elles visent, toutes deux, *l'étude des principes de la logique intrinsèque (donc de l'essence) du Réel vivant.*

\*

Chaque homme n'est que l'ensemble de ses idées et de ses actes. La "bonne vie" consiste à veiller sur la cohérence de ces idées et actes entre eux, d'une part, et avec l'extériorité et l'intériorité, d'autre part.

<i>Cohérence des v avec &gt;</i>	<i>Idées</i>	<i>Actes</i>	<i>Intériorité</i>	<i>Extériorité</i>
<i>Idées</i>	<b>Intelligence</b>	<b>Responsabilité</b>	<b>Identité</b>	<b>Véridicité</b>
<i>Actes</i>	<b>Autonomie</b>	<b>Intégrité</b>	<b>Style</b>	<b>Ethique</b>

La philosophie, qui vise l'art de la "bonne vie", comprend donc huit dimensions.

\*

L'opposition entre deux pôles dialectiques ne peut se résoudre qu'en les mettant tous deux au service d'un troisième qui les transcende pour leur donner, conjointement, sens et valeur.

Par exemple, l'opposition classique entre l'individu (l'intérêt personnel) et la communauté (l'intérêt général ou collectif) ne peut se dissiper qu'en mettant et l'individu, et la communauté au service de la Vie, ou de la Terre, ou de l'Esprit, etc ...

Si l'on ne fait pas ce saut, on s'enlise dans les idéologies de la prééminence de l'individu (libéralisme) ou de la communauté (socialisme de gauche au nom du "Peuple" ou de droite au nom de la "Nation"), ou du compromis entre eux (démocratisme), ou de l'éradication des deux (écologisme).

Autre exemple, l'opposition pratique entre l'homme et la femme ne peut se résoudre qu'en mettant ces deux au service du Couple, ou de la Famille, ou de l'Amour, etc ...

Dernier exemple : l'opposition économique entre le "patron" et le "personnel" ne peut se liquider qu'en les mettant tous deux au service du projet, de l'œuvre, du progrès, etc ...

Dans ces divers exemples, on comprend que la vraie question est celle de la nature de ce de quoi les deux prémisses seront au service.

\*

Whitehead et Bergson sont finalement assez proches ...

\*

L'idée de Dieu et l'idée de Vie ...  
 La religion est un compromis (elle relie).  
 La mystique est une synthèse (elle élève).

\*

Si la métaphysique est bien l'étude des principes fondamentaux de la logique du Réel, elle vise une connaissance cosmologique ; elle cherche une véridicité toujours plus profonde et globale et elle appartient donc à la science et non à la philosophie.

Car, si la philosophie est bien l'art de la "bonne vie", elle est affaire de convictions, de valeurs, de méthodes, de langages ... mais pas de véridicités. Sur l'humain (la nature humaine) et ses comportements (l'éthique humaine), il n'y a rien de "vrai" à dire, il n'y a que des jugements à faire, avec plus ou moins de discernement.

Toute métaphysique, cependant, induit une philosophie, un "art de la bonne vie" qui doit être en cohérence avec elle et qui implique, en conséquence, une conception précise de la nature humaine et de l'éthique humaine.

Toute métaphysique induit aussi des sciences particulières qui, chacune, étudient l'application des " principes fondamentaux de la logique du Réel" à un domaine particulier, à une classe particulière de phénomènes.

\*

La physique théorique ou mathématique vise la mise en forme, dans le langage logique et quantitatif des mathématiques, des résultats de la recherche en physique fondamentale (que l'on appelle aussi "physique spéculative ou conceptuelle").

Mais cette physique théorique ou mathématique *n'est pas* la physique fondamentale ; elle est seulement à son service.

Ce fut la grande erreur du siècle qui vient de s'écouler, d'avoir cru le contraire. Le Réel n'est jamais intégralement réductible à des grandeurs et à des quantités. De plus, le langage mathématique n'est adéquat qu'à ces niveaux de complexité faible où les principes d'égalité, de conservativité et d'additivité peuvent jouer.

\*



Contrairement à ce qu'un certain mode de la désinvolture intellectuelle du 20<sup>ème</sup> siècle a proclamé, la pensée doit être systématique et systémique si elle veut éviter le chaos des croyances, convictions et opinions.

La métaphysique, et les sciences et philosophies qui en découlent, doivent former un système complet, cohérent, structuré et ordonnancé.

\*

L'encyclopédie "Imago mundi" propose ceci :

*" L'ensemble des choses se rapportant nécessairement, soit à l'objet (monde extérieur), soit au sujet (esprit), on bien l'on cherche dans le sujet l'explication de l'objet (idéalisme, spiritualisme), ou bien l'on cherche dans l'objet l'explication du sujet (matérialisme) ou bien l'on cherche l'explication du sujet et de l'objet dans un tertium quid qui, sans être actuellement l'un ou l'autre, les contienne tous deux en puissance (panthéisme, monisme) ; ou bien enfin l'on déclare impossible toute explication systématique des choses, le sujet et l'objet ne pouvant ni se réduire l'un à l'autre, ni se ramener à l'unité d'un troisième principe (scepticisme, phénoménisme, positivisme, etc.)."*

Trois critiques s'imposent.

Primo : le spiritualisme n'est pas un subjectivisme, mais appartient au *tertium quid*.

Secundo : parmi les *tertium quid*, il manque le panenthéisme ; ou, mieux, il conviendrait de considérer le panthéisme, le panenthéisme et le spiritualisme - ainsi que le réalisme -, comme des variantes du seul monisme.

Tertio : le fait de construire cette typologie sur la seule bipolarité sujet/objet fait passer à côté de l'autre bipolarité : celle du projet/trajet.

Cela donnerait quatre systèmes métaphysiques liés à la bipolarité sujet/objet :

- Celui où l'on cherche l'explication du sujet dans l'objet (matérialisme),
- Celui où l'on cherche l'objet dans le sujet (idéalisme),
- Celui où objet et sujet se transcendent en un *tertium quid* (monisme),
- Celui qui nie et objet et sujet (scepticisme).

Et, symétriquement, quatre systèmes liés à la bipolarité projet/trajet :

- Celui où l'on cherche l'explication du trajet dans le projet (finalisme),
- Celui où l'on cherche le projet dans le trajet (constructivisme),
- Celui où trajet et projet se transcendent en un *tertium quid* (intentionnalisme),
- Celui qui nie et trajet et projet (hasardisme).

On peut encore s'amuser à enrichir la typologie des systèmes métaphysiques en croisant les deux bipolarités de quatre types chacune. On obtiendrait ainsi une matrice pointant seize écoles différentes : finalisme matérialiste, idéaliste, moniste ou positiviste ; constructivisme matérialiste, idéaliste, moniste ou positiviste ; intentionnalisme matérialiste, idéaliste, moniste ou positiviste ; et hasardisme matérialiste, idéaliste, moniste ou positiviste.

Un clin d'œil pour finir : la posture qui nie la pertinence de quelque système philosophique que ce soit appartient au système appelé hasardisme positiviste.

\*

Dans le "Timée" Platon fait allusion au trois modalités de l'Être :

- Ce qui a une forme immuable (l'Idée),
- Ce qui est impermanent (le Vivant),
- Ce qui est le "réceptacle".

On retrouve là l'intuition des trois catégories processuelles, respectivement : la Forme, l'Activité et le Volume.

Dans "Procès et réalité", Whitehead décrit un ternaire homologue :

- Les "objets éternels" (Forme)
- Le "entités actuelles" (Activité)
- Le "continuum extensif" (Volume)

\*

Le problème d'un cheminement personnel ou collégial, le problème du partage de la "voie" se pose à toutes les traditions spirituelles et oppose depuis des siècles, par exemple, le bouddhisme theravâda et le bouddhisme mahayana.

Le fait que le cheminement initiatique soit solitaire et intime, ne relève aucunement d'un quelconque égoïsme. A ce niveau, la notion d'ego disparaît dans tous les cas. Mais il faut prendre conscience de ceci : on peut partager un discours, une connaissance, un savoir, une méthode, ... mais on ne peut pas partager un vécu intime et personnel. On peut vous décrire le chemin, mais vous êtes le seul à pouvoir y marcher.

\*

\* \*

Le 25/08/2017

De Stendhal :

*"Ou l'on est soi-même, ou l'on n'est rien".*

*"Donner une âme à tout, c'est le secret des anciens".*

\*

Depuis 30 ou 40 ans, se déploie une économie croissante et discrète qui repose moins sur la production de choses nouvelles que sur l'exploitation des choses du passé.

\*

D'Alexis de Tocqueville :

*"(...) la crainte du désordre et l'amour du bien-être [portent] insensiblement les peuples démocratiques à augmenter les attributions du gouvernement central, seul pouvoir qui leur paraisse de lui-même assez fort, assez intelligent, assez stable pour les protéger contre l'anarchie."*

Le confort des masses conforte le pouvoir des démagogues.

\*

La seule obédience française qui appartienne à la Franc-maçonnerie régulière universelle est la Grande Loge Nationale Française (GLNF). Aucune de toutes les 260 autres "obédiences" pseudo-maçonniques françaises n'est reconnue comme maçonnique par toutes les autres Grandes Loges du monde (la charte de reconnaissance internationale prévoit qu'un seul corps maçonnique "bleu" puisse être reconnu dans chaque État). Il y a plus de 20 millions de Francs-maçons réguliers de par le monde.

Une fois de plus, la soi-disant "exception française" met la pagaille dans l'esprit du public et alimente, par presse interposée, un antimaçonnisme compréhensible lorsqu'on voit lesdites pseudo-obédiences militer en politique, en idéologie, en anti-religion, en anticléricalisme, en affairisme, en laïcisme, en "genrisme", etc ... bref, se noyer dans des boues profanes qui ne regardent en RIEN la spiritualité strictement initiatique et rituelle de la Franc-maçonnerie.

\*

De Céline Renooz (1840-1928) :

*" Si tous les enfants étaient élevés dans la Vérité,  
il n'y aurait pas d'homme méchant."*

Est-on si sûr ?

\*

D'Alfred North Whitehead (1861-1947) :

*" Chaque scientifique, afin de préserver sa réputation, doit dire qu'il déteste la métaphysique. Ce qu'il veut dire par là, c'est qu'il déteste voir sa métaphysique se faire critiquer"*

La métaphysique de Whitehead est au croisement des doctrines suivantes : monisme, processualisme, organicisme, immanentisme, monadisme, finalisme, vitalisme, logicisme, rationalisme, spiritualisme, immatéralisme, impermanentisme, nominalisme, connectivisme (l'objet est la manifestation d'un nœud de relations, la matière exprime le champ), créativisme (mais non créationnisme - le Réel est autocréation continue), indéterminisme.

\*

Pour bénéficier des effets d'échelle et de statistique, l'innovation socioéconomique doit être jouée aux échelles continentales. Les États nationaux doivent disparaître de la scène socioéconomique et se cantonner dans le culturel et le logistique (infrastructures)..

\*

Nous vivons le passage d'une économie de masse et de prix bas, à une économie de niches et haute valeur d'utilité. Seule la virtuosité des savoir-faire (matériels et immatériels) aura une valeur économique. Les personnes sans talents, sans compétences et sans connaissances, ne pourront pas suivre. L'allocation universelle est la seule solution.

\*

Les ressources "alternatives" sont des fumisteries thermodynamiques qui ne pourront couvrir que de l'ordre de 20% des besoins). La technologie n'y

changera rien (les technologies ne peuvent jamais créer quelque chose à partir de rien ; elles peuvent seulement améliorer des rendements, mais ... 99% de zéro, cela fait toujours zéro).

\*

Du point de vue éthique, les philosophies du "réussir dans la vie" et du "réussir ma vie" sont mortes : les individus et les communautés humains doivent se mettre au service de la Vie, au-delà de l'humanité ; sinon, ils vont disparaître.

\*

Le contrat social de Rousseau est mort. Le droit-de-l'homme, le démocratisme et le solidarisme aussi. Les deux vrais problèmes humains de demain sont la démographie (il faut impérativement et rapidement redescendre au-dessous du seuil des 2 milliards d'humains sur terre) et les flux migratoires (qu'il faut arrêter cette machine infernale : partager ce qui ne reste déjà plus assez, condamne tout le monde à mort).

Fondamentalement, il faut que le ratio "ressources disponibles" par "humain vivant" augmente drastiquement. Or les ressources non renouvelables diminueront et les ressources renouvelables ne dépasseront jamais 20% des besoins actuels de l'humanité (7.5 milliards) ; mathématiquement, il n'y a qu'une issue : diminuer le nombre d'humains ; si nous, les humains, ne mettons pas en place des stratégies de planning de fécondité et de natalité, la Nature se chargera de faire le "nettoyage" ; elle agira aveuglément, brutalement et violemment (pandémies, réchauffements climatiques, famines, épizooties, catastrophes naturelles, pollutions des sols, des eaux, des airs, etc ...).

\*

La décroissance matérielle définitive est inéluctable (et celle des pouvoirs d'achat avec elle). Il faudra, d'urgence, apprendre à appliquer le principe de "frugalité" : en tout, "moins mais mieux". En revanche, la décroissance quantitative peut être compensée largement par une belle croissance qualitative, au sens des stoïciens grecs. Il faut cesser de viser du "plus". Il faut viser du "mieux".

\*

Le seul pari à faire est : les humains continueront-ils de se comporter en crétins en route vers le suicide collectif ... ou non ? Tous les signes actuels semblent donner raison à Einstein : le seul exemple d'infini avéré est la bêtise humaine.

\*

Dès lors qu'une entreprise quelconque ne parvient pas à boucler ses fins de mois par sa propre production de valeur d'utilité pour des clients solvables, et ne parvient pas à assurer les investissements sur fonds propres nécessaires à assurer sur survie à moyen terme, elle DOIT disparaître sous peine d'être un boulet social que d'autres devront payer.

\*

Dès que j'entends le mot "social", je sors mon vitriol ... afin de défigurer tous ces mensonges et toutes ces farces idéologiques.

Jean-Jacques Rousseau et son "contrat social" ont instauré la plus grande escroquerie intellectuelle de tous les temps.

\*

Il est salutaire de ne pas confondre la société (au sens moderne), la cité (au sens grec) et la communauté (au sens traditionnel).

La cité et la communauté s'opposent, par bien des aspects, mais font sens.

Le concept abstrait de société - comme celui de "peuple" ou de "nation" - est complètement vide de sens.

Je connais mes villages morvandiau et provençal, mes réseaux relationnels et professionnels, mes communautés juive et maçonnique, ... mais je ne connais pas la "société française" que, d'ailleurs, personne ne connaît ... hors quelques sociologues qui la réinventent chaque fois que le vent tourne.

\*

\* \*

Le 26/08/2017

Lorsqu'envahissent les barbares protégés par la loi, il ne reste que l'exil.

\*

Le processus dialectique devient fécond dès lors que l'on tente de résoudre une opposition entre les deux pôles en présence, en posant une seule question : au service de quoi prennent-ils tous deux sens et valeur ?

A la réponse donnée, viendra sans doute s'opposer une autre réponse possible. Et le processus recommence. *Ad infinitum ...*

La question est toujours la même : le "pour quoi" de la bipolarité ? non pas sa cause (pourquoi), mais sa raison d'exister (pour quoi) ?

**Transformer le rejet entre sujet et objet en projet ; puis chercher le trajet.**

Quel est le projet qui enveloppe, à la fois, le sujet et l'objet ?

\*

Une histoire juive authentique ...

*"Un maître demanda un jour à ses disciples :*

*- Quelle est, selon vous, la plus grande catastrophe qui soit arrivée au peuple juif dans son histoire ?*

*- Les quatre cent ans d'esclavage en Egypte, dit un premier disciple.*

*- Non ! dit le maître.*

*- La destruction du Temple, proposa un second.*

*- Non ! dit le maître.*

*- L'exil, tenta un troisième disciple.*

*- Non ! dit le maître.*

*- La Shoah, dit encore un quatrième.*

*- Non, dit le maître, ce n'est ni la Shoah, ni l'exil, ni la destruction du Temple, ni l'esclavage.*

*- Nous ne voyons pas, avouèrent en chœur les disciples.*

*- La plus grande catastrophe qui arriva au peuple juif, dit le maître, c'est quand la Torah est devenue une religion !"*

\*

De Jean-Louis Schlegel :

*"(...) l'écart est aussi essentiel que le lien (...)"*

\*

Je ne peux respecter quelqu'un que si, à mes yeux, il le mérite.

\*

Les dix Paroles du Sināi s'organisent en cinq couples (1 avec 6, 2 avec 7, etc. ...).

Il ne reste alors que cinq principes, un par couple, chacun appelant un respect absolu d'un pilier essentiel de l'éthique :

Le premier : la Liberté (divine et humaine).

Le deuxième : la Fidélité (divine et humaine).

Le troisième : la Réalité (divine et humaine).

Le quatrième : le Sacré (le Shabbat et la vérité).

Le cinquième : l'Identité (temporelle et spatiale).

\*

Les dix Paroles du Sināi ne sont pas de "commandements" (ça c'est le sens chrétiens), ce sont des prédictions !

Elles prédisent comment vivra la Maison d'Israël lorsque l'Alliance sera établie. C'est à cette Maison d'Israël que YHWH s'adresse ; c'est elle le "toi".

Exode (20;1) : *"Et il parlera des dieux avec toutes ces paroles-là pour dire ..."*

Première Parole (Deut.:5;6 - traduction personnelle), la plus envoûtante ...

I - *"Moi-même [je suis] YHWH de tes dieux qui t'ai fait sortir d'un pays de bornés d'une maison d'esclaves."*

Et la deuxième (Deut.:5;7-10), parfois la plus obscure ... :

II - *"Il n'advient pas pour toi des dieux autres au-dessus de ma face.*

*Tu ne feras pas pour toi une sculpture, toute image [de ce] qui [est] dans le ciel par dessus et [de ce] qui [est] dans la terre par dessous et [de ce] qui [est] dans l'eau par dessous pour la terre.*

*Tu ne [te] prosterner pas pour eux et tu ne les serviras pas car Moi-même YHWH de tes dieux [je suis] un dieu jaloux recensant une faute des pères sur les fils sur les troisièmes et sur les quatrièmes en reprise.*

*Et faire bonté pour les milles pour les amants et pour les gardiens de mes préceptes."*

Et la suite, toujours selon la version la plus ancienne du Deutéronome ...



III - "Tu n'élèveras pas avec un Nom de YHWH de tes dieux pour une fausseté<sup>24</sup> car YHWH de tes dieux ne purifiera pas avec qui élèvera avec son Nom pour une fausseté."

IV - "Gardant avec le jour du Shabbat pour sa sainteté ainsi que YHWH de tes dieux t'ordonnas. Six jours tu travailleras et tu feras tous tes ouvrages et au septième jour, repos pour YHWH de tes dieux : tu ne feras aucun ouvrage, toi et ton fils et ta fille et ton esclave et ta servante et ton bœuf et ton âne et tout ton bétail et ton étranger qui [est] dans tes portes, parce que il quièteras ton esclave et ta servante tout comme toi et tu auras souvenir combien esclave tu devins en terre des bornés et [que] YHWH de tes dieux t'auras sorti de là dans une main forte et dans une semence étendue, sur ce, YHWH de tes dieux t'ordonna de faire ainsi avec le jour du Shabbat."

V - "Considère avec ton père et avec ta mère ainsi que t'ordonnas YHWH de tes dieux afin que s'allongent tes jours et afin que [ce soit] bon pour toi sur l'humus que YHWH de tes dieux donna pour toi."

VI - "Tu n'homicideras pas."

VII - "Et tu n'adultèreras pas."

VIII - "Et tu ne voleras pas."

IX - "Et tu ne répondras pas en ton ami jusqu'à une fausseté".

X- "Et tu ne désireras pas la femme de ton ami. Tu ne convoiteras pas la maison de ton ami, son champ et son esclave et sa servante et son bœuf et son âne et tout ce qui [est] pour ton ami."

\*

Le vide et le plein. L'écart et le lien. L'accompli et l'inaccompli.

Autant de binarités bien plus intéressantes que les dualités classiques du bien et du mal, du vrai et du faux, du beau et de laid ...

Plus intéressantes parce que bien moins normatives que métaphysiques.

\*

De Marc-Alain Ouaknin :

---

<sup>24</sup> ShW'A = vanité, fausseté, inanité

*"L'idolâtrie commence avec l'impatience."*

Et l'impatience commence avec l'incontentement.

Donc Dieu commence avec le contentement. Un dieu à qui l'on quémante, que l'on supplie, auprès de qui l'on mendie, ne peut qu'être une idole.

Nous n'avons rien à demander à Dieu ; mais Dieu a tout à nous demander.

Et plus loin :

*"(...) Dieu est un texte !"*

Qu'il faut apprendre à lire, à comprendre, à interpréter ...

\*

Il ne peut y avoir d'idole ; pas même la Torah, pas même le Temple, pas même l'Arche d'Alliance. Ce ne sont que des symboles du Divin, sans être le Divin lui-même.

L'idolâtrie, c'est confondre le signifiant et le signifié, le signe et l'enseigneur.

\*

Il ne faut pas prononcer le tétragramme divin YHWH car il y a de nombreuses prononciations possibles qui, toutes, sont valables et seraient annihilées si l'on en choisissait une seule.

Le Nom divin doit rester "ouvert". Une béance lumineuse ...

\*

L'idolâtrie, c'est enfermer l'infini dans le fini.

\*

Ezéchiël distingue trois idolâtries majeures : le Pouvoir (Egypte), l'Argent (Babylone) et la Force (Canaan).

Rien n'a changé ...

\*

\*\*

Le 27/08/2017

Une enquête du Figaro d'hier est utile : à la question : "*Souhaitez-vous que Macron s'exprime plus dans les médias ?*", 87% des interrogés répondent : "Non".

Lors des dernières élections françaises (et américaines), ce sont les medias, au moins autant que les partis idéologiques du passé, qui ont perdu !

\*

Il est temps de commencer à comprendre la différence entre une donnée, une information (au sens médiatique et non au sens mathématique ou thermodynamique), un savoir et une connaissance.

\*

La mondialisation (l'idéologie globaliste) n'a pas réussi à tout américaniser. Le monde est en voie de continentalisation socioéconomique, culturelle et politique. Mais la mondialisation des systèmes n'est pas la globalisation des problématiques dont certaines (les pénuries, les pollutions, les dérèglements climatiques, les pandémies et épizooties, les migrations de masse, l'effondrement de la biodiversité, le terrorisme, les trafics de produits hautement toxiques, les paradis fiscaux, les entourloupes monétaires, etc ...) ne peuvent être combattues et éradiquées que par des instances mondiales (pourvu qu'elles ne soient plus inféodées à la politique hégémonique et gendarmesque des Etats-Unis). Les technologies - cette nouvelle idole portée aux nues par les fantasmagoriques effets d'annonce californiens - n'ont rien ni à voir, ni à apporter à ce débat.

\*

La locution biblique *YHWH Elohim* est mystérieuse et, telle quelle, n'est traduisible, classiquement, que par "YHWH des dieux". Mais cette traduction est faible. Pourquoi faudrait-il ajouter, presque systématiquement, dans les grands textes (les dix Paroles par exemple) ce "des dieux" ou "de tes dieux" qui n'apportent rien. YHWH devrait se suffire à lui-même.

Le mot YHWH est un mystère rattaché à la racine verbale HYH qui signifie : "devenir, advenir".

Le mot Elohim (ELHYM) fait problème ; classiquement, on le dérive de *El* (dieu) dont le pluriel est *Elim* (dieux) et dont le féminin est *Elohah* (déesse - dont pluriel est *Elohot* : "déesses") ; Elohim est le pluriel masculin d'un mot singulier féminin (???)

\*

J'ai bien plus de pitié et de commisération pour les animaux sauvages (et je regarde la chasse et les chasseurs d'un très mauvais œil) que pour les animaux domestiques dont les ancêtres ont choisi la voie de la "servitude volontaire" (cfr. Etienne de la Boétie) et ont abandonné leur difficile liberté pour un confort apparent et temporaire.

\*

Chaque fois que l'on cueille une fleur, il faut se rappeler que l'on arrache à vif les organes génitaux d'un être vivant et sensible ...

\*

Je crains que mon esprit ne soit orienté résolument dans un sens scientifique, mystique et philosophique ... et que la littérature et le romanesque ne me restent définitivement étrangers. Au fond, la fiction ne m'intéresse pas du tout. Je n'aime que le Réel, tel qu'il est et tel qu'il va, avec ses rudesses et ses lumières, avec ses violences et ses joies, avec ses lois - que les humains sentimentalistes n'acceptent pas, alors qu'elles ont un sens et une nécessité essentiels - et ses créativités infinies. Il me reste trop peu de temps à vivre pour le gaspiller en fuites littéraires hors du Réel.

\*

Je constate qu'une bonne part de l'humanité ne vive enfermée dans des stéréotypes un peu simplistes, venus d'un monde révolu et alimentés d'idéologie désuète.

\*

Mon passé militaire israélien - à moi qui ait toujours été assez fondamentalement antimilitariste - m'a appris que le pacifisme, malgré ses charmes évidents, est une erreur colossale (comme à Munich vis-à-vis du nazisme, comme partout en occident vis-à-vis de l'islamisme). La tolérance ne peut ni ne doit tolérer l'intolérance, quelle qu'elle soit.

Le barbare doit être combattu et détruit, même s'il nous en coûte cher, moralement et triplement.

Et lorsqu'il faut prendre les armes (intellectuelles ou guerrières) pour défendre un style de vie ouvert, libre et bienveillant, il ne faut pas hésiter un seul instant

(c'est ce que j'ai fait en 1973, peu avant le déclenchement, par les Arabes, de la guerre de Kippour).

Le pacifisme, comme beaucoup d'idéologies dites "humanistes" (rousseauistes, devrait-on dire), commet un faute impardonnable en partant du principe de l'homme est bon, que l'homme est raisonnable, que l'homme est éduicable, que l'homme finira par préférer la paix à la guerre. On peut l'espérer et le désirer, mais on ne peut pas le croire vraiment.

Nier la nature humaine et ses turpitudes est absurde et nocif. Les masses humaines sont et resteront barbares ; le mythe du "progrès" par l'éducation ou la civilisation, est mort à Munich et à Auschwitz !

\*

Toute éthique est inféodée à une téléologie.

Dites-moi vers où vous voulez aller et je vous dirai quelles sont les règles à appliquer pour y réussir.

Dès lors qu'il n'y a pas de téléologie, il ne peut plus y avoir d'éthique. C'est ce que notre monde vit aujourd'hui. Car on chercherait en vain une définition claire de la vocation humaine à laquelle on pourrait conformer une éthique.

Nous vivons une mutation paradigmatique dont une des dimensions est la redéfinition de cette "vocation humaine". En attendant, le plaisir et le confort immédiats font office de vocation

\*

La pluralité des points de vue (le relativisme, donc) n'abolit nullement l'absoluité du Réel qui se cache derrière les apparences. Mais il ne faut jamais confondre l'apparence du réel et l'illusion fantasmagorique. Le Réel a reçu plusieurs définitions métaphysiques : il est ce qui se passe et continue de se passer indépendamment du regard et des pensées des hommes, il est ce que veut étudier la physique et que cherche à cerner la métaphysique.

\*

La caricature n'est que la déformation du Réel au profit d'une idéologie.

\*

Le concept de "tragédie" est un concept métaphysique (la lutte entre le Destin et l'illusion de la liberté) avant d'être un concept théâtral.

\*

A propos de fiction, dans le roman et la littérature ...  
S'il s'agit de fiction pure, c'est de l'imaginaire qui peut amuser. Si c'est de la caricature, le seul intérêt est de comprendre l'idéologie qui se cache derrière.

\*

Une caricature dit plus sur le caricaturiste que sur le caricaturé.

\*

La deuxième Parole du Sinaï se termine par ceci : "*Et faire bonté (apporter la joie de vivre, par exemple) pour les milles (la minorité) : pour les amants et pour les gardiens de mes préceptes*".

Il est donc deux manières d'assumer l'Alliance : soit en *amant*, soit en *gardien*.

Autrement dit, dans l'ordre : selon la mystique et selon la religion.

Loin de moi l'idée d'opposer mystique et religion ; mais loin de moi, aussi, de les assimiler l'une à l'autre.

L'*ésotérisme des amants* (le kabbalisme, par exemple) peut contenir

l'*exotérisme des gardiens* (le talmudisme, donc) ; mais la réciproque n'est jamais vraie.

\*

Ceux qui ne trouvent pas ou qui ne donnent pas de sens à leur existence, sont condamnés soit au suicide (brutal ou lent), soit à la révolte (révolutionnarisme ou terrorisme, idéologie ou violence), soit à la fuite (dans les paradis artificiels), soit dans la régression (hédonisme bestial et abruti).

\*

Les trois premiers versets du second chapitre de la Genèse, sont lumineux :

*"Et s'accompliront le ciel et la terre et toute leur multitude.*

*Et inl accomplira des dieux au septième jour de son ouvrage qu'il fit et il reposera au septième jour de tout son ouvrage qu'il fit.*

*Et il bénira des dieux avec le septième jour et il sanctifiera avec lui car en lui il reposa de tout l'ouvrage qu'il ensemença de dieux pour"*

\*

Relaté par mon complice Luc Brunel :

*" Mais le dominateur est-il si heureux? La très dérangeante expérience des rats plongeurs peut en faire douter. Elle consiste à placer six rats - dont la violence n'est pas sans évoquer celle de l'homme- au bout d'un tunnel rempli d'eau. Pour obtenir la nourriture placée à l'autre bout, le rat doit plonger dans l'eau froide et revenir. Très rapidement, trois types de rats apparaissent: le ravitailleur, qui va chercher la nourriture, mais se la fait voler en partie par les dominants, le radin, qui plonge, mais mange la nourriture seul, et le raquetteur qui vole la nourriture au ravitailleur.*

*Quel que soit le nombre de rats, la proportion est fixe : 3 ravitailleurs, un radin, deux raquetteurs."*

A méditer ! C'est exactement ce qui se passe dans nos sociétés "humaines" ... !  
Traduisons : 33% de parasites, 50% de soumis et 17% d'autonomes.

\*

\* \*

Le28/08/2017

Du prophète Amos :

*" Car mon Seigneur YHWH ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs : les prophètes. "*

*"Car ainsi parle YHWH à la maison d'Israël : **Cherchez-moi, et vous vivrez !**"  
(Amos : 5;4)*

*" J'ai suscité parmi vos fils des Prophètes, Et parmi vos jeunes hommes des Nazirs. (...). Et vous avez fait boire du vin aux Nazirs ! Et aux Prophètes vous avez donné cet ordre : Ne prophétisez pas! "*

*"Vous serez comme un homme qui fuit devant un lion Et que rencontre un ours,  
Qui gagne sa demeure, appuie sa main sur la muraille, Et que mord un serpent."*

*"Vous croyez éloigner le jour du malheur, Et vous faites approcher le règne de la violence."*

Toutes ces prophéties sont parfaitement d'actualité. La lucidité de ceux qui comprennent mais qui parlent à des sourds ; l'injonction de respiritualisation, de resacralisation et de redéfinition du monde ; la persécution des spirituels ; l'impasse totale du monde coincée entre le lion et l'ours, au dehors, et le serpent, au dedans ; le déni de réalité et la lâcheté érigée en sagesse.

\*

Le nazir ou naziréen a fait vœu de naziréat. Cela est explicité dans le livre des Nombres (6;1-21). Le texte dit ceci :

*Et YHWH parlera à Moshéh pour dire.*

*"Parle aux fils d'Israël et tu leur diras : un homme ou une femme, quand il émerveillera par un vœu, un vœu de nazir pour s'écarter pour YHWH.*

*Des vin et alcool il s'écartera, de ferment de vin et de ferment d'alcool il ne boira pas et de toute macération de raisin, il ne boira pas et des raisins frais et secs, il ne mangera pas. Tous les jours du vœu de son naziréat, un rasoir ne passera pas sur sa tête jusqu'à l'accomplissement des jours où il s'écartera pour YHWH, saint il deviendra une grande toison de chevelure de sa tête.*

*Tous les jours de son naziréat pour YHWH au-dessus de l'âme d'un mort, il ne viendra pas."*

Telle est, sans doute, l'origine de tous les vœux monastiques occidentaux et de la vie d'anachorète que certains décident de mener.

En gros, trois piliers soutiennent le naziréat : pas de boisson alcoolisée, pas de coupe de cheveux, pas de contact avec un cadavre.

L'alcool est symbole de folie, de délire, de fête profane.

La chevelure est symbole de la force spirituelle (cfr. Samson). : ces fines antennes qui sortent de la tête à la rencontre du Ciel c'est-à-dire à ce qui transcende tout ce qui existe, au Tout-Un (de plus, son opulente chevelure le désigne immédiatement comme retiré du monde aux yeux des profanes).

Le cadavre est symbole de mort, négation de Vie.

Ainsi, le Nazir consacre sa vie au Sacré, au Tout-Un et à la Vie.

\*

La réalité est souvent dure. Mais il n'y a qu'elle et c'est elle, et elle seule, qui donne la mesure, le sens et la valeur de tout ce qui existe.

*Dura lex, sed lex.*

\*



L'anachorétisme est sans doute le mode de vie qui me convient le mieux.

\*

Comme pour mieux noyer le poisson et étourdir le gogo, le concept "Art" est devenu un fourre-tout indescriptible où l'on trouve quelques rares œuvres sublimes, enlisées dans un fatras d'absurdités infécondes, ridicules, stériles, voire répugnantes, etc ...

Depuis le début des années 1930 et l'abolition du "beau", il suffit de proclamer "artistique" n'importe quelle merde pour que le monde des snobs et des gogos s'extasie.

On a tout confondu : beauté, joliesse, sublimité, créativité, originalité, bouffonnerie, provocation, ...

Il faut distinguer dans le bordélique grand fourre-tout des arts :

- les "œuvres" d'ornement de la vie (distractions musicales et théâtrales, comédies, peintures, sculptures, ballets, opéras et opérettes, architecture profane, littérature romanesque et de fiction, design, poésie populaire, musique populaire, spectacles divers, ...) ;
- Les œuvres belles qui nourrissent l'esprit (littérature de fond philosophique, scientifique, religieuse spirituelle et/ou historique, musique symphonique à portée métaphysique, tragédie grecque (à lire plus qu'à vivre), ...)
- Les œuvres sublimes qui illuminent l'âme (architecture sacrée, musique sacrée, poésie mystique).

Il est évident que, pour ce qui me concerne, seule cette troisième catégorie possède intérêt et valeur : j'ai bien mieux à faire du peu de temps qui m'est imparti pour *vivre*, c'est-à-dire *le contraire* de s'amuser, de se distraire, de rigoler, de se divertir, de visiter, etc ... (cfr. Blaise Pascal).

Il est tout aussi évident que les frontières entre ces trois catégories sont poreuses, et différent légèrement d'une personne à l'autre (pourvu qu'elles soient capables de comprendre de quoi l'on parle, ce qui élimine déjà 90% de la population).

\*

Chacun vit au centre de son propre monde et ce monde-là est unique, façonné par l'histoire de vie de la personne, révélatrice de son style de vie c'est-à-dire de la logique qu'il met en œuvre, consciemment ou non, pour construire sa propre vie. Ce monde personnel est comme un territoire à soi, avec sa géographie, ses climats, ses saisons. Il est tissé de myriades de relations durables ou éphémères

vers tous les lieux de vie, vers tous les centres d'intérêts, vers tous les vivants, humains ou non humains, qui y vivent constamment ou temporairement là, à l'intérieur de ce domaine.

Ce monde n'est pas clos et hermétique ; il est poreux, plus ou moins ouvert à certains endroits, pour certaines gens, pour certaines informations.

Ce monde personnel est inscrit dans un monde plus large, celui des autres, celui de la Vie, celui de l'Esprit, celui du Cosmos, et il est influencé, parfois terriblement, par eux.

Cette pression extérieure peut être positive, lorsqu'elle donne de l'énergie vitale, et négative, lorsqu'elle en pompe.

Malgré toutes ces contraintes, malgré les limites de soi, de ses forces et de ses talents, malgré le poids des héritages, la liberté se définit, sans doute, par la volonté de se construire un monde en harmonie avec son propre style de vie, selon son identité, selon sa vocation, selon sa mission, selon son intention à soi.

Cette liberté n'est pas gratuite, que du contraire : plus elle se veut forte et exigeante, plus le prix à payer en est cher. C'est de la simple thermodynamique : plus un centre néguentropique est puissant, plus il consomme d'énergie pour combattre la pression entropique ambiante.

\*

Les dix Paroles du Sināi se ramènent, au fond, à ceci ...

Face au Divin, il convient de respecter son Unité, son Inconnaissance, son Nom, son Accomplissement et ses Généalogies.

Face à l'autre, pourvu que la réciproque s'avère, il convient de respecter sa Vie, son Amour, son Bien, sa Vérité et son Monde.

\*

Ne pas craindre l'incontrôlable.

Ne pas désirer l'inutile.

\*

La mort ne fait pas partie de la Vie.

\*

La seule joie est la Joie de vivre ; toutes les autres joies, tous les plaisirs et tous les bonheurs, s'ils sont véridiques et authentiques, s'y ramènent.

\*

Jusqu'à ma mort, je suis quasi assuré de n'avoir ni faim, ni soif, ni froid ... et de garder au moins trois livres (tous bilingues) : le Tanakh, le Zarathoustra de Nietzsche et les Fragments d'Héraclite.

Il ne me faut, somme toute, rien de plus ... sauf mon Amour et la Nature !

\*

Je crois vraiment qu'une monnaie unique mondiale (associées à de multiples monnaies parallèles privées et locales) serait une efficace manière de casser les immenses spéculations monétaires actuelles qui ruinent beaucoup de monde au profit des *banksters*.

Le DTS (un panier variable de devises : Euro, USD, Yuan, Yen, Livre Sterling et Franc suisse) tel que créé le 1<sup>er</sup> octobre 2016, va dans ce sens ... et permettra, enfin, de tuer le dollar américain comme réserve de change international.

\*

\* \*

Le 29/08/2017

Lu dans le Figaro d'aujourd'hui /

*"La grisaille quotidienne et son lot de transport en commun commencent à peser sérieusement sur le moral des cadres franciliens. À tel point que 56 % se disent prêts à toucher un salaire inférieur pour pouvoir s'installer hors de la région parisienne. Parmi eux, 58 % déclarent être capables de sacrifier 5 000 euros bruts annuel, soit 10 % de leur salaire moyen."*

Voilà le début annoncé de "la fin de la ville" !

\*

Le Réel est ce qui échappe à toute subjectivité, dont aussi à toute objectivité, puisque l'objectivité n'est que le revers symétrique de la subjectivité. Le Réel n'est ni objet, ni sujet. Le Réel n'est ni objet de subjectivité, ni sujet à objectivité. C'est cela même son essence. Il est ce qui existe, indépendamment du regard qu'on lui porte ou des pensées qu'on en infère.

\*

L'univers des "Arts, ses artistes, ses critiques, ses historiens, ses "philosophes", ... est un monde - les mots parlent d'eux-mêmes - parfaitement artificiel.

Il est construit tout entier sur la notion d'émotion - qu'il ne faut, surtout, pas confondre avec la notion de sensibilité qui, elle, définit la capacité à entrer en résonance avec le Réel.

L'émotion n'est que la part primitive et rudimentaire de la sensibilité.

\*

Le 18<sup>ème</sup> siècle fit grand cas d'une bipolarité entre "raison" et "passion". Il déclarait que la sagesse consiste à soumettre ses passions (considérées comme une fatalité subjective) et d'assurer le triomphe de la raison (considérée comme une réalité objective).

Cette bipolarité est aujourd'hui totalement désuète, tant sur son pôle "raison" que la philosophie a complètement déconstruit et remis à sa juste place, que sur son pôle "passion" dont la polysémie éteint la pertinence.

En revanche, cette bipolarité peut être réactualisée, mais sous d'autres vocables, entre "intelligence" et "émotion".

Cette réactualisation est rendue indispensable notamment par ce fait connu que les médias et les discours politiques, aujourd'hui, manipule les masses en anesthésiant le peu d'intelligence qu'elles ont au profit d'avalanches émotionnelles qui tiennent lieu de vérité.

Le TLF définit parfaitement l'émotion : *"Conduite réactive, réflexe, involontaire vécue simultanément au niveau du corps d'une manière plus ou moins violente et affectivement sur le mode du plaisir ou de la douleur"*.

Étymologiquement, l'émotion est ce qui fait "mouvoir hors" de soi, autrement dit ce qui fait sortir de sa propre consistance, de sa propre cohérence, de sa propre pertinence.

L'idée de "l'intelligence émotionnelle", malgré ses travers psychologues, est précisément l'effort de l'intelligence de maîtriser les émotions et de les transcender en sensibilité supérieure afin d'échapper à la tyrannie primaire du "tripal".

\*

Le contraire de l'artificiel n'est pas seulement le naturel, mais aussi le spirituel. Le contraire de l'émotionnel est l'intellectuel.

\*

Le combat de l'intelligence contre l'émotion est un des fils rouges de toute la pensée grecque (surtout stoïcienne).

Le christianisme, parce qu'il est populaire, a remis l'émotion au centre de son discours ... imité en cela par les idéologies (de gauche) qui en sont les héritières démagogiques.

Il faut, à nouveau, reprendre les armes de l'intelligence contre la tyrannie des émotions qui, aujourd'hui, puisque privée de sa charpente spirituelle, devient une molle et délétère régression massive (anti-intellectuelle et anti-culturelle).

Suivre ses émotions est la voie de la paresse et de la nonchalance, puisqu'il n'y a aucun effort à faire pour descendre cette pente douce du réflexe primaire et rudimentaire vers les marais de la médiocrité, de la bêtise et de l'indolence.

\*

Il faut opposer la liberté de l'intelligence à l'esclavage de l'émotion.

\*

Les émotions forment le niveau le plus bas de la sensibilité, comme le ratiocinage constitue le niveau le plus élémentaire de l'intelligence, comme la superstition façonne le niveau le plus médiocre de la spiritualité.

\*

D'Arthur Schopenhauer :

*"(...) quand toute volonté disparaît de la conscience,  
voit-on subsister l'état de joie (...)"*

\*

Chacun vit au centre de son propre monde (qui, selon Schopenhauer, s'exprime d'abord comme volonté, puis comme représentation). Mais l'ensemble de tous ces mondes personnels qui se chevauchent et s'emmêlent parfois - et qui constitue le monde -, ne restitue nullement la totalité de l'Univers, loin s'en faut.

Ce monde pluriel n'est que la représentation humaine de l'Univers qui n'est, lui-même, que la manifestation du Réel que l'on peut aussi appelé le Tout-Un ou le Divin.

\*

Pendant longtemps, la guerre n'était qu'une occupation des "princes de sang", qui mettait en jeu des mercenaires et qui ne concernait pas grand monde (sauf les malheureux propriétaires ou tenanciers des terrains "élus" champ de bataille ou les malheureux habitants soumis au sac des soudards).

En bref, le militaire et le civil étaient disjoints.

Les villes, les villages, les "pays" se fichaient éperdument du nom, de la langue et de l'étendard du prince variable dont ils relevaient et qu'ils ne connaissaient que par les taxes et corvées qu'il prélevait (un peu comme aujourd'hui quand les salariés se fichent éperdument de la nationalité et de l'identité de leurs actionnaires).

Le militaire et le civil ont été mélangés et confondus avec l'avènement aberrant des idées artificielles de citoyenneté, de nation et de peuple, idées absurdes héritées des Rousseau, Helvétius et autre Montesquieu, des Kant et Fichte, et devenues la norme dans le courant du dernier quart du 19<sup>ème</sup> siècle.

Avec un peu de chance, les guerres de demain, entre les "princes de vote", se feront à grands coups d'algorithmes et de robots, et laisseront les gens en paix ... on changera régulièrement de drapeau et d'hymne "nationaux", de photographies officielles dans les bâtiments publics, de systèmes fiscaux et de réglementations bureaucratiques, voilà tout !

La vraie Vie n'a que faire des frontières et des princes.

\*

L'erreur radicale - que rectifia Nietzsche - de Schopenhauer est de n'avoir pas vu que le Réel est Volonté et d'avoir cru que la volonté humaine n'était qu'un pur fantasme illusoire, alors qu'elle n'est qu'une manifestation locale de la Volonté cosmique.

Le Désir est le moteur du Réel vers toujours plus d'accomplissement de tous ces possibles qui émergent sans cesse.

A ne voir le Réel que comme un Être sans Devenir, apathique et atone, soumis au hasard et à la nécessité (d'où vient, d'ailleurs, cette soi-disant "nécessité" ?), on comprend le désenchantement, la désespérance et le pessimisme de ce bon Arthur ... et de bien d'autres, avant et après lui.

Si le Réel n'a pas d'intention, rien ne peut en avoir et tout est absurde.

\*

Avoir une intention, ce n'est pas viser une destination précise, c'est, en fonction des vents, des courants et des marées, se choisir un cap (temporaire, dicté par un projet) et de manœuvrer pour s'y tenir.

D'ailleurs, le lexique marin ne s'y est pas tromper : on parle de garder une "allure", c'est-à-dire une manière de "marcher".

\*

Plus je regarde nos sociétés, plus je constate la prégnance du principe de **servitude volontaire** : celle des salariés vis-à-vis de leur entreprise, celle des femmes vis-à-vis de leur homme, celle des citoyens vis-à-vis de leur Etat, ... Pour au moins 60% de la population, les projets de "libération" ou de "désaliénation" entraînent des rejets catégoriques.

On parle de "libération de l'entreprise", mais la plupart des salariés ne veulent pas être autonomes, créatifs, responsables.

On parle de "libération de la femme", mais la plupart des femmes ne rêvent que de se mettre sous l'aile d'un beau mâle costaud qui les protègent et les régendent (gentiment, mais fermement).

Ce n'est pas moi qui le dit, ce sont les enquêtes et études faites par des scientifiques universitaires (pourtant peu suspect de libéralisme et de machisme).

C'est sidérant, mais c'est ainsi.

Disons-le d'un mot : les masses humaines ne veulent surtout pas être libres, autonomes, responsables d'elles-mêmes ; elles ne rêvent que de sécurité, de confort et de plaisir (*panem et circenses*). Malgré mes espoirs, les femmes n'échappent pas du tout à cette règle générale.

De là, il faut le conclure : la démocratie au suffrage universel est un leurre, une menterie, une forfaiture ! Un fétiche, un colifichet, une baudruche pour intellectuel idéologue.

\*

Selon Pierre Hadot, les épicuriens (les vrais, pas ceux qu'on confond avec les rabelaisiens), avec une préscience inouïe, se représentaient l'univers comme un monde clos en dilatation infinie.

\*

Si l'on devait penser au mauvais usage que les détraqués pourraient faire de toutes les inventions humaines (matérielles ou immatérielles), on n'inventerait plus rien ... ce qui n'empêcherait nullement tous ces détraqués de continuer à nuire de façon terrifiante.

\*

D'Horace :

*"Dum loquimur fugerit inuida aetas :  
carpe diem, tam minimum credula postero."*

Pendant que nous parlons, le temps envieux aura fui :  
**cueille le jour**, autant [être] minimalement crédules au futur".

\*

Pierre Hadot définit la méditation comme "un dialogue avec soi-même". C'est la version occidentale qui a bien peu à voir avec l'acceptation orientale (celle du zen, essentiellement) qui est de ne penser volontairement à rien, de laisser le cours des pensées nous traverser sans s'attacher à aucune (et qui n'a pas grand-chose à voir avec les pratiques "relaxantes" dont leur américanisation a accouché). Ces deux pratiques méditatives (hors les effets de mode actuels liés à la fascination bobo pour les comiques tibétains) se complètent assez bien, mais l'ambivalence du mot est dérangeante.

Il est affligeant de voir dévalorisée ou négligée la méditation "à l'occidentale" du fait de l'ambiguïté d'un mot cannibalisé par une mode.

La méditation, comme dialogue avec soi-même, part toujours d'un questionnement ou, plutôt, d'un étonnement qui deviendra questions. Cet étonnement est le point de départ d'un cheminement, comme dans un paysage à la fois familier (le monde de "mes" idées qui s'étale) et inconnu (un regard nouveau s'impose du fait de l'étonnement).

Toute la méditation prendra la forme d'une dialectique entre ces deux pôles : ce que l'on connaît et ce qui étonne, et visera à relier en cohérence et harmonie (c'est la fonction de l'intelligence) cet étonnement émergent et cette connaissance déjà acquise. Le but de la méditation est de dissiper la tension de perplexité suscitée par l'émergence de l'étonnement (qui est perplexité). L'intelligence créative procèdera par essais et erreurs, par hypothèses et validations, par questions et réponses, donc - chaque nouvelle réponse temporaire et intermédiaire suscitant des nouvelles questions, tout au long du cheminement.

Les stoïciens attachaient grand prix à la rigueur et au systématisme méthodologiques de leurs démarches méditatives. Ils en faisaient un véritable "exercice spirituel". La méthode est toujours la même : face à une bipolarité, la dissiper en cherchant à comprendre "au service de quoi" peuvent être mis les



deux pôles qui, ainsi, s'absorbent dans un troisième. Comme toujours, le cheminement importe et apporte plus que la solution trouvée.

\*

Bien avant que le christianisme n'en fasse son socle, Socrate eut à choisir entre la Vie et la Perfection devant la coupe de cigüe. Il choisit la Perfection (la Vertu, le Bien ... les mots) et ce fut l'acte fondateur du platonisme : la décision la plus durablement délétère de l'histoire de la pensée occidentale.

Socrate a abdiqué dans le Réel pour fuir dans l'Idéal.

C'est toute la signification de la notion de "martyre pour la Foi", l'apologie du sacrifice, de l'abnégation ou, plus prosaïquement, de l'héroïsme (cela fait partie de la tradition sentimentaliste européenne).

Or, l'histoire réelle, débarrassée de toutes les légendes inventées *a posteriori* pour l'historien, montre clairement que les actes de martyre ou d'héroïsme ne servent en général à rien ; ils alimentent seulement, après-coup, les mythes que l'on se raconte.

Georges Brassens le résumait admirablement : *"Mourons pour des idées, d'accord, mais de mort lente"*.

\*

La philosophie ne demande pas que l'on meure à la Vie, mais bien que l'on meure à soi-même.

\*

De Montaigne :

*"Qui a appris à mourir, a désappris à servir"*.

\*

Apologie de la physique par Aristote :

*"La nature réserve à qui étudie ses productions, de merveilleuses jouissances, pourvu qu'il soit capable de remonter aux causes et qu'il soit vraiment philosophe."*

Et par Philon d'Alexandrie :

*"Ceux qui pratiquent la sagesse, contemplent d'une manière excellente la nature et tout ce qu'elle contient (...)"*

\*

Dans un avion à dix-mille pieds, par temps clair, lorsque l'on voit les villes, villages et champs d'en-bas, j'ai souvent eu cette pensée : là-bas, que de haines, d'appétits, de jalousies, de complots, d'intrigues quotidiennes, qui, d'ici, apparaissent si dérisoires, inanes, insanes et insignifiantes.

Que penserait, en ce sens, Dieu lorsque son regard embrasse tout l'univers ... et dire qu'il y en a qui croient qu'Il se préoccupe de nous, qu'Il entend nos prières, qu'Il décompte nos fautes et nos échecs ... A regarder les choses ainsi, on comprend combien toute cette foi en un Dieu personnel, attentif aux hommes et sensible à leurs souffrances, est proprement inepte et ridicule.

Il ne s'agit aucunement d'athéisme, tout au contraire ; il s'agit de considérer le Divin comme impersonnel, comme la source ultime de tout ce qui donne sens et valeur à tout ce qui existe, mais aussi, aux termes de l'Alliance universelle, comme le seul bénéficiaire de tous nos actes et de toutes nos pensées.

C'est Dieu qui a *besoin* des hommes - et de tout ce qui existe -, et non l'inverse.

C'est l'homme qui doit travailler pour Dieu, et non l'inverse.

C'est l'homme qui *doit* œuvrer à l'accomplissement du Divin, et non l'inverse.

Dieu est omniprésent et omniscient ; mais il n'est pas omnipotent ; Il n'est aucunement la Perfection, mais Il est le seul chemin de tous les accomplissements.

Plotin, bien sûr, va dans ce sens :

*"Tu étais déjà le Tout, mais parce que quelque chose s'est ajouté à toi en plus du Tout, tu es devenu moindre que le Tout par cette addition même. Cette addition n'avait rien de positif (qu'ajouterait-on en effet à ce qui est Tout ?), elle était négative. En devenant quelqu'un, on n'est plus le Tout, on lui ajoute une négation. Et cela dure jusqu'à ce que l'on écarte cette négation. Tu t'agrandis donc en rejetant tout ce qui est autre que le Tout : si tu rejettes cela, le Tout te sera présent ..."*

Un Dieu personnel ne peut pas être le Divin absolu, mais seulement sa caricature primitive et puérile.

\*

Toutes les écoles de pensée de la Grèce antique (cfr. Pierre Hadot) sont d'accord sur l'idée que tout le malheur des hommes vient de leur esclavage aux émotions et aux appétitions. Il faut donc s'en libérer pour construire sa propre autonomie responsable comme chemin de sagesse.

\*

Les œuvres d'art s'organisent selon une pyramide hiérarchique à base très large et obèse, et à pointe très haute et effilée, exactement comme s'organise la sensibilité humaine : à la base, empâtée et massive, lourdaude et empesée, formant au moins quatre-vingt-dix pourcents du tout, il y a l'*émotion* avec ce qu'elle a de tripal, de lourd, de primaire, de rudimentaire et de plébéien, souvent vulgaire, toujours médiocre ; et, à la pointe, il y a la sensibilité mystique la plus éthérée, la plus fine, la plus spirituelle (essentiellement poétique et musicale). Et entre ces deux, s'étagent quelques strates intermédiaires qui tâchent de faire raccord.

Il est probable que les œuvres intellectuelles et leur vis-à-vis, l'intelligence, s'organisent sur un schéma un peu semblable, mais sans doute plus nuancé, plus progressif.

L'échelle de la sensibilité - et donc des "œuvres" d'art - va du joli puis du beau (très relatifs) ... jusqu'au sublime (quasi absolu).

Celle de l'intelligence - et donc des œuvres intellectuelles, scientifiques et philosophiques - va de l'ennuyeux puis de l'intéressant ... au génial.

Les œuvres sublimes ou géniales sont, on s'en doute, extrêmement rares : quelques centaines au plus sur les cent mille années de production humaine.

\*

\* \*

Le 30/08/2017

Final du Qohélèt (12;13) :

*" Fin de Parole, nous entendrons le tout :  
Craindre avec les dieux et garder avec ses préceptes car voici tout l'homme."*

Rien à ajouter. Rien à retrancher.

\*

A propos de la décomposition et de la recomposition du paysage politique français ... par Jérôme Fourquet :

*" Pour qu'il y ait recomposition, il faut qu'il y ait eu décomposition. Je dirais que la décomposition est quasi-terminée, mais que la recomposition, elle, n'est pas encore arrivée complètement à son terme. L'ancien monde n'a pas totalement été renversé.*

*(...) La réalité du paysage électoral français, ce sont quatre grands blocs qui se tiennent à quelques points d'écart. D'un côté, les deux tenants de l'ancien monde, Fillon et Mélenchon, incarnations chimiquement pures du clivage droite/gauche traditionnel. De l'autre, les deux représentants du clivage entre 'patriotes et mondialistes' ou 'nationalistes et progressistes' que sont Emmanuel Macron et Marine Le Pen."*

La seule question est : Macron pourra-t-il, voudra-t-il, saura-t-il s'opposer (s'imposer) au trois autres (le bourgeoisisme, le socialisme et le souverainisme) pour combattre l'étatisme (c'est-à-dire le niveau national entre le niveau continental et le niveau régional) et renforcer le libéralisme en France ?

\*

Il faudrait retirer le droit de vote aux inactifs (retraités, chômeurs, étudiants, etc ...), aux fonctionnaires (on ne peut être juge et partie) et aux crétins (faire passer un "examen de capacité citoyenne" à tout le monde en termes de culture générale, linguistique, civique, économique et politique).

\*

La cohérence d'un système implique que chacune de ses parties ne prend sens et valeur que dans et par son interrelation avec toutes les autres. Les notions de cohérence, de consistance et d'intégrativité sont proches les unes des autres, et connotent celle de complexité..

\*

En français, le mot "surrection" est quasi synonyme d'émergence ou de surgissement. Cela signifie qu'une "insurrection" est une émergence interne, alors qu'une "résurrection" est une émergence à nouveau, une "résurgence", en somme.

\*

Toute le travail critique de Kant s'effondre dès lors que l'on conçoit l'artificialité de la scission entre sujet et objet, artificialité fausse, s'il en est, car sujet et objet émergent d'un même Tout-Un et obéissent aux mêmes logiques, aux mêmes schèmes, aux mêmes modèles. Dès lors la pensée du sujet n'invente pas l'objet et ses attributs, mais il en participe comme de tout le reste.

\*

Platon, Descartes et Kant : les trois casseurs de Réel.

\*

Les penseurs grecs n'ont pas été systématiques, ils n'ont pas construit de systèmes de nature axiomatique. Leur *logos* est une longue série de *logoï* souvent contradictoires entre eux, mais nimbée, bien sûr, d'une "ambiance globale" émanant de quelques clés qui fondent chaque école.

L'esprit de système naît sans doute avec Spinoza et, en Allemagne, avec Leibniz et Schelling, pour culminer avec Hegel. On pourrait aussi penser à Bergson. C'est probablement la plus grande faiblesse de la philosophie que de n'avoir pas été plus systématisée et axiomatisée, car ce manque la rend parfois fragile et moins crédible.

En revanche, la plupart des écoles philosophiques se sont édifiées, non pas sur un corpus axiomatique, mais bien sur un corpus méthodologique : ce qui les distingue, c'est leur méthode d'approche des questionnements.

\*

Un paradigme métaphysique systématique et axiomatique ne peut se construire qu'à partir de trois constats immédiats primordiaux, à faire ici-et-maintenant.

*Premier constat* : il existe un "dedans" et un "dehors" que l'on peut nommer, respectivement, un Esprit (qui ressent, qui pense, qui sait, qui veut) et une Matière (qui est senti).

*Deuxième constat* : il existe un "avant" et un "après" que l'Esprit constate et qui le concerne autant lui-même que la Matière, et que l'on peut nommer, respectivement, une Mémoire (l'accumulation de tous les vécus de l'avant) et une Potentialité (l'éventail de tous les possibles pour l'après).

La totalité du "dedans" et du "dehors" peut être défini comme le Monde, avec sa face intérieure et sa face extérieure.

La totalité du "avant" et du "après" peut être défini comme la Vie, aussi avec sa face intérieure et sa face extérieure.

Un premier axiome apparaît : *le Monde est la Vie et la Vie est le Monde.*

*Troisième constat : il existe de la "joie" et de la "peine" que l'Esprit constate tant en lui qu'autour de lui, et que l'on peut nommer, respectivement, une Harmonie (la présence d'une cohérence) et une Confusion (l'existence de conflits).*

La totalité de cette "joie" et de cette "peine" peut être défini comme la Loi, avec sa face intérieure et sa face extérieure.

Un second axiome apparaît : *le Monde est la Loi et la Loi est le Monde.*

Un troisième axiome apparaît : *la Loi est la Vie et la Vie est la Loi.*

A partir de ce grand ternaire apodictique, toutes les doctrines philosophiques peuvent se déployer par arborescence d'hypothèses sur la nature de ces trois piliers apodictiques et les modalités de leurs interrelations.

Toute réflexion métaphysique ou mystique part de ces trois constats :

- Il y a le **Monde** (mais qu'est-ce que ce Monde bipolaire ?).
- Il y a la **Vie** (mais qu'est-ce que cette Vie bipolaire ?).
- Il y a la **Loi** (mais quelle est cette Loi bipolaire ?).

Tout le reste n'est que déclinaisons et commentaires.

\*

La culture humaine a quatre racines : la juive, la grecque, la chinoise et l'indienne. Tout le reste est soit dérivé ou hybride, soit insignifiant, soit anecdotique, soit archéologique.

Ils forment un tétraèdre régulier : sur quelque face qu'on le pose, le sommet opposé pointera toujours vers le haut (souvent avec orgueil et arrogance chez les imbéciles), mais la forme globale restera identique à elle-même.

Ces quatre paradigmes racinaires fournissent des éclairages combien différents (en quoi diffèrent-ils ?) ... mais combien complémentaires (en quoi se complètent-ils ?).

Il faudrait pouvoir comparer ces paradigmes racinaires, non pour en dresser un classement, mais pour y découvrir les différences et les complémentarités.

Il faut donc, pour chacun des quatre paradigmes racinaires, répondre aux six questions suivantes :

- Qu'est-ce que le Monde ?
- Qu'est-ce que la Vie ?
- Qu'est-ce que la Loi ?

- Quelle est la relation entre le Monde et la Vie ?
- Quelle est la relation entre la Vie et la Loi ?
- Quelle est la relation entre la Loi et le Monde ?

\*

Par ce ternaire (Monde, Vie, Loi), toute métaphysique se subdivise en une cosmologie, en une téléologie et en une axiologie.

\*

Peut-être faut-il envisager de disjoindre la métaphysique qui est l'étude du Réel en tant que Réel (déclinée en cosmologie, téléologie et axiologie) et la philosophie qui est l'art et la méthode pour mener une "bonne vie".

Evidemment, il ne peut y avoir de philosophie - de science - sans métaphysique pour la fonder. Mais cette fondation une fois réalisée, pourvu qu'elles restent cohérentes et fidèles, la philosophie et les sciences font leur vie de leur côté.

\*

\* \*

Le 31/08/2017

Quant on veut comprendre la bonne santé de demain, on ne va pas dans les asiles pour regarder la folie d'hier.

Les Américains, de quelque bord qu'ils soient, ne connaissent pas le monde, ne regardent pas le monde, ne comprennent pas le monde.

Les Américains sont nombrilistes et ne voient que les USA ; et tout ce qui n'est pas bon pour les USA est mauvais ... et transformé en complot d'une élite cachée qui tend à gouverner le monde (on est là, toujours, dans les légendes propres aux Comics du genre Superman). Maintenant, c'est le globalisme et Soros. Bien avant c'était le communisme et Staline, puis ce fut l'islamisme et Ben Laden.

Les Américains sont incapables d'entendre qu'ils sont la cause de leur propre malheur ... alors on s'invente des mythologies (ultra-numérisme, AI et transhumanisme en Californie), des complots (les Russes qui trafiquent les élections de Trump) et des boucs émissaires (les "fascistes", les Coréens, Poutine, les "racistes", les "nègres", Wall Street, Trump, ...). La mondialisation a été, de 1945 à 2008, l'américanisation forcée des cinq continents sur le plan des modes de vie et des modèles et méthodes managériales et militaires (du tape-à-l'œil avec strass, stuc et confettis).

La nombrilisme américain étant toujours accompagné d'un simplisme effarant et d'un court-termisme suicidaire, l'américanisation du monde (testée dès 1945 en Europe avec le plan Marshall et au Japon avec le plan McArthur) fonctionne entre carotte (je vous apporte plein de sous et de marchés si vous adoptez mon paradigme) et bâton (je vous envoie les GI's si vous y résistez). Mais cela ne fonctionne plus parce que les USA sont en faillite et n'ont plus les moyens ni pour financer l'American Way of Life mondial, ni pour entretenir la plus mauvaise armée du monde qui a perdu toutes ses guerres depuis 1945.

Les Américains sont en train, très confusément, Trump en tête, de comprendre qu'ils ont perdu leur guerre de l'avenir, que leur hégémonie sur le monde est morte, que leur santé économique, corporelle et mentale est déplorable, que leurs méthodes et modèles sont exécrables et de plus en plus rejetés partout ... et que les puériles mythologies californiennes ne sont que du *window dressing* (des façades à la Catherine II si vous préférez).

\*

Une monnaie mondiale unique (pour désamorcer les immondes trafics spéculatifs et pour éradiquer les artificiels jeux de yoyo des sous-évaluations, surévaluations, dévaluations et réévaluations) construite par les DST refondés ce 1er octobre 2016 sur un panier variable de monnaies fortes et stables (Euro, USD, Livre, Yen, Yuan, Franc suisse, ...), est une excellente chose ... pourvu que sa fragilité intrinsèque soit compensée par l'émergence d'une foule de monnaies privées, locales et spécifiques (matérielles ou immatérielles).

Les banques devront se reconvertir profondément (et accepter de redevenir "pauvres") et retourner à leur métier d'origine : l'épargne et le crédit, et quitter les marais immondes de la spéculation monétaire ou financière. Les banques, leurs officines et leurs tentacules doivent être "interdites de Casino" sur les places boursières. Le métier de banquier aura toujours un sens (un site de crowdfunding EST une banque) pourvu qu'il s'exerce de façon transparente, au service exclusif des épargnants et avec des prises de risques très raisonnables (sinon comment l'homme de la rue financera-t-il ses outils de vie ?) ; il faut revenir aux taux et règles "lombards".

Au niveau des banques centrales, il est essentiel d'interdire, en quelque circonstance que ce soit, de faire tourner "à blanc" la "planche à billets" : la masse monétaire en circulation d'un pays doit être strictement corrélée à la quantité de valeur d'utilité réelle produite par ce pays, dans le présent et non dans un futur hypothétique.

Enfin, il faut que, très rapidement, le dollar américain ne soit plus la monnaie d'échange de référence au niveau international car cette monnaie est de la monnaie de singe (combien de "quantitative easings" ?) entée sur une économie en



faillite grave. Si l'USD est "viré" de la scène mondiale, il perd illico 30 à 40% de sa "valeur" d'échange plongeant les USA dans une récession noire (ce qui ne serait que justice après 70 ans de gavage éhonté d'un peuple de 250 millions de crétins qui ravage et saccage toute la planète sans frein).

\*

La Foi, ce n'est pas croire *en* quelque chose ou quelqu'un, ce n'est pas croire *en* ceci ou cela. La Foi n'a pas d'objet. Lorsqu'elle porte sur un objet, elle devient croyance ou superstition. C'est cela l'idolâtrie : la Foi qui se définit un objet. La Foi, ce n'est pas croire *en* un objet ; la Foi c'est croire "*qu'il y a*". La Foi pointe vers cette idée qu'il y a un principe ultime (une source primordiale, un fondement unique, une puissance cosmique) qui dépasse l'humain, et vers cette autre idée que l'humain doit se dépasser pour tendre vers ce principe afin de donner sens et valeur à son existence.

Ce principe n'a pas de nom ... et ne peut en avoir, sinon on retomberait en idolâtrie. Les communautés les plus sages l'ont compris et désignent, sans le nommer, ce principe par YHWH (mot ineffable et symbole tétragrammique), par le Divin, par l'Un, par le Tao, par le Réel ou par ... le Grand Architecte de l'Univers.

Toute Religion qui sort du cadre strict de cette inconnance mystique, de cet apophatisme essentiel, devient une idolâtrie. Alors s'ouvrent à elle toutes les portes de la guerre des croyances.

\*

Au fond, la poésie et la pensée de la Renaissance sont un immense hymne à la Vie dirigé contre ce culte de la Mort qu'est le Christianisme médiéval où l'on ne vit que pour bien mourir et vivre ensuite et enfin dans la mort.

\*

De Charles Baudelaire ... caustique :

*"Plus l'homme cultive les arts, moins il bande."*

Et aussi :

*" Il est plus difficile d'aimer Dieu que de croire en lui."*

Et surtout, comme d'habitude :

*"La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laisent parfois sortir de confuses paroles ;  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers."*

\*

De Matthieu Auzanneau :

*"(...) L'humanité est soumise à ces équilibres naturels, elle ne saurait s'en échapper. Le danger est de détruire les équilibres climatiques à l'œuvre car cela entraînerait irrémédiablement la destruction des équilibres humains que nous connaissons."*

\*

On ne désaime pas, on aime autrement, c'est tout.

\*

Le drapeau européen a été conçu par Paul Lévy, sur base d'un texte de l'Apocalypse :

*"Un signe grandiose est apparu dans le ciel, une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de 12 étoiles."*

\*

Au fond, le Judaïsme est **une mystique de la Libération**, c'est-à-dire du rejet radical de toute forme d'esclavage et d'idolâtrie (l'idolâtrie n'étant qu'un esclavage mental, intellectuel et/ou spirituel).

La Torah est le guide initiatique de cette Libération.

L'Alliance est la raison de cette Libération.

Et l'Alliance vise la plénitude accomplie (*Shalom*) de l'union avec le Réel, à la fois ineffable et divin (l'*Eyn-Sof* manifesté par YHWH et les *Elohim*).

\*

L'Alexandrin Origène (183-253) est probablement celui par qui la philosophie grecque est entrée dans le christianisme. Augustin d'Hippone prendra le relai.

\*  
\* \*

Le 01/09/2017

Des biologistes néerlandais et américains ont démontré que la vie humaine est plafonnée à 115,7 ans pour les femmes et à 114,1 ans pour les hommes. La raison en est simple : tout système complexe - comme tous les matériaux - additionne, tout au long de sa vie, des micro-dysfonctionnements qui s'accumulent jusqu'à atteindre une densité globale, dans le corps, qui fait basculer celui-ci d'un régime néguentropique (la vie) à un régime entropique (la sénescence et la mort). Pour le dire autrement, tout être humain - comme tout être vivant, selon son espèce - naît avec un potentiel néguentropique donné, à peu près identique pour tous les individus normaux de la même espèce ; un potentiel qui, chaque jour, est exploité et ne se renouvelle que de plus en plus partiellement au fur et à mesure du vieillissement.

Ce phénomène est holistique et non pas analytique : le fait de raccommoder chaque petit trou dans un tissu n'empêche pas ce tissu de s'user globalement et de finir en charpie ; au contraire, les raccommodages locaux induisent des tensions qui affaiblissent d'autant plus vite le tissu alentour.

Voilà qui met enfin un point final aux élucubrations transhumanistes.

\*

Selon Charles Baudelaire, le pire des vices humains serait l'Ennui !

\*

La compagnie des humains est presque toujours un boulet ou un poison. Ah, solitude et silence ; et partir, en esprit, au cœur des galaxies, dans le noyau des atomes, par les racines des forêts ou sur les ailes d'un épervier et prendre, de là-haut, la mesure du regard de Dieu !

\*

D'Yvan Rioufol :

*"Forte de sa mission « morale » visant à s'ouvrir aux minorités, la bien-pensance déteste ceux qui rechignent. Les affreux s'appellent Trump, Szydlo, Orban,*

*Poutine, Netanyahou, et tout autre qui voit dans la subversion islamiste l'ennemi des démocraties occidentales.*

*L'oppression «humaniste» est asphyxiante. L'esprit libre étouffe sous les gémissements obligés devant les minorités, ethniques ou sexuelles. La liste des bannis illustre l'intolérance du système mis au service de la tyrannique «diversité». Of course, Donald Trump est l'abomination n° 1. Plus il ignore les intimidations, plus il hystérise les médias américains. Ils furent 194 sur 200 à avoir pris le parti de Hillary Clinton. La majorité de la presse française appuie le lynchage. Mais Trump n'est pas le seul qui enrage les enrégimentés du politiquement correct. (...)"*

Et de conclure :

*" L'utile résistance à l'offensive des minorités."*

Toute minorité doit se connaître et se reconnaître comme minorité et, à ce titre, se satisfaire des droits que lui donne la majorité.

\*

La tentative de démolition de toute métaphysique, par les Lumières et leurs héritiers, a échoué. La métaphysique doit donc retrouver ses droits et sa voie afin de refonder les rapports entre une humanité déboussolée et dégénérée, et le tout du Réel dont elle est partie prenante et intégrante. Sans une métaphysique pour les fonder, rien n'a plus ni sens, ni valeur.

La fonction de la métaphysique est de dépasser la temporalité c'est-à-dire la relativité et l'historicité des "vérités", pour atteindre non pas l'atemporalité (puisque tout ce qui existe évolue avec le temps et jamais hors de sa logique et de sa continuité), mais bien l'intemporalité c'est-à-dire ce dont émerge tout ce qui existe, y compris le temps même, c'est-à-dire, non pas l'être du Réel qui n'en a pas, mais la logique (la Loi) du Réel qui n'en a qu'une : la Vie. Le Réel, la Vie et la Loi sont des intemporels inamovibles dont le temps lui-même - et l'histoire qui en découle - n'est qu'une émergence seconde.

Le relativisme que la modernité exacerbe dès le 18<sup>ème</sup> siècle (Kant en est le parangon, suivi par les critiques de Hegel comme Kierkegaard), est le fruit d'un subjectivisme et d'un historicisme radical qui rejettent toute possibilité d'une métaphysique donc d'une intemporalité, et qui triompheront dans le positivisme du 19<sup>ème</sup> siècle et dans le nihilisme du 20<sup>ème</sup>. Pour eux, le temps (historique et subjectif) est premier, au contraire de ce que démontrera Bergson.

De nos jours, depuis Heidegger surtout, la métaphysique et l'intemporalité reprennent leurs droits et relativisent la portée du ... relativisme en montrant,

avec force, que ce relativisme est le nihilisme et porte la responsabilité des catastrophes politiques, économiques, écologiques, sociétales, artistiques, techniques et culturelles que nous vivons.

La métaphysique remet d'édifice d'aplomb en affirmant que l'histoire du monde est le fruit d'une Logique qui n'a rien d'historiciste et qui est intemporelle.

Si tout est n'importe quoi, alors n'importe quoi peut prétendre être tout : c'est cela le fondement vicié et vicieux de toute idéologie et de toute puissance idéologique.

Il est, à ce titre, piquant de constater que le "tout est relatif" que l'on prête à Einstein, est très précisément l'antithèse de la théorie de la relativité qui affirme l'absoluité des Lois de la Nature quel que soit l'état particulier de l'observateur qui les étudie.

La métaphysique, en paraphrasant Aristote (pour qui la métaphysique était "la science de l'Être en tant qu'Être"), est l'étude du Réel en tant que Réel.

Elle est la recherche de son essence intemporelle qui n'est pas l'Être, puisque le Réel est absolument un Devenir, mais précisément la logique de ce Devenir.

Le Réel évolue sans devoir cette évolution ni au hasard, ni à un quelconque démiurge. Le moteur du Devenir du Réel lui est totalement immanent et intrinsèque.

C'est précisément ce moteur que la métaphysique s'est fixé pour tâche de formuler.

\*

Il convient de refonder la métaphysique non plus en tant qu'ontologie (étude de l'Être), mais en tant que généalogie (étude du Devenir).

En cela, comme en beaucoup, il faut reprendre la voie somptueusement inaugurée par Nietzsche.

\*

Au contraire de la pensée grecque qui est une vaste quête ontologique, la pensée juive est une quête généalogique (elle vise non pas l'Être, mais la Loi du Devenir et ses modalités). Les récits de la Torah ne font que retracer des généalogies : celle du monde (les six jours de la Genèse), celle de l'humanité (Eden, le déluge, Babel ; les générations de Adam à Noé et de Noé à Téra'h), celle de la Maison d'Israël (les patriarches et leurs descendances), celle de l'Alliance (Moïse et la libération, la révélation et la purification).

\*

L'incontournable socle fondateur de toute métaphysique ...

Il y a la Matière (la spatialité, le Volume).

Il y a la Vie (la vitalité, l'Activité).

Il y a l'Esprit (la régularité, la Forme).

\*

Par colonisations et contaminations successives, l'Europe (et à sa suite, les Etats-Unis, mais par une voie dégénérée) a entraîné le monde entier dans une impasse. Elle commence à s'en rendre compte et à rebrousser chemin (ou, plutôt, à chercher un autre chemin). Mais le reste du monde est en retard et ne voit pas encore l'impasse se dessiner à son horizon. Quand il la verra, il sera sans doute trop tard.

Il revient donc à l'Europe - ou, du moins, à ses élites spirituelles - de préparer "l'Arche de Noé" de l'humanité future.

\*

\*\*

Le 02/09/2017

Anaximandre, disciple immédiat de Thalès ...

Un fragment qu'on lui attribue dit ceci : "L'illimité (Apeiron) est le principe et l'élément des choses qui sont (...) selon la nécessité ; car elles se rendent mutuellement justice et réparent leurs injustices selon l'ordre du temps".

Les six expressions soulignées méritent développement.

- *Apeiron* : constitué du préfixe a (alpha privatif) : "sans, qui n'a pas de" et de *peiron*, substantif neutre qui dérive de la préposition *péri* : "autour".  
*L'Apeiron est "ce qui n'a rien autour de lui" ; il est le Un-sans-second.*
- *Principe* : Anaximandre semble être le premier à avoir utilisé ce mot dans son sens métaphysique. *Archè*, en grec, signifie : "commencement, origine, source" ; l'Apeiron est donc l'originel dont émerge et émane (et où retourne) tout ce qui existe.
- *Élément* : l'Apeiron est l'*Ousia* dont tout participe ; il est la substance primordiale (au sens de Spinoza).
- *Nécessité* : *Chrèôn* ("ce qu'il, faut") - l'Apeiron possède un *Logos*, une Loi intrinsèque et immanente, qui imprime une logique à ses manifestations et évolutions.
- *Justice* : la loi de la *Dikê* ("ce qui est selon la règle") qu'il vaudrait mieux rendre par "justesse" spécifie une économie de l'équilibre et de l'harmonie, une économie de la moindre tension.

– *Selon l'ordre du temps* : l'*Apeiron* évolue en tant que processus, dans la durée ; il est en Devenir (c'est ce que développera Héraclite d'Ephèse). L'*Apeiron* d'Anaximandre et le Tao de Lao-Tseu sont quasi synonymiques.

\*

Si le principe d'harmonie (en musique comme en philosophie) vise à éliminer les dissonances et éviter la cacophonie, alors plusieurs voies s'ouvrent. La première, la plus simpliste, la plus pauvre et la plus ennuyeuse est l'unisson c'est-à-dire l'égalitarisme, c'est-à-dire le triomphe de l'entropie (l'uniformité) et de la non-vie. Si l'on veut se hisser vers des solutions moins primaires, alors peut commencer la construction musicale sur trois principes essentiels : la mélodie (la partie et le volume individués), l'harmonie (le Tout et la forme régulée) et le rythme (le processus et l'activité scandée).

\*

Il est simpliste de rendre la **non-égalité** (le fait que rien n'est jamais l'égal de rien d'autre) et l'inégalité (le classement en "supérieur" et "inférieur") synonymique. Cette fausse synonymie que l'on impose, est un effet du terrorisme intellectuel gauchiste.

De plus, même si le classement sur une échelle d'évaluation est parfois utile, il ne signifie nullement que cela donnerait le blanc-seing à quelque droit à la domination ou à l'oppression du supérieur sur l'inférieur.

Le gauchisme culturel - c'est-à-dire la bien-pensance des "intellectuels" citadins de la modernité finissante (les bobos médiatiques, politiques, artistiques et académiques) - impose un raccourci, aussi débile que faux, en prétendant que le rejet de l'égalité impliquerait nécessairement l'acceptation de la violence (la force, l'esclavagisation, l'oppression, ...). L'histoire humaine prouvent largement le contraire !

Comme toujours, le simplisme caricatural est l'apanage des idéologies (toujours simplettes, racoleuses, démagogiques).

Il faut au contraire, aujourd'hui plus que jamais, clamer haut et fort le principe absolu de non-égalité, d'affirmation, d'amplification et de valorisation de la différence.

\*

Les cinq facettes de l'Esprit sont la Mémoire, la Volonté, la Sensibilité, l'Intelligence et la Conscience (voir mon "Les autres dimensions de l'Esprit"). La

prééminence de l'une ou l'autre de ces facettes chez quelqu'un permet de tracer une typologie des tares caractérielles humaines :

- L'hypertrophie de la Mémoire fera les nostalgiques (les déprimés).
- L'hypertrophie de la Volonté fera les utopistes (le velléitaires).
- L'hypertrophie de la Sensibilité fera les écorchés (les excités).
- L'hypertrophie de l'Intelligence fera les ratiocineurs (les ergoteurs).
- L'hypertrophie de la Conscience fera les indécis (les pleurnicheurs).

\*

La piété n'est au fond qu'une propension à la contemplation simple et à l'oraison mystique.

Contemplation et oraison sont, de fait, les deux chevaux qui tirent le char de l'âme vers le Divin.

La contemplation relève de la Sensibilité ; elle "voit" le Divin en tout (c'est la *théoria* grecque).

L'oraison, elle - qu'il ne faut surtout pas amalgamer avec la prière liturgique qui est répétition psittaciste de formules stéréotypées - , relève de l'Intelligence puisqu'elle vise à relier l'âme au Divin par la méditation intérieure.

Au fond, en ces sens, ma vie intellectuelle et spirituelle n'a été qu'une long acte de piété !

\*

Si l'on se définit le Divin comme le fond où s'inscrivent toutes les Mémoires du monde et si l'on le définit, aussi, comme le but vers lequel se tendent toutes les Volontés du monde, alors la contemplation exprime la Sensibilité divine, l'oraison, l'Intelligence divine et la mystique, la Conscience divine.

La mystique est le cœur du processus spirituel qui fait le pont entre la contemplation et l'oraison.

\*

Dieu est la caricature anthropomorphe du Divin, du Sublime, du Tout-Un, du Réel absolu. Il est un mot commode, mais ambigu - puisqu'il pointe aussi vers cette hérésie radicale qu'est la croyance en un dieu personnel, souverain d'un monde de Perfection, étranger au monde de la Vie.

Loin de tous ces dualismes délétères, l'idée du Dieu en tant que "visage" du Divin, ne prend sens réel et fécond que dans un monisme pur, que dans un panenthéisme radical. Sinon, elle n'est que sottise superstition.



\*

Les mathématiques - comme tout langage humain - sont une idéalisation du Réel donc une simplification, un appauvrissement, un élagage visant à ne retenir que le quantifiable, le manipulable, le (re)présentable.

Il n'est guère étonnant que Platon, dans ces conditions, ait fait des mathématiques le parangon de toute connaissance et le fondement de son idéalisme, instituant cette infâme dualisation entre le Réel et l'Idéal.

Il faut combattre cette consternante mais persistante idée platonicienne que les mathématiques seraient le sommet et l'exemple du "vrai". Les mathématiques ne sont ni vraies ni fausses ; elles sont un corpus conventionnel (toutes les définitions et tous les axiomes mathématiques sont de pures conventions) animé par l'application systématique et rigoureuse de la logique aristotélicienne (au détriment de toutes les autres logiques non aristotéliennes pourtant plus proches du Réel).

Lorsqu'on s'extasie que le fait que les mathématiques (moyennant sévères élagages, omissions, approximations et négligences) "collent" si incroyablement à l'univers réel, il faut se rappeler que l'on peut faire "coller" les mathématiques à tout ce que l'on veut ; il suffit, pour cela, d'inventer les définitions et axiomes qui vont bien.

Ainsi, les nombres arithmétiques. Un nombre entier se définit comme le cardinal d'un ensemble de choses identiques ou semblables. Fort bien. Mais dans le Réel, il n'existe aucune "chose" identique à quelque autre chose que ce soit. Semblable ? Soit, mais quelle définition, limite ou marge donnera-t-on à cette similitude, à ce qui est approximativement identique ? Que signifie et que limite cette idée d'approximatif ? A partir de quand un poney ou un âne ne sont-ils plus "semblables" à des chevaux dans un pré dont on veut connaître la population ? Pour pouvoir "compter", il faut fermer les yeux sur tout ce qui différencie ... dans un Réel où tout est radicalement différent de tout, où tout est unique.

Ainsi les figures géométriques. Le point, la droite, le plan, le triangle, le cercle, le cube ou le dodécaèdre n'existent nulle part dans le Réel : tout y est, au contraire, limité, tordu, fracturé, discontinu, rugueux, craquelé, poreux, etc ... Rien, dans le Réel, n'est géométrique.

Est-ce à dire qu'il faille jeté le bébé avec l'eau du bain ? Que nenni. Mais il faut faire ravalé la prétention des mathématiques à être le "langage de Dieu", à

affirmer que le Réel est "conforme" aux mathématiques et que les mathématiques sont "adéquates" pour le représenter parfaitement. Tout cela est simplement, mais radicalement, faux !

\*

Ne pas confondre dialogal (Platon) et dialectique (Hegel).

Dans les deux cas, il s'agit de résoudre une contradiction, mais Platon cherche à trancher par une cascade linéaire (et plus ou moins biaisée car il n'y a rien de rigoureux chez Platon qui est un manipulateur éhonté) de questions et de réponses, alors que Hegel sort de l'unidimensionnalité et affronte les deux pôles en même temps pour les absorber dans ce qui les sublime tous deux.

D'un côté : trancher. De l'autre : sublimer.

\*

Dans une certaine mesure, la contemplation et l'oraison - les deux piliers de la piété ... et de la métaphysique en tant qu'approche de la réalité du Réel tel qu'il est et qu'il va - s'oppose à l'action qui est le règne de la volonté de domination, de maîtrise et de pilotage, et, par suite, de la force, de la violence et de la technique.

J'écris "dans une certaine mesure" car j'exclus de cette opposition bipolaire les modes d'action proposés par le taoïsme sous le terme de "non-agir" : alors l'action se "coule" dans le courant du Réel, sans violence ni force, comme le chevillard de Tchouang-Tseu.

La volonté doit alors glisser du domaine de l'appropriation, vers celui de l'accomplissement.

\*

L'attachement obsessionnel à sa propre liberté, est ... une grande servitude.  
Paradoxe apparent ...

Mais la liberté n'est pas le rejet de toute contrainte ; la liberté est le libre choix des contraintes que l'on décide d'assumer, sans jamais en devenir esclave. Alors la dialectique entre liberté et servitude se résout en se sublimant dans l'œuvre qui reste à accomplir.

\*

Pour en finir avec les notions de justice et d'injustice.

Est juste ce qui est conforme à la règle (à la Loi) ; est injuste ce qui ne l'est pas.

De quelle Loi parle-t-on ? S'il s'agit de la loi des hommes, pure convention au service d'intérêts soit collectifs, soit particuliers, la notion de justice est purement anecdotique. A ce niveau, il n'existe aucun "idéal de justice" ; c'est une fumisterie qu'inventent ceux qui veulent, à bon droit ou non, imposer une autre loi que celle en vigueur. Mais cette loi nouvelle qu'ils prônent, ne sera pas moins conventionnelle que celle qu'ils désirent abroger.

En revanche, s'il s'agit de la Loi "divine", c'est-à-dire du *Logos* qui préside à l'évolution universelle et auquel est soumis tout ce qui existe, alors le mot "justice" devient inadéquat (parce que trop empreint de moraline) et doit être remplacé, à ce niveau métaphysique, par la notion de Justesse (comme dans la voie octuple bouddhique), débouchant sur celle de Fidélité.

Il faut parler de justice humaine et de Justesse divine.

\*

La *Ousia* grecque, que l'on traduit généralement par "être" ou "substance", signifie, initialement "propriété, possession, ce que l'on possède".

Mais que possède donc le Réel ? Quelle est sa possession, son *Ousia* ? Sans doute rien d'autre que lui-même, en totalité, ainsi que la totalité de ses attributs. Mais alors la *Ousia* devient, non plus une "chose" substantielle, mais bien la propriété de s'appartenir à soi-même, d'être autoréférentiel : l'*Ousia* est identité.

On ne peut s'empêcher, là, de penser à la grande révélation métaphysique faite, selon la Torah, à Moïse dans le buisson ardent : "Je deviendrai ce que je deviendrai" [*Ehyèh ashèr èhyèh*]. Autre affirmation de l'autoréférence absolue. Peut-être est-ce là la plus extrême et sublime définition du Divin ou de l'Un : ce qui s'appartient à soi-même, ce qui est absolument autoréférent.

\*

\* \*

Le 03/09/2017

Les quantités se conservent. Les qualités se dégradent.

\*

De Philon d'Alexandrie (1<sup>er</sup> s.) :

*"Toute ville (...), même ma mieux administrée, est pleine de tumulte et de troubles indicibles, insupportables à celui qui s'est une fois donné la sagesse pour guide."*

\*

Le moteur de Descartes, c'est, à travers sa critique de l'Ecole, son anti-aristotélisme. Il veut passer du cosmocentrisme à l'égo-centrisme, de l'universalité à la subjectivité.

Au même moment, Galilée veut passer du qualitatifisme au quantitativisme. L'hybridation de ces deux passages a donné la Modernité. Celle-ci étant une inénarrable catastrophe, il faut donc s'atteler à dénoncer sans relâche l'égo-centrisme métaphysique et le quantitativisme universel et à refonder une nouvelle métaphysique que le cosmocentrisme (le panenthéisme) et sur le qualitatifisme (l'eudémonisme).

\*

Aristote définit son eudémonisme comme la doctrine selon laquelle la joie permanente est procurée par la contemplation de la réalité du Réel par l'intelligence.

\*

L'homme fabrique tout par assemblage.

La Nature engendre tout par émergence.

L'une n'est jamais réductible à l'autre.

Ainsi de la pensée qui se forge par émergence et qui n'est jamais réductible à un assemblage de données sensibles ou d'idées intellectuelles. Voilà qui démolit une fois pour toutes les prétentions de la méthode cartésienne et de la critique kantienne.

\*

Ce qui fait l'unité de la Connaissance, ce n'est pas l'unicité de l'esprit humain (Descartes), mais l'unité absolue même du Réel et, par suite, de sa connaissabilité et des esprits qu'il fait émerger.

\*

Ce que Descartes appelle "l'évidence", n'est que l'intime conviction subjective d'un ego. En faire le critère absolu de la vérité universelle est, on l'admettra, plus que léger. Rien n'est évident. Et, le plus souvent, ce qui paraît évident, est faux.

Etymologiquement, l'évidence est "ce qui sort de la vision" c'est-à-dire ce qui est dévoilé par les sens humains. Quand on connaît la faiblesse de ces sens et leur manque de fiabilité, on peut douter du critère d'évidence ...

\*

Descartes lui-même, après sa "découverte" de l'ego comme fondement subjectif de toute connaissance, n'a de cesse que de replacer Dieu au centre de la scène par un tour de passe-passe qui est tout sauf "évident" et "méthodique". A peine Descartes s'éloigne-t-il de la scolastique, qu'il y replonge. Le cartésianisme prouve, ici, combien il est un échec ... et, avec lui, toutes les philosophies du sujet qui s'ensuivront (Kant, Comte, Kierkegaard, Husserl, Camus, Russell, ...).

\*

De Theodor Adorno :

*" Les Lumières sont totalitaires "*

\*

En faisant de l'étendue (la spatialité du Monde) la seule substance, Descartes passe évidemment à côté des deux autres substances du Réel : sa vitalité (l'activité de la Vie) et sa régularité (la spiritualité de la Loi).

\*

Lorsque l'on "croise" les trois dimensions métaphysiques premières, apparaissent trois dimensions métaphysiques secondes : la matière, le mouvement et la structure.

	<i>Spatialité</i>	<i>Régularité</i>	<i>Vitalité</i>
<i>Spatialité</i>	Monde	Matières	Mouvements
<i>Régularité</i>	Matières	Loi	Structures
<i>Vitalité</i>	Mouvements	Structures	Vie

\*

L'immense est ce qui ne peut être représenté dans la *mens*, dans le mental, dans la pensée. C'est aussi ce qui ne peut être posé sur la *mensa*, sur la table.

\*

La confusion est fréquente entre "complétude" et "perfection", entre "accomplissement" et "perfectionnement". C'est dommage. Atteindre le bout d'un chemin, ne signifie nullement que cette destination (provisoire ?) soit parfaite. Elle est seulement le bout de ce chemin-là.

Ainsi, le moteur de l'éthique n'est pas d'atteindre, plus tard, une illusoire perfection, mais bien de rester fidèle, ici et maintenant, à soi-même, à l'essentiel, à ce qui sublime tous les chemins et tous les cheminements.

\*

Le miracle grec a aussi un autre sens que celui généralement entendu ; en effet, après le coup d'arrêt du génie grec, imposé par l'invasion romaine, les peuples méditerranéens n'ont presque plus contribué ni à l'histoire de la philosophie, ni à celle des sciences.

Hors quelques héritages grecs, repris par l'Eglise, puis par la Renaissance, et hors quelques rares personnalités (Bruno, Galilée), ce sont les composantes germaniques<sup>25</sup> et celtiques<sup>26</sup> qui ont alors pris la main, dès le 4<sup>ème</sup> siècle.

De même, l'histoire de France est essentiellement l'histoire des Francs (et des Celtes) et de leurs descendants ; le Sud gallo-romain n'y joue aucun rôle déterminant.

J'en crois que le légalisme et l'autoritarisme de l'empire romain a détruit la vitalité intellectuelle de tout le pourtour méditerranéen - sauf dans les communautés juives qui ne s'y reconnaissaient pas le moins du monde, à Alexandrie, notamment.

De là mon intuition : les grands empires centralisés (noétiques, politiques ou économiques) tuent le génie par uniformisation et dilution.

\*

Je pense, depuis mon adolescence, qu'il serait bon de réduire toutes les doctrines, dans tous les domaines, aux trois ou quatre axiomes et définitions<sup>27</sup> qui les fondent et dont elles ne sont que les développements et déclinaisons (à condition qu'en soit vérifiée la rigueur des déductions logiques). On pourrait alors penser *sub more geometrico*, à la Spinoza. Cela éviterait énormément de discussions oiseuses puisque la critique n'aurait plus qu'à s'adresser à ces seuls axiomes et définitions.

---

<sup>25</sup> La mystique rhénane, le rationalisme leibnizien, le criticisme kantien, le spiritualisme romantique et toute l'explosion scientifique et philosophique du 19<sup>ème</sup> siècle, jusqu'en 1930.

<sup>26</sup> Les mystiques irlandais et écossais, le libéralisme, le légalisme, l'utilitarisme et le pragmatisme anglo-saxons.

<sup>27</sup> A mon sens, une définition est, en soi, aussi, un axiome.

En ce sens, une doctrine est d'autant plus intéressante et riche que le "volume" de son noyau axiomatique est dense et petit, et que la "surface" de ses ramifications est immense et foisonnante.

C'est au degré de fractalité d'une doctrine que l'on mesure sa fécondité.

\*

Les "monades" de Leibniz sont les âmes, les esprits qui animent tout ce qui existe et qui s'y manifestent ; elles en sont le principe immatériel, autrement dit la logique intrinsèque qui en constitue l'essence fondamentale. Ces monades évoluent dans un autre espace que celui de leur manifestation. Elles sont toutes en relation les unes avec les autres, au sein de la monade suprême qui est Dieu, qui est garante de l'harmonie préétablie de l'ensemble et qui est animée par une force téléologique qui la pousse à sa pleine réalisation.

\*

Se tromper, c'est ne pas choisir la meilleure voie naturelle qui est déjà là.  
La liberté, c'est donc la liberté de se tromper.

\*

Il faut sortir du dilemme entre "détermination" et "liberté" en considérant qu'il n'y a pas de "déterminisme"<sup>28</sup>, mais des champs de contraintes et qu'il n'y a pas de "libertisme"<sup>29</sup>, mais des champs de possibles.

\*

Aimer, c'est aimer voir l'autre heureux.

\*

De Leibniz :

*"La Sagesse (...) n'est autre que la science de la félicité"<sup>30</sup>*

\*

---

<sup>28</sup> Doctrine de la détermination absolue (Laplace, Einstein)

<sup>29</sup> Doctrine de la liberté absolue (Descartes, Sartre).

<sup>30</sup> La *felicitas*, en latin, est la "fécondité", la "fertilité".

Toute critique est un passage au crible, un tamisage visant à séparer le gros du fin. La valeur d'une critique est donc liée à la grandeur de maille du tamis et à sa propreté : un tamis crasseux mêlera de la crasse à ce qu'il tamise.

\*

Depuis que l'homme a instrumentalisé le monde (un processus progressif qui commença au néolithique, mais s'accéléra catastrophiquement au 19<sup>ème</sup> siècle, suite à "l'aporie des Lumières" comme disait Adorno), l'homme ne vit plus **dans** le monde mais **du** monde (comme un parasite vit du corps qu'il squatte) ; il vit donc "hors-sol" comme suspendu dans un néant narcissique.

\*

Ce qui faisait la cohérence de l'Ecole de Frankfort, ce n'était nullement l'unité de pensée de ses membres. Ce qui unissait Max Horkheimer (1895-1973), Theodor Adorno (1903-1969), Erich Fromm (1900-1980), Walter Benjamin (1892-1940), Franz Neumann (1900-1954) et Herbert Marcuse (1898-1979), c'est qu'ils étaient tous Juifs allemands, traumatisés par la montée des totalitarismes hitlérien et stalinien, et par la Shoah. De là, le rejet radical des "Lumières" dont ce totalitarisme était (est toujours) la conséquence immédiate et directe.

\*

La démocratie est le nom lénifiant et fallacieux de la *bureaucratie* ; et la bureaucratie est une dictature totalitaire. Les "élus" passent, l'administration reste. Les "élus" parlent, l'administration décide. Les "élus" gesticulent devant les médias, l'administration fonctionne.

La bureaucratie est tentaculaire, s'insinuant partout où une brèche s'ouvre et n'en sortant jamais. La bureaucratie est maître de tout mais responsable de rien. Elle est un corps anonyme, une masse de fonctionnaires amorphe dont la seule finalité est d'augmenter ses pouvoirs et ses effectifs, le plus longtemps possible.

C'est cela l'étatisme : le bureaucratisme, rampant et étouffant, inefficace et sournois.

Ne nous leurrions plus : l'étatisme, c'est le bureaucratisme ; l'Etat, c'est l'administration.

\*



Le système hégélien tombe "trop court" et s'égare dans les notions surannées de Dieu (chrétien) et d'Etat (prussien). Mais le projet hégélien est plus que jamais d'actualité. Il faut en finir avec ces doctrines et philosophies fragmentaires et morcelées, avec ces fouillis conceptuels et ces logorrhées ineptes.

Il est temps de refonder une métaphysique solide qui pose les axiomes des sciences et des philosophies du 21<sup>ème</sup> siècle, et qui vise la Connaissance absolue et la Félicité radicale.

\*

Le peuple ne mène le monde nulle part.

Seules les élites peuvent construire un authentique avenir. Encore faut-il qu'il y ait des élites et que ces élites visent autre chose que la gloire, la fortune ou le pouvoir.

Une fois écartées ces masses et ces élites indignes (que j'ai appelées les "élites démagogiques"), il ne reste que les élites aristocratiques (aristocratie noétique, s'entend, c'est-à-dire spirituel, intellectuel et culturel).

Je crains que de nos jours, cela ne fasse plus grand monde !

\*

Les stoïciens relevaient quatre passions négatives : la mélancolie (*lypê*), la peur (*phobos*), la convoitise (*épithymia*) et l'hédonisme (*hêdonê*).

\*

Dans la traduction des Septante (vers 270 avant l'ère vulgaire, à Alexandrie), le tétragramme YHWH fut traduit systématiquement par le grec *Ô Ôn* : "l'Être". Ainsi, la rencontre entre hébraïsme et hellénisme, d'emblée, dévia du généalogisme et du téléologisme juifs, à l'ontologisme et au causalisme grecs. Le processualisme et l'intentionnalisme juifs ont été évincés dès cette époque pour faire entrer la pensée dans le moule parménidien et platonicien : l'Être immuable et le temps immobile.

\*

La routine est-elle aliénation ou libération ?

Si la routine est sécurisante, elle aliène (faire toujours la même chose de peur de devoir faire autre chose).

Si la routine est désencombrante, elle libère (faire les corvées incontournables sans devoir y penser).

\*

De Philon d'Alexandrie à propos de la communauté alexandrine des Thérapeutes (trad. de mon ami Jean-Yves Leloup) :

*"Voilà donc ce que j'avais à dire sur les **Thérapeutes qui s'adonnent à la contemplation de la Nature qui vivent l'âme unifiée**. Citoyens du ciel et du monde, ils sont réellement unis au Père et au Créateur de toutes choses par la vertu, qui leur procure le don le plus précieux pour un homme bon : l'amitié avec Dieu, présent meilleur que toute autre prospérité et qui mène rapidement au comble de la félicité."*

\*

\* \*

Le 04/09/2017

Thème récurrent pour la bien-pensance bobo et médiatique : la montée des inégalités ...

D'abord, sur le moyen et long terme complètement, c'est radicalement faux ... ce n'est vrai que par rapport à l'uniformisation artificielle induite par l'Etat-Providence des trente piteuses (1980-2010), au temps révolu des économies riches.

Ensuite, l'égalité - donc l'entropie triomphante, donc la mort - n'est pas souhaitable : rien n'avance sans différences de potentiel.

Et encore, de quelle inégalité parle-t-on ? De celle des revenus réels ? De celle des pouvoir d'achat réels ? Ou d'autres critères bien plus essentiels et fondamentaux : intelligence, culture, bonheur, ... ?

Enfin, comme je ne cesse de le répéter, la paupérisation d'une part de la population est due au simple fait que ces gens ne travaillent pas ou pas assez (alors qu'il y a de plus en plus de tâches basiques non remplies), et qu'ils dépensent trop : ils se mettent d'eux-mêmes dans un état de dèche permanente et vont ensuite pleurnicher. Il suffit de faire la sortie des grandes surfaces pour observer combien de familles vivent très largement au-dessus de leurs moyens. C'est cela qu'il faut combattre, aussi impopulaire que cela soit politiquement parlant et commercialement parlant. La pire des inventions, après l'Etat-Providence, c'est le crédit à la consommation.

Il y a de vrais miséreux qu'il faut aider, c'est indéniable, mais ce n'est pas d'eux dont parlent les discours bobos, gauchisants et syndicaux ...

\*

Justice, justesse et ajustement ...

La justice est un concept moral et légal qui, comme tous ces concepts, est purement artificiel et conventionnel : la justice, c'est ce qui ne lèse pas ceux qui sont maîtres des lois.

La justesse est un concept métaphysique qui pointe l'adéquation du comportement et de l'action par rapport à la Loi divine ou cosmique ; elle pointe l'éthique, la sacralité, la sainteté.

L'ajustement est un concept philosophique qui traite de ce que le taoïsme chinois appelle le non-agir, c'est-à-dire le fait de vivre en concordance parfaite et immédiate avec la réalité de ce qui se passe au-dedans et au-dehors de soi.

La confusion de ces trois termes est permanente dans les discours d'aujourd'hui qui s'obstine à confondre injustice et inégalité, par exemple ; comme si l'égalité pouvait être juste ; sur n'importe quelle gaussienne sociologique, l'égalité n'est juste que pour la moitié de la population : celle à gauche (tiens !) de la moyenne.

\*

Sournoisement, au 19<sup>ème</sup> siècle, l'Etat s'est substitué à Dieu.

C'est de l'Etat qu'émanent la Providence, la Justice, la Connaissance, la Paix, la Concorde, etc ...

C'est l'Etat et ses prêtres bureaucrates qui exigent la dîme, le culte, le don de soi, l'obéissance, etc ...

C'est l'Etat qui commande et maîtrise les rites, les communions, les fêtes, les fonctions sacramentelles, ...

Le républicanisme, c'est la religion dogmatique de l'Etat !

Une religion qu'il faut dénoncer et récuser radicalement. Une religion obsolète, sclérosée et sclérosante. Une religion laïque qui n'est que le dernier avatar de la religion chrétienne (surtout catholique et un peu protestante).

\*

Notre soi-disant démocratie n'est en fait que le paravent qui dissimule la lutte entre bureaucratie (la force du pouvoir) et ploutocratie (la force de l'argent). La politicaille et la valetaille n'y jouent qu'un rôle de figuration.

\*

Qui, aujourd'hui, détient le pouvoir réel ?

Vivons-nous en démocratie ? Le "peuple" se fout du pouvoir, choisit la servitude volontaire et va où souffle le vent. Sa seule doctrine (qui fonde tout le démagogisme) est : *panem et circenses*.

Vivons-nous dans une dialectique médiocratie/particratie ? En apparence seulement ... pour nourrir le *circenses* ...

Nous vivons un jeu de domination entre bureaucratie et ploutocratie !

\*

De Virgil Cristian Lenoir :

*"La métaphysique a toujours recherché la communion avec la chose même, c'est-à-dire la contemplation."*

La science - la physique, donc - confine la métaphysique et approfondit cette contemplation à l'aide de langages qui lui sont propres.

Mais la science donne aussi sa puissance à la technique qui, elle, ne vise aucunement la contemplation, mais bien la domination ; alors la puissance de compréhension devient une force de coercition au service de la loi du "progrès". Et le "progrès" d'enroule sur lui-même et la technique se met au service du progrès de la technique.

Ouroboros ! Cercle vicieux dont il faut sortir de toute urgence. Il faut entrer dans une ère de technologie minimaliste dont le critère de minimisation doit être la valeur d'utilité en termes de joie de vivre.

\*

Du même Virgil Cristian Lenoir, cette phrase que j'aime beaucoup :

*"(...) où que l'on soit, l'on est déjà arrivé à destination."*

Et aussi :

*"Il ne suffit pas de s'arrêter de parler pour parvenir au silence (...)"*

\*

Face à, une difficulté, trois voie s'ouvrent : la *résoudre* (l'affronter), la *dissoudre* (la nier) ou l'*absoudre* (la sublimer).

\*

La carte n'est pas le territoire, dit-on, à très juste titre.

Voilà bien une vérité profonde qu'il conviendrait de méditer beaucoup plus souvent.

Une théorie du Réel (*théoria*, "contemplation divine", en grec) n'est pas le Réel, mais sa représentation relative.

Toute représentation est infiniment plus pauvre que la réalité.

Toute théorie (modèle) mêle intimement un *instrument* partiel et partiel de perception du Réel, un *paradigme* intellectuel de représentation du Réel et un *langage* conventionnel de formulation du Réel. C'est de la pertinence de ce ternaire (instrument, paradigme, langage) que viendront la qualité et la fiabilité de la théorie.

\*

La beauté des choses n'est pas la vérité de ces choses, mais bien la vérité de l'œil qui les contemple.

Le jugement n'est pas dans la chose, mais bien dans l'esprit qui juge la chose.

Il faut donc éliminer du langage métaphysique et scientifique, toute évaluation esthétique ou morale (émotionnelle) : Dieu n'est ni beau, ni bon, ni juste, ni vrai, ni jaloux, ni miséricordieux, ni malicieux, ... Il est Dieu, et rien de plus (ce qui est déjà incommensurable). De même, pour le Réel ou le Tout-Un - ce qui revient au même. On peut -doit- chercher à comprendre et à assumer sa logique de déploiement (son *Logos* qui induit le *Cosmos*, sa *Loi* qui induit l'*Ordre* du monde), mais il faut s'abstenir d'y instiller quelque valeur esthétique ou morale que ce soit. L'univers n'est ni beau, ni bien. Il est cohérent avec lui-même et ceux qui s'alignent sur cette cohérence, vivent bien mieux que ceux qui la refusent, la nient ou l'ignorent.

\*

La Loi (divine) est sacrée et le Sacré est la Loi (divine).

Les lois des hommes ne sont que des fumisteries utilitaires pour mater les hommes libres et pour neutraliser les hommes mauvais.

\*

Le texte biblique ne parle jamais du Bien et du Mal ; il ne parle que du "bon" et du "mauvais", sous-entendu : pour toi.

Ainsi (Deut.:30;15) : "Vois j'ai donné **face à toi**, ce jour, la vie et le **bon** et la mort et le **mauvais**". Ce ne sont pas des abstractions générales et éthérées ; c'est un bon conseil d'ami très personnel.

\*

Il ne faut pas évaluer et juger les hommes pour ce qu'ils sont, mais bien pour ce qu'ils font. Chaque homme n'est que la résultante de tout ce qu'il a fait ; il n'est rien d'autre. Sa dignité est dans son mérite ; il n'en a pas d'autre.

\*

Est éthique ce qui est conforme à la Loi (divine) qui est la Loi de l'accomplissement plénier de la Vie et de l'Esprit.

Est moral ce qui arrange les hommes.

Ethique et morale divergent bien souvent.

\*

L'éthique est une composante métaphysique (la conformité au *Logos*).

La morale n'est que convenance humaine, trop souvent idéalisée et universalisée.

\*

L'expérience de pensée d'Hilary Putnam, connue sous le nom du "cerveau dans la cuve", imagine un cerveau placé dans une cuve de parfaite survie physiologique et branché à un ordinateur qui simule parfaitement tous les influx. Ce cerveau ne pourra pas savoir qu'il est dans une cuve et croira vivre dans le monde réel (cfr. le film "Matrix").

Putnam lui-même a dénoncé son propre jeu en montrant que ce cerveau, s'il en vient à penser qu'il est un cerveau dans une cuve, enclenchera une contradiction logique imparable et une perplexité délétère (il deviendra fou).

De plus, comme toujours, l'hypothèse d'un ordinateur simulant parfaitement tous les influx reçus par le cerveau est une absurdité rédhibitoire qui décrédibilise toutes les conséquences logiques et philosophiques de l'expérience de pensée.

\*

Il ne sert à rien de méditer l'impossible.

\*

La philosophie a proposé six approches de la "vérité" d'une représentation :

- La bonne *correspondance* entre la chose et sa représentation (Tarski).
- La bonne *cohérence* au sein de la représentation (Putnam).
- Le bon *dévoilement* par la représentation (Heidegger).
- La bonne *utilité* de la représentation (James).
- La bonne *justice* par la représentation (Levinas).
- La bonne *entente* sur la représentation (Habermas).

Aucune n'est en soi satisfaisante. Les trois dernières sont trop anthropocentrées pour être vraiment crédibles, même si ces angles de vue méritent égard, surtout celui de William James qui conforte (sans démontrer) la véridicité d'une représentation par son efficacité dans le monde humain (efficacité technique ou efficacité morale ou spirituelle, peu importe).

En revanche, la vue de Levinas, comme toujours chez cet auteur, relève d'un humanisme caritatif et bête, sentimentaliste et émotionnel, sans intérêt : le mythe du "visage de l'autre" comme fondateur de ma propre réalité, est simplement ridicule.

Enfin, la posture d'Habermas réduit la vérité à ce qui fait consensus entre les hommes et donc à une pure convention circonstancielle et momentanée, qui vide radicalement le concept.

Le dévoilement (*apocalypsis*), mis en avant par Heidegger, assimile la vérité d'une proposition à sa vertu anagogique ou mystagogale, à sa puissance illuminative, initiatique ou extatique ; cette approche est spirituellement et mystiquement remarquable, mais rationnellement irrecevable.

Reste les deux premières qui, si elles sont conjointes, sont parfaitement satisfaisantes. Reformulons ...

Le degré de véridicité d'une théorie se mesure à son degré de cohérence interne (cohérence logique et esthétique des structures reliant ses concepts) **et** externe (cohérence empirique et pratique avec l'expérimentation).

Ces deux cohérences doivent être les plus fortes et durables possibles.

Souvent, le flot des expérimentations nouvelles apporte des contradictions irréductibles qui font exploser le paradigme ambiant et les langages qui le nourrissent (cfr. Thomas Kuhn).

C'est le cas aujourd'hui.

\*

Les trois dimensions du Réel, ici et maintenant, sont le Monde, la Vie et la Loi. Elles convoquent les trois dimensions de l'intelligence : respectivement, l'Action,

la Sagesse et la Connaissance, et leur intime l'exigence du Bien : l'éthique comme art de bien agir dans le monde, la philosophie comme art de bien vivre sa vie et la métaphysique<sup>31</sup> comme art de bien approcher la connaissance.

\*

L'éthique (la relation entre le Réel et moi c'est-à-dire la conformité de ma vie avec la Loi du Réel), en tant que déclinaison de la métaphysique (ma compréhension du Réel et de sa Loi), se développe, à son tour, dans deux directions : l'éthique intérieure vis-à-vis de moi-même (ce qui est bon ou mauvais pour moi, c'est-à-dire pour mon corps, mon cœur, mon esprit et mon âme), et l'éthique extérieure vis-à-vis du monde avec, encore, deux cas particuliers : le monde en tant que Nature (éthique écologique) et le monde en tant que les "autres" (éthique sociétale, morale, légale, économique, politique, etc ...). Malheureusement, surtout depuis Socrate, ce dernier cas particulier a pris une place démesurée dans l'histoire de la pensée, ce qui donne bien mesure du narcissisme et du nombrilisme humains. Cette place est devenue tellement exorbitante et exubérante, que la pensée en est venue à oublier que cette éthique sociocentrique ("humaniste") ne peut avoir de sens et de valeur qu'en tant qu'un des cas particuliers, de tierce catégorie, vis-à-vis d'une métaphysique générale et d'une éthique générale qui, seules, peuvent la soustraire à l'arbitraire, à la facticité et à l'artificialité.

Autrement dit, hors la connaissance de Dieu et la conformité à Sa Loi, toutes les "morales laïques" sont condamnées au relativisme le plus stérile et le plus navrant.

Il faut redire avec les frères Karamazov (Dostoïevski) : "Si Dieu n'existe pas, tout est permis".

\*

Au fond, la Loi divine qui gouverne le Tout-Un du Réel induit l'idée que cette Loi a une source et qu'il faut nommer cette source : Dieu ou tout ce que l'on voudra comme principe universel de cohérence dynamique.

Le Divin est ineffable - et sa connaissance est, somme toute, peu nécessaire pratiquement parlant -, mais la connaissance de sa Loi, de son *Logos* est la plus indispensable possible puisque tout ce qui concerne la Vie et nos existences en découle directement.

En ce sens, d'ailleurs, dans la Torah, Dieu révèle longuement sa Loi (ou, du moins, l'allégorie de sa Loi) mais parle extrêmement peu de lui-même, sauf à dire

---

<sup>31</sup> Développée, ensuite, sous forme scientifique ou mystique.



(Ex.:3;14) : "Je deviendrai ce que je deviendrai" ou (Ex.:34;20) : "(...) car l'humain ne me verra pas et vivra".

\*

Il faut rompre avec cette idée aristotélicienne (largement reprise par la boboïsme humaniste et universaliste : "moins de biens, plus de liens" ... quoique, pour les biens, il ne faille rien exagérer) que l'homme serait un animal social. C'est faux ! Dès qu'il en a les moyens et l'occasion, tout homme normal fuit la promiscuité et cherche une relation minimale aux autres (sauf à vouloir paraître, dominer, séduire, parasiter, . Il suffit de regarder autour de soi et de constater que toutes les portes sont bien plus souvent verrouillées qu'ouvertes. En revanche, l'homme est bien un animal clanique, inscrit dans un tout petit groupe de proches (le "prochain") où les liens égrégoriques sont d'autant plus forts que la différenciation et la distanciation d'avec les "autres" sont plus fortes.

\*

Sur son site, Jean-Pierre Biondi écrit ceci à propos du boboïsme :

*"Le bobo (...) correspond à des critères aisément identifiables :*

- *Il privilégie le 'sociétal' : le mariage homosexuel avant la désindustrialisation, la sauvegarde du loup dans les Alpes avant la fermeture de Citroën à Aulnay*
- *Il n'a guère de références idéologiques, et surtout pas marxistes, celles-là réduites au Goulag et contraires au style de vie du bobo, en 'casual' dans son loft suburbain*
- *Il se veut confortablement instable dans sa carrière professionnelle et sentimentale, construite sur une mobilité en opposition avec le traintrain popote de ses parents*
- *Il dédaigne définitivement les choix culturels et les loisirs populaires : sport, chanteurs, films, émissions de télé, etc.*
- *Il affiche un intérêt appliqué à l'égard du régionalisme dont il peut défendre les aspirations nationalistes. Il se revendique d'aïeux flamands, a appris à danser la sardane, adore les matchs de pelote basque, a meublé sa résidence secondaire de lits bretons, et prépare la choucroute comme chez Haeberlin. Mais il juge la province mortellement ennuyeuse (chiant) et le notable provincial, médecin compris, très plouc.*
- *Une chose menace son équilibre psychologique : cette tenace mauvaise conscience de 'nanti' qui ne masque pourtant point un constant tropisme de*

*classe dans ses fréquentations, ses faveurs gastronomiques qui ne vont pas aux restos du cœur et ses résidences de vacances qui n'ont rien à voir avec le camping des Flots bleus. Sentiment qu'il cherche à neutraliser par un militantisme un peu mondain, à peine paternaliste, une façon à lui de 'se pencher sur'. Sur la misère, sur le sans-papier, sur les 'expulsions'.*

*D'exiger le vote des étrangers aux prochaines municipales. De 'trahir' avec ostentation et fierté le milieu égocentriste où il est enraciné, ivre de paradoxes, perclus de contradictions.*

- *Le bobo est 'associatif', attaché aux acquis sociaux, à l'Etat de droit, rallié au PACS, au mariage des prêtres, aux libertés démocratiques, à la défense du service public, y compris la SNCF, et à la mort dans la dignité, partisan de la laïcité, des produits bio, du remboursement des médicaments, même de confort, pour l'augmentation du nombre des enseignants et la diminution de celui des fonctionnaires, la TIPP flottante, l'amélioration des conditions de détention, attentif vraiment aux leaders de la gauche et du centre qui parlent 'réformes'."*

Inutile de confirmer que le bobo est un animal qui vit dans les grandes villes, plutôt dans les milieux médiatiques, artistiques (ou se prétendant tel), hauts-fonctionnaires, politiques, managériaux, financiers, etc ..., qu'il roule en 4x4 de grosse cylindrée entre la Concorde et la Défense (on ne sait jamais, peut-être un jour devra-t-il affronter la campagne hostile) et, surtout, qu'il "vote à gauche" ... parce qu'il se sent proche du "peuple".

Bref : un sacré connard !

\*

Les trois questions métaphysiques, d'après André Cresson (in : "Les systèmes philosophiques" - 1931), sont : la Source, le Sens, le Salut.

La Source : d'où vient tout ce qui existe ?

Le Sens : à quoi sert tout ce qui existe ?

Le Salut : que deviendrai-je après ma mort ?

Les trois "S" ...

Trois questions donc et, partant, trois manières philosophiques d'en approcher la réponse : la réponse est connaissable et vérifiable (la métaphysique est comme une science), la réponse n'est pas connaissable ou, à tout le moins, invérifiable (la métaphysique est vaine et vide), la réponse est conjecturale et falsifiable, mais invérifiable (la métaphysique est une dialectique : on peut s'approcher asymptotiquement d'une réponse).

Il est évident que seule cette troisième voie ait un sens et une valeur.

\*

De Pierre Hadot :

*"L'homme 'éveillé' est sans cesse parfaitement conscient non seulement de ce qu'il fait, mais de ce qu'il est, c'est-à-dire de sa place dans le cosmos et de son rapport à Dieu."*

Le souci aristotélicien de la "juste place" ... bien saccagé par la démesure moderne d'un humain qui ne sait plus ni ce qu'il fait, ni ce qu'il est et qui n'a plus aucun rapport ni au Cosmos, ni au Divin, ni au Sacré.

\*

Le temps perdu ne se retrouve jamais.

\*

L'émotion est tellement le degré zéro de la sensibilité, que lorsqu'elle triomphe, l'esprit se ferme à tout tant elle est envahissante et étouffante : on ne ressent plus rien qu'elle. Le cas le plus évident est la colère : lorsqu'elle gagne, plus rien d'autre n'existe qu'elle qui prend toute la place dans l'esprit (devenu bien étroit, bien opaque, bien clos).

Il faut donc combattre les émotions pour rester profondément sensible et attentif à ce qui se présente, ici et maintenant.

Il ne faut pas fermer son cœur, il faut l'élever - dans les deux sens de ce verbe.

On lit (Prov.:4;23) : *"Par-dessus tout, garde [protège] ton cœur !"*

\*

Le cancer du monde, ce sont les egos humains.

\*

J'ai trois grandes passions intérieures : la physique fondamentale, la philosophie métaphysique et la spiritualité moniste. La physique nourrit toute ma vie professionnelle qui en exploite les applications dans le monde humain. La philosophie nourrit toute ma vie intellectuelle qui en explore bien des chemins vers un synthèse glorieuse. La spiritualité nourrit toute la vie spirituelle qui cherche le Divin au-delà des dieux.

Ces trois passions convergent, bien entendu, car il n'y a pas de physique sans métaphysique pour la fonder et il n'y a pas de métaphysique sans mystique pour la nourrir.

\*

Dans le catéchisme rituel et traditionnel des Maîtres Maçons, il est posé cette étrange question : "As-tu vu ton Maître, aujourd'hui ?".

Et chacun devrait se poser, alors, la question : qui est *mon* Maître ?

Qui suis-je ? Non du verbe "être", mais du verbe "suivre". Qui est mon guide, autrement dit ?

\*

\* \*

Le 05/09/2017

Le dramaturge et humoriste juif Tristan Bernard - la famille de ma mère - fut arrêté par la Gestapo en 1943. Il fut libéré grâce aux interventions d'Arletty et de Sacha Guitry.

Lors de son arrestation, il eut ce mot à l'adresse de son épouse :

*"Jusqu'à présent, nous vivions dans l'angoisse,  
maintenant nous allons vivre dans l'espoir."*

\*

Il faut faire taire cette analogie absurde entre la vie et l'ordinateur. La vie n'est ni programmatique, ni binaire, ni mécanique.

\*

L'intelligence humaine s'est développée parce qu'il y a, évidemment (et c'est probablement la seule évidence), une Logique à l'œuvre dans l'Univers. Cette intelligence, alors, a pu devenir un levier de survie en permettant de prévoir et d'anticiper les dangers. L'intelligence est ce qui *lit* cette Logique entre les phénomènes (*inter legere* : "lire entre").

Il y a donc une Loi d'Ordre qui ordonne le Réel et donne Vie au Réel pour engendrer le Monde.

Toutes les sciences et toutes les spiritualités se sont construites sur l'idée de cette Logique cosmique, de cette Cohérence cosmique, de cette Loi cosmique, de cet Ordre cosmique. S'il y a du hasard, il n'y a pas *que* le Hasard.

L'idée de Dieu en est dérivée en tant que source de ce *Logos* (la Loi) qui induit le *Kosmos* (l'Ordre). Et toute spiritualité n'est en somme que cheminement à la rencontre de cette source d'Ordre que l'on peut appelé Dieu, ou Eyn-Sof, ou Brahman, ou Tao ...

La physique classique (et sa quête des lois de l'Univers) a même poussé cette idée de Cohérence cosmique jusqu'à son extrême, jusqu'à concevoir, aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, un déterminisme universel et absolu (Laplace, Maxwell, Planck, Einstein) ... dont la physique actuelle a montré le simplisme et les limites.

Le Réel est ordonné donc et, à ce titre, soumis à une Loi de cohérence, à un Ordre universel.

Quel est cet Ordre ? C'est à la physique de répondre.

D'où vient cet Ordre ? C'est à la spiritualité de répondre.

La physique répond qu'il y a trois types d'Ordre.

L'Ordre entropique qui vise l'uniformité, l'égalité, l'homogénéité ... et la mort.

L'Ordre néguentropique sphéroïdal qui vise la fermeture, le plus gros volume dans la plus petite surface possible ... et la *stabilité* : c'est l'Ordre mécanique, hiérarchique, déterministe, programmatique, cristallin.

Et l'Ordre néguentropique fractal qui vise la connexion, la prolifération, la propagation virale, la plus grande surface d'échange possible pour un volume (donc un coût en ressources) minimal ... et la *vie* : c'est l'Ordre organique, réticulé, pratiquant l'émergence créative et le foisonnement chaotique.

La physique répond encore que ces trois types d'Ordre sont les trois réponses possibles à un nœud de tensions locales : la dilution létale (l'entropie et la victoire de la vacuité), la protection fermée (la néguentropie sphéroïdale et la victoire de la circularité) et l'invention complexe (la néguentropie fractale et la victoire de la vitalité).

Nos trois types d'Ordre résultent donc de la Loi universelle, fondatrice et unique de la dissipation optimale des tensions entre un système et son milieu. C'est, en somme, de la thermodynamique fondamentale.

Tout le monde sait, en technique pratique, que tout système évolue selon le principe de moindre action (Maupertuis, Lagrange), de contrainte minimale (mécanique des fluides et des matériaux), de chemin le plus court (géodésiques d'Einstein), du moindre effort ...

Toute l'architecture gothique a atteint le sommet de l'art architectonique parce qu'elle a réussi à dissiper, par des piliers, des ogives, des contreforts et des cascades d'arcs-boutants, convenablement calculés et placés, les énormes

tensions induites par des murs si hauts et des voûtes si audacieuses. Les cathédrales ne sont rien d'autre que des applications magistrales de la Loi de dissipation optimale des tensions et, donc, qu'un hymne prestigieux à la Loi divine et cosmique.

Mais en suite - ou en parallèle -, la philosophie s'interroge sur la signification pratique humaine de cette Loi de la dissipation optimale des tensions, sur ses conséquences dans le monde humain et dans la vie personnelle de chacun.

L'éthique s'en mêle : si les choix de vie n'ont pour autre but que de dissiper les tensions entre le monde intérieur des désirs, des peurs et des amours, et le monde extérieur : celui des autres, celui de la Nature, celui du grand Tout, quelles sont alors les règles de vie les meilleures ?

La politique s'y met aussi : puisque toute société humaine est une organisation visant à dissiper optimalement les tensions entre les individus qui la composent, quel est donc le modèle sociétal le plus enviable, le plus efficace ?

Et la philosophie interroge en référence au grand principe grec qui dit que "la vie bonne se construit dans l'imitation de la Nature" : puisque la Nature pratique la Loi de la tension minimale, alors la joie de vivre et le bonheur sont-ils de simples conséquences de l'application, à l'existence, de ce principe général de la moindre tension ? C'est en tous cas ce que pensaient les stoïciens (*apathéia*) et les épicuriens (*ataraxia*). C'est aussi ce que pratiquaient les Pères du désert et les moines réguliers, tant catholiques qu'orthodoxes. C'est encore ce que préconisent les "psychothérapeutes" actuels.

La spiritualité, elle, s'appuie sur deux idées, l'une mystique, l'autre pratique.

L'idée pratique est d'une simplicité exemplaire : le chemin vers Dieu, source ultime de la Loi et de l'Ordre, est le chemin de la moindre tension (que les bouddhistes appellent "la voie du milieu"). C'est, au fond, la voie de la plus grande simplicité, une sorte de frugalisme et de minimalisme érigés en voie initiatique vers la libération et la délivrance (des tensions intérieures) pour une sérénité, une véracité et une authenticité inébranlables. Il faut, pour cela, pratiquer la voie du désencombrement maximal, dans toutes les dimensions de l'existence. Un être désencombré peut se libérer de toutes ces entraves que sont sa servitude volontaire à ses esclavages et à ses idolâtries. La liberté, alors, se définit, *a posteriori*, comme l'état des moindres tensions existentielles.

L'idée mystique, quant à elle, est celle de la Simplicité absolue. La Loi divine et cosmique de la moindre tension est la Loi de la Simplicité maximale. C'est grâce à cette Simplicité foncière, que la complexité et ses richesses inouïes ont pu émerger dans le monde. La source ultime et absolue de cette Simplicité (qui est, alors, à la fois, sainteté et sacralité) est Dieu (ou tout autre mot-symbole que

l'on voudra utilisé pour l'Absolu : l'Un, le Tout-Un, le Réel, l'Eyn-Sof, le Tao, le Brahman, etc ...).

De là vient une vraie mystique de la Simplicité : Dieu est Simplicité absolue. Et, derrière cette conviction, ce credo, commencent les réflexions de fond.

Primo : ne jamais confondre "simplicité" et "facilité" car, tout au contraire, il est extrêmement difficile de faire simple, d'agir simple, de penser simple, de vivre simple, de dire simple, etc ... : la Simplicité est une véritable ascèse difficile, un véritable cheminement initiatique.

Secundo : comprendre que la complexité naît de la simplicité *contre* la complication. Le contraire de la simplicité n'est pas la complexité, mais bien la complication (se compliquer la vie est un des grands talents humains ...). La complexité, en revanche, n'est que la simple déclinaison exponentielle de la Simplicité originelle dans le foisonnement des possibles.

Et nous voilà face au retour de l'Ordre : la Simplicité, partout, en tout, toujours, instaure son Ordre subtil et riche, complexe et créateur. Cet Ordre prend trois formes élémentaires, on l'a vu. Et tout ce qui vit, participe de l'Ordre fractal, foisonnant, réticulant et complexe.

Et c'est précisément cette riche complexité, sans aucune complication, que doivent cultiver toutes les organisations humaines, quelle que soit leur finalité, politique, économique ou noétique.

L'Ordre humain ne peut être ni l'uniformité létale (l'égalitarisme, le conformisme, l'universalisme, l'idéologisme, l'anarchisme, l'individualisme, ...), ni la sphéricité fermée (le conservatisme, le hiérarchisme, le procéduralisme, le centralisme, le nationalisme, l'ostracisme, l'autoritarisme, ...). L'Ordre humain doit viser au-delà de ces deux Ordres qui ne la concernent pas (parce qu'ils sont contraire à la Vie), même s'ils sont les plus faciles ; l'Ordre humain doit tendre vers l'organicité complexe (le différencialisme, le communalisme, la réticularité, l'autonomie collaborative, l'aristocratie spirituel, ...).

\*

Le contexte newtonien : l'univers est composé de "points matériels" parfaitement identifiables et immuables qui se meuvent dans un espace géométrique euclidien à trois dimensions, dans un temps absolu.

Le paradigme newtonien s'exprime alors en trois lois :

1. En l'absence de toute influence externe, tout point matériel évolue selon un mouvement linéaire uniforme.
2. En présence d'une influence (une force), l'accélération subie est parallèle à la force influente et d'une amplitude proportionnelle à son intensité.

3. La force (Newton croyait que la seule force de l'univers était gravitationnelle) exercée sur un corps de masse  $m$  par un corps de masse  $M$  distant d'une longueur  $D$  est proportionnelle au produit  $M.m$  et inversement proportionnelle à  $D^2$ .

La physique actuelle a totalement démolie ce paradigme : il n'y a pas de points matériels (atomes) identifiables et immuables (la matière est de l'activité encapsulée dans des formes immatérielles, instables et vibratoires), il n'y a pas d'espace absolu ni de temps absolu (l'espace et le temps sont des productions à posteriori et non des cadres a priori), rien n'est ni linéaire ni uniforme (tout est transformation et rien n'est infini), il n'y a pas de forces à distance (ce n'est pas une force qui pousse, mais un but - la configuration optimale des états - qui attire) et la gravitation n'est pas une force (elle un rapport local entre un corps et la configuration de tous les autres corps de l'univers).

A part ça, tout va bien, Monsieur Newton ?

\*

Dans "Par-delà Bien et Mal", Nietzsche écrit :

*"S'il est vrai que de tous les temps, depuis qu'il y a des hommes, il y a eu aussi des troupes humaines (confréries sexuelles, communautés, tribus, nations, Eglises, Etats) et toujours un grand nombre d'hommes obéissant à un petit nombre de chefs ; si, par conséquent, l'obéissance est ce qui a été le mieux et le plus longtemps exercé et cultivé parmi les hommes, on est en droit de présumer que dans la règle chacun de nous possède en lui le besoin inné d'obéir (...)"*

Cela rejoint, avec d'autres mots et tournures, le principe de "la servitude volontaire" développé au 16<sup>ème</sup> siècle, par Etienne de la Boétie.

Le mot "obéissance" a mauvaise presse - et c'est bien pour cela que ce grand provocateur de Nietzsche l'utilise -, et le mot "esclavage" est banni, alors il est interdit de dire que la masse humaine n'aspire pas à la liberté et accepte toutes les obéissances pourvu qu'elles soient sécuritaires et fournissent les indispensables *Panem et circenses*.

Les masses ne veulent ni décider, ni prendre leurs responsabilités, ni prendre des initiatives, ni être autonome, ni se prendre en charge, ni anticiper, ...

Les masses humaines sont infantiles et ne demande qu'à être infantilisées, plus encore, par un Etat-Patrie paternel et paternaliste (ce qu'était feu l'Etat-Providence, cette gabegie lobotomisante, fruit des idéologies socialo-gauchistes).



Et Nietzsche d'en tirer, bien sûr, les conclusions qui l'arrangent : les masses ont besoin de chefs c'est-à-dire d'une classe politico-économique qui se manifeste selon deux catégories : soit des Saints pratiquant le sacrifice de soi, l'abnégation, le courage et l'altruisme absolu (et des Saints, il n'y en a guère et ils ne durent jamais très longtemps), soit des Tyrans ou des Démagogues (sosies dans le fond, mais ennemis dans la manière) qui phagocytent les pouvoirs dans leur propres intérêt, mais en choyant, comme il le faut, les masses avec quelques verroteries et colifichets à leur goût.

Et puis, il y a la vraie élite que je qualifie d'aristocratique, qui n'a que faire ni des masses, ni du pouvoir, ni des sociétés humaines, et qui fait sa vie en marge de tout ce cirque, discrètement, sans se mêler des turpitudes plébéiennes et politiciennes.

\*

De Pierre-Joseph Proudhon :

*"Le Catholicisme et le Socialisme, identiques pour le fond,  
ne diffèrent que par la forme (...)."*

\*

Dans le cadre de la mutation paradigmatique que nous vivons, il ne s'agit ni de prendre le pouvoir ("révolutionarisme"), ni d'instaurer des contre-pouvoirs ("alternativisme") ; il s'agit de rendre ces pouvoirs et contre-pouvoirs aussi illégitimes qu'inutiles et inopérants, de dénoncer leur inefficience face aux problématiques nouvelles qui les dépassent et de les laisser s'effondrer tout seuls comme se sont éteints les dinosaures à la charnière du crétacé et du tertiaire.

La vraie Vie n'est déjà plus ni chez les dinosaures étatiques, ni chez les brontosaures industriels, ni chez les ptérodactyles commerciaux, ni chez les iguanodons urbains, ni chez les tyrannosaures bancaires ou boursiers. Les petits lémuriniens courent déjà partout, rapides, agiles, malins ... Les grands sauriens sont morts étouffés par leur propre taille, coincés dans une tête beaucoup trop minuscule au-dessus d'un corps beaucoup trop gros, incapables de s'adapter au basculement de leur monde.

Ils sont déjà morts !

\*

Ne plus jouer le jeu ! *Game over* !

\*

L'expérience hippie a échoué parce qu'elle n'a pas compris que le "vrai" paradis n'est jamais ni artificiel (les drogues), ni musical, ni sexuel ...

La spiritualité cosmique qu'elle recherchait n'était pas à portée de main des enfants gâtés et paresseux des camus californiens.

Son diagnostic était bon (il était déjà celui de Thoreau, un siècle auparavant), mais ses voies étaient des impasses.

Une ascèse de la non-discipline n'est que de l'indolence paresseuse.

Les graines idéelles étaient bonnes mais le terreau humain était mauvais ; rien n'a poussé.

Le mouvement hippie fut un échec, non du fait de ses idées, mais du fait de son incapacité à porter et assumer ces idées.

\*

\* \*

Le 06/09/2017

Soit un système  $s$  plongé dans un milieu  $M$ . Le second principe de la thermodynamique affirme que, lors d'une transformation irréversible (toutes les transformations réelles sont irréversibles) quelconque du système  $s$ , la variation des entropie  $S$  (mesure de la destruction des organisation) est telle :

$$dS_s + dS_M > 0$$

Donc, si le système croît en complexité, son  $dS_s$  est négatif (son organisation se complexifie) et donc :

$$dS_M > |dS_s|$$

En clair : pour construire quelque chose  $|dS_s|$  il faut détruire  $dS_M$  plus que l'on de construit. Qui plus est, pour simplement maintenir son niveau de complexité organisationnelle (donc simplement "survivre"), on a :  $|dS_s|=0$  et :  $dS_M > 0$ .

Cette survie simple continue à détruire le milieu alentour - quelle que soit la technologie (donc les rendements de "croissance" ou de "survie" de  $s$ ).

En plus clair encore : tout système vivant, dans un système fermé, scie la branche sur laquelle il est assis. Le système "Terre" est un milieu quasi fermé et ne reçoit du monde extérieur (pour seulement trois milliards d'années encore)

que de l'énergie solaire en grande quantité mais en très piètre qualité (très diluée donc à entropie trop élevée). Une fois que toutes les ressources non renouvelables de la Terre auront été consommée (dans bien moins de 200 ans), la Vie sur Terre devra donc se restreindre à la petite part exploitable de l'énergie solaire qui lui échoit ; la population humaine devra passer sous la barre des deux milliards.

Aujourd'hui, nous vivons de l'ordre de quatre à cinq fois au dessus de nos moyens de survie.

\*

Le monisme pose que le Réel est Un, qu'il est intégralement uni, unitif, unitaire. Il n'a donc qu'une seule Loi (qui s'applique à tout) et qu'une seule Vie (qui anime tout).

S'il n'était pas Un, il y aurait forcément plusieurs Lois contradictoires et plusieurs Vies antagoniques. Le Réel serait alors un monde de conflits permanents, sans cohérence, sans avenir, sans aucune chance d'avoir survécu jusqu'ici (ce qui est bien le cas avec le des dualismes ontiques, qu'ils soient chrétiens ou musulmans).

Le monisme est donc la seule doctrine métaphysique qui puisse rendre compte de l'existence du Réel, ici et maintenant.

\*

Nos meilleurs souvenirs sont souvent ceux que nous nous inventons.

\*

Tout dualisme est un monisme qui s'ignore !

Dès lors que la dualité soi-disant essentielle est considérée comme une bipolarité existentielle, le jeu de la dialectique est apte à résoudre le dilemme et de faire passer au niveau supérieur.

Ainsi, tous les dualismes occidentaux (platonisme, christianisme, islamisme) oppose irréconciliablement le monde de la Vie et le monde de la Perfection.

Si l'on applique sereinement le moteur de toute résolution dialectique en posant la question : de quoi la Vie et la Perfection peuvent-elles être les servants ?

La réponse vient quasi naturellement : au service de l'Accomplissement du Tout. Pour qu'il puisse y avoir Accomplissement, il faut qu'il y ait Vie c'est-à-dire mouvement, transformation, invention, émergence, vitalité.

Pour qu'il puisse y avoir Accomplissement, il faut qu'il y ait Perfection c'est-à-dire une optimalité, une économie du mieux, un sens de la complétude, des critères d'évaluation.

Si l'on pose Dieu au centre de l'idée de Perfection, alors Dieu devient la "norme" et la "mesure", donc le "juge" et le "guide", du processus d'Accomplissement de l'Un.

\*

Le panenthéisme est une voie (l'unique voie, me semble-t-il) pour renvoyer dos-à-dos ces deux absurdités ontologiques que sont le matérialisme (pas de Divin du tout ; rien qu'un monde livré au hasard, sans cohérence ni intention) et le dualisme (un Divin pur, étranger au monde et extérieur à lui, mais tirant quelques ficelles, sinon toutes).

Le panenthéisme est la "troisième voie", celle de la résolution dialectique (et non celle d'un quelconque et insatisfaisant compromis bâtard) entre dualisme (DEUX) et nihilisme (ZERO). Il est radicalement un monisme (UN).

Le Divin est dans le Monde et le monde est dans le Divin.

C'est l'intuition première des Upanishads védantins. C'est aussi celle de toutes les mystiques de toutes les traditions spirituelles.

Qu'est-ce que le Divin ? Le principe de cohérence, de vitalité et d'unité du monde.

Qu'est-ce que le monde ? La manifestation du Divin.

Qu'est-ce que le Divin ? L'Océan.

Qu'est-ce que le monde ? Toutes les vagues, et toute l'écume, et tous les embruns.

Toutes les vagues sont dans l'océan et l'océan est dans chacune de ses vagues.

\*

\* \*

Le 07/09/2017

Rester ouvert et curieux, sans se disperser ...

Poursuivre un seul chemin, mais un chemin de crête d'où l'on perçoit tout le paysage ...

\*

Qu'importe de détenir la propriété pourvu que l'on ai le libre usage.

\*

Il y a quelque chose de monacal dans la vie maçonnique authentique et régulière. Une ascèse, un silence, une intériorité ... Une distance d'avec le monde profane. Un choix radical de la spiritualité en quête de sacralité et de sainteté. Un amour des livres et de la musique sacrés. Un goût des rites et des communions fraternels. Une extase ...

\*

De mon ami Jean-Pierre Depasse (in : "Sublime écart") :

*"A force de choisir l'élite de l'insuffisance,  
on se contente trop facilement du médiocre."*

\*

Beaucoup se terrent dans l'ombre afin que leurs erreurs se voient moins. Plus on se cache, moins on est blâmable.

\*

Au fond, d'un point de vue métaphysique, la frugalité, la simplicité, la pureté, la fidélité et la liberté sont des synonymes.

\*

La Franc-maçonnerie universelle et régulière est un Ordre. Elle se définit comme l'Ordre maçonnique. C'est donc qu'elle est astreinte à une Loi qui, pour elle, prend le nom de Règle (d'où : "Franc-maçonnerie régulière"). Et cette Règle, pour être apte à générer un Ordre cohérent et universel, se doit d'être unique, dans le temps et dans l'espace.

Cet Ordre maçonnique est un Ordre initiatique et fraternel. Il obéit donc à une Règle unique qui conditionne, à la fois, le parcours initiatique de chacun et le comportement fraternel de tous.

\*

Le panenthéisme considère que la Vie du monde est partie intégrante de la Vie du Divin ... comme le mouvement des vagues est partie intégrante des mouvements de l'océan.

Le monde vit en Dieu tout comme Dieu vit aussi dans le monde.

Cela signifie que la Vie du Réel (qui est Dieu, l'Océan pris comme un Tout-Un) est plus que la Vie superficielle du monde des phénomènes (les vagues à la surface de l'Océan) dont la conscience humaine fait intégralement partie et qui est l'objet de la science classique.

\*

Métaphysique ...

Il y a une Volonté intemporelle : celle de l'Accomplissement de tous les possibles.

Il y a une Loi intemporelle : celle de la Simplicité maximale (c'est-à-dire, synonymement, celle de la tension minimale ou de l'encombrement minimal).

Il y a une Substance intemporelle : celle de la Mémoire qui accumule tous les états successifs.

Alors seulement, il peut y avoir de l'Activité temporelle ...

Cette Intemporalité pleine qui est, à la fois, Volonté, Loi et Substance, peut être appelée Dieu ou le Divin, précisément parce que c'est intemporel.

\*

Au Dualisme théologique (la religion ancienne), avait succédé le Nihilisme scientifique (la "religion" moderne) qui s'effondre sous nos yeux. Il est temps que celui-ci s'efface à son tour et cède la place au Monisme naturaliste (comme négation du surnaturalisme théiste) et spiritualiste (comme négation du matérialisme athée), c'est-à-dire au Panenthéisme.

\*

Le récit de la Genèse est tout sauf une création *ex nihilo* ou la relation d'un big-bang issu d'un "*fiat lux*".

Si l'on retourne au texte originel en hébreu, il apparaît que :

- Il ne s'agit nullement d'une "création" mais d'un "ensemencement" (le verbe *BaR'a* vient de la racine *BâR* qui signifie "grain de blé") ou d'une "purification" (*BaR* signifie "pur, pureté" - le verbe dérivé : *BÉR'é* signifie "défricher, déboiser" dont épurer un territoire).
- Avant l'émergence de la Lumière du premier jour, quatre "éléments" préexistaient de toute éternité (ce sont eux qui seront ensemencés) : la Ténèbre (l'absence de Lumière et de Feu), l'Abîme (l'absence de Fondement), le Souffle (le Vent, l'Air) des dieux - ou des serments - et l'Eau.

- Ces quatre "éléments" formaient le chaos (*tohu et bohu*) de la Terre primordiale (au sens symbolique de Territoire originel informe : la pure fertilité originelle), face au Ciel primordial (au sens symbolique d'un espace de possibles, de champ offert au Devenir).

Les deux premiers versets deviennent alors :

*"Dans un commencement Il ensemença des Serments envers le Devenir et envers le Territoire.*

*Et le Territoire devint creux et trouble (chaotique) : une Ténèbre (une attente de Lumière) sur les faces d'un Abîme (une attente de Fondement), un Vent de Serments : palpitations sur les faces de l'Eau".*

Les serments de l'Ensemenceur déclenchent la palpitation des Eaux primordiales qui symbolisent la Substance primordiale, vide de forme mais pleine de potentialités.

\*

De Jean-Claude Clari :

*"La nature connaît mieux son affaire que le hasard."*

\*

\* \*

Le 08/09/2017

La mode est le conformisme des crétins sans imagination.

\*

Adolescence : le conformisme de l'anticonformisme.

\*

D'Emmanuel Macron concernant les journalistes et les intellectuels médiatisés :

*"Ils [les éditorialistes et journalistes] disent à mon sujet: 'Il ne veut pas jouer avec nous'. Eh bien non, je ne veux pas jouer avec eux. Franchement, il y en a qui sont à la déontologie ce que Mère Teresa était aux stupés. Ils me donnent des*

*leçons de morale alors qu'ils sont dans le copinage et le coquinage depuis des années. (...)*

*Ils [les intellectuels médiatisés comme Onfray, Ferry, Todd, Finkielkraut, ...] ne m'intéressent pas tellement. Ils sont dans les vieux schémas. Ils regardent avec les yeux d'hier, le monde d'hier. Ils font du bruit avec de vieux instruments.*

*Pour une large part d'entre eux, ça fait longtemps qu'ils n'ont pas produit quelque chose de renversant. Du reste, ils proposent quoi ? Ils sont sur leur Aventin. Ils n'aiment pas l'action politique mais vivent de son commentaire. Ils sont devenus des éditorialistes. Des esprits tristes englués dans l'invective permanente. Ce qu'ils détestent, c'est l'idée même d'une réconciliation. Je leur préfère de vrais penseurs. Jürgen Habermas, par exemple. On se situe à un autre niveau."*

Tous ces gens-là sont complètement coincés - parce que c'est leur fonds de commerce - dans le paradigme des "Lumières" et ressassent à longueur de temps les vieilles badernes modernistes (républicanisme, démocratisation, droit-de-l'hommisme, étatisme, solidarisme, universalisme, égalitarisme, ...).

Il est temps, avec ou sans Macron, de tourner la page et de renvoyer tous ces gens dans leur bain de naphthaline !

\*

De Martin Heidegger :

*" Sans sol, sans ordre, sans origine, l'être n'est pas, il lui faut une histoire."*

\*

Les vacances ? De la perte de temps inutile et débile !

Être vacant, c'est être vide.\*

Encore une invention débile du socialisme et de ses chiens de garde syndicaux ...

\*

La vie étant une maladie mortelle incurable, sexuellement transmissible.

\*

Il est utile de souligner l'opposition fondamentale entre la pensée occidentale qui ne s'intéresse qu'à distinguer le bien du mal et la pensée asiatique (chinoise, japonaise et indienne) qui s'intéresse surtout à distinguer le vrai du faux.



En occident, l'éthique prime sur la métaphysique (idéalisme oblige) ; en orient, c'est l'inverse (réalisme oblige).

\*

Dès lors qu'un savoir, aussi sophistiqué soit-il, est purement heuristique, n'est axiomatiquement déductible de rien, se cantonne à être purement pratique (et, sans doute, extrêmement utile) et implique une mémorisation par cœur, il n'a, pour moi, aucun intérêt et ne participe en aucun cas de la connaissance.

Le savoir dit "comment" il faut faire pour résoudre un problème ; la connaissance dit "pourquoi" c'est cela qu'il faut faire et pas autre chose.

Il n'y a, dans mon propos, aucune espèce de mépris. Je respecte infiniment ces métiers techniques et pratiques essentiellement construits sur des heuristiques transmis de maître à disciple, de père en fils, de professeur à élève.

Je dis seulement que ces savoirs-là ne m'intéressent pas car, à mes yeux, ce qui fait valeur, c'est la connaissance en tant qu'un tout holistique, intégré et cohérent, où chaque savoir prend sa juste place en cohésion et harmonie parfaites avec tous les autres. Ce qui m'intéresse, c'est essentiellement la structure axiomatique de la connaissance et la nature intime de ses axiomes fondateurs. Pour le dire autrement, c'est moins la connaissance qui m'intéresse que le paradigme sur lequel elle se construit.

\*

Les méthodes heuristiques s'opposent aux méthodes axiomatiques et aux méthodes algorithmiques.

A remarquer que les problèmes requérant une approche axiomatique (par la conception d'axiomes originaux et inédits) ou une approche heuristique (par essais et erreurs, et optimisation progressive) échappent totalement aux approches algorithmiques et, donc, à ce qu'il est convenu d'appeler "l'intelligence artificielle" (qui n'est que la mise en œuvre de logiciels algorithmiques dont la seule intelligence - non artificielle du tout - vient des humains qui les ont conçus).

\*

Le principe de la "création du monde" par un démiurge, est indispensable à la métaphysique dualiste car, si le monde a toujours existé, comme Dieu lui-même, alors Dieu et le monde sont une seule et même réalité, sans relation de subordination entre eux ; et l'on glisse, sans s'en apercevoir vers une

métaphysique moniste (et panenthéiste - héraclitienne, stoïcienne, spinoziste et kabbalistique).

Alors Dieu n'est plus omnipotent, il ne peut se dénaturer lui-même, ni contrevenir à ses propres réalités : il ne peut plus y avoir ni "miracles", ni Providence, etc ... et le Mal et le Bien deviennent deux caractéristiques complémentaires de la réalité divine. Lucifer (ce qui porte la Lumière) devient alors cette part intime de Dieu qui fait obstacle (le Satan : ce qui résiste à l'évolution) et qui divise (le Diable : ce qui induit des dilemmes, des contradictions, des tensions).

Comme relevé hier, le récit de la Genèse - une fois épuré de ses détournements théistes, postérieurs et récents - indique clairement que le Ciel (la Potentialité), d'une part, et la Terre (le Fondement) munie de ses quatre "éléments" (Ténèbre, Abîme, Vent et Eau), d'autre part, sont coéternels, co-existants et coextensifs avec le "Il(On)" divin du "il(on) ensemença", qui est la source ultime des "serments" et engagements en vue de la manifestation.

\*

Pierre Clastres (ethnologue libertaire) affirme que les sociétés primitives ne sont pas des sociétés qui n'auraient pas encore découvert le pouvoir et l'État, mais au contraire des sociétés construites pour éviter que l'État n'apparaisse (cfr. "La Société contre l'État" - 1974).

\*

Juste avant ta vie  
Existait déjà  
Tout ce qu'est ton monde  
Et tous les possibles  
Que tu peux cueillir.

\*

La thèse principale de Georges Canguilhem (1904-1995) est que *"le vivant ne saurait être déduit des lois physico-chimiques ; il faut partir du vivant lui-même pour comprendre la vie. L'objet d'étude de la biologie est donc irréductible à l'analyse et à la décomposition logico-mathématique"*.

Sans le savoir, sans doute, dès son "La connaissance du vivant" (1952), Canguilhem était déjà sur la voie des sciences de la complexité.

\*

La cosmologie a évolué et il appert aujourd'hui que les lois de la physique ne sont rien d'autre que des recettes, dûment éprouvées au fil de l'évolution, qui fonctionnent la plupart du temps - et plus elles sont sollicitées, plus elles fonctionnent bien et plus elles s'affinent. Les lois de la physique sont des produits a posteriori de l'univers et non des données a priori (imposées par qui, d'ailleurs ? en vertu de quoi ? selon quels critères ? en vue de quel but ? etc ...)

Ces lois de la physique ne sont que des recettes, inventées peu à peu, par essais et erreurs, par un univers-enfant qui essaie de marcher et qui doit apprendre (à son détriment et à celui de ses fesses, parfois) à tenir debout et à avancer en trouvant les justes mouvements et les justes positions de l'équilibre. Ce sont ces justes équilibres qu'expriment les lois de la physique.

\*

L'émotion est toujours mauvaise conseillère et exécrationnelle maîtresse.

\*

Le bien et le mal sont au service de la Vie.  
 La naissance et la mort sont au service de la Vie.  
 La joie et la peine sont au service de la Vie.  
 L'intelligence et l'intuition sont au service de la Vie.  
 L'amour et la détestation sont au service de la Vie.  
 L'ambition et l'humilité sont au service de la Vie.  
 Seules la paresse, l'ignorance et la bêtise ne sont jamais au service de la Vie.

\*

La vague et l'Océan ...

Le monde des vagues est la manifestation superficielle du monde océanique ; il ne lui est pas séparé, il n'en est pas une partie distincte ; il en est seulement la périphérie, une périphérie d'épaisseur nulle, sans existence propre.

Notre conscience humaine appartient au monde des vagues, puisqu'elle est une vague elle-même au sein d'une autre vague qu'elle appelle "moi".

Le bouddhisme affirme qu'il faut renoncer au monde des vagues qui est illusoire, et embrasser l'Océan (cette embrassade est la "méditation").

Le kantisme affirme qu'une conscience, appartenant au monde des vagues, en est radicalement prisonnière, est incapable, rationnellement, de quitter le monde des vagues et ne pénétrera jamais dans le monde de l'Océan.

Le positivisme va plus loin et affirme que toute péroration sur l'Océan étant vaine, mieux vaut en faire l'impasse et ne prendre en compte que les phénomènes propres au monde des vagues. La phénoménologie (les vagues) et l'existentialisme (ma vague) iront dans le même sens.

Le dualisme affirme que le monde des vagues et le monde de l'Océan sont des mondes distincts, de natures distinctes (puisque le nombre de leurs dimensions n'est pas identique : comment une chenille qui rampe pourrait-elle concevoir le monde du papillon qui vole ?), fonctionnant selon des modalités distinctes (les vagues ne font que manifester les courants et mouvements de l'Océan), etc ... ; mais il affirme aussi que la chenille peut devenir papillon et, ainsi, assurer son salut.

La taoïsme, comme tout monisme radical, plonge dans l'Océan et joue avec les vagues ...

Etc ...

\*

\* \*

Le 09/09/2017

Aujourd'hui, les Etats se sont substitués aux Dieux et à la Nature pour le déclenchement des catastrophes humaines.

\*

La violence criminelle (500.000 victimes dans le monde en 2012) fait quatre fois plus de morts que la violence militaire (120.000 morts en 2012). Alors que le suicide fait 800.000 victimes et le diabète en fait 1,5 millions. En 2010, le terrorisme a fait 7.697 victimes (et la majorité dans des pays du tiers-monde), ce qui est, à la fois, terrible mais dérisoire.

En résumé : la violence matérielle est en train de se périphériser.

Les guerres matérielles et physiques (militaires) visent les ressources matérielles et physiques, et se concentrent, sous nos yeux, là où les plus rares et stratégiques d'entre elles se situent : en Afrique pour les minerais et en Islamie pour le pétrole.

Or la connaissance et l'intelligence sont devenues la ressource économique primordiale (nous sommes entrés dans l'ère noétique), donc les guerres militaires s'effacent devant d'autres types de guerre non moins terribles ..., les guerres de demain seront immatérielles et viseront à voler ou piller ou s'approprier des connaissances et des intelligences.

Le discours (la guerre des discours et la manipulation généralisée) et l'idéologie (la guerre des idéologies, non plus politiques - elles sont obsolètes et désuètes -, mais spirituelles - quel sens et valeur donner à l'humanité ?) seront - sont déjà - les vrais champs de bataille.

\*

Il y a, dans chaque organisme vivant selon son espèce, un processus d'obsolescence programmée. Sa durée de vie maximale possible est fixée dès le départ : c'est un paramètre indispensable à la régulation des populations. La quête technologique d'une "immortalité" artificielle est contre-nature et absurdemment stupide.

\*

La violence et les guerres aussi évoluent et connaissent une mutation en phase avec la grande mutation paradigmatique que nous vivons tous, sans trop le savoir et le vouloir.

Les chiffres réels sont en totale discordance avec les discours politiques et médiatiques, et avec l'émotion et le ressenti de l'homme de la rue : la sale violence physique recule au grand galop !

La violence criminelle (500.000 victimes dans le monde en 2012 sur 56 millions de décès) fait quatre fois plus de morts que la violence militaire (120.000 morts en 2012). Alors que le suicide fait 800.000 victimes et le diabète en fait 1,5 millions du fait, essentiellement, de la malbouffe à la manière américaine. En 2010, le terrorisme a fait 7.697 victimes (et la majorité dans des pays du tiers-monde), ce qui est, à la fois, terrible et dérisoire. La lutte antiterroriste coûte un pont d'or aux contribuables, alors que la lutte contre la malbouffe (cause du diabète de plus en plus précoce), contre la pollution (cause évidente de la montée des cancers et des allergies graves) et contre les émissions de gaz carbonique (cause du dérèglement climatique et des catastrophes "naturelles") bénéficie de budgets ridicules (les lobbies financiero-industriels veillent au grain).

En résumé : la violence matérielle est en train de se périphériser partout dans le monde.

Un chiffre résume tout : la "grande guerre" de 14-18 a fait 40 millions de tués par violence militaire alors qu'au même moment, la pandémie de grippe espagnole faisait pas loin de 100 millions de victimes en Europe.

Le terrorisme islamiste - bien lié à l'idéologie guerrière du Coran - est le plus typique des faux problèmes. Il est évident que ce terrorisme "viral et amateur"

à *low cost* est répugnant et révoltant, et que chacune de ses victimes est un sacrilège innommable. Mais laissons là les émotions et regardons les choses avec recul. Le nombre de ses victimes en Europe est infime, largement inférieur aux décès sur la route ou dus aux erreurs médicales. Ce si faible nombre est complètement disproportionné vis-à-vis des "moyens de lutte" que les États lui opposent. Sans parler du fait que cette disproportion induit une suspicion qui fait de chaque musulman paisible un terroriste en puissance, elle amplifie surtout l'attrait de l'acte terroriste pour ces crétins ignares et psychotiques qui fleurissent dans nos banlieues. Plus les médias et les politiques en parlent, plus ils ont envie d'être le héros de la "prochaine". C'est notre appétit pour le sensationnalisme qui ensemence le terrorisme. Il suffit de ne plus en parler (comme on ne parle pas des morts sur la route, ou par diabète et cancer) pour que la veine terroriste se tarisse illico : ce sont les médias qui sont responsables du terrorisme !

Comme le martelait mon ex-patron, Ytz'haq Rabin, le conflit entre l'État d'Israël et des Palestiniens aurait été pacifiquement résolu depuis longtemps si les médias internationaux ne s'en étaient pas mêlés. Cette conviction lui a coûté la vie, à lui, prix Nobel de la Paix.

Les guerres militaires qui sont matérielles et physiques, visent les ressources matérielles et physiques, et se concentrent, sous nos yeux, là où se situent les plus rares et stratégiques d'entre elles : en Afrique pour les minerais et en Islamie pour le pétrole.

Or la connaissance et l'intelligence sont devenues la ressource économique primordiale (nous sommes entrés dans l'ère noétique), donc les guerres militaires s'effacent devant d'autres types de guerre non moins terribles ..., les guerres de demain seront immatérielles et viseront à voler ou piller des connaissances et des intelligences.

Le discours (la guerre des discours avec les fausses nouvelles, le primat des émotions et la manipulation généralisée) et l'idéologie (la guerre des idéologies, non plus politiques - elles sont obsolètes et désuètes -, mais spirituelles - quel sens et valeur donner à l'humanité ?) seront - sont déjà - les vrais champs de bataille.

Pour faire simple, aujourd'hui, cinq camps s'opposent à l'échelle mondiale (les frontières nationales, depuis longtemps, n'ont plus ni sens, ni utilité : ce sont des passoires tant pour les hommes migrants que pour les informations, surtout sensationnalistes et émotionnelles).

Ces cinq camps idéologiques émergent de la situation socioéconomique mondiale telle qu'elle se présente irréversiblement à savoir que l'ère de l'abondance financiar-industrielle est révolue et que les technologies n'y changeront rien !

Face à cette donnée, cinq attitudes sont possibles, selon le schéma bien connu du "deuil" tel que découvert par Elisabeth Kübler-Ross.

Premier camp : celui du déni qui refuse le constat de l'entrée en pénurie, qui croit, malgré les évidences scientifiques, à la possibilité des "miracles" technologiques et qui veut continuer comme avant, dans le pillage des ressources et la folie de l'hyperconsommation.

Deuxième camp : celui de la vengeance : la pénurie est là, et il faut en trouver les coupables (l'Occident en général et surtout les Américains en particulier) et les châtier (c'est en gros la position des islamistes et des tiers-mondistes).

Troisième camp : celui de la négociation : comment faire pour éviter le pire et se donner du bois de rallonge : c'est le camp de "la transition énergétique", du "commerce équitable", de "l'agriculture raisonnée ou bio" et autre "développement durable" ... il n'y a pas, il n'y aura jamais de développement durable. Il n'y a aucun autre choix que de réduire la consommation humaine globale en jouant sur les deux seuls paramètres disponibles : le nombre d'humains sur Terre (c'est la réduction démographique) et la consommation individuelle (c'est le principe généralisé de frugalité).

Quatrième camp : celui du désespoir : *"Tout est fichu ; nous courons dans le mur, emprisonnés dans un train fou ; nous sommes sur une voie suicidaire ; bientôt l'humanité disparaîtra ; qu'importe alors ce que l'on pense, dit ou fait : les jeux sont faits !"*

Cinquième camp : celui de la sublimation : il existe une autre façon de vivre, une autre manière de mener sa vie et de lui donner sens et valeur, loin de la consommation matérielle, dans une quête sereine et intérieure de la joie de vivre, de la félicité pauvre, du bonheur d'être au monde et dans le monde, dans le sens d'un accomplissement spirituel tranquille et plein.

Cinq camps s'affrontent sur les champs de bataille de demain.

Aujourd'hui, l'armée du déni est incontestablement la plus forte et la plus présente sur le terrain. Les mythologies californiennes, dont le ridicule mythe transhumaniste et l'imposture de "l'Intelligence artificielle", en sont le fer de lance. Cette armée du déni, avec le big-data, a déjà conquis la majorité des territoires de la Toile : vendre toujours plus, à plus de monde, plus de produits de plus en plus inutiles.

L'armée de la vengeance (en gros : les terroristes) ne représente rien en nombre et en capacité de nuisance et de destruction réelles, mais, par médias irresponsables interposés, elle voit sa petite voix fluette et ridicule diaboliquement amplifiée. Cette armée-là, quelque faiblarde et lâche soit-elle, fait beaucoup de dégâts moraux et affectifs, et détournent trop de monde des voies de la sublimation.

L'armée de la négociation est idéologiquement dominante en Europe, mais peu présente ailleurs. On y voit se promouvoir l'idolâtrie technologique : la technologie y est hissée au rang messianique. La démenche démographique et la pénurie des ressources y sont occultées : *"Tout ira bien car nos ingénieurs et techniciens veillent ; vous verrez, bientôt, on (?) sera capable de faire quelque chose avec rien [au mépris total des premières et incontournables lois de la physique] ; nous allons tous faire un gros effort et ce sera payant ; on va mettre des éoliennes à rendement négatif partout, on circulera en voiture électrique [tiens, au fait, comment on va la produire cette électricité ?] ; etc ..."*.

L'armée du désespoir, elle, recrute de plus en plus jeune ; de ces jeunes qui fuient le monde réel dans les mondes virtuels des fausses amitiés, des faux sentiments, des fausses histoires, des fausses mythologies, des faux héros, de la fausse poésie et de la fausse musique. Ils ont leurs Savonarole et leur Raskolnikov ...

L'armée de la sublimation est sans doute, aujourd'hui, la plus faible, la moins médiatisée, la plus élitaire (l'intelligence et la conscience ne sont guère prisées des masses) ; elle est pourtant la seule voie vers un monde de Vie (et d'Esprit) pour le futur. Elle n'a pas beaucoup d'armes de conviction massive puisqu'elle prêche pour l'intériorité, pour l'être et le devenir en lieu et place de l'avoir et du paraître, pour la joie au-delà des plaisirs, pour la spiritualité au-delà des matérialités, pour l'ascèse quotidienne simple et heureuse, pour la frugalité en tout, pour la fin des villes et le retour à la terre, pour la sédentarité, etc ...

Quoiqu'il en soit, telles sont les armées des guerres de demain. Les batailles seront rudes - elles le sont déjà sur le terrain international des monnaies de référence, par exemple - et il y a aura des "dégâts collatéraux" aussi monstrueux que tragiques ... mais discrets, ne heurtant pas ou peu la sensibilité émotionnelle des masses.

La violence physique, comme le choléra, la peste, la tuberculose ou la variole, sera - est déjà - largement éradiquée - un "vaccin" efficace est d'ores et déjà attendu et bienvenu. Cependant, elle sera - est déjà - remplacée par d'autres types de violence, moins sanglants, sans doute, mais tout aussi dramatiques. Se coaliser et se mobiliser contre les violences d'hier (le terrorisme, par exemple) est la bonne manière de ne pas vouloir voir, comprendre et combattre l'émergence des violences de demain.

\*

Lorsqu'ils ne meurent pas de violence, d'accident ou de maladie, les hommes meurent d'usure, tout simplement. Et contre l'usure, il n'y a rien à faire. Et c'est très bien ainsi ...



Lorsqu'une vieille guimbarde coule une bielle, le fait de remplacer cette bielle ne change rien à l'usure globale de la carriole qui, demain, va claquer une autre pièce quelque part ... autrement dit, les interventions et expédients analytiques n'influent en rien sur l'usure holistique.

*Exit les rêves d'immortalité du mythe transhumaniste.*

\*

De Max Planck :

*"Une théorie nouvelle ne triomphe jamais.  
Ce sont ses adversaires qui finissent par mourir."*

La science n'avance que d'un enterrement à la fois.

\*

Selon Yuval Noah Harari, les deux secteurs qui se développeront, plus que tout autre, au cours du 21<sup>ème</sup> siècle, sont la Santé et le Bonheur.

Mais cela n'a rien de neuf et n'est pas propre à ce siècle. Ce qui va changer, c'est la nature des moyens mis en œuvre pour améliorer cette Santé et ce Bonheur dont la quête est le moteur profond de la Vie même, tant chez les humains que chez les non-humains.

Jusqu'à aujourd'hui, le bourgeoisisme moderne a tout misé sur la prospérité économique, sur la liberté individuelle et sur le progrès technique. Le bilan en est catastrophique car ces trois facteurs ont fini par jouer contre la Santé (pollution, obésité, diabète, cancer, maladies dégénératives, ...) et contre le Bonheur (aliénation, stress, dépression, surmenage, suicide, alcoolisme, drogues, fuites dans le virtuels, ...).

Ce n'est donc pas le but qui change, mais le chemin ! Les trois termes (prospérité, liberté et progrès) doivent être déconstruits et reformulés de fond en comble.

Pour le 21<sup>ème</sup> siècle, le nouveau chemin qui s'ouvre (et qui est inéluctable), est clair : la Santé par la Frugalité (moins mais mieux) et le Bonheur par la Spiritualité (l'au-delà de soi).

Mais ce chemin, le seul praticable en nos temps de pénuries, n'attirera pas grand monde ...

\*

Ce qui tuera l'humanité, c'est la bêtise hédoniste des masses !

\*

Le bonheur du plus grand nombre (Jeremy Bentham) est un joli vœu philosophique, mais n'a jamais été un vrai objectif ni idéologique, ni politique. La raison en est simple : le bonheur ne se mesure pas au contraire du produit intérieur brut, du taux de chômage, du pouvoir d'achat ou des intensions de vote. Sous le carcan d'acier du quantitatif, le qualitatif n'a aucune chance.

\*

D'Henri Regnault :

*"Le problème n'est pas de relancer, mais de refonder".*

\*

Les 18.000 morts du Fukushima sont des victimes directes du séisme et du tsunami qui s'en est suivi. Il n'y en a pas un seul par irradiation du fait du ""dysfonctionnement" de la centrale nucléaire. Pas un seul !!!

Mais tout a été fait - notamment par ces salopards de *Greenpeace*, pour faire croire à une "catastrophe nucléaire" ... et bien sûr, les médias bobos pour bobos ont surenchéri.

\*

Mon ami et complice Luc Brunet propose une quadripartition de nos sociétés, basée sur les types de Platon et de Jung :

1. *Une armée de conservateurs qui consomment les richesses pour produire des enfants (40%)*
2. *Une armée d'hommes d'action qui ne se reconnaissent plus dans une société archi-réglée et veulent se venger (30%)*
3. *Une armée d'idéalistes en quête de justice, qui veulent que tout le monde vive mal et s'habille en gris (20%)*
4. *Une armée de rationnels en quête de vérité, qui veulent que 'ça pisse du résultat' (10%)*

Je n'adhère pas à cette typologie, mais elle est intéressante.

\*

Il est intéressant de voir la plupart des gens de gauche nier la suprématie de la Nature sur l'homme, et croire à toutes les fariboles mythologiques de la "magie" technologique, plutôt que de renoncer à cet anthropocentrisme pathogène, narcissique et nombriliste (orgueilleux et vaniteux) qu'ils appellent "humanisme".

\*

L'Etat ne voit que son propre intérêt, dans toutes les dimensions.  
Parfois, cela converge avec les aspirations des masses ; mais cette convergence est alors, souvent, le fruit d'une manipulation démagogique ... ou d'un hasard.

\*

La joie de vivre ne passe pas par la consommation.  
Une fois que l'on aura bien compris cela, les choses pourront aller mieux.  
Harari écrit : *"(...) malgré une prospérité, un confort et une sécurité accrus, le taux de suicide dans le monde développé est bien plus élevé que dans les sociétés traditionnelles"*.

\*

Si l'on prend le mot "**bonheur**" dans son sens générique communément admis (qui n'est pas son sens étymologique puisque celui-ci signifie avoir de la "bonne chance"), alors de nombreux chemins semblent mener au bonheur : le plaisir, le contentement, la joie, la félicité, l'extase, la béatitude, l'euphorie, le bien-être, le ravissement, le délice, la volupté, la délectation, l'allégresse, ...  
Je n'en retiendrai que quatre : la **volupté** du corps et de la sensibilité, l'**allégresse** du cœur et de la conscience, la **joie** de l'esprit et de l'intelligence, et la **béatitude** de l'âme et de la volonté. On pourrait encore en ajouter un cinquième qui serait le **contentement** i.e. la paix avec soi, avec ce que l'on est devenu, tel que le révèle la mémoire. La convergence des cinq conduit à la **félicité**.

Oublions donc le mot "bonheur" puisqu'il est lié à la chance extérieure et non au vécu intérieur.

\*

Les stratégies de fuite (drogues, alcool, sexe, virtualité, jeux, adrénaline, endomorphines, danse, abrutissements sonores, télévision, ...) sont en expansions exponentielles. Les suicides suivront (je m'attends à une colossale déferlante de

suicides dans les 5 ans). Tout cela indique un décrochage important d'une masse croissante d'humains paumés, face au monde réel.

\*

Il est temps de comprendre que les grandes villes, purs produits de la concentration liée au paradigme financiero-industriel, sont condamnées à disparaître. Elle connaissent déjà un déficit migratoire et un effondrement du nombre de commerces.

Bientôt, la ville sera un musée pour touristes, un mouvoir pour retraités riches et une poubelle pour désaxés banlieusards.

\*

Celui qui fait la pute, finit toujours soit reclus dans un bordel, soit bastonné par un maquereau, soit encagé au gnouf.

\*

Entre déterminisme et hasardisme ...

Les systèmes complexes ne sont pas déterminés et ne sont donc pas prévisibles ; ils ne sont cependant pas non plus livrés au seul hasard, enlisés dans une totale imprédictibilité.

La vérité est une voie du milieu : il existe bien des déterminations "molles" (mais bien réelles !) comme des régularités incontournables (des cycles temporels, par exemple) ou des champs de contraintes variant très lentement (les lois physiques, les génomes biologiques, les paradigmes sociologiques).

Cela signifie que le nombre de scénarii possibles est loin d'être illimité même si, en période de grande instabilité ou, plutôt, de grande déstabilisation, le spectre des possibles s'élargit considérablement.

Cela permet de différencier les évolutions en continuité et les évolutions en bifurcation.

En continuité, le spectre des possibles est étroit et le système évolue sans beaucoup transformer ses structures profondes, sa nature, sa logique interne : il reste lui-même, en gros.

Lors d'une bifurcation, en revanche, l'évolution du système passe par une phase de décomposition et de recomposition : il change d'identité, de structure profonde et de logique avec un large spectre de possibles et une grande imprédictibilité.

C'est ce que le monde humain vit à l'heure actuelle.

En somme, l'histoire est une succession de phases de stabilité et de confusion. Nous sommes dans une phase de confusion profonde coincée entre une stabilité passée appelée "modernité" (qui rechigne à mourir) et une stabilité à venir (trop lente à émerger) que j'ai appelée "noétique" (car basée sur l'intelligence psychique personnelle [Noûs, en grec] et non plus sur la puissance physique collective).

Le nouveau paradigme en émergence sera bâti sur cinq piliers : la **frugalité** (en remplacement de la prodigalité, en réponse à la raréfaction des ressources), l'**organicité** (en remplacement de la mécanicité, en réponse à la complexité croissante des interactions), l'**immatérialité** (en remplacement de la matérialité en réponse aux révolutions technologique et numérique), l'**utilisabilité** (en remplacement de la propriété, en réponse à l'effondrement de l'économie de masse et de prix bas) et la **spiritualité** (en remplacement de la mondanité, en réponse au nihilisme débilisant et désespérant).

Toutes les structures géopolitiques vont se décomposer et se recomposer, en mettant en œuvre ces cinq piliers.

\*

Le plus grand défi de ce siècle est de sortir du mythe humaniste et de toutes les casseroles qu'il traîne derrière lui.

Répétons-le, encore et encore ...

***L'homme n'est pas la mesure de toutes choses.***

***Le sens et la valeur de l'homme ne sont pas en lui.***

***L'homme ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui le dépasse.***

Tant que l'homme se croira le centre, le sommet et le but du monde, il ne cessera pas de se comporter en sale enfant capricieux qui pille et saccage tout.

\*

\* \*

Le 10/09/2017

Avant que l'homme ne mélangeât tout, la Terre était une mosaïque d'écosystèmes quasi autonomes, filant des trajectoires génétiques et comportementales indépendantes.

En brouillant toutes ces cartes, l'homme a détruit toute cette éco-diversité et, par conséquent, a terriblement appauvri les capacités globales de survie de la biosphère.

L'homme est peut-être un champion anthropique, mais il est surtout un champion entropique.

\*

Pour rencontrer l'âme d'un lieu et tisser tous les liens ténus et fragiles avec la Vie qui l'habite sous tant de formes, il faut s'y enraciner profondément.

\*

Harari définit joliment l'animisme :

*"Le monde - c'est-à-dire la vallée locale et les chaînes de montagnes qui l'entouraient - appartenait à tous ses habitants, et tout le monde suivait un ensemble commun de règles. Ces règles impliquaient des négociations permanentes entre tous les êtres concernés. Les hommes parlaient avec les animaux, les arbres et les pierres, mais aussi avec les fées, les démons et les fantômes. De ce tissu de communication naissaient les valeurs et les normes qui liaient les hommes, les éléphants, les chênes et les spectres."*

La "civilisation" (le néolithique, en fait) a fait basculer l'humanité d'une existence holistique (animiste) dans une existence analytique (mécaniste). Cela a permis beaucoup d'intelligence et beaucoup de destructions. Mais il est temps de renouer avec une vraie vision holistique du monde, de la Terre, de la biosphère, de la Vie et de l'Esprit.

\*

Lorsqu' Aragon - ce funeste stalinien - disait, en regardant Elsa Triolet dans les yeux, que : "La femme est l'avenir de l'homme", il ne savait pas la vérité contenue dans ses mots d'amoureux.

En fait, l'avenir de l'humanité passe par un basculement radical du patriarcat vers le matriarcat. La féminité - et son inscription dans la durée, dans la tendresse, dans la transmission, dans la foi, ... - doit revenir au centre de la Vie. Malheureusement, la soi-disant "libération de la femme" - le règne de la femme patriarcale - ne va pas du tout dans ce sens-là.

\*

Une idée insolite ...

Et si le serpent-devin (*Na'hash*) qui, dans la *Genèse*, questionne 'Hawah (Eve), la Vivante, sur les interdits divins (qu'elle ne connaît pas puisque Adam était encore tout seul lorsqu'ils furent formulés) ... et si ce serpent était tout simplement Lilit, dûment commanditée par les dieux pour initier l'humanité au difficile chemin de la lucidité, de la liberté et de la responsabilité.

Qui mieux que Lilit, la femme rebelle et sauvageonne, pourrait remplir cette mission de dessillement ?

Lilit correspond à la déesse grecque Artémis (lunaire), sœur jumelle d'Apollon (solaire - YHWH) ; elle règne sur la Nature sauvage. On aimerait croire que la belle Vierge sauvage fût le grand amour secret de Dionysos ... Sa patrie est Ephèse, ville d'Héraclite !

\*

La définition la plus simple - et la plus exacte - d'un algorithme dit qu'il est une recette (comme une recette de cuisine) qui *simule*, séquentiellement et linéairement, la logique évolutive d'un processus (il faut ici remarquer que dans le Réel, rien n'est ni séquentiel, ni linéaire ; il s'agit donc bien d'une simulation qui n'est possible que dans les configurations rudimentaires et dûment idéalisées). Un algorithme est donc un chemin balisé, formalisé, stéréotypé et linéarisé qui, au départ de l'expression correcte (entendez : "compatible avec lui") d'un problème, engendre la solution conforme à la "recette".

Un algorithme peut devenir très vite plus sophistiqué et ce, de diverses manières. L'injection de paramètres qui font appel à d'autres algorithmes ou à des générateurs aléatoires (pour simuler l'imagination), en sont des exemples classiques.

On peut aussi le faire boucler sur lui-même en incorporant un ou plusieurs paramètres qui sont calculés par un autre algorithme, au départ des résultats qu'il avait lui-même atteint précédemment : c'est la simulation d'un auto-apprentissage. Etc ...

Mais attention à la grande confusion : un algorithme tourne *sur* un ordinateur, mais il est conçu *par* une intelligence humaine et rien qu'humaine. L'Intelligence Artificielle, cela n'existe pas ! Un ordinateur, aussi sophistiqué soit-il, est une machine, une stupide mécanique donc, qui ne fait qu'additionner des zéros et des uns selon les programmes que l'homme lui impose ... et rien d'autre. Il faut cesser de prêter aux ordinateurs les qualités anthropomorphiques qu'il est programmé pour simuler (selon des modèles inventés par des humains) : l'ordinateur ne pense rien, il ne crée rien, il n'est conscient de rien, il ne ressent rien, il n'invente rien. Il ajoute des zéros et des uns selon un programme que

l'homme lui donne. Rien de plus, rien de moins. En y injectant des paramètres aléatoires, un algorithme peut produire des résultats surprenants, imprévisibles, inédits ... mais il ne s'agit pas de créativité, seulement de hasard voulu et piloté, et de ses conséquences imprédictibles. L'ordinateur est incapable d'évaluer le "génie" ou la "médiocrité" de ces résultats inédits ... sauf à lui donner un autre algorithme d'évaluation des résultats selon une grille de critères dûment mis au point par un programmeur humain (et qui exprimera sa propre subjectivité).

Cette mise au point étant faite, il faut bien comprendre ceci : les méthodes algorithmiques que la puissance de calcul des ordinateurs actuels rend enfin utilisables (elles sont connues depuis Thalès), engendrent déjà une révolution noétique colossale. Elles décuplent la puissance des mathématiques et permet de simuler des configurations et des évolutions de systèmes qui seraient, autrement, incalculables.

Cette révolution méthodologique sera sans doute le moteur le plus puissant de notre changement de paradigme.

Dans un futur proche, l'ensemble des activités humaines pourra se catégoriser en deux ensembles : les activités algorithmisables et les activités non algorithmisables.

Les activités algorithmisables seront algorithmisées un jour ou l'autre, c'est-à-dire que des esprits humains concevront, en fonction des connaissances du moment, l'algorithme correspondant à la problématique concernée et, ensuite, en confieront l'exécution à un système numérique et à une arborescence de robots contrôlés par lui pour produire, sans intervention humaine, le résultat requis (et répétons-le : ce système numérique et ces robots n'ont ni idées, ni conscience ; ils n'ont donc pas la moindre idée ni la moindre conscience de ce qu'ils font - halte aux anthropomorphismes ! - ; ils exécutent servilement et stupidement les programmes qui se déroulent en eux par la seule volonté humaine).

Quant aux activités non algorithmisables, elles resteront l'apanage du travail humain. Pourquoi ne seraient-elles pas algorithmisables ? Parce qu'elles ne sont pas séquentielles, parce qu'elles ne sont pas linéarisables, parce qu'elles ne sont pas idéalisables, parce qu'elles ne sont ni analytiques, ni mécaniques ; bref : parce qu'elles sont holistiques, systémiques et complexes (sans être nécessairement compliquées).

On voit, en conséquence, se dessiner les deux grands domaines de la future activité humaine : la conception des algorithmes et la maîtrise de la complexité. Dans les deux cas, il s'agit d'activités requérant une haute expertise, ce qui en exclut énormément d'humains ... qui n'ont ni les facultés, ni les capacités, ni les



intelligences, ni les talents requis. Cela conduit donc, naturellement, à une scission de l'humanité en deux strates distinctes ...

Nous vivons déjà cette mutation épigénétique irréversible quasi nietzschéenne avec une séparation darwinienne qui s'amorce entre *homo sapiens* et *homo gignens*.

\*

Certains biologistes commettent une erreur impardonnable en inversant le rapport entre l'homme et l'algorithme, et en prétendant que, si les hommes inventent bien des algorithmes, il est, en retour, le pur produit d'un algorithme de la Nature.

Pour comprendre l'essence profonde de cette colossale erreur, il faut revenir aux fondamentaux : un algorithme est la simulation séquentielle, linéarisée et idéalisée de la logique d'un processus réel. La Nature n'utilise donc aucun algorithme puisqu'elle *est* le processus réel que des algorithmes humains tentent, laborieusement, de simuler dans les cas les plus rudimentaires, c'est-à-dire les cas les plus idéalisables.

\*

Toute règle a des exceptions - qui la confirment, dit-on - même les lois de la physique !

\*

Quelle erreur courante que de réduire l'échelle de la sensibilité (c'est-à-dire de la capacité de la reliance aux mondes extérieurs et intérieurs) aux seules "émotions" qui sont son échelon "zéro", purement primaire et instinctuel.

Au-dessus de l'émotivité primaire, s'échelonne toute une série de modalités sensibles allant de l'affectivité à l'extase en passant par la sympathie, la complicité, la connivence, l'amitié, l'unitivité, la fraternité, la griserie, la transe, ... et que sais-je encore ?

Notre époque, parce qu'elle cultive la primarité, la médiocrité et la vulgarité, mise tout sur l'émotion quasi animale, et tous ses discours destinés aux masses (aux troupes d'animaux humains) jouent, maintenant, quasi exclusivement, sur ces émotions primaires (pléonasme) : la pitié, la peur, la haine, la colère, l'exaltation, l'hystérie, etc ...

\*

L'émotion, c'est de la sensibilité endocrinienne et hormonale ; de la biochimie, en somme.

\*

Dès la révolution néolithique, parce qu'il crut avoir enfin réussi à domestiquer la Nature, l'homme reléqua la vieille Déesse-Mère pour inventer le nouveau Dieu-Père (ce dont témoigne le texte biblique qui a gardé mémoire de cette triste relégation : le Jardin d'Eden, Caïn et Abel, Noé ...). Le Naturel, une fois domestiqué (croyait-on) appelait le Surnaturel ; le Terrestre s'effaça au profit du Céleste ; l'unité de la Vie se doubla d'une idée de Perfection et s'instaura alors le dualisme théiste (déjà latent dans la Bible - Isaïe -, mais réellement fondé par Platon et repris par le christianisme).

Mais aujourd'hui que l'humanité commence (trop lentement) à sortir des ténèbres de l'enfance, la Nature-Une se rappelle à la conscience des plus éveillés. C'est le Dieu-Père qui s'effondre ("Dieu est mort", disait Nietzsche) et, avec lui, le dualisme platonicien et chrétien. Il n'y a pas de monde céleste de la Perfection (qui n'est, en somme, que le reflet idéalisé des phantasmes humains) ; il n'y a que ce monde-ci, le monde terrestre, le monde de la Vie !

Certains prédisent ou prônent un grand retour de la Déesse-Mère au travers des modes du new-age, du néo-chamanisme, du néo-druidisme, du néo-animisme qui réinventent, de pure imagination et phantasme, les "anciennes traditions ancestrales" dont ils ne connaissent rien (toutes ces traditions étaient orales et sont oubliées depuis bien longtemps). Je n'en crois rien, même si tout cela m'apparaît fort sympathique.

Je crois plutôt en une sublimation de la dialectique entre Déesse-Mère et Dieu-Père qui fera émerger un panenthéisme radical où religiosité et scientificité, enfin réconciliées, pourront accoucher d'une spiritualité moniste et organiciste digne du troisième millénaire (qui est, en fait, le dixième, *ab cultura condita*)

\*

Comme je suis heureux, en parallèle avec mon cursus en physique théorique et en mathématique, d'avoir pu engranger une solide culture classique (grec, latin, hébreu) ...

Et dire qu'il y a des imbéciles qui voudraient jeter tout cela aux orties !

On ne comprend rien à la philosophie, sans passer par le grec.

On ne comprend rien au droit et à la langue française, sans passer par le latin.

On ne comprend rien à la Bible, fondement de notre civilisation occidentale, sans passer par l'hébreu.

Evidemment, si l'on conçoit la vie comme un marais d'inculture crasse et l'école comme un gentil jeu visant la socialisation droit-de-l'hommiste, la vie pratique sans effort et les gadgets à la mode, alors la culture classique n'est pas la bienvenue. L'intelligence non plus !

Merci donc à cette saleté de Belkacem, idéologue de la médiocrité souveraine, de l'égalitarisme délétère, de la "théorie du genre" et de la salafisation sournoise, d'avoir saper l'essentiel.

\*

Le Psaume de David 145;9 dit ceci :

*"Bon est YHWH pour tout et ses chérissements [sont] sur toutes ses œuvres".*

Sale coup pour l'humanisme ...

\*

Là où il n'y a pas de dualité, il n'y a ni hiérarchie, ni domination puisque tout est Un, dans la complémentarité, dans l'interdépendance, dans la différence (ni égalité, ni inégalité), dans la dialectique et l'alliance permanentes.

Dès lors que l'on postule l'existence d'un monde de la Perfection et d'un monde de la Vie, et puisque la Perfection est "évidemment" supérieure à la Vie, le cosmos se hiérarchise : Dieu, puis les Anges, puis les Saints, dans le monde de la Perfection, puis les hommes, puis les animaux, puis les végétaux, puis les minéraux, ... dans le monde de la Vie.

De ce fait, les hommes deviennent "légitimement" les maîtres de la Nature entière qu'ils peuvent dominer et exploiter selon leurs caprices, du fait de leur "incontestable" supériorité (c'est ce que proclame encore Descartes au 17<sup>ème</sup> siècle, suivi par tous les crétins d'aujourd'hui).

\*

Comme le résumait bien le médecin nobélisé Jacques Monod, la physique classique voit, dans l'univers, deux puissances contradictoires et complémentaires à l'œuvre : celle de la nécessité (les lois déterministes du cosmos) et celle du hasard (les convergences stochastiques des événements).

Mais cette même physique classique a soigneusement évité de faire le seul indispensable pas de plus : pourquoi donc ce hasard et cette nécessité ? quelle est leur raison d'exister ? que sont-ils censés servir ?

Et la réponse, toujours la même, est : la Vie.

Car sans lois, point de cohérence, donc point d'ordre, et sans hasard, point d'imprévisibilité, donc point de créativité ; et sans ordre et sans créativité, point de Vie possible.

\*

L'humanisme élimine de la scène tant le Dieu transcendant que la Nature immanente, afin de n'y laisser que l'Homme, seul, héroïque, divin.

Auto-proclamation. Narcissisme. Nombriisme. Anthropocentrisme.

L'humanisme est un *totalitarisme* puisqu'il ramène *tout* à l'Homme, mesure de toute chose Cette déification de l'homme tant individuel (individualismes) que collectif (socialismes), a abouti à la désacralisation de tout, au désenchantement de tout, à la dévalorisation de tout, bref : au nihilisme (incarné par tous les socialismes, notamment nationaux, fascistes, communistes, ... : les pires fléaux du 20<sup>ème</sup> siècle).

Mais ce que ces écoles barbares qui incarnent l'humanisme, appellent "l'Homme" avec une majuscule, savent-elles qu'il s'agit d'un pur phantasme ? Cet Homme-là qui est aussi celui des Droits de l'Homme, n'existe tout simplement pas !

Il y a seulement des animaux humains, totalement dépendants de la Nature, ignares et prédateurs, pilliers et saccageurs, puérils et cruels, dont une poignée, parfois, se hisse vers un peu d'accomplissement du meilleur qu'elle porte en elle.

\*

*L'immortalité d'une âme personnelle est une fable métaphysique qui ne tient pas.*

L'âme est ce qui anime, c'est-à-dire, pour un être humain, ce qui active son existence à la poursuite d'une vocation intime ; l'âme est d'ailleurs, souvent, synonyme de cette vocation profonde, de cet élan vital et spirituel qui fait sortir la personne de la léthargie subissante pour entrer dans la puissance agissante.

L'âme est donc bien personnelle dans sa réalité vécue, même si son principe est universel - et pas seulement réservé aux humains : tout ce qui vit, poursuit une intention de Vie.

Mais puisque la personne n'est qu'un processus perpétuellement changeant, n'ayant rien d'absolument permanent et participant d'un phylum impersonnel, cette âme personnelle est partie intégrante de la personne et suit tous ses méandres existentiels, par variations successives de la vocation intime qui l'anime. Cette personne étant morte, elle n'a plus aucune vocation et son âme est donc morte avec lui. L'âme personnelle n'est donc pas immortelle et ne peut l'être (ce qui est bien le fait de la tradition juive qui prête à chaque personne

une *Nishamah* mortelle qui symbolise sa personnalité et sa vocation profonde, tout au fil de sa vie).

En revanche, si l'on élargit la notion d'âme au Réel pris comme un tout, alors apparaît l'idée d'Âme cosmique, impersonnelle et aussi peu mortelle que le Réel lui-même.

A bon droit, on peut supposer que le Réel et son Âme sont des réalités immortelles (encore une fois, la tradition juive parle alors de *Néphèsh* - l'Âme de Vie - et de *Roua'h* - l'Âme cosmique - qui, toutes deux, sont évidemment immortelles).

A bon droit, toujours, il est facile de considérer l'âme mortelle personnelle comme une manifestation locale et provisoire de l'Âme cosmique, impersonnelle et immortelle (cette idée renvoie bien sûr aux concepts de métempsychose, de réincarnation et de transmigration véhiculés par les traditions pythagoricienne ou védique, par exemple).

**En synthèse : *ou bien l'âme est personnelle et elle ne peut être immortelle, ou bien l'âme est immortelle et elle ne peut être personnelle.***

Mais la croyance en l'existence d'une âme personnelle et immortelle (c'est le cas seulement pour le christianisme et pour l'islamisme, et le comportement ignoble de ces deux religions dans l'histoire des hommes n'y est pas étranger) induit une déconnexion radicale de cette personne d'avec l'Unité cosmique : son âme, aux yeux de ces religions, ne participe pas de cette unité cosmique, étant d'une autre "nature" et menant une existence soumise à une autre logique que tout le reste qui existe là : l'existence de cette âme personnelle immortelle met la personne en question au ban de la réalité cosmique.

Cette thèse est dramatique, non seulement parce qu'elle est absurde et fausse, mais surtout par ceci que ceux qui y croient, se sentent étrangers au monde et se proclament "d'un autre monde" défini comme supérieur. Ils se donnent d'ailleurs, entre autres missions, celle de "sauver les autres âmes", réputées "aveugles et ignorantes" de leur réalité, soit en les convertissant, soit en les trucidant au nom de la "guerre sainte".

Ils s'en autorisent aussi pour autoproclamer leur propre supériorité, leur inaliénable dignité absolue (quoi qu'ils commentent comme atrocités) et leur droit irréfragable à dominer et exploiter, à saccager et piller, toute la Nature environnante puisqu'ils sont d'une "autre nature".

Pour ces croyants schizophrènes, la vraie vie est celle du "monde d'ailleurs et de l'au-delà" dont participe leur âme personnelle immortelle - mais non ce maudit

corps matériel qui lui est prison et aliénation - ; ce monde-ci n'est qu'une immonde étape provisoire, sans intérêt ni importance.

On peut se demander, alors, ce qui a bien pu prendre à ce Dieu de l'autre monde, d'envoyer ses collections d'âmes pures se faire bousiller dans ce monde-ci dont la nauséabonde impureté et l'ignoble imperfection ne sont plus à démontrer.

\*

46% des Américains, tous diplômés confondus, croient, dur comme fer, que l'homme a été créé par Dieu - comme le raconte la Bible, mal traduite - et rejettent la théorie de l'évolution (qui n'obtient que 15% des suffrages, le solde étant partisan d'un vague compromis). C'est consternant ! Un Américain sur deux, même diplômé universitaire, prend les mauvaises traductions bibliques au pied de la lettre. Et dire que ce peuple de crétins prétend - ceci expliquant peut-être cela - jouer les arbitres du monde et se poser comme fer de lance de l'avenir.

L'entière du système éducatif américain est construit pour annihiler tout esprit critique et pour partager les convictions communes : "*you have to be socialized*". Chacun doit devenir et rester conforme à "l'idéal de l'Américain", ce sur-homme (surtout s'il est blanc et chrétien) aimé de Dieu, défenseur de la liberté et de la vérité, gardien de la vertu et du progrès, serviteur de l'Eglise et de l'Armée.

Il est d'ailleurs curieux que ce peuple ignare et inculte rejette la théorie de l'évolution (qui est de Lamarck et non de Darwin), mais applique, à qui mieux mieux, la théorie bien darwinienne de la sélection du plus apte et du plus performant, dans l'immense jeu d'une concurrence effrénée.

Mais, bien sûr, comment un crétin peut-il prendre conscience d'une telle contradiction ?

Merci, mon Dieu, de m'avoir fait quitter, pour toujours, ce maudit pays où j'ai vécu trop longtemps !

Merci, mon Dieu, de le faire s'effondrer au plus vite, pour le plus grand bien de l'humanité !

\*

Si Dieu avait créé l'homme à part du reste du monde, pourquoi donc se serait-il contenté de le créer si semblable aux singes par sa morphologie et à tous les animaux par sa psychologie ? Dieu aurait-il si peu d'imagination qu'il ait eu besoin d'imiter des êtres inférieurs et imparfaits pour créer "sa" créature ?

Vu cette "création" minable, de deux choses l'une : ou bien ceux qui y croient sont des crétins, ou bien c'est Dieu lui-même qui est un crétin.

\*  
\* \*

Le 11/09/2017

De mon complice, le journaliste Michel Loetscher :

*"(...) la conscience des vrais enjeux est ce qu'il y a de moins partagé...  
La technolâtrie est devenue techno-zombification et rien n'arrête la démence  
démographique conquérante...*

*Ce qui se passe sur l'île Saint-Martin donne un avant-goût de ce qui va arriver  
dans nos mégapoles en cas de black out, suspension de cash, orage solaire ou  
autre catastrophe naturelle - barbarie et pillage suivent immanquablement...  
Alors rendons grâce, en conscience, de la promesse renouvelée de chaque jour -  
et de la possibilité d'en assurer le renouvellement pour la part qui nous en est  
échue ..."*

Michel fait ici allusion aux bandes de barbares qui sévissent sur l'île de Saint-Martin suite au passage du terrible ouragan Irma qui a dévasté les 95% du territoire et imposé la coupure de tout ...

Chassez le naturel, il revient au galop : ces gens-là sont des parasites et des pillards !

Et Michel de conclure :

*"(...) nous sommes vraiment au bout de la civilisation thermo-industrielle (...)"*

\*

De Néa Bernard, sur les mêmes faits :

*" Conclusion : l'Etat est désormais incapable d'assurer notre sécurité et ne nous  
protège plus de grand-chose, mais il rackette les populations comme le font les  
voyous."*

\*

Se convertir au Judaïsme, ce n'est pas tant gagner l'accès à une pratique religieuse que le partage d'un regard et d'une mémoire.

C'est cette mémoire qui fait que, comme le dit le Talmud, nos racines sont dans le ciel et nos fruits sur la terre, et non l'inverse comme le croient et le pratiquent les Nations. Une mémoire d'exil qui rend la Maison d'Israël étrangère aux territoires matériels et qui l'ancre dans l'étude et la fidélité à l'Alliance. C'est ce regard qui m'anime depuis si longtemps : un regard unique centré sur un seul mot : "Alliance". Une Alliance entre le Divin et l'humain, symbolisée par l'Echelle de Jacob, concrétisée par la Torah (et ses mitzwot) et tournée non vers l'ontologie de ce qui existe, mais bien vers la généalogie de ce qui existera. Au contraire des penseurs grecs qui regardent l'Être (immuable, parfait, achevé), les prophètes juifs regardent le Devenir (impermanent, potentiel, inaccompli).

\*

Dans la vision scientiste de l'univers, la part déterministe serait réglée par le mécanisme des lois naturelles, et la part contingente serait soumise au hasardisme des probabilités statistiques.

Mais deux questions péremptoires surgissent alors :

- D'où viennent ces lois-là de la physique et pourquoi pas d'autres lois ?
- D'où naît la complexité ambiante que le hasard est inapte à engendrer ?

Sans même devoir répondre à ces questions (ce que j'ai fait souvent ailleurs), l'existence même de ces deux questions imparables sape irrévocablement le fondement du paradigme scientiste qui, pourtant, mine encore la recherche (notamment celle sur la Vie et sur l'Esprit<sup>32</sup>).

\*

La science, pour fonder ses paradigmes, a toujours dû fouiner autour d'elle afin de découvrir l'analogie ou la métaphore les plus riches et les plus explicatives. Avec l'avènement galiléen et cartésien de la pensée moderne, les analogies en vogue vinrent de la technologie : tout fut d'abord machine à vapeur, puis machine thermique, puis machine électrique et, maintenant, machine informatique. Avant cet "avènement" moderne, les analogies fructueuses venaient surtout soit de la géométrie (Pythagore et Platon), soit de la mythologie (donc des récits symboliques).

Je suis de plus en plus persuadé que les métaphores mythologiques, parce qu'elles s'enracinent dans la Vie réelle, sont infiniment préférables, plus riches et plus pertinentes, que les analogies mathématiques et mécaniques, qui ne font

---

<sup>32</sup> Le cas de ce pitre de Daniel Dennett et de sa réduction hystérique de l'esprit au cerveau conçu comme un superordinateur neuronal, est, à ce titre, catastrophiquement atterrant. Il rappelle le cas de Jacques Monod voulant, à toutes fins, réduire à la vie à de la pure chimie moléculaire.



que projeter, sur le Réel, les rudimentaires balbutiements des artefacts humains.

Très clairement : le mécanisme appauvrit terriblement notre vision du Réel alors que le mathématisme l'idéalise (la simplifie) outrageusement.

\*

La métaphysique, c'est la mythologie sans la poésie.

\*

Un ordinateur ne sera jamais rien de plus qu'un moteur à explosion ou un grille-pain : une stupide mécanique qui ne fait que ce qu'on lui fait faire.

Même si cela peut devenir extrêmement (inhumainement) compliqué, il n'y a absolument RIEN de complexe dans le fonctionnement d'un ordinateur : tout, absolument tout, y est analytiquement démontable et remontable, réversible donc, programmatique et déterministe (c'est-à-dire, tout le contraire de la Vie et de l'Esprit).

\*

Vers -150, ce qui a vaincu les cités grecques face aux légions romaines, ce ne fut pas la supériorité stratégique ou militaire de celles-ci, ce fut leur propre incapacité de se coaliser et de se fédérer en réseau collaboratif.

Vers +400, ce qui a vaincu l'empire romain face aux hordes germaniques, ce ne fut pas non plus la supériorité stratégique ou militaire de celles-ci, ce fut sa propre incapacité de sortir de sa léthargie nombriliste et repue (malgré les vaines tentatives christianisantes de Constantin et de Théodose).

Vers +950, ce qui a vaincu les réseaux monastiques face aux noblesses d'épée et de robe, ce ne fut pas la supériorité spirituelle ou intellectuelles de celles-ci (loin s'en faut), ce fut leur propre incapacité de s'affirmer, haut et clair, dans leur identité mystique.

Vers +1500, ce qui a vaincu la féodalité face aux poussées humanistes, ce ne fut pas la supériorité culturelle et idéologique de celles-ci, ce fut sa propre incapacité de sortir des normes et conventions, des schémas axiologiques qui la stérilisaient.

C'est exactement tout cela ce qui pend, aujourd'hui, au nez des régions d'Europe, face aux légions américaines et islamistes, face aux flux barbares des migrants, face au déliquescence universaliste et face à la bien-pensance boboïste.

\*

Les "sciences" humaines resteront toujours des conjectures invérifiables et ne seront jamais des sciences, pour la simple et bonne raison qu'il est totalement impossible de mettre toute l'humanité dans un bocal de laboratoire et d'y répéter et valider quelque "expérience" que ce soit.

Toutes les "expérimentations" dites psychologiques ou comportementales ne peuvent porter que sur des individus isolés, déconnectés de leur réalité et soumis à des "tests" d'une incroyable débilité, à force de simplismes et de réductionnismes. La "psychologie" des foules le sait bien : le comportement d'un individu ou d'un petit groupe n'a rien à voir avec les comportements collectifs de masse : comment mettre une foule dans un bocal de laboratoire et y pratiquer des expériences répétitives ?

Déjà, les protocoles d'expérimentation en laboratoire sur de la matière inerte, ne sont pas une *sine cure*, que dire alors des "expérimentations" à des niveaux effroyables de complexité comme sur des matières vivantes ou pensantes, là où rien n'est réversible, là où toutes les configurations ou situations sont uniques. Répétons-le : ***il n'existe pas de "sciences humaines", mais au mieux des conjectures plus ou moins efficaces, dans certains cas.***

L'histoire des élucubrations de Sigmund Freud sont très symptomatiques à cet égard ... et les dégâts de la mythologie psychanalytique ne font que le confirmer tous les jours.

\*

Le comportement humain est très rarement rationnel (ce qui explique le fiasco notoire de la plupart des théories économiques et sociologiques, et de la plupart des modèles idéologiques).

L'humanité est tout sauf un ensemble d'individus calculant rationnellement la posture optimale du chacun pour soi ou du "bien commun". Le mimétisme (selon la conjecture de René Girard, donc le ressentiment, la jalousie et la convoitise non de l'objet qu'a l'autre, mais du plaisir que vit l'autre) et le conformisme (la grégarité, la rassurance par le nombre, l'imitation sans effort, la paresse du suiveur) y jouent un rôle bien plus important que le calcul rationnel individuel ou collectif. La dictature des émotions a un impact bien plus considérable que les spéculations de la raison.

D'où l'incompréhension radicale et réciproque des vraies élites (qui délaissent les émotions et se fient à la rationalité), d'une part, et des masses (qui n'obéissent qu'aux émotions grégaires), d'autre part.

Le libéralisme est la seule voie intelligente pour les élites ("De chacun selon ses talents, à chacun selon ses œuvres").

Le populisme - de gauche ou de droite, selon le vent en mode et la bonne gueule des démagogues - est toujours la voie la plus normale pour les masses.

On comprend alors le doute pratique immense qui pèse sur le suffrage universel en politique (qui penche du côté du populisme plébéien, donc des positions démagogiques) et sur le capitalisme en économie (qui penche du côté du libéralisme élitair, donc des élites entrepreneuses).

La seule issue est de fournir, autant que possible, aux masses ce qu'elles demandent (*panem et circenses*) et de permettre, autant que possible, aux élites ce qu'elles souhaitent (*pacem et gignenses*<sup>33</sup>).

\*

Les masses ne demandent ni liberté, ni égalité, ni justice ; elles se fichent de ces abstractions pourvu qu'elles disposent suffisamment et régulièrement de pain et de jeux. Il est temps que les idéologues de tous poils et de toutes tendances cessent de leur prêter des besoins et intentions qu'elles n'ont jamais eu et qu'elles n'auront jamais.

***L'idéologie est un luxe d'érudit.***

La démocratie est un phantasme d'intello ; d'ailleurs, d'ici peu, sauf quelques militants paumés, plus personne n'ira voter.

\*

La force d'un pouvoir n'est que la croyance que l'on met en lui ou que la violence dont il use.

La "pérennité" d'un pouvoir dépend donc du dosage entre violence et croyance.

\*

L'Etat s'effondrera dès lors que les gens comprendront qu'il ne sert qu'à gaver des politiciens et des fonctionnaires, et qu'il leur coûte bien plus cher qu'il ne leur rapporte.

\*

Les communautés humaines sont construites par les relations intersubjectives qui font d'elles un "tout" plus qu'un "tas". Ces relations intersubjectives

---

<sup>33</sup> Participe présent du verbe latin *gignere* qui signifie : "inventer, créer, engendrer" ; il dérive du verbe grec *gignomai* qui a le sens similaire de : "devenir, engendrer, créer, inventer" et dont dérive : génie, gène, génome, engendrer, ingénieur, ingénieux, etc ...

s'ancrent dans des mythes narratifs partagés - que l'on appelle "idéologies" ou "religions" - qui forment son paradigme à un moment donné.

\*

Il y a deux manières d'envisager des études universitaires.

Soit dans le but d'obtenir des savoirs et un diplôme avec l'espoir de bien gagner sa vie plus tard.

Soit dans le but de s'accomplir intellectuellement avec l'espoir de progresser sur le chemin de la Connaissance.

La plupart des jeunes, aujourd'hui, choisissent la première option ; ils se trompent car la plupart des savoirs qu'ils emmagasineront, seront obsolètes lorsque le marché de l'emploi les appellera.

Les rares qui choisissent la seconde option ont raison car ils auront appris à penser et leur maîtrise des bonnes méthodes de travail leur ouvrira toutes les portes d'avenir ... d'autant plus facilement que la majorité de leurs "concurrents" sera déjà hors-jeu.

\*

Je pense vraiment que l'Etat national et central est une notion obsolète, rendue obsolète par la complexité croissante des problèmes et par l'incapacité intrinsèque d'une organisation bureaucratique de les assumer. Ce n'est pas un souci idéologique, c'est un problème de physique des systèmes.

\*

La technolâtrie ambiante exprime une mythologie messianique censée faire face aux peurs incommensurables suscitées par le vide nihiliste de notre ère et par l'impasse fatale qu'est devenu son paradigme fondateur.

Une idole de plus ... à combattre dans le cadre d'un "Crépuscule des idoles" propre à la prophétie nietzschéenne.

\*

Dire la vérité n'est jamais avilissant.

\*

A un éditeur qui s'indignait de ma virulence à l'égard des pseudo-maçonneries irrégulières qui polluent le paysage maçonnique français depuis Napoléon, je répons :

*"Imagine des gens qui ne sont pas éditeurs du tout et qui n'y connaissent rien à ce beau et vrai métier ... mais qui distribuent à tout-va des papiers imprimés de merde en prétendant que c'est cela être éditeur et que c'est leur droit de proclamer qu'ils sont éditeurs et qu'ils ont le droit de concevoir le métier d'éditeur comme ils l'entendent. De plus, ce faisant, non seulement ils bousillent le monde de l'édition, mais, de plus, ils font des magouilles et des fraudes et des entourloupes telles que la presse, partout, proclame que les éditeurs sont TOUS des voyous. Quelle serait ta réaction ?"*

\*

La philosophie n'est pas une pute qui est priée de se coucher sans gêner personne ; elle doit être dérangeante, dénonciatrice, accusatrice de toutes les fausses vérités de toutes les fausses idéologies, de tous les faux concepts que les faussaires ont le mauvais goût de véhiculer.

\*

De mon ami et complice, Xavier Guilhou :

*"L'être humain n'est qu'un apprenti-sorcier qui se croit de plus en plus divin alors qu'il n'est qu'un prédateur de plus dans la chaîne du vivant. Ce qui en fait un prédateur singulier c'est qu'il est conscient de ses limites et excès mais qu'il ne cesse d'en pousser les limites pour défier ce qu'il dénomme le divin (et sans lequel il ne pourrait se singulariser). L'Ancien Testament est riche en courbe d'expérience dans ce domaine, mais l'apprentissage de l'homme reste de génération en génération quand même très laborieux."*

\*

La sagesse n'est ni l'obéissance, ni la lâcheté, ni le profil-bas, ni la fuite : Diogène de Sinope, l'agressif, le provocateur, le masturbateur ... était autant, si pas plus, philosophe et sage que Socrate ou Platon. Et même Platon, dans ses dialogues, était plus que méprisant - et de mauvaise foi - envers les cyniques et les sophistes qu'il haïssait.

\*

\* \*

Le 13/09/2017

De Néa Bernard :

*"Internet est devenu, majoritairement, une poubelle informationnelle à usage populaire. Combien de sites ineptes ou vulgaires ou nuisibles ou narcissiques ou nombrilistes ? Combien de blogs et forums pour débats stériles et ignares entre analphabètes anonymes ?"*

\*

\* \*

Le 17/09/2017

Plus je fréquente les humains, plus j'aime ma femme, mes livres et mes arbres.

\*

La structure traditionnelle de tout système philosophique part d'un tronc unique, sa Métaphysique, et se déploie ensuite en trois branches maîtresses : son Ethique (le Bien), sa Logique (le Vrai) et son Esthétique (le Beau).

On pourrait ajouter une quatrième branche : celle de sa Mystique (le Sacré).  
Voire d'autres branches, encore.

Mais l'arborescence linéaire n'est peut-être pas le modèle adéquat ; il me semble préférable de considérer un modèle fractal, dont le motif central est, bien sûr, le cœur métaphysique du système et qui, ensuite, par divers opérateurs de pensée, prolifère dans une infinité de directions et de dimensions, sans référence particulière avec les catégories classiques (le Beau, le Vrai, le Bien, le Sacré, etc ...).

\*

Il y a un abîme infranchissable entre l'homme (l'humain réel) et l'Homme (le phantasme de l'humain idéal, conforme à une idéologie quelconque).

L'Homme(majuscule) - comme l'Humanité (majuscule) - n'existe pas ; non pas parce qu'il n'existerait "pas encore", mais bien parce que ce concept est proprement absurde !

\*

De Georges Bernanos ("La liberté pour quoi faire ?") :

*" Un prophète n'est vraiment prophète qu'après sa mort, et jusque-là ce n'est pas un homme très fréquentable. Je ne suis pas un prophète, mais il arrive que je voie ce que les autres voient comme moi, mais ne veulent pas voir. Le monde moderne regorge aujourd'hui d'hommes d'affaires et de policiers, mais il a bien besoin d'entendre quelques voix libératrices. Une voix libre, si morose qu'elle soit, est toujours libératrice. Les voix libératrices ne sont pas les voix apaisantes, les voix rassurantes. Elles ne se contentent pas de nous inviter à attendre l'avenir comme on attend le train. L'avenir est quelque chose qui se surmonte. On ne subit pas l'avenir, on le fait."*

\*

\* \*

Le 18/09/2017

Les sacrifices du Temple de Jérusalem, du temps du Lévitisme juif, n'avaient pas grand' chose d'expiatoire ou de religieux ; ils étaient bien plus des amendes en nature (un impôt "au démerite") pour nourrir la tribu sacerdotale (les Lévy) qui n'avaient aucun droit ni à la propriété matérielle, ni au travail productif.

\*

Il y a, en général, confusion, entre "morale" (qui, pour moi, est l'ensemble des normes conventionnelles collectives), et "éthique" (les règles de vie que chacun se donne pour construire sa propre liberté).

\*

Le Catholicisme et l'Islamisme sunnite n'ont pas compris, depuis tant de siècles, que toute tradition religieuse possède un versant exotérique pour les "ouailles" et un versant ésotérique pour ses "initiés" ...

Ils ont été les deux seules religions à réprouver (voire persécuter) leurs propres mystiques (de Jean Scot Erigène, Eckhart de Hochheim, les Béguines, ... jusqu'à Teilhard de Chardin, pour ce qui concerne le Catholicisme).

\*

Lu dans : "The International Jerusalem Post" :

*"Trop d'étudiants américains n'apprennent pas à réfléchir. C'est ce que montrent les résultats d'un test mené dans 200 universités à travers le pays auprès des étudiants de première et quatrième année. Dans plus de la moitié des établissements, un tiers des étudiants en fin de premier cycle se montrent incapables d'argumenter de manière cohérente, de juger de la qualité d'une preuve ou d'interpréter des données chiffrées. Et après quatre ans d'études dans des établissements prestigieux, ils ne sont pas meilleurs à cet exercice qu'à leur arrivée. Seuls s'en tirent certains établissements plus petits dont les étudiants, moins bons à leur arrivée, ont suivi un enseignement interdisciplinaire rigoureux. Ce qui manque surtout, c'est l'apprentissage à l'esprit critique, l'entraînement au raisonnement analytique et à la résolution des problèmes. Toutes choses indispensables à ceux qui vont affronter un marché des compétences de plus en plus global et changeant. Un diplôme aide à trouver un bon emploi mais ne prouve qu'on a acquis les compétences critiques indispensables au salarié comme au citoyen. Les universités mises en cause contestent évidemment la validité du test. D'autres en tirent les leçons en mettant en place des cours d'esprit critique. Le déclin de notre capacité à penser en profondeur a été accéléré par les technologies de la communication. Un conférencier qui a commencé sa carrière en Afrique du Sud avant l'avènement de la télévision affirme que le déclin d'attention de son auditoire correspond au nombre d'années qui se sont écoulées depuis lors. Même dans les amphis des meilleures universités, parmi les étudiants qui semblent prendre des notes sur leur ordinateur portable bon nombre surfent en fait sur le web. Pour percevoir clairement le monde nous devons d'abord nous couper du bruit, des multiples distractions et nous réaccoutumer à penser en profondeur."*

\*

Il est urgent que l'économie entrepreneuriale terrasse définitivement l'économie spéculative.

\*

De Simon Leys :

*"(...) la vérité n'est pas démocratique, ni l'intelligence, ni la beauté, ni l'amour (...). Une éducation vraiment démocratique est une éducation qui forme des hommes capables de défendre et de maintenir la démocratie en politique ; mais dans son ordre à elle, qui est celui de la culture,, elle est implacablement aristocratique et élitiste."*



\*

D'Alain Finkielkraut :

*"(...) le mal totalitaire découle de la certitude d'appartenir au camp du bien. (...) L'antitotalitarisme ne m'a pas pour autant conduit à fétichiser la démocratie."*

Et du même :

*"N'être le salaud de personne : telle était mon obsession."*

Obsolète obsession soixante-huitarde baignant dans le "jus" putride de Jean-Paul Sartre ... qui fut, lui, le pire des "salauds".

\*

Mai '68 a voulu m'apprendre que "tout est politique" ; je ne l'ai jamais cru. Puis on a voulu me faire croire que "tout est économique" ; je ne l'ai pas cru non plus. Je crois depuis toujours, mais je sais depuis peu, que tout (l'essentiel) est intérieur et spirituel, et que l'extériorité humaine (la société, les autres, ... mais pas la Vie incarnée dans la Nature) n'a que bien peu d'importance.

\*

Le monde sans les humains serait peut-être un tout petit peu moins intelligent, mais tellement plus beau et plus paisible.

\*

Il faut que chacun tente de devenir ce qu'il peut devenir, pourvu que ce soit vers le haut.

\*

Je ne parviens pas à m'enraciner vraiment dans un territoire matériel : les idées de patrie, de nation, de peuple, de nationalité, de souveraineté, de nationalisme (autant que d'internationalisme), d'ostracisme (autant que de prosélytisme), de chauvinisme, de jingoïsme, ... me sont radicalement étrangères ... et me semblent singulièrement imbéciles et délétères.

Mes racines, à moi, sont exclusivement intellectuelles et spirituelles.  
 La France n'est rien pour moi ; mais la langue française est celle que j'ai décidé  
 de choisir pour m'exprimer, tant oralement que scripturalement.

\*

Le plus secret est au centre du plus évident, du plus connu, du plus intime.

\*

Le dénouement mène au dénuement.  
 Le dénuement mène au dénouement.

\*

Si le mot "humanité" désigne la totalité des humains sévissant sur Terre, alors il  
 désigne une chose bien trop nombreuse et médiocre.  
 S'il désigne ce qui fait qu'un animal humain puisse être qualifié d'homme, alors il  
 désigne une qualité bien trop rare et précieuse.

\*

Il faut que cesse cette infernale confusion entre "religion" (un fait sociologique),  
 "spiritualité" (un fait initiatique) et "mystique" (un fait ontique).

\*

De Charles Péguy, dit-on :

*"Kant a les mains pures, mais il n'y a pas de mains."*

\*

Moïse : le Maître ...  
 Siddhârta : l'Eveillé ...  
 Jésus : l'Oint ...  
 Mu'hammad : l'Appelé ...

\*

\*\*

Le 19/02/2017

La paix intérieure ne vient jamais de l'extérieur.

\*

La Sainteté<sup>34</sup> est le point de convergence des cinq apothéoses de l'Esprit : la Volonté mène à la Plénitude absolue, la Mémoire mène à l'Eternité absolue, la Sensibilité mène à l'Extase absolue, l'Intelligence mène à la Connaissance absolue et la Conscience mène à la Vie absolue.

\*

La vie est une aventure dont la vocation est la découverte du Réel.

\*

Au réveil, le matin, la plupart des humains tombent de la torpeur dans l'agitation sans passer par la Vie et la Joie de vivre.

\*

L'ennemi de la Vie ? La Frénésie<sup>35</sup>.

\*

D'Héraclite d'Ephèse :

*"Pour les éveillés, le monde est Un, Seul et Même,  
mais chacun des endormis se réfugie dans un monde individuel."*

\*

De Jean Bouchart d'Orval :

*"(...) la distinction entre tradition spirituelle et religion : cette dernière appartient au monde de la croyance, alors que la première est fondée sur l'expérience directe du Réel. La religion (...) est une sorte de caricature de la tradition spirituelle."*

---

<sup>34</sup> La Sainteté, issu du supin du verbe latin *sancire* : "consacrer". La Sainteté est la consécration absolue.

<sup>35</sup> Frénésie : du grec *phrénêsis* : "agitation ou délire de l'âme, de l'esprit, du cœur", de *prhên* : pensée, âme, cœur.

\*

De Jacques Prévert :

*"Les jeux de la foi ne sont que cendres auprès des feux de la joie."*

\*

Toute morale non déduite d'une métaphysique, n'est qu'idéalisme fantasmagorique, sans fondement ni légitimité. Autrement dit, une morale laïque, cela n'existe pas et ne saurait exister sauf à faire de l'Etat un Absolu métaphysique, ce qui serait absurde et imbécile.

Car la morale, quelle qu'elle soit, n'affirme jamais que ceci : ce qui mène à l'Absolu, est le Bien et ce qui l'en dévie, est le Mal. Et l'Absolu porte des noms nombreux : le Divin, la Vie la Joie, le Réel, l'Un, ... qui sont tous synonymes.

\*

Une spiritualité authentique se reconnaît à sa totale absence de prosélytisme. Tout ce qui cherche à convertir, n'est qu'idéologie, religieuse ou pas.

\*

Toute idéologie est une religion.  
 Toute religion est une idéologie.  
 Elles ne sont que des croyances.  
 Elles ne sont que des idéalismes qui refusent le Réel.  
 Elles ne font qu'inventer des paradis artificiels.

\*

Il n'y a que deux voies spirituelles : le rejet du Réel ou la rencontre du Réel. La première est la voie du caprice. La seconde est la voie de la joie.

\*

Toute eschatologie est vide !  
 Qu'elle soit religieuse ou idéologique, l'eschatologie est un phantasme pur.  
 Il n'y aura aucune "fin des temps".  
 Il n'y aura aucun "jugement dernier".

Il n'y aura aucune "parousie".

Il n'y aura aucune "transmutation du Réel" en un quelconque paradis.

Le Réel et le cosmos qui le façonne, n'ont que faire des caprices humains.

\*

Le Salut de chacun est ici et maintenant, et nulle part ailleurs.

Sotériologie dans le Réel : éternité de l'instant, infinité du lieu, divinité de la vie.

\*

On parle de "libération", on parle de "se libérer", mais "se libérer" de quoi ?

De soi ? Des autres ? De la société ? De la Morale ? Du monde ? De Dieu ?

Ou bien encore : de la mort, de la souffrance, de la peine, de l'ennui, de la peur, de la médiocrité, de la tyrannie, de la violence, de la bêtise, de l'ignorance, de la frustration, de la convoitise, du ressentiment, de la cupidité, du travail, de la misère, du vide, de la vulgarité, ... ?

Se libérer des contraintes du Réel et de leurs apparences ? Ou se libérer de ses propres "servitudes volontaires", de ses propres esclavages et de ses propres idolâtries ? Donc, de ses propres croyances, de ses propres convictions, de ses propres valeurs, de ses propres superstitions, de ses propres phantasmes, de ses propres illusions, de ses propres mensonges, etc ... ?

L'idée de "libération" veut tout dire et, donc, ne veut rien dire.

Il faut alors revenir à Bernanos : se libérer pour quoi faire ? La liberté n'est pas un but, mais un moyen au service d'un projet dont, en le débroussaillant, elle éclaircira le trajet.

La liberté est une hache, faite d'un métal et d'un manche inaltérables, forgée entre l'enclume de l'identité en soi et le marteau de la volonté pour soi.

Se libérer, c'est, un à un, franchir les obstacles sur le trajet du projet.

La liberté, c'est la puissance de l'intention.

\*

Le libéralisme, c'est le refus de l'institutionnalisation des contraintes sociétales et sociales, mais pas de ces contraintes elles-mêmes.

\*

Le shivaïsme et le dionysisme sont une seule et même tradition spirituelle. La Vie y est un absolu cosmique et la vocation de chacun est de vivre cette Vie dans ce qu'elle a de plus haut, de plus divin, de plus saint, de plus sacré.

Cette tradition cherche l'authentique et impersonnelle Vitalité (la *Kundalini* cachemirienne ou la *Dynamis* phrygienne).

\*

L'initiation ne fait que libérer la sensibilité intuitionnelle permettant la révélation.

\*

Les religions ou les idéologies postulent l'existence d'un autre monde.  
La spiritualité postule l'existence d'un autre moi.  
Dans le rapport entre le monde et le moi, ce n'est pas le monde qui doit changer en fonction de moi, c'est moi qui dois changer en fonction du monde.

\*

L'Alliance commence derrière les *Mitzwot*<sup>36</sup>.  
Il ne s'agit pas de transgresser, mais de transcender. Une fois l'Alliance atteinte et l'Unité (r)établie, les interdictions et obligations n'ont plus guère d'importance puisque la Sainteté est atteinte et que plus rien ne peut être impur.

\*

La vraie éthique authentique se trouve au-delà de toutes les morales : lorsqu'on vit la plénitude, on existe "par-delà Bien et Mal".

\*

Abolir la "personne" en soi, c'est rejeter le masque au travers duquel sonne le Soi ... Puisqu'on devient le Soi, il n'y a nul besoin d'un masque.

\*

\* \*

Le 20/09/2017

La spiritualité est un arbre dont les racines sont animistes, dont le tronc est panenthéiste et dont les quatre branches principales sont le taoïsme, le védisme,

---

<sup>36</sup> Les 613 prescriptions religieuses de la Torah juive.

l'hellénisme et le judaïsme. Toutes les autres branches n'en sont que des rameaux dérivés secondaires, tertiaires, quaternaires, etc ...

Plus on s'éloigne du tronc, plus on sombre soit dans le dogmatisme et l'obscurantisme, soit dans le fétichisme et l'idolâtrie.

Il est temps de revenir au centre et de retrouver le panenthéisme fondateur : il est temps, donc, de dénoncer, comme aberrations métaphysiques, tous les (mono)théismes, dualismes et idéalismes de cet autre arbre idéologique dont Pythagore fut le père et qui brise absurdement l'évidente unité du Réel entre un monde de la Vie et du Devenir (la réalité) et un monde de la Perfection et de l'Être (le phantasme).

\*

Toutes les spiritualités visent à atteindre cette unité absolue du Réel que vit la Mystique. La Mystique est le *summum* de la spiritualité.

\*

L'histoire de la pensée humaine est un vaste processus dont la tripolarité originelle opposait l'hénologie (l'aspiration à l'unité du Réel, de la Vie et du Devenir), l'idéologie (le rejet du Réel et la fondation de toutes les dualités entre Vie et Perfection) et l'axiologie (la quête de ce qui fait valeur, ici et maintenant). Les pôles idéologique et axiologique se résorbent finalement dans le pôle hénologique ; il suffit, pour cela, de définir la perfection comme l'accomplissement de la Vie en vue de l'Unité, et de voir que ce qui fait valeur, ici et maintenant, c'est tout ce qui concourt à cette Unité.

Il ne reste donc qu'une hénologie unifiée (qui est l'expression métaphysique du panenthéisme spirituel) qui, elle-même, est tripolaire (elle vit, donc) : elle est une métaphysique (la Connaissance du Sacré de l'Un - la Gnose) qui donne, à la fois, une logique (l'Intelligence du Vrai de la Loi - la Science), une éthique (la Conscience du Bien de l'Action - la Morale) et une esthétique (la Sensibilité du Beau du Monde - la Poésie).

\*

Le dualisme est l'ennemi absolu de la pensée et de son accomplissement. Comment pourrait-on accomplir quelque chose de réel - la pensée, par exemple - lorsqu'on rejette le Réel au profit du Phantasme ?

\*

Il n'y aura jamais d'autre "monde meilleur", ni ailleurs, ni plus tard. Il n'y aura jamais que ce monde-ci qui évolue vers son propre accomplissement, selon sa propre logique ; et l'homme, s'il le veut bien, a déjà une place et un rôle, actifs, créatifs et magnifiques, dans cet accomplissement, selon cette logique. Il lui suffit d'accepter et d'assumer cette place et ce rôle pour connaître la joie de son propre accomplissement.

\*

Ta propre liberté commence avec l'assomption de ton propre destin.

\*

Il faut abattre et éradiquer l'arbre des idéologies, de toutes les idéologies religieuses ou politiques. Il faut cesser de fantasier un "monde meilleur". Il faut se consacrer totalement à ce monde-ci, non pour le faire rentrer dans le moule trop étroit de nos caprices, mais pour l'accomplir en plénitude. Nous sommes à son service, et non l'inverse.

\*

Dès que quelqu'un dit : "ce serait bien si ..." ou, pire, : "ce serait mieux si ...", il sombre dans l'idéologie. La seule chose à dire est : "je vivrais mieux si je me faisais évoluer de telle sorte que ...".

\*

La seule chose à changer, c'est soi-même.

\*

La Vie est intérieure !

\*

Un ternaire intéressant : le soleil, la lune et l'œil ...  
 L'œil voit la lune qu'éclaire le soleil.  
 La lune et l'œil sont des produits du soleil.  
 La lune s'offre toujours à l'œil selon la même face, l'autre étant cachée.  
 Ni le soleil, ni la lune ne voient l'œil.  
 L'œil qui regarde le soleil, s'anéantit.



L'œil qui regarde la lune, se prend à rêver.  
 L'œil croit que la lune luit par elle-même.  
 L'œil croit que la lune luit pour éclairer sa nuit.  
 L'œil croit qu'il crée la lune en ouvrant les paupières.

\*

L'univers a une vocation, mais cette vocation n'est pas l'homme.  
 L'homme n'est qu'un des chemins.

\*

Il est devenu urgent de changer de dialectique et de remplacer totalement la dualité entre *sujet* et *objet* par la bipolarité entre *projet* et *trajet*.  
 Sujet et objet sont les deux expressions complémentaires et illusives de la même Unité. Mais cette Unité est mue par un projet qui cherche un trajet pour se réaliser. Sous peine de disparaître, tout ce qui existe, ne peut que concourir, à sa mode et selon ses potentiels, à la construction de ce trajet.

\*

La conscience est toujours conscience de quelque chose, et ce quelque chose est toujours une confrontation au sein d'une multipolarité. Il y a conscience active dès lors que la tension due à cette confrontation cherche à se dissiper.

\*

\* \*

Le 21/09/2017 : Rosh ha-Shanah 5778

Il suffit d'observer, autour de soi, les gens et leur regard ... L'ordiphone infantilise ; le joli joujou magique les fait retomber en enfance. Ils sont seuls au monde, béats, comme des bambins de deux ans dans leur parc à jeux, entourés de hochets et de gadgets.

La Toile est devenue le plus grande pouponnière, la plus grande garderie du monde.

\*

Les deux caractéristiques du Juste : la confiance à la Vie et l'indifférence au regard des autres.

\*

De Marc Breuer dans ses "Commentaires de la Torah" (1946) :

*"Y a-t-il (...) signe plus évident de la perte d'une société que l'état moral déficient de sa jeunesse."*

\*

Je ne suis étranger à rien, mais je suis exilé de tout.  
Je suis donc juif ...

\*

Le seul message universaliste du Judaïsme dit que tout homme doit vivre totalement au service du Divin, c'est-à-dire au service de la Vie et de l'Esprit qui élaborent et ordonnent la Matière.

\*

Il est temps d'apprendre à cibler des sources d'un bien meilleur niveau que les associations pétries de bons sentiments mais cultivant "l'ignorance citoyenne".

\*

\* \*

Le 22/09/2017

La mégalomanie est le cancer de tout projet !

\*

La Vie est riche et elle t'attend déjà avec d'autres possibles.

\*

\* \*

Le 23/09/2017

Au-delà de la Profanité, toute démarche initiatique, quoique baignée dans une même matrice spirituelle, engendre trois niveaux de progression intérieure :

celui de la Moralité, d'abord, celui de l'Intellectualité, ensuite, et celui de la Mysticité, enfin.

Ce sont, en fait, les quatre niveaux du PaRDèS kabbalistique : le *Pshat* (sens littéral) est celui de la Profanité ; le *Rémèz* (sens homilétique) est celui de la Moralité ; le *Drash* (sens philosophique) est celui de l'Intellectualité ; et le *Sod* (sens "secret") est celui de la Mysticité.

Beaucoup d'impétrants restent sur le niveau de la Moralité ; quelques uns passent sur celui de l'Intellectualité ; mais rares sont ceux qui franchissent le pas de la Mysticité.

\*

Sans confrontation, pas de progression. Telle est la loi inhérente à tout cheminement spirituel. L'élargissement et l'approfondissement de la conscience et de la connaissance, exigent une confrontation régulière avec un Maître (un guru), avec une Communauté d'initiés (la Loge) ou avec des Livres (les textes sacrés ou rituels, et leurs commentaires ou herméneutiques).

Ce sont les trois méthodes : l'enseignement, le rite et l'étude. Elles peuvent être hybridées entre elles.

\*

D'Elie Halévy, théoricien français du libéralisme :

*"Les socialistes croient à deux choses qui sont absolument contradictoires : la liberté et l'organisation."*

Je dirais plus fortement que le socialisme prêche deux opposés inconciliables : la "libération" collective et l'obéissance individuelle.

Comme la liberté collective n'existe pas, il ne reste qu'un totalitarisme larvé, sournois et ravageur.

\*

\* \*

Le 24/09/2017

De 1981 à 1995, la France a subi *l'ermite errant*.

Ermite : personne complètement coupée du monde réel ...

Errant : personne divagante, perdue, paumée, allant de-ci de-là selon le vent, les humeurs ou les rumeurs ...

De 2012 à 2017, elle eut à souffrir le "hollandais volant" : un bateau fantôme, sans voiles réelles, voguant au hasard, porté par des vents imaginaires ...

\*  
\* \*

Le 25/09/2017

De mon ami François Introvigne :

*" On comprend mieux le comportement d'un homme lorsqu'on sait ce qu'il craint et ce qu'il croit. Les gens les plus critiques ont une mauvaise image d'eux-mêmes, les plus insignifiants font beaucoup de bruit, et les plus possessifs craignent d'être dépossédés."*

\*

D'un dirigeant du groupe Danone :

*" Nous sommes dans un monde où la concentration des richesses est une bombe à retardement. Le but ultime de l'économie de marché ne peut être autre que la justice sociale."*

Voici le prototype de la phrase à la fois creuse et imbécile.

Elle est creuse parce qu'elle affirme une idiotie catastrophiste sans le moindre fondement historique (tout au contraire, la richesse est bien plus diluée aujourd'hui tant entre les pays qu'entre les classes sociales) et sans proposition alternative.

Elle est imbécile parce qu'elle confond - comme toujours dans la phraséologie socialo-bobo - la justice et l'égalité.

Il faut sans cesse le répéter : la "justice sociale" c'est "de chacun selon ses talents et à chacun selon ses œuvres" ... et ni les talents, ni les œuvres ne sont égaux, très loin s'en faut.

\*

Je ne suis aucunement raciste - thème insupportablement à la mode ... - car, pour moi, qu'il soit blanc, noir, arabe, chinois ou martien, un con est et reste un con : il appartient alors à la part largement majoritaire de l'humanité.

Le racisme commencerait si l'on constatait (et si l'on mesurait, avec le QI, par exemple) des différences politiquement incorrectes entre les niveaux de conneries des diverses ethnies.

Il est d'ailleurs curieux qu'il n'y ait rien de raciste à constater (et à mesurer) la nette infériorité athlétique de bien des ethnies blanches ou jaunes par rapport aux ethnies noires ...

Tant qu'on ne parle pas d'intelligences ...

\*

Les Etats-Unis d'Amérique ont été construits, entre 1800 et 1965 par de gens qui n'avaient plus rien à perdre et, donc, avaient tout à gagner. De plus, ces gens étaient profondément habités par l'idée du Salut et la devise : "*In God we trust*", traduit invariablement cette indestructible foi en un avenir radieux. Ils étaient aussi suffisamment incultes et inintelligents pour passer outre tout sens critique et toute projection à long terme : l'avenir devait être indéfiniment opulent puisque c'était le leur ! Il ne fut pas opulent ... il fut seulement obèse. Comme l'islamisme, l'américanisme est une religion facile et radieuse pour ceux qui ne pensent pas. Cela explique leur conquête époustouflante et rapide d'une bonne partie du monde connu, le premier aux 7<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> siècles, le second aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles.

Cependant, le "rêve américain" auréolé de fortune rapide, de surconsommation effrénée, de vide existentiel, de plaisirs artificiels et de confort obsessionnel, a très vite suscité une contre-culture, dès le 19<sup>ème</sup> siècle (avec les transcendentalistes Emerson et, surtout, Thoreau), qui ne cessa de s'amplifier durant le 20<sup>ème</sup> siècle (avec la Beat Generation, la lutte pour les droits civiques, la contestation de la guerre du Vietnam et les mouvements hippies).

Aujourd'hui, les bandits californiens tentent de récupérer, à leur profit, cette image de contre-culture pour masquer leurs cupidités insatiables et leurs manipulations à grande échelle : l'idéologie transhumaniste, la robotisation débilite, l'algorithmisation simpliste, la dictature de la connexion, la mise sous tutelle de toute recherche médicale, le pillage des données personnelles, le financiarisme le plus violent, la spéculation boursière la plus outrancière et mensongère, etc ... voilà ce qui se cache derrière les tee-shirts juvéniles et les regards allumés, derrière le faux libertarisme des pilleurs d'intimité ...

En fait, ce sont ces crapules siliconées qui incarnent désormais le "rêve américain", bien plus que le *trumpisme* qui n'est, au fond, qu'un populisme archaïque et nostalgique d'un autre "rêve américain" désormais révolu (celui du "go West", des cow-boys, des "Chevy 1956", de la Route 66, etc ...) : un rêve américain en *discount* pour l'immense masse des paumés, zombifiés, décérébrés et lobotomisés qui peuplent les villes et les campagnes paupérisées et

banqueroutières de la vraie "Amérique", de l'Amérique profonde qui s'effondre depuis Ronald Reagan, Milton Friedman et les *Chicago boys*.

L'économie américaine est devenue boursière et spéculative, sans rien grand' chose de solide derrière. Elon Musk en est le prototype : aucune de ses entreprises ne gagne de l'argent par des revenus techniques, mais il fait fortune grâce à des capitalisations boursières, uniquement fondées sur des effets d'annonce et la crédulité des gogos d'une nouvelle croissance messianique. Apple, Google, Amazon, FaceBook, Instagram, Netflix, Twitter, Snapchat, ... qui ne vendent plus que du ludique sans la moindre valeur d'utilité, ne font pas autre chose.

\*

La grande erreur des hommes est de vouloir inventer leur futur.  
Il devrait apprendre à le vivre dans le présent, puisqu'il y est déjà de toute éternité !

\*

A l'approche ontologique, correspond le déterminisme (le mécanisme).  
A l'approche généalogique, correspond le constructivisme (l'émergentisme).

\*

La révocation de l'Edit de Nantes en 1685 a été, pour la France, aussi catastrophique que le Décret d'expulsion des Juifs par l'Espagne de 1492. Non seulement cette révocation imbécile et scélérate a induit la fuite des élites protestantes et de leur puissance entrepreneuriale (avec, comme conséquence, un retard économique durable de la France), mais elle est la source profonde du putsch jacobin de 1792<sup>37</sup>, logiquement suivi du coup d'état de Bonaparte en 1799.

\*

D'un manuscrit maçonnique anglais de 1436 environ, transmis par le philosophe John Locke :

*"- Les maçons sont-ils de meilleurs homme que les autres ?*

---

<sup>37</sup> Ce que le socialisme du 19<sup>ème</sup> siècle a appelé pompeusement la "Révolution française de 1789" n'a été qu'une émeute essentiellement parisienne, suivie de trois ans de palabres assortis d'une accumulation de maladroites de Louis XVI et de deux phénomènes cruciaux : l'exil des élites vers l'Angleterre (Londres) et l'Allemagne (Coblence), et la lutte déchaînée contre le catholicisme (d'où le lien avec la révocation de l'Edit de Nantes par l'infâme Louis XIV).

- *Quelques maçons ne sont pas aussi vertueux que certains autres hommes, mais, pour la plupart, ils sont meilleurs qu'ils le seraient s'ils n'étaient pas maçons.*"

C'est simple ... mais c'est vrai !

\*  
\* \*

Le 26/09/2017

Le triangle équilatéral en or symbolise le ternaire le plus précieux parce que le plus fondamental. Il suggère le Ternaire kabbalistique (Eyn-Sof, YHWH, Elohim), la Trinité chrétienne (Père, Fils, Esprit), la Trimurti indienne (Brahma, Vishnou, Shiva), la Triade chinoise (Tao, Yin, Yang), la Triskèle celtique (Lug, Dagda, Ogmé), etc ... Tous ces trésors métaphysiques ne font que traduire cette vérité essentielle qu'il ne peut y avoir de Devenir sans ternaire. Le UN est immobile, tel qu'en lui-même, immuable. Le DEUX engendre soit un conflit guerrier, soit un compromis pacifié, mais rien ne peut y être stable ; il y manque un projet. Il faut le TROIS pour échapper, à la fois, à l'immobilité du UN et à la précarité du DEUX.

Dans toute métaphysique, la pensée aboutit très vite à ces trois constats majeurs : le Monde (extérieur et intérieur) existe, la Vie (extérieure et intérieure) l'anime et la Loi (intérieure et extérieure) l'organise. Ensemble, ce Monde, cette Vie et cette Loi constitue le Réel qui est Un et trine tout à la fois, ce qui lui permet d'être en Devenir.

\*

Transmis par mon amie Née :

*" A propos de la recherche scientifique en France*

*"Le sommet de la recherche se trouve entre les mains d'entreprises privées.  
Est-ce bien raisonnable ?"*

*Réponse de Jean-Didier Vincent*

*Je pense que c'est plus raisonnable que de la mettre entre les mains de l'État qui impose des contraintes aberrantes. Par exemple avec l'administration, on est obligé de tricher pour avoir de l'argent. Dans le cadre privé, on a besoin de résultats et on n'a pas intérêt à fausser ces résultats.*

*Chaque année paraissent environ 30 000 posters scientifiques, qui permettent d'obtenir des positions reconnues et des crédits. En général, tous ces posters se vantent d'avoir des résultats positifs. En réalité, seuls 10% sont dans ces cas.*

*Les autres sont des copies de ce qu'a fait le voisin. Les chercheurs ne sont pas des prix de vertu. Ils ont besoin de gagner leur vie et sont généralement mal payés, ce qui n'incite pas à la vertu. "*

Tout est dit !

\*  
\* \*

Le 27/09/2017

Le Sacré n'est pas ailleurs. Le Sacré est déjà totalement ici et maintenant. Le problème n'est pas la sacralité puisque tout ce qui existe est déjà sacré puisqu'émané de la puissance divine ; le problème est la méta-noïa de l'initié qui doit changer son regard pour enfin voir le Réel dans la Lumière du premier jour de la Genèse et non plus dans la lumière des astres profanes du quatrième jour. Répétons-le : ce n'est pas la sacralité qui fait question, mais bien la sacralisation.

\*  
\* \*

Le 28/09/2017

L'éthique exige de pratiquer les sept vertus universelles : la Liberté, le Silence, l'Obéissance, la Fidélité, le Courage, la Générosité et la Justice ... Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Plus facile à dire ou écrire qu'à réaliser au quotidien, sans faille, sans défaillance, sans hésitation, sans peur ...

Qui ose encore vivre en pleine Liberté dans un monde où sévit la tyrannie des médiocres et des parasites ?

Qui pratique la Silence quand, autour de soi, tout n'est que bruits insignifiants et hurlements de bêtise ?

Qui peut encore accepter l'Obéissance à la Loi matérielle et spirituelle alors que tout n'est plus qu'amusement, débauche, vulgarité et caprices ?

Qui sait encore être Fidèle à l'Alliance entre les hommes et les dieux au moment où la trahison et le mensonge font normalité et raison ?

Qui a encore le Courage de faire front et d'oser refuser les puissances mortifères qui gouvernent ce monde moribond et suicidaire ?

Qui veut encore montrer de la Générosité envers ceux qui la méritent et en ont besoin, alors que la charité publique récompense les fainéants et les profiteurs ?

Qui exige encore la Justice dans un monde où l'égalitarisme a force de loi, et où la loi des plus nombreux enlève le monde dans l'immédiateté ?



\*

La notion d'authenticité est essentielle : vivre vrai c'est-à-dire vivre vraiment, vivre totalement, vivre pleinement, sans fard et sans tricherie, sans mensonge et sans illusion, sans idéaux et sans idéologies. VIVRE ! Et vivre en Vérité. Vivre authentiquement, donc.

Le grec αυθεντικός signifie : "celui qui est lui-même". Être soi-même. Vivre sa propre vie, en somme, et non plus celle que les autres voudraient nous voir vivre ... dans leur intérêt.

Et vivre sa propre vie en plénitude, c'est accepter, assumer et chérir son propre destin c'est-à-dire le trésor limité des possibles que l'on porte en soi, sans plus rêver ni jalouser les impossibles qui sont hors de portée.

\*

Personne ne peut être choisi sans choisir de devenir élu ou éligible. Il ne faut jamais confondre le Destin que l'on assume et la Fatalité que l'on subit !

\*

Réponse à une lettre de Gaëtan Gorce, sénateur socialiste depuis trop longtemps en Nièvre :

*" Je suis outré de recevoir ce courrier de vous (payé par le sénat donc par le contribuable, donc par moi) proclamant votre autosatisfaction et vos espoirs éhontés de retour au pouvoir d'une gauche et d'un socialisme qui sont responsables depuis 1981 de l'arriération politique, économique, sociale et intellectuelle de ce pays.*

*Vous êtes fier d'être socialiste c'est-à-dire fier du totalitarisme de cette gauche qui pollue le monde humain depuis le mitan du 19<sup>ème</sup> siècle en suite de ce débile mental de Rousseau. Je vous remets en droite ligne : le socialisme, c'est le national socialisme allemand, le socialisme fasciste italien, le socialisme marxiste, communiste, léniniste, staliniste, maoïste, polpotiste, guévariste, castriste, mitterrandiste, hollandiste, ... et je n'oublie pas Chavez et Mélenchon).*

*Comment osez-vous vous exprimer alors que vous êtes la cause et le responsable du marasme du monde depuis 1850 (200 millions de morts idéologiques en un siècle - le 20<sup>ème</sup> -, sur la planète, de votre faute).*

*Cessez de vous identifier au "peuple" ; le "peuple" n'a que faire de la gauche. Votre électorat n'existe plus depuis Zola, depuis que vos calculs électoralistes, avec Mitterrand, ont tourné en eau de boudin.*

*Le socialisme est du 19<sup>ème</sup> siècle ; nous sommes au 21<sup>ème</sup> siècle. Le monde est à reconstruire, mais sur d'autres valeurs que celles, surannées, des "Lumières" du 18<sup>ème</sup> siècle.*

*Monsieur, veuillez acter que le Socialisme, comme le Conservatisme sont définitivement MORTS ! Nous entrons dans une nouvelle ère où les idéologies n'ont plus rien à nous dire. Elles ont assez menti comme ça, au point de permettre à des caciques incompetents et démagogues dans votre genre de "traire la vache" pendant toute leur carrière ... et d'oser s'en vanter. Mourrez, Monsieur, et vos idées d'un autre temps, avec vous. Le plus vite possible.*

*Vous êtes écœurant soit d'aveuglement, soit de cynisme."*

\*

C'est son élite qui fait un pays, pas ses masses enlisées et empotées.

\*

\* \*

Le 29/09/2017

Le profane est du Sacré qui s'ignore.

\*

La justice est condamnée, dans tous les cas, à être injuste !

\*

Une idée à creuser est celle d'un tirage au sort comme moyen de distribuer le pouvoir sans sombrer ni dans l'autocratie (la tyrannie d'un seul), ni dans la démocratie (la tyrannie des plus nombreux - donc des moins compétents). Ce processus de désignation et de gouvernance prend toute son actualité à notre époque où aucune autocratie n'est plus acceptable et où la démocratie a définitivement et irréversiblement sombré dans la démagogie la plus vile et la plus cynique. Ce processus de gouvernance repose sur deux éléments : la sélection des éligibles parmi les plus aptes et méritants, et le tirage au sort de certains d'entre eux pour chacune des missions à accomplir.

\*

De Jean-Baptiste Say :

*"La plus belle pensée, la plus neuve, la plus utile n'obtiendront jamais en public autant d'applaudissements qu'une niaiserie convenue."*

\*

De Pythagore :

*"Le monde est une comédie dont les philosophes sont les spectateurs."*

\*

Ce ne sont pas les découvertes scientifiques fondamentales qui coûtent cher (du temps, du papier et un crayon suffisent) ; ce sont leurs validations expérimentales qui coûtent une fortune en technologies. Et ces vérifications sont d'autant plus onéreuses que la découverte est plus fondamentale. De plus, les technologies qui sont, par essence, mécanicistes, sont d'autant moins aptes à les valider que ces découvertes sont plus complexes et plus organiques.

\*

La mécanique quantique est une impasse provisoire en réponse à une impasse mécaniste définitive.

\*

L'ensemble des sciences doit impérativement, sous peine de confusions délétères, être subdivisé en trois grands domaines qui relèvent de paradigmes fondateurs (finalité, mémoire, règles, ressources et méthodes) qui sont très éloignés les uns des autres.

Il y a les sciences naturelles dont le tronc est la cosmologie physique et qui traite de tous les systèmes réels (observables directement ou non) y compris les systèmes vivants et les systèmes humains.

Il y a les sciences artificielles liées à des mécanismes propres à la pensée humaine, qui possèdent trois branches : la logique, la mathématique et l'algorithmique.

Et il y a les sciences technologiques qui regroupent tous les arts et toutes les techniques que l'homme s'invente pour exploiter la Nature avec des rendements toujours croissants.

Tous les autres domaines de la réflexion humaine (comme la métaphysique, l'éthique, l'esthétique, le droit, les idéologies, les religions, etc ...) ne ressortissent pas de la science, mais de la conjecture ... ce qui est d'autant moins gênant que toutes les sciences se construisent sur des axiomes qui ne sont rien d'autre que des conjectures.

\*

\* \*